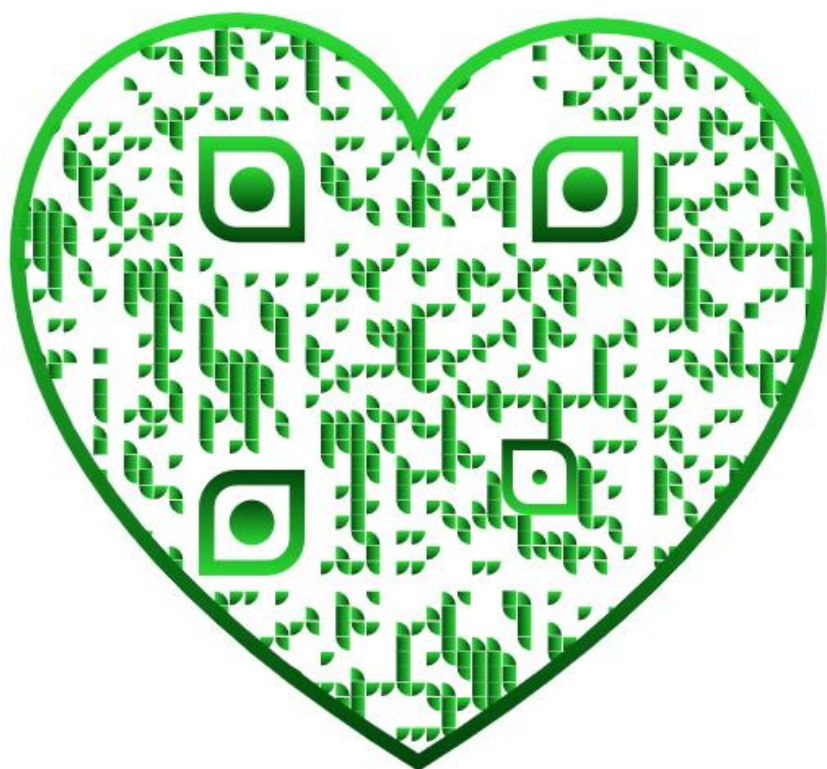


L'ADORABLE MARIONNETTISTE AU COEUR NOIR



KEVIN PAQUI



L'ADORABLE MARIONNETTISTE AU COEUR NOIR



KEVIN PAQUI

Kevin PAQUI

**L'adorable marionnettiste au
cœur noir**

Roman

Pour Michèle et Pascal,
lecteurs passionnés et parents formidables.

« Qui est le jouet des apparences se laisse séduire par les mensonges. »

Anatole France

Prologue

La Roche-en-Vexin, mercredi 17 juin 2020

La nuit noire

Un vulgaire spectateur de son propre supplice.

La formulation semblait bien réelle et en même temps terriblement injuste aux yeux de Matthieu Landmann. Un sentiment de totale impuissance parcourait cet homme de trente-cinq ans à peine. La raison ? On venait de lui faire ingérer une substance qui l'avait privé progressivement de toutes ses fonctions motrices.

Tout avait commencé quelques minutes plus tôt par un dîner, on ne peut plus commun en apparence, qui se déroulait dans une ambiance familiale chaleureuse. Ce soir-là le couple Landmann et ses deux enfants fêtaient la promotion imminente de Matthieu au sein de la police française. Une nouvelle un peu inattendue, qu'il venait d'apprendre ce jour même.

Le policier le savait, cette soudaine montée en grade ne se contenterait pas d'être un sacré coup d'accélérateur pour sa carrière professionnelle. Cela allait surtout lui offrir les moyens nécessaires, dont il avait véritablement besoin, pour réussir à faire enfin éclater *son affaire*. Une affaire qui l'obsédait de jour comme de nuit et en laquelle il avait cru dès les premiers instants. Une enquête qu'il avait menée en solitaire, contre vents et marées depuis des semaines et qui avait connu de nouveaux rebondissements très récemment. Des éléments suffisamment importants et concrets pour que Matthieu puisse enfin exposer, dès demain, l'ensemble de son travail auprès de ses collègues. Un renfort nécessaire et vital. Il faut dire que si le policier parvenait à ses fins dans ce dossier, la cible serait si importante qu'elle serait, à coup sûr, la plus grosse prise jamais effectuée par son service.

Peut-être même la plus grosse affaire criminelle de ce siècle ! frémit Matthieu avant de se rappeler que la partie ne faisait que commencer,

une fois de plus.

Il y avait donc un peu d'appréhension mais surtout beaucoup d'espoir, qui flottait entre les murs de cette bâtisse. Matthieu Landmann, sans se l'avouer lui-même, voyait inconsciemment dans ce signe du destin la confirmation d'un nouveau départ. Finis tous les mois difficiles qui venaient de s'écouler et ceux qui s'annonçaient. Pour l'heure, on allait profiter de cet instant tous ensemble, en famille. Le repas se déroulait normalement jusque-là. On parlait, on mangeait, on buvait jusqu'à ce que des premiers symptômes anodins fassent leur apparition chez Matthieu.

C'était presque imperceptible, pour commencer.

Le policier ressentit une soudaine fatigue monter en lui, comme une baisse de tension, qu'il mit rapidement sur le compte d'un surmenage routinier. Après tout, la période et surtout cette journée en particulier avait été si riche sentimentalement et professionnellement parlant. Il s'inquiéta toutefois davantage quand il se sentit faillir à mesure qu'une étrange sensation, au doux parfum presque chimérique, le parcourut. C'était rapide, furtif, et cela s'infiltrait inéluctablement en lui. Une sensation de plénitude, de total lâcher prise s'emparait maintenant de tout son être alors même que ses muscles l'abandonnaient.

Matthieu était à cet instant seul à table. Sa femme et ses enfants venaient de partir chercher le gâteau qu'ils avaient confectionné tous les trois ensemble durant la journée. Le père de famille était alors tombé au sol sans pouvoir amortir sa chute. Son corps devenait une véritable prison, une sorte de cellule pour son esprit qui, bien qu'embrumé, continuait de fonctionner normalement.

Une attaque, je suis en train de faire une attaque ! se dit Matthieu Landmann, impuissant face à ce qui lui arrivait.

Le temps qui défilait lui parut interminable. L'homme fixait désespérément la porte du vestibule, espérant que sa femme le rejoigne au plus vite. Son cœur lâchait probablement par excès, les dernières semaines avaient été, après tout, si stressantes que son organisme lui faisait probablement payer aujourd'hui. Ses jours étaient assurément comptés si personne ne daignait avoir le réflexe d'appeler immédiatement les secours, en le découvrant ainsi au sol.

Mais le temps passait. Sa femme ne revenait pas et la porte, que Matthieu fixait, restait inéluctablement fermée. Le père de famille était seul face à ses pensées, plongé alors dans une bulle acoustique presque totale. Un sourire semblait se dessiner sur son visage, ou peut-être le rêvait-il simplement. Il n'était déjà plus vraiment lui à force de s'imaginer partir ainsi. Matthieu commençait même à percevoir

quelque chose d'apaisant dans cette situation qui durait. Sans s'en rendre compte, il abdiquait un peu plus et s'abandonnait même volontiers au sort que les cieux lui prédestinaient. Cette forme de quiétude fut toutefois vite balayée par un éclat de voix, qui lui fit l'effet d'un réveil brutal.

Noémie !

Malgré son état et ce bourdonnement qui s'invitait un peu plus dans sa tête à chaque seconde, il avait reconnu sans hésitation ce cri assourdissant. C'était un hurlement féminin, qui contrastait lourdement avec le mutisme qui s'était imposé à lui jusqu'ici.

Cette voix, c'était celle de sa femme.

L'homme n'eut pas le temps de réfléchir plus longtemps car ses enfants venaient d'entrer en trombe dans la salle à manger. Inquiets, apeurés, ils s'affairaient à côté de lui lorsqu'ils le découvrirent au sol. Dans le feu de l'action, Matthieu ne remarqua pas que son fils, Dorian, pleurait avant même d'avoir découvert son père inanimé. Un fait qui avait pourtant toute son importance, tant il transcrivait la situation irréaliste qui se déroulait sous ce toit. Les enfants s'écartèrent brusquement.

Quelqu'un d'autre entra dans la pièce.

Matthieu crut à son salut en devinant la silhouette de Noémie mais très vite, ses espoirs furent balayés. Son épouse était bien là mais quelque chose n'allait pas. Elle semblait blessée, elle avait semble-t-il le bras en sang et surtout... Le père de famille aperçut quelqu'un qui se tenait à ses côtés. Il reconnut ce visage non sans mal, compte tenu de sa position et de la faible clarté de l'endroit.

Le policier commençait à comprendre l'envers de la situation.

Non, il ne faisait pas une attaque, c'était son enquête qui s'invitait chez lui ce soir. On venait assurément de l'empoisonner et quelqu'un était effectivement à l'origine de ses maux. Une personne qu'il n'avait jamais osé soupçonner avant et qui s'adressait maintenant à lui dans le plus grand calme.

« Chut, garde tes forces pour le moment. Je veux que tu portes toute ton attention sur ce que j'ai à te dire Matthieu ».

Bien incapable de prononcer la moindre syllabe même s'il l'avait voulu, le père de famille ne put que se résigner à garder le silence. Il était toujours allongé au sol. Un léger filet de sang coulait de son arcade sourcilière droite, sur laquelle son visage s'était en partie écrasé durant sa chute. Cela lui obstruait une partie de son champ de vision, mais il pouvait malgré tout parfaitement voir et entendre ce

que l'on commençait à lui raconter.

Et ce qu'on lui racontait, Matthieu avait beaucoup de mal à y croire tant cela dépassait l'entendement.

Pourtant, tout coïncidait. L'homme en avait le souffle coupé. Ces mots sonnaient déjà comme une vérité cachée, une vérité enfouie tout au fond de lui qu'il s'était toujours interdit de verbaliser. Tout devenait maintenant très clair, il avait eu faux sur toute la ligne. Les disparitions, ses soupçons, ses soucis familiaux, le piétinement ininterrompu de son travail, cet empoisonnement et même ce face-à-face irréel, tout cela était en réalité lié.

Lié à *eux* mais surtout lié à cette personne qui lui faisait face à ce moment.

Matthieu le savait, ce qui allait arriver ce soir était le fruit de son aveuglement. Lui et les siens allaient peut-être tout perdre parce qu'il n'avait pas su voir les évidences qui s'offraient à lui. Cette personne, qu'il avait cherché avec tant de véhémence durant son enquête, était en réalité sous son nez depuis le début.

Putain !

Dans un élan de colère, le policier tenta de crier, de se redresser afin de se battre pour leur survie, mais il ne pouvait rien faire. C'était trop tard. Cette triste fin, dont il connaissait la portée, allait se produire sans qu'il ne puisse l'interrompre d'une manière ou d'une autre. Il était désormais un esclave à la merci de son bourreau. L'invraisemblable deviendrait dès lors l'inévitable : oui, Matthieu et ses proches allaient probablement mourir de la pire des manières. Dans la souffrance.

Ce n'est pas possible ! Pourquoi moi, pourquoi nous ?

C'était une injure faite à sa vie tout entière. Une vie remplie de hauts et de bas, comme tout un chacun, mais toujours vécue dans la droiture. Il avait pris soin de suivre le chemin du bien, tout en rejetant chaque fois un peu plus les vices quels qu'ils soient. Non pas par simple envie, c'était avant tout lié à son éducation et à cette intime conviction que toute mauvaise action se règle un jour ou l'autre. Sans être un grand croyant, Matthieu se rattachait à sa foi personnelle et il suivait son propre code de conduite. Ce dernier était composé de règles morales qui lui offraient l'espoir d'une perspective de fin de vie aussi tardive que paisible, en accord avec sa conscience.

Comme je me suis trompé.

Finalement, il n'y avait eu qu'une seule véritable entorse à son tableau de vertus et c'était justement cette faute, qui était en partie l'élément

déclencheur de ce qui se tramait ce soir. Cette faute de cœur qui revenait inlassablement à l'esprit de Matthieu Landmann, alors submergé par l'angoisse de la mort.

Mourir, il avait longtemps cru qu'il n'en avait pas peur, que c'était simplement la suite qui accaparait ses craintes. Une potentielle vie dans l'au-delà, qui lui semblait parfois si peu concrète qu'elle en devenait presque illusoire. Surtout, Matthieu s'était toujours considéré comme un jeune homme que la mort n'aurait pas envie de rappeler avant ses vieux jours. Une pensée naturelle, bien qu'un tant soit peu candide, qu'il assumait volontiers.

Ça ne peut pas être la fin. Pas comme ça !

Maintenant que la mort s'était invitée chez lui, il se trouvait démuné et prenait conscience du cadre éphémère de son existence. Il en arrivait même à prier le ciel pour que ce calvaire prenne fin et que tout redevienne comme avant. Une supplique impuissante. Devant lui se jouait le drame de sa vie et il n'avait aucun moyen de se défendre.

« Papa, au secours ! Papa ! »

Dorian, son fils de tout juste sept ans, essayait tant bien que mal de s'enfuir de la pièce, dont l'unique porte avait été soigneusement fermée à clé. Le garçon était en train de ramper à terre, en larmes et pris de panique. Il tentait d'empêcher ce maudit couteau de se loger à nouveau dans sa chair. Une lame qui venait déjà de prendre la vie de sa petite sœur, Mélanie.

Matthieu était anéanti. Sa fille, si douce et si câline à qui il vouait un amour incommensurable, avait été la première victime de la soirée sans même qu'elle ne s'en rende compte. Les premiers événements, pourtant violents, qui venaient déjà de se dérouler n'avait visiblement eu aucun impact sur elle. A tel point que, rassurée par la présence de ses deux parents, Mélanie n'avait même prêté aucune attention aux appels à fuir de son frère. À son âge, on ne pouvait que pardonner son innocence. Elle ne comprit d'ailleurs pas plus la situation lorsque le couteau entra subitement dans son corps. Un coup, un seul, froid et rapide. Un coup donné avec haine mais avec précision, car porté à la jugulaire, l'endroit idéal pour être fatal. La jeune fille cherchait son souffle, elle se mit à déglutir puis tomba de tout son poids lorsque la lame sortit de sa gorge. Elle se vida alors rapidement de son sang et partit sans émettre le moindre son.

Contrairement à sa sœur, Dorian était en âge de comprendre tout ce qui se passait. Il restait toutefois bien trop jeune pour prétendre rivaliser. La fuite était dès lors sa seule option, bien que vouée à l'échec.

Déjà, on le rattrapait et le pire commença.

Les hurlements de peur et de douleur du garçon n'arrivaient pas à couvrir l'hilarité du bourreau, qui prenait un malin plaisir à plonger et replonger l'objet en métal dans la peau de l'enfant. Les coups s'enchaînaient et rien ne semblait pouvoir arrêter ce ballet incessant de violence et de cruauté. Un calvaire visuel et sonore dont aucun être normalement constitué ne pouvait se remettre. Matthieu voulut une fois de plus supplier que tout ceci s'arrête, mais rien ne sortit de sa bouche. Son esprit était en train de lâcher face à tant d'atrocités.

« Ne fais pas cette tête, ça devait finir comme ça Matthieu ».

A bout de force, Dorian s'arrêta et s'allongea en position fœtale devant son père. Il poussa alors un long râle de désespoir qui résonnait déjà comme une fatalité. Le souffle du garçon semblait s'amenuiser et sa vitalité quittait un peu plus son enveloppe corporelle, au fil des secondes qui passaient. Dorian posa alors ses yeux dans ceux de son père, qui continuait de rester continuellement muet et immobile. Un échange de regards dans lequel Matthieu décelait de l'incompréhension, renvoyant à l'homme un profond sentiment de culpabilité. Plus que la mort, c'était ce constat irréfutable qui déchirait le cœur du père. Pourvu que l'éternité qui s'annonçait lui offre l'occasion de s'expliquer auprès des siens.

Tout ceci est ma faute. Dorian, Mélanie, si vous saviez comme je m'en veux de ne pas avoir su vous protéger. Pardonnez-moi mes enfants, pardonnez-moi...

Une part en lui s'était éteinte à tout jamais devant la mise à mort de ses enfants. Son âme et sa volonté de vivre étaient alors parties, seul subsistait son corps. Il ne lui manquait plus que le coup de grâce pour mettre un terme à son existence. Mourir fut ce que Matthieu Landmann se mit à souhaiter de tout son cœur. Un contraste saisissant avec ce qu'il avait pu ressentir plus tôt. Un retournement complet, qui prenait naissance dans le tableau qui s'était dessiné dans cette pièce. Le père de famille préférait finalement la mort, quitter ce monde pourvu que toutes ces horreurs s'arrêtent le plus vite possible.

Partir et ne plus revenir.

Matthieu était maintenant soumis à une impression de fatalité. Quand bien même aurait-il été en mesure de s'interposer et de tous les sauver aujourd'hui, tout était en réalité écrit à l'avance. Depuis le jour où il avait rencontré cette personne, il n'avait été qu'un simple jouet. Un vulgaire pantin qu'on avait berné et qui avait assisté, malgré lui, à l'ascension de ce mal sans même réagir. Il était fautif de ne pas avoir décelé cette part d'ombre et d'avoir laissé des sentiments personnels

interférer dans son travail. Alors, qu'il se mette maintenant à espérer une issue différente n'avait plus aucune importance. C'était de toute façon trop tard pour lui, trop tard pour eux.

Dorian ne respirait plus, le jeune garçon de sept ans était délivré de sa souffrance. Après avoir marmonné un long discours qui sonnait à la fois comme une confession malade et comme la conclusion d'un acte de ce drame, le bourreau commençait à se rapprocher de Matthieu.

C'était maintenant son tour.

Avant de partir, le policier se dit que tout le monde ferait fausse route sur leur mort. On se contenterait purement et simplement des faits exposés et de toutes ces preuves si évidentes, qu'elles ne laisseraient pas de place à d'autres hypothèses. Tout le monde tomberait dans ce piège malicieusement bien préparé. Tout le monde excepté peut-être une personne, une seule, qui était au fait de son enquête. Une personne en qui Matthieu remettait désormais tous ses espoirs. Pourvu qu'on réussisse là où lui avait échoué.

Anesthésié par le poison, le policier ne sentit pas le couteau qui lui lacérait délicatement la peau avant de déchirer lentement ses entrailles. Les yeux de l'homme se fermèrent petit à petit en éloignant tout ce sang et ces larmes. L'obscurité s'emparait de lui. Matthieu Landmann voyait les dernières notes de sa vie sombrer mélodieusement dans une symphonie du silence. Un éternel regret se mit à accompagner son départ. Si seulement il avait réagi plus vite, si seulement il avait pris la pleine mesure de ce qui se passait.

Alors, jamais il n'aurait eu à assister à toute cette noirceur qui venait de se délivrer et qui allait maintenant commencer à se répandre de par le monde

Chapitre 1

La Roche-en-Vexin, lundi 02 décembre 2019

197 jours avant *la nuit noire*

L'hiver arrive.

C'est l'unique phrase que tout le monde semblait avoir à la bouche aujourd'hui, tant la météo faisait preuve d'une extrême fraîcheur. La formulation n'avait d'ailleurs rien d'anodine, c'était évidemment une référence directe à la série télé phare du moment. Les nombreux fans s'empressaient de prouver leurs connaissances dans le domaine. Quitte, d'ailleurs, à s'attirer parfois le regard inquisiteur de ceux qui avaient, on ne sait comment, réussi à passer à travers ce phénomène télévisuel mondial.

Toujours est-il que cette phrase avait le mérite de mettre en exergue ce contraste météorologique saisissant, qui venait de se produire lors de cette récente jonction calendaire. Le mois de novembre qui venait de s'écouler avait tout simplement été le deuxième mois de novembre le plus chaud jamais enregistré sur Terre, et ce depuis 1880. Il y avait, par conséquent, quelque chose de presque rassurant à voir enfin s'installer cette fraîcheur de saison, même s'il fallait pour cela troquer son bermuda contre un pantalon bien plus chaud.

L'échange qui débuta entre Matthieu Landmann et le libraire, qui lui faisait face, n'échappa pas au sujet du jour.

- Bonjour monsieur Landmann

- Salut, Phil. Ça fait longtemps que je ne t'avais vu un lundi.

- Eh oui...depuis septembre, c'était devenu mon jour de repos mais comme l'un de nos employés est parti récemment, eh bien je suis de retour le temps de trouver un ou une remplaçante. En tout cas ça fait plaisir de vous revoir. Comment allez-vous ? Il ne fait pas chaud aujourd'hui, hein ? dit l'homme tout en se frottant les mains, comme pour se réchauffer après qu'un énième courant d'air ne vienne s'inviter

dans la boutique.

- Tout va pour le mieux. Effectivement, pas chaud du tout même. Ça fait du bien !

- Si vous le dites...Et les enfants, comment ils vont ?

- En pleine forme, je te remercie. Dorian a fait sa première compétition de judo ce week-end, il a terminé deuxième mais le premier avait un an de plus que lui.

- Ah oui tout de même, un futur champion celui-là ! Et la petite Mélanie ?

- Tout va bien aussi. La première année de maternelle se passe à merveille, elle s'amuse beaucoup !

- Un papa heureux alors. Vous les saluerez de ma part.

- Ce sera fait sans faute, Phil.

Le libraire observa les autres clients dans la file d'attente, qui commençait petit à petit à s'allonger et il dut se dire qu'il fallait écourter au plus vite cet échange. La courtoisie professionnelle ne trouve sa limite que dans la patience des clients.

- Sinon, j' imagine que je vous mets la même chose que d'habitude monsieur Landmann ?

- Oui, s'il te plaît.

Tous les lundis matin vers neuf heures, Matthieu se rendait dans cette petite librairie indépendante après avoir accompagné ses deux jeunes enfants dans leurs classes respectives. C'est toujours avec le sourire que le père de famille entrait dans ce petit commerce de proximité, qui était l'un des rares ouverts le premier jour de la semaine. Ici, la maison faisait aussi bien dans le livre que dans la papeterie ou la presse.

Si les employés qui le servaient changeaient ponctuellement selon les semaines, la commande de Matthieu, elle, en revanche, ne changeait jamais. A chaque fois, l'homme prenait soin d'acheter trois journaux. Pas deux, ni quatre, mais trois et pas n'importe lesquels.

La sélection se faisait selon des critères préétablis : le premier journal était consacré au local, le deuxième au national et le dernier à l'international. Le père de famille aurait pu, en toute logique, s'abonner à ces hebdomadaires, qui d'ailleurs ne sortaient pas tous le lundi, mais il aimait trop se rendre chaque semaine dans ce lieu pour s'en passer réellement. Alors tant pis pour le côté pratique et économique de l'abonnement, Matthieu privilégiait l'aspect humain.

- Merci Phil. À la semaine prochaine.

- À la semaine prochaine, monsieur Landmann.

Il y avait quelque chose d'un peu étrange que d'appeler quelqu'un constamment par son prénom, quand celui-ci s'obstinait à donner des *monsieur Landmann*. Cette tradition étrange régnait depuis l'arrivée de cette nouvelle équipe de libraires. Matthieu s'en était toutefois quelque peu accommodé avec le temps.

Ouh là, se dit Matthieu qui, à peine sorti, venait de prendre une bonne rafale de vent glacial en plein visage.

Journaux sous le bras, l'homme se dirigeait maintenant chez lui d'un pas décidé. Il en profitait sur la route du retour pour forcer légèrement son expiration. L'air chaud et humide, qui s'en échappait, formait alors un léger brouillard, qui venait chaque fois lui caresser le visage. Cette forme de vapeur disparaissait ensuite, progressivement, dans les méandres de l'air frais.

Peu importe l'âge, ce phénomène avait quelque chose de plaisant, un je-ne-sais-quoi de fascinant.

Lorsque, quelques minutes après, Matthieu passa le seuil de la porte de sa maison, il commença par se débarrasser de son manteau et de ses chaussures avant de se rendre dans la cuisine. Là, il se fit couler un café par le biais de sa machine à café. Ce geste aussi venait s'inscrire dans le rituel du lundi matin.

Durant la préparation de sa boisson composée de graines torréfiées, l'homme prit dans ses mains le cadre photo en bois qui reposait sur le meuble de cuisine, non loin d'une corbeille de fruits généreusement remplie. Ce cadre était gravé en relief au doux nom d'une ville magnifique, qu'il avait parcouru avec sa famille. Un souvenir rapporté de leur voyage effectué, trois ans auparavant, sur ces terres réputées pour abriter entre autres le village du père Noël, le vrai, mais aussi des aurores boréales et bien sûr de la neige à foison en cette période hivernale.

Matthieu était toujours pris d'une once de nostalgie devant cette photo, qu'il regardait à chaque coup de moins bien. C'était un voyage incroyable, de ceux qui vous marquent à jamais. Il avait même du mal à croire que cette période ait existé tant les choses avaient évolué depuis. Mélanie n'était encore qu'un bébé, Dorian était toujours en maternelle et tout le monde semblait véritablement heureux sur ce cliché.

Tout paraissait si simple en ce temps-là... se dit Matthieu Landmann lassé par la tournure qu'avait pris sa vie récemment.

Sa voie professionnelle était très prenante et mouvementée. A cela venait se greffer actuellement une vie sentimentale plutôt compliquée, ce qui l'entraînait dans une période relativement propice à la réflexion. La fatigue le gagnait et l'avenir l'inquiétait. Il refusait cependant de consacrer son rare temps libre à se morfondre.

La machine venait d'arrêter brusquement le bruit sourd qu'elle faisait, ce qui ramena Matthieu dans l'instant présent. Le café était prêt.

L'homme s'installa nonchalamment sur son canapé et s'étira en profitant du calme de la maison. C'était son moment à lui, rien qu'à lui. Sa femme était sortie pour la journée, ses deux enfants étaient à l'école, il pouvait donc pleinement jouir sereinement de cette forme de liberté, si rare dans la vie d'un père de famille. Il avait quelques heures devant lui avant sa prise de service, qui intervenait sur les coups de quatorze heures.

Alors, alors, qu'avons-nous aujourd'hui ?

La tournée des articles pouvait commencer. Matthieu survola rapidement les premières pages, principalement consacrées à l'économie et à la politique. Ce n'était pas son domaine de prédilection et il y avait finalement que peu de surprises tant les crises, les récessions, les conflits et autres affaires politico-judiciaires se répétaient semaine après semaine. Il se forçait, malgré tout, à lire ces articles en diagonale pour sa culture personnelle et pour se tenir au courant de l'actualité. Il accéléra son rythme de lecture jusqu'à arriver à sa rubrique préférée, celle consacrée aux faits divers. Bien sûr, cela le rapprochait un peu plus de son domaine professionnel mais au-delà de ça, il était aussi en constante admiration devant l'ingéniosité de ces voyous mis en lumière.

Le trentenaire détailla les différentes brèves de la catégorie. Il constata, qu'une fois de plus, l'alcool et la drogue avaient bon dos pour tenter de justifier des comportements innommables.

A peine dix minutes plus tard, Matthieu tourna les pages pour arriver sur le dossier du jour qui, sans surprise, faisait la part belle à la grève des transports qui allait sévir dans tout le pays. Sans être insensible au mouvement, Matthieu, un peu égoïstement, ne s'inquiétait pas outre mesure de ces conséquences sur sa vie personnelle. Peu adepte des transports en commun, c'est en scooter qu'il parcourait les près de trente kilomètres qui séparaient son domicile, situé à la Roche-en-Vexin et le commissariat de Nandès, son lieu d'exercice.

Ce commissariat, Matthieu le connaissait parfaitement puisqu'il l'avait rejoint instantanément après sa réussite au concours d'officier de police judiciaire. Malgré un concours obtenu de justesse, Matthieu

avait su prouver, dès ses premiers mois de service, tout son professionnalisme et ses compétences au travail. Ce n'était pas un homme de concours, mais un homme de terrain. Minutieux et véritablement impliqué dans ce qu'il faisait, le policier se fit rapidement une petite réputation dans le milieu. Ses états de service étaient si bons, qu'il avait eu toute la légitimité nécessaire pour décrocher un poste dans la nouvelle brigade créée au sein du commissariat de Nandès. Une unité un brin particulière, qui œuvrait dans un domaine très spécifique. Cela faisait, en effet, maintenant quatre années que Matthieu Landmann avait intégré la première unité du pays créée uniquement pour lutter contre les problématiques sectaires sur le territoire nationale. La BRLDS de son joli nom, pour la Brigade de Recherche et de Lutte contre les Dérives Sectaires.

Un sigle très franco-français que d'aucun simplifiait généralement en BLS.

Dans ce service, ils étaient pour le moment sept agents à travailler ensemble, au deuxième étage du commissariat de Nandès. Il y avait, bien sûr, le responsable direct de cette brigade, le commissaire divisionnaire Robert Landart. Un patron exigeant mais un policier d'expérience et très compétent. Outre la BLS, il avait la lourde charge de diriger l'ensemble des unités du bâtiment qui se répartissaient selon des domaines bien précis d'intervention. Les six autres enquêteurs et enquêtrices de ce groupe de lutte contre les dérives sectaires répondaient aux noms de Sophie, Nora, Laurent, Adnan, Jack et enfin de Matthieu Landmann. Un poste supplémentaire devait également être créé prochainement, afin de permettre à l'un de ces agents de seconder le commissaire dans le commandement de cette brigade.

Bien que méconnue du grand public et même de la plupart des autres services de police, la BLS avait eu, pourtant, des faits d'armes assez parlant depuis sa création. Au-delà de l'arrestation de plusieurs personnes accusées de violences, d'agressions sexuelles ou de séquestrations sous couvert d'un mouvement sectaire, cette brigade avait également permis de mettre un coup d'arrêt significatif dans l'émergence de petits groupes d'illuminés.

Ce que Matthieu préférait dans son métier, en dehors de la satisfaction qu'il avait à œuvrer quotidiennement pour le bien commun, c'était toute la phase préparatoire qui permettait de conduire à l'arrestation. Cela passait par les recherches, les écoutes, les filatures ainsi que tous les autres moyens qui amenaient au dénouement final, en toute quiétude. Lorsque l'enquête était bonne les preuves étaient là, le doute n'était plus permis, et c'était ensuite à la justice de prendre le relais. En plus d'avoir à rester invisible, il ne devait rien laisser au hasard

pour parvenir à ce résultat. Ne commettre ni erreurs ni vices de forme était la plus grosse difficulté de cette partie. Une approche pointilleuse dont Matthieu s'astreignait, avec le plus grand soin, pour ne pas risquer de voir des mois de travail partir en fumée pour un souci de procédure. Un domaine dans lequel le policier excellait particulièrement.

« Un père de famille arrêté après avoir proposé le viol de sa fille de dix ans sur internet ».

Matthieu Landmann venait de tourner une nouvelle page de son hebdomadaire international. Il fut tout aussi surpris que stoïque, devant ce titre à la fois désolant mais symptomatique d'une petite partie de la société, pour qui l'infâme était devenu monnaie courante.

Quel monde de fous se dit Matthieu, écoeuré par les détails de cette sordide histoire qu'il découvrait, sans savoir qu'aujourd'hui c'était sa vie à lui qui allait basculer progressivement dans l'horreur.

*
**

Près de deux heures plus tard.

Un tintement de cloches se mit à retentir.

Onze heures venaient en effet de sonner au clocher de l'église qui tenait le bout de la rue. Matthieu plia le journal qu'il venait d'achever et se leva, rassasié par sa lecture matinale. Un tour d'horizon qui lui donnait cette vague impression d'attaquer la semaine en étant parfaitement au fait des affaires du monde. L'année 2019 n'avait définitivement pas été la plus joyeuse en termes de contexte écologique, économique ou social. Matthieu croisait maintenant les doigts pour que les douze prochains mois apportent un peu d'apaisement dans ce torrent de mauvaises nouvelles. Une douce rêverie, mais l'optimisme était un moteur important de son quotidien.

Il ne restait encore pas moins de deux petites heures à Matthieu, avant qu'il n'enfourche son scooter pour se rendre au commissariat. Avant ça, l'homme s'était planifié une séance d'entraînement sportive à domicile. De la préparation physique générale comme on disait dans le domaine. Le thème du jour comportait un travail ciblé sur les abdominaux et le haut du corps.

Allez, c'est parti.

Matthieu débuta progressivement son échauffement dans ce sous-sol qu'il avait aménagé en véritable *pain cave*, une pièce dédiée aux séances d'entraînement en intérieur. Musique à fond, il se lança

ensuite sur un premier circuit qui suivait un roulement composé de vingt pompes, trente abdominaux et d'une minute de gainage avant de s'accorder un petit temps de récupération. L'homme avait prévu de répéter cette série plusieurs fois, sans toutefois en définir un nombre exact.

Six jours sur sept, Matthieu Landmann essayait de placer au moins une activité physique dans la journée. Parfois plus. Une nécessité pour son travail, qui était rapidement devenu un besoin physiologique. Le sport lui apportait de nombreux bienfaits dont Matthieu ne pouvait désormais plus se passer. En dehors de ce type de séance au domicile tantôt cardio, tantôt musculaire, il pratiquait également des sports variés allant de la boxe française en passant par la course à pied et le tennis. Son sport favori était le biathlon, une discipline qu'il n'avait malheureusement plus trop la possibilité de pratiquer depuis la naissance des enfants. Alors, il se contentait depuis quelques années de suivre les exploits de cette équipe de France si prolifique en médailles internationales, et cela lui suffisait.

Enfin, pour le moment.

Parallèlement à l'activité physique, Matthieu s'astreignait également à adopter une hygiène de vie que beaucoup voyaient comme étant raisonnable. Trop raisonnable. Malgré un sommeil assez léger et quelques verres de vin de temps en temps, l'homme renvoyait souvent une image de moine vertueux pour ses collègues, toujours enclin à railler son alimentation et son manque de folie. Il ne fumait pas et ne buvait jamais avec excès. Matthieu était plus du genre à flâner devant la télévision en famille qu'à faire la fête entre amis.

La séance de sport se poursuivait.

Absorbé par ses journaux puis par ses exercices, Matthieu en avait complètement oublié de sortir son téléphone portable de sa sacoche, depuis qu'il était rentré chez lui. Fait plutôt rare pour un homme connecté, qui devait parfois se faire violence pour ne pas se faire accaparer par les écrans. Son smartphone contenait plusieurs appels et surtout un message vocal. C'était l'un de ses coéquipiers qui lui avait laissé ces quelques mots inquiétants sur son répondeur.

Matthieu, c'est Jack. Rappelle-moi dès que tu peux. Il vient de se passer quelque chose, petit.

Chapitre 2

Ansylis-sur-Seine, vendredi 19 juin 2020

Deux jours après la nuit noire

- Voilà Théo, c'est très encourageant. Tu peux vraiment être fier de toi. Continue sur cette voie et n'oublie pas de faire cette petite liste dont je t'ai parlé tout à l'heure.
- Je la fais, sans faute, dès que je rentre madame.
- Prends ton temps pour cet exercice. En plus tu as une petite semaine devant toi puisque nous ne nous revoyons pas avant jeudi à...16h30, si je ne m'abuse.
- Euh oui, je crois que c'est ça. Encore merci et bonne journée.
- Au revoir Théo, mes amitiés à tes parents.

La porte se referma délicatement derrière la frêle silhouette de l'adolescent.

Encore une consultation très enrichissante qui venait conclure cette douce journée. Un vendredi bien rempli pour Lila Djebali, psychologue dans ce cabinet à Ansylis-sur-Seine, petite ville située en banlieue de la capitale. Il ne restait maintenant plus qu'un peu de rangement et quelques tâches administratives à honorer, avant que Lila puisse rentrer chez elle l'esprit libre. Organisée, la psychologue commença sans plus tarder à mettre la fiche de son dernier patient à jour, sur son ordinateur de bureau.

Théo.

Le jeune homme de quatorze ans en avait fait du chemin depuis son premier rendez-vous ici. Sa présence était due à une forme de phobie sociale, qui l'empêchait de suivre une scolarité ordinaire depuis près d'un an. C'était une histoire au demeurant bien banale, mais aux

conséquences bien désastreuses, qui l'avait conduit entre les murs de ce cabinet de psychologie.

Lila se remémora.

Lorsque les premières manifestations de ce mal-être étaient apparues, de manière visible, chez Théo, ses parents avaient pris ces signes à la légère. Ce couple, pourtant si proche de leurs enfants, n'avait pu que constater la dégradation du comportement de Théo. Un changement qu'ils avaient immédiatement mis sur le compte de l'adolescence, coupable facile qui semblait tout trouvé compte tenu de l'âge de Théo. Ce rejet croissant de l'autorité, toutes ces excuses pour rester à la maison et ces notes en constante baisse étaient, à leur yeux, symptomatiques d'un garçon qu'il fallait brimer immédiatement. Après tout, Théo avait un bon fond mais il avait toujours été un tantinet fainéant, renfermé et peut-être même parfois un peu à contre-courant des autres.

Au fil des semaines, ces changements de comportement continuèrent de s'affiner et de s'aggraver à tel point que la situation finit par s'installer durablement. Un rapport de force permanent existait dorénavant entre le jeune homme et son entourage. Le gentil Théo avait laissé place à un adolescent méconnaissable, absentéiste, menteur, empli d'agressivité et de sombres pensées. Face à cela, les sanctions continuaient de monter crescendo sans toutefois que l'on s'intéresse réellement au fondement, aux causes mêmes de ce mal-être.

Vint alors le moment où tout bascula.

Le fardeau que le jeune homme semblait garder pour lui était visiblement trop lourd à porter. C'est ainsi que l'insoupçonné devint réalité, sans crier gare. Un soir d'automne, Théo avait tenté l'irréparable en essayant de mettre fin à ses jours. Le garçon de quatorze ans s'était alors entaillé les veines du poignet, avec un morceau de verre, qu'il venait de briser chez lui. Le sang avait coulé, le jeune homme avait alors rapidement perdu connaissance.

Passé près du trépas, il ne s'en était finalement sorti que grâce à la réactivité de son petit frère, qui avait comprimé sa plaie tout en alertant les pompiers. Des premiers gestes de secours basiques, qui avaient permis de sauver une vie et de donner une deuxième chance à cette famille.

Cette tentative de suicide, plutôt cet appel à l'aide, avait été par chance entendu. L'adolescent avait, par son geste, irrémédiablement poussé une camarade de classe à prendre la parole à sa place. Attristée par cet acte de désespoir, elle était venue au domicile des parents de Théo pendant que ce dernier était encore en convalescence à l'hôpital.

C'est à cet instant précis que toute l'histoire éclata au grand jour : le jeune homme était victime d'un harcèlement invisible et presque quotidien d'une partie de sa classe. Bien que très tardif, ce témoignage avait permis de supprimer le problème à sa source et de sortir du mutisme les autres camarades, qui étaient jusque-là restés dans l'inaction. Il avait fallu un drame pour que chacun prenne conscience du pouvoir qu'il avait, en réalité, pour veiller sur son prochain.

Peu de temps après, la machine s'était enclenchée.

Des sanctions à la hauteur du méfait psychologique avaient été prises à l'encontre de ces harceleurs en bas âge. Des rappels avaient également été faits, auprès de tous les élèves de l'établissement, sur cette plaie non visible qui souvent fait des victimes silencieuses. Les parents de Théo s'étaient, quant à eux, évertués à rattraper cette situation, une once de remords flottant probablement au-dessus de leur tête. D'ailleurs, ils avaient tenu, en toute humilité, à présenter des excuses timides mais sincères à leur fils. Une chose qui pouvait paraître quelque peu anecdotique, mais qui avait mis du baume au cœur de l'adolescent, qui n'était dorénavant plus seul. Théo qui avait été une double victime dans cette histoire et dont le seul tort avait été un repli bien compréhensible.

C'est à cette période-là que Lila Djebali était entrée dans la vie de cette famille. Son expérience de psychologue lui donnait toute la compétence recherchée par les parents, pour tenter de redonner à leur fils les forces dont il avait besoin pour espérer avancer. Se reconstruire pour vivre apaisé et pouvoir, un jour peut-être, revenir dans un circuit scolaire classique.

Réticent dans un premier temps, Théo s'était progressivement ouvert à la thérapeute, au fur et à mesure que celle-ci avait gagné sa confiance.

Driiiiing

Le téléphone fixe de Lila se mit à sonner. A l'autre bout du fil c'était Chloé, sa fille aînée qui venait tout juste d'avoir douze ans.

- Oui ma puce ?

- Maman, tu rentres quand ?

- Bientôt ma chérie, il me reste encore un tout petit peu de travail au cabinet avant de pouvoir rentrer. Tout va bien à la maison ?

- Oui, c'est juste que je dois m'occuper toute seule de Noah et je n'ai toujours pas pu préparer mes affaires pour ce soir.

- Et papa ?

- Papa reste enfermé dans son bureau, il a dit de ne pas le déranger

pour l'instant sauf si c'est important.

- Faut pas en vouloir à ton père, ma puce, il a une réunion très importante bientôt. Il ne devrait pas en avoir pour très longtemps, je pense. Ne t'inquiète pas. Il ne me reste pas grand-chose à faire ici, je serai à la maison d'ici trente minutes environ. D'accord ?

- D'accord maman. A tout de suite.

La mère et la fille raccrochèrent, ce qui permit à Lila de vite se remettre au travail.

La fiche de Théo complétée par ses soins, la psychologue étudia le planning de la semaine à venir. Celle-ci s'annonçait une nouvelle fois chargée puisque la totalité de ses créneaux étaient d'ores et déjà remplis, par sa patientèle régulière. En parcourant les noms sur l'agenda, elle se fit la remarque que seuls deux d'entre eux ne lui étaient pas familiers. Une réussite dont Lila ne tirait aucune gloire. C'était même le contraire puisqu'elle était contrainte de fixer des délais toujours plus longs avant de pouvoir débiter une thérapie avec de nouvelles personnes. La psychologue devait même par moment refuser du monde, elle se chargeait alors simplement d'orienter ces patients vers des collègues plus disponibles qu'elle.

Ceci fait, elle s'attela, après la gestion de son planning, à finir ce qui lui déplaisait le plus mais dont elle était bien obligée de s'occuper en tant qu'indépendante, à savoir la comptabilité.

Du haut de ses 39 ans, dont près d'un tiers en qualité de psychologue libérale, Lila avait accumulé suffisamment d'expertise pour être efficiente dans la tenue de son cabinet. Beaucoup de ses collègues déléguaient d'ailleurs toutes ces parties annexes. Un acte qui, passé le coût financier, était bénéfique car il apportait tout de même un gain de temps considérable. Malgré son jeune âge, Lila restait de la vieille école et se montrait quelque peu réticente à ce partage des tâches. Toutes ces missions, aussi pénibles soient-elles, faisaient partie intégrante de sa vie professionnelle et Lila ne comptait pas s'en dédouaner.

Ce qui était en revanche certain, c'était qu'à l'approche de la quarantaine Lila n'avait jamais eu à regretter le chemin professionnel qu'elle avait emprunté. Au fil des ans, sa passion pour son métier ne faisait que s'accroître.

Profondément empathique et vraisemblablement intéressée par ce domaine depuis l'aube de son existence, Lila Djebali s'était naturellement orientée vers les sciences humaines pour ses études supérieures. Travailleuse, elle avait survolé ces cinq années sans aucun encombre. Après l'obtention de son diplôme de psychologue, elle

s'était installée instantanément dans ce petit cabinet. Une aubaine pour celle qui souhaitait au plus vite dédier son quotidien au soulagement des souffrances morales d'autrui. Ici, elle accueillait des patients différents les uns des autres mais qui étaient tous animés par une douleur commune, si humaine et parfois si naturelle. Lila était là pour les accompagner, les aider à identifier et à surmonter ces maux. Parfois une simple écoute était déjà un pas vers la guérison. A ce titre, la psychologue avait été marquée par cette phrase écrite par André Malraux dans *la condition humaine* : « la pire souffrance est dans la solitude qui l'accompagne ».

Lila était toujours plongée dans les chiffres lorsqu'elle sursauta.

Un son strident venait de retentir derrière la porte. Elle n'arrivait pas à identifier ce qui avait pu faire autant de bruit mais son cœur s'était accéléré d'un coup. Qu'était-ce, une chaise renversée, une porte claquée ou... autre chose ? Personne ne devait se trouver en salle d'attente à cette heure-ci, ce qui intrigua d'autant plus la psychologue. La première réaction raisonnable qui vint à la tête de Lila fut de penser au jeune Théo. Peut-être que celui-ci avait oublié quelque chose. Lila voulut tout de même en avoir le cœur net.

« Est-ce qu'il y a quelqu'un ? » demanda-t-elle à voix haute.

Personne ne s'était manifesté et le calme s'était de nouveau imposé dans le couloir. Lila se mit alors debout et traversa sur la pointe des pieds son cabinet à l'affût du moindre indice sonore. A mi-chemin, un murmure furtif et à peine perceptible se fit enfin entendre. Un son totalement différent du premier bruit, celui-ci ressemblait à une sorte de murmure se perdant dans un écho lointain.

Arrivée derrière la porte, Lila resta un petit temps immobile, reprenant son souffle tout en tendant à nouveau l'oreille.

Aucun bruit, aucun son.

Sans qu'elle ne sache réellement pourquoi, la première réaction de Lila avait été d'être sur la défensive. Probablement une conséquence de l'ambiance qui régnait dans la pièce, coincée entre une mauvaise luminosité et un silence angoissant. Toujours est-il que son cœur s'était accéléré et que la peur s'était emparée d'elle. Les secondes passant, elle commença tout de même à se demander si elle ne se faisait pas des films tout simplement. Afin d'en être totalement convaincue, elle se fit violence en prenant une bonne inspiration et en tournant timidement la poignée pour ouvrir la porte. Tout allait bien se passer, se répéta-t-elle. La psychologue fut vite rassurée lorsqu'elle constata que la cause de son inquiétude était en réalité une femme. C'était même semble-t-il une jeune femme, qui se tenait recroquevillée

sur l'une des chaises de la salle d'attente en enfouissant son visage dans le creux de ses deux mains. La pauvre semblait se laisser aller à une crise de larmes, à un sanglot intarissable. La psychologue vit tout de suite ses peurs chassées par un désir irréprouvable d'aider cette âme en détresse.

Si, comme le disait un célèbre humoriste, « toute la misère du monde n'est pas de dimension humaine », Lila prenait en tout cas toujours à cœur de faire sa part. Elle voyait ça comme la mission et l'objectif de son passage sur cette planète.

- Bonjour madame, est-ce que je peux vous aider ?

La femme se redressa brusquement dans un spasme maladroit, comme si elle avait été tirée de ses songes avec violence. Elle plongea alors un regard vide en direction de la psychologue. Cette femme semblait effectivement plus jeune que Lila d'une bonne dizaine d'années environ. Elle lui répondit quelques secondes après, tout en essuyant les quelques larmes qui perlaient sur son visage :

- Je ne sais pas si quelqu'un pourra m'aider.

Surprise par cette réponse, Lila enchaîna machinalement.

- Est-ce que nous avons rendez-vous ?

La psychologue regretta aussitôt sa question, qui s'avérait aussi futile que stupide. Après tout si cette femme avait vraiment rendez-vous, la psychologue en serait la première informée. La mystérieuse inconnue fit malgré tout un signe de tête de gauche à droite pour signifier l'évidente réponse négative. Souhaitant se rattraper et étant véritablement touchée par la douleur de cette femme qui semblait avoir vu l'inimaginable, Lila lui proposa son aide de manière détournée.

- Est-ce que je peux vous inviter à entrer quand même quelques instants ?

La jeune femme regarda alors la thérapeute d'un air déboussolé, comme submergée par cette si délicate attention qui semblait un tant soit peu inattendue. Sûrement s'attendait-elle à être renvoyée ou à trouver porte close. Savait-elle au moins où elle était ?

Au moment où cette jeune femme se leva, elle prit une nouvelle mine peinée qui tendait cette fois-ci vers un sentiment de gêne. Elle reprit alors la parole tout en se dirigeant vers la porte de sortie.

- Je...je n'ai même pas d'argent sur moi. Il faut que je retourne à ma voiture.

- Non, ne vous inquiétez pas. On s'occupera de tout ça après, ce n'est

pas important pour le moment. Entrez, je vais vous servir quelque chose à boire.

La jeune femme parut une nouvelle fois surprise par le discours de la psychologue. Timidement, les deux femmes rentrèrent alors dans le cabinet. Un moment lent durant lequel Lila en profita pour dévisager son interlocutrice dans son ensemble.

C'était une femme qui devait avoir, comme elle l'avait deviné au premier coup d'œil, une petite trentaine d'années. Elle était plutôt de faible corpulence, de taille moyenne mais avec de longs cheveux blond clair. Un clair que l'on retrouvait sur le teint de sa peau et qui venait fortement contraster avec ses deux yeux foncés, un marron qui tournait presque vers le noir. Malgré une forme de beauté évidente, elle renvoyait pour le moment une image peu reluisante. Ceci était en partie dû à plusieurs petites choses comme sa tenue dépareillée, ses cheveux non coiffés ou son visage fatigué. Cette jeune femme avait également le visage marqué et le regard fuyant ce qui, pour le coup, s'incrustait parfaitement dans sa démarche quelque peu hésitante.

Alors que Lila finissait d'observer la jeune femme, un détail attira son attention au moment où celle-ci retira sa veste. Elle avait des ecchymoses à plusieurs endroits de son corps ainsi qu'une belle entaille sur son avant-bras gauche. On devinait également des traces de sang séché un peu partout sur son t-shirt. Ces derniers éléments apportèrent immédiatement un vent d'anxiété chez la psychologue qui réalisa que, pour l'heure, elle ne savait rien de la personne qu'elle venait de laisser entrer dans son cabinet.

Mais qu'est-il arrivé à cette femme pour qu'elle se trouve dans cet état ?

Chapitre 3

Nandès, mercredi 4 décembre 2019

195 jours avant la nuit noire

- Je n'en ai rien à foutre de...

- Landmann, surveillez votre langage ! Allez prendre l'air cinq minutes, s'il le faut, puis remettez-vous au travail. Vous seconderez Boissart comme prévu sur l'affaire Moreira. Fin de discussion.

Matthieu sortit du bureau du commissaire divisionnaire Robert Landart en se retenant de claquer la porte, bien que l'envie ne lui en fît pas défaut. L'homme était furieux, très furieux. Il faut dire que même s'il pouvait au premier abord passer pour quelqu'un de plutôt calme et jovial, Matthieu était au fond de lui indomptable, fier et pouvait rapidement se laisser dépasser par sa propre personne une fois lancé. Il faisait partie de ces hommes difficiles à énerver mais encore plus dur à calmer.

La cause de ses déboires était dans ce cas aussi personnelle que professionnelle. En effet, cela faisait maintenant deux jours que le policier avait appris une nouvelle qui l'avait fortement contrarié, pour ne pas dire totalement inquiété. L'un de ses indics venait de rencontrer, vraisemblablement, de gros soucis et il restait injoignable depuis. C'était anormal. Durant sa carrière, Matthieu n'avait connu que très peu de personnes avec qui il avait réussi à mettre en place ce genre d'échanges et de liens particuliers. Ceux-là se comptaient assurément sur les doigts d'une main. Toutefois l'homme dont il était question aujourd'hui n'était pas n'importe qui.

Bibi.

Ce dernier était un ancien malfrat, aujourd'hui repent, du quartier nord de Nandès. Un caïd de la première heure qui s'était acquitté de sa dette envers la société après un passage suffisamment long en prison pour qu'il se range une bonne fois pour toute à sa sortie. Même s'il n'était plus le même, il était toujours perçu comme un grand frère

dans son quartier. Les anciens et les plus jeunes avaient énormément de respect – pour ne pas dire d’admiration – pour cet homme qui n’avait jamais oublié son quartier, même durant son ascension dans le milieu. Il conservait, en effet, une aura certaine auprès d’une partie des habitants de la ville et il restait même une sorte de référence dans son domaine. L’homme s’était, en effet, construit un empire imposant et particulier durant *sa grande époque*, comme il aimait le dire. Sa spécificité résidait assurément dans sa manière de tenir ses différents trafics et dans celle de commettre ses méfaits. Ses hommes avaient pour consigne de ne jamais enfreindre certaines règles morales dont celle totalement inhabituelle de ne jamais s’en prendre aux forces de l’ordre. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ses hommes devaient se rendre sans offrir de résistance s’ils se faisaient attraper en pleine exaction.

Bibi avait été une sorte de malfaiteur gentleman qui tentait de se faire un nom et une carrière tout en conservant quelques principes.

Matthieu et lui s’étaient rencontrés peu de temps après le séjour carcéral de l’homme de Nandès. Une rencontre intervenue avant même que le policier ne rejoigne les rangs de la BLS. Bibi était un homme atypique qui avait pourtant su nouer, au fil du temps, une relation de confiance et même d’amitié avec Matthieu Landmann, de quinze ans son cadet. Une amitié discrète mais réelle, qui prenait ses racines dans un respect mutuel entre eux. Outre leur force de caractère commune, ils étaient tous les deux des hommes de valeur à leur manière.

A ce jour, Matthieu était d’ailleurs le seul policier à réellement avoir les faveurs de ses tuyaux. Une aide précieuse car grâce à son réseau et au respect qu’il imposait dans son milieu, Bibi pouvait se rendre utile dans plus d’une affaire policière.

Si on cherchait une information, Bibi l’avait ou pouvait l’avoir.

Tout n’était cependant pas si simple avec lui. Par exemple, l’homme n’aurait jamais accepté qu’on le voit comme un mouchard ou une *balance*. Alors s’il devait aider ponctuellement la police c’était uniquement pour des cas bien spécifiques, toujours selon des critères qui lui étaient propres. L’homme avait par exemple la parole libre lorsqu’il s’agissait d’affaires de viols, de pédophilies, de meurtres ou plus généralement lorsque l’un des gars du milieu ne respectait pas les règles. En dehors de ce cadre, Bibi adressait simplement une fin de non-recevoir au policier qui devait alors trouver un autre moyen pour parvenir à ses fins.

Marqué par près d’une double décennie partagée entre le milieu et la

prison, l'ancien voyou semblait apaisé depuis qu'il avait passé du temps derrière les barreaux. Aujourd'hui, Bibi était un homme rangé qui avait considérablement gagné en sagesse.

Si à une certaine période de leur vie, les chemins de Bibi et de Matthieu se croisaient très régulièrement, cela faisait maintenant quelques semaines, voire des mois que le policier n'avait pas aperçu son indic de luxe. La principale raison était que l'essentiel des dossiers de la BLS ne concernait pas que cette région et encore moins régulièrement le secteur de Nandès. Cette ville avait déjà été touchée par de petits groupuscules mais il semblait y avoir une sorte d'accalmie en ce moment. Il est vrai que les affaires sectaires ne couraient pas non plus les rues ici, à l'inverse du reste du territoire national qui occupait l'essentiel des missions de Matthieu et ses collègues. Ce constat était malgré tout partagé dans les autres services de la ville, le grand banditisme semblait entré dans une période plutôt calme comparé au trafic de stupéfiants qui, lui, tournait à plein régime.

Matthieu et Bibi ne s'étaient donc pas croisés sur le terrain depuis quelque temps et il avait fallu attendre ce lundi 02 décembre pour que Matthieu Landmann ait finalement de ses nouvelles.

Des nouvelles très inquiétantes.

Toujours sous le coup de la colère suite à son échange avec le commissaire Landart, le policier tenta de se calmer. Il laissa alors son esprit vagabonder dans ses souvenirs, deux jours plus tôt, au moment même où il avait appris la nouvelle par l'intermédiaire d'un message vocal.

Deux jours plus tôt.

Voilà, ça c'est fait.

Matthieu Landmann coupa la musique qui résonnait dans toute la pièce et prit une serviette pour s'éponger, après la séance de préparation physique qu'il venait de terminer. En petite forme, l'homme avait finalement écourté son entraînement au bout de quarante-cinq minutes. Le sport impose de savoir écouter son corps.

C'était évidemment mieux que rien.

Machinalement, le policier se mit à chercher son téléphone portable. Après avoir regardé partout dans sa salle de sport, il finit par le retrouver au fond de sa sacoche, coincé entre son chéquier et son

permis de conduire. L'homme bondit lorsqu'il vit plusieurs appels en absence provenant pour la plupart de numéros inconnus. Surtout, il y avait un message vocal qui devait être important puisqu'il provenait de Jack Boissart, son partenaire à la brigade. Jack, un vieux de la vieille qui détestait les téléphones à un tel niveau qu'il n'utilisait le sien que quand il en était véritablement contraint.

Mauvais présage donc.

Le policier s'assit et s'empressa d'écouter ce court message qui durait moins de dix secondes.

Matthieu, c'est Jack. Rappelle-moi dès que tu peux. Il vient de se passer quelque chose, petit.

Une fois de plus, l'homme ne s'était pas perdu dans les détails. Matthieu avait tenté immédiatement de rappeler Jack mais ça ne répondait pas pour le moment. Une situation anxiogène pour le père de famille qui avait tout le luxe de laisser tourner des scénarios catastrophe dans son esprit. Alors après une douche à la hâte, le policier avait enfourché son scooter. Il fonçait pour se rendre au plus vite au deuxième étage du commissariat de Nandès, sacrifiant ainsi sa routine du lundi matin qui se concluait normalement par un plat de pâtes devant une sitcom à la télévision. Des bonheurs simples.

A cette heure-ci, la route était bien dégagée et Matthieu ne mit qu'une vingtaine de minutes pour parvenir à sa destination. Une fois sur place, le policier avait déambulé dans les couloirs relativement calmes le menant vers son service. C'est alors qu'il avait croisé sa collègue Nora qui était dans son bureau, visiblement en train de taper un rapport sur son ordinateur.

Cette dernière releva la tête et sembla le regarder avec étonnement.

- Bah tu es déjà là Matt, tu n'es pas d'après-midi aujourd'hui ?
- Si, si. Dis-moi tu n'as pas vu Jack ?
- Boissart ? Il est parti y'a une demi-heure environ.
- Il t'a dit quelque chose à mon sujet ? Un message à me transmettre ou autre ?
- Non, il ne m'a rien dit du tout mais essaie d'appeler Lolo. Il était avec lui, je crois.
- Parfait, je vais faire ça. Merci Nora. Je suis un peu speed là mais on se voit tout à l'heure ?
- Avec plaisir.

Matthieu Landmann dégaina son téléphone et composa le numéro de

Laurent, le petit nouveau de la brigade qui était venu renforcer l'effectif au mois de septembre dernier. Le jeune homme de tout juste vingt-cinq ans décrocha si rapidement son portable que cela surprit son interlocuteur qui resta un court laps de temps pantois.

- Hello Matt.

- Heu. C'est moi Lolo.

- Je sais, ton prénom s'affiche sur l'écran quand tu m'appelles.

Matthieu n'eut pas l'envie de rire à la pique humoristique de son collègue.

- Dis-moi, tu es à côté de Jack là ?

- Yes. Justement on voulait te parler. Attends, je te le passe tout de suite. Tu sais comment il est, il veut te faire la commission lui-même. Ne quitte pas.

Matthieu Landmann entendit une voix éloignée qui disait simplement « tiens, c'est pour toi » puis la voix rauque de Jack se fit entendre dans les enceintes du smartphone.

- C'est qui ?

- Salut Jack, c'est Matt.

Le vieux policier fit alors preuve de sa bougonnerie habituelle. L'inverse aurait inquiété toute personne qui ne connaissait pas réellement Jack.

- T'es pas un rapide pour rappeler les gens, toi.

- Je t'ai rappelé mais c'est toi qui n'as pas décroché ce coup-ci.

- Possible. Tu es où là ?

- Au bureau.

- Ok, ne bouge pas. J'arrive dans cinq minutes. Faut qu'on parle. En privé.

- Ok, je t'attends dans mon bu...

Jack avait déjà raccroché.

Matthieu se dit que son partenaire n'était vraiment pas un fêru de nouvelles technologies. On ne pouvait lui en tenir rigueur tant ses autres qualités et notamment professionnelles compensaient allègrement ses défauts. C'était également quelqu'un de très ponctuel. Une ponctualité dont il fit encore une fois preuve, puisqu'il se fit entendre tout juste cinq minutes après son appel.

Assis dans son bureau, Matthieu l'entendit qui parlait au bout du couloir du deuxième étage du commissariat, celui réservé aux agents de la BLS.

- Ah tiens Jack, y'a Matt qui te cherchait tout à l'heure.

- Je sais, je sais. Il ne peut pas se passer de moi le petit.

Matthieu se mit à sourire lorsqu'il entendit Jack l'appeler le « petit ».

Jack, que tout le monde appelait Boissart dans son dos, possédait un physique aux antipodes de Matthieu. Déjà, il y avait presque une génération d'écart entre les deux hommes, ce qui se voyait d'autant plus que Jack avait un visage qui ne manquait pas de caractère. Un visage éprouvé par des années de métier, cela faisant près de quarante ans que l'homme officiait dans la police.

Pour le reste, Matthieu était plutôt grand, là où Jack était tout juste moyen. L'un était sportif et vivait sainement, quand l'autre beaucoup moins. Enfin et surtout, le vieux policier était réputé pour sa froideur et sa capacité à râler quand Matthieu, lui, était apprécié pour sa gentillesse et sa bonne humeur.

Jack Boissart était un flic né, avec du flair et des résultats, mais aussi un homme qui savait faire preuve d'empathie, de loyauté et même d'une forme de sensibilité. Tout ceci n'était pas forcément visible au premier abord, il fallait percer sa carapace pour espérer entrapercevoir cette personnalité masquée. Une carapace que l'homme s'était forgée à force de déconvenues, lui qui était extrêmement discret sur sa vie privée mais dont il se murmurait qu'il avait connu un divorce difficile. Le drame de sa vie. Une femme partie, des enfants qu'il n'avait pu connaître et l'alcool qui se mit à le tuer à petit feu... Il ne lui restait dès lors plus que son travail comme bouée de sauvetage même s'il avait de moins en moins le cœur à l'ouvrage. Derrière l'homme bougon il y avait donc un homme blessé par la vie mais aussi quelqu'un qui avait gardé, tout au fond de lui, une âme bienveillante. Si on faisait l'effort de passer outre la première image, on pouvait réellement déceler en Jack quelqu'un de très attachant.

La chose qui rassemblait le plus Jack et Matthieu était assurément le travail. Ce premier était déjà le doyen du commissariat lorsque Matthieu Landmann les avait rejoints. Etrangement il l'avait pris, à sa façon, immédiatement sous son aile au point de former rapidement un binôme aussi complémentaire qu'efficace. Lorsque les deux hommes avaient ensuite été transféré, à la BLS, leur binôme n'avait été que plus fusionnel.

Jack entra dans le bureau de Matthieu, qui le questionna dès son arrivée. L'odeur de tabac froid que le vieux policier transportait

partout avec lui, embauma rapidement toute la pièce.

- Salut Jack. Bon raconte-moi, qu'est-ce qui se passe de si important pour que tu daignes subitement sortir ton téléphone ?

- Laurent a vu Bibi aujourd'hui.

- Ah, et comment il va ?

- Justement, j'ai l'impression qu'il perd complètement la boule. Il est parti dans un délire complet comme quoi tout le monde voudrait sa peau ou je ne sais pas quoi. Il aurait même essayé de te joindre plusieurs fois sur ton portable pour t'en parler.

Voilà donc la personne qui avait cherché à l'appeler ce lundi midi en numéro masqué. A vrai dire, c'était la première fois que Bibi cherchait à le joindre par ce moyen. Habituellement ils communiquaient plutôt par messages ou en direct quand ils se croisaient dans les quartiers de Nandès. Plus rarement Matthieu l'appelait, mais jamais Bibi ne l'avait appelé directement, ça c'était inédit.

- Ok mais il ne t'a pas donné plus de détails ?

- Pour le détail, faut voir directement avec le bleu mais si tu veux mon avis, laisse couler. Ce n'est pas pour nous, on a assez de boulot en ce moment et comme je t'ai dit, je crois qu'il nous fait juste un mauvais trip ou un truc du genre.

- D'accord, merci pour tout Jack.

Pendant que son partenaire redescendait, Matthieu ne suivit pas les conseils de ce dernier et se rendit dans le bureau de Laurent. La curiosité était un défaut que Matthieu concédait volontiers. Surtout, le message énigmatique de Jack l'avait forcé à venir en avance au travail, alors il comptait bien rentabiliser ce temps maintenant qu'il était là.

Arrivé devant le bureau de Laurent, Matthieu entra.

- Salut Lolo.

- Salut Matt. Je voulais te voir. Tu comprends, tout à l'heure je ne pouvais pas parler comme je voulais au téléphone.

- Ah ? Il paraît que tu as vu Bibi aujourd'hui ?

- Justement, c'est à ce sujet. Il m'a en effet parlé mais c'était un peu flou. Ça a duré deux minutes. Il m'a dit qu'il me croyait coupable d'un truc au début puis finalement il m'a confessé avoir confiance en moi. Je n'ai pas tout compris mais il a en revanche insisté sur quelque chose d'important qui te concerne directement et que je devais garder secret.

- C'est quoi ?

- Attends.

Laurent se leva, jeta un coup d'œil de droite à gauche dans le couloir et ferma la porte à clé derrière lui. Le jeune policier sortit alors un bout de papier de sa poche et le tendit à Matthieu.

- Tiens, il m'a dit que tu comprendrais.

**

De retour deux jours plus tard.

Matthieu continuait de fulminer dans son coin.

Putain de mercredi, se dit le policier qui ne savait plus où aller après sa déconvenue dans le bureau du commissaire Robert Landart.

- Dis donc, tu en tires une tronche Matt. Qu'est-ce qui t'arrive ? lui dit une collègue.

- Non ne t'inquiète pas, rien de bien méchant Soso. Merci quand même.

Sans réellement réfléchir, Matthieu se rendit d'un pas décidé dans le bureau de Jack. Après tout c'est là que l'avait envoyé le commissaire tout à l'heure. Lorsque le policier se présenta devant le bureau de son partenaire, qui était le plus éloigné du couloir, un rictus se dessina instantanément sur le visage du vieux policier

- Oh, oh ! Tu as la tête des mauvais jours toi. Laisse-moi deviner, tu sors du bureau de ce bon vieux Landart pour tirer une tronche pareille.

- Pire, il me charge de te seconder sur l'affaire Moreira.

Le sourire sur le visage de Jack disparu pour arborer une mine dramatique lorsqu'il entendit ce dernier nom.

- Encore une belle histoire que cette affaire.

L'affaire Lucinda Moreira était le scandale du moment qui allait agiter la BLS mais aussi l'ensemble des médias et des groupes politiques pour les semaines à venir. Lucinda, une enfant de treize ans à peine, venait d'être découverte après avoir passé presque toute sa jeune existence cachée aux yeux du monde par la simple volonté de ses parents.

Treize années de solitude et de sévices.

Lucinda n'avait finalement trouvé son salut que grâce à un joggeur de passage. Un coureur à pied qui empruntait lors de chaque séance

d'entraînement un trajet différent mais que le destin avait mis cette fois-ci exactement au bon endroit et au bon moment.

En effet, quand ce dernier passa aux abords de la maison de Lucinda, la jeune adolescente venait tout juste de réussir à s'échapper du sous-sol dans lequel elle était retenue enfermée le plus clair de son temps. Arrivée devant la porte d'entrée, elle avait cru pouvoir tromper en toute impunité la vigilance de ses parents. Malheureusement son père l'avait cueillie juste avant qu'elle ne parvienne à s'échapper et, dans un sursaut de terreur, elle s'était mise à hurler de toutes ses forces. Ce père, si l'appellation était encore permise dans ce cas précis, l'avait ensuite entraînée de force à la cave tout en prenant soin de lui imposer le silence, en étouffant ses cris à l'aide de son énorme main.

Par chance, ce joueur s'était arrêté devant la maison, alerté et inquiété par ce cri du cœur qui n'annonçait que l'effroyable.

Il avait alors vainement tenté de sonner à l'interphone, avant de composer le numéro des secours face à l'absence de réponse des propriétaires.

Ce sauveteur de fortune n'avait aucune idée de ce qui se tramait réellement entre les murs de cette petite bâtisse au moment de son alerte. Lors de leur intervention, les forces de police avaient très rapidement tracé les contours de cette horrible histoire. Face à l'hostilité des parents, les agents sur place avaient en effet poussé leurs investigations plus que de mesure et s'étaient retrouvés face à Lucinda, allongée à même le sol, nue et le visage en sang. La gamine était inconsciente, probablement sonnée par les coups que lui avait portés son père après sa tentative d'évasion.

Des secours furent appelés en renfort pour transporter Lucinda au centre hospitalier le plus proche pendant que l'on passait les menottes aux poignets des deux parents.

L'affaire Moreira était officiellement lancée et le monde ne resta pas indifférent devant une telle histoire.

Très vite, le pot aux roses remontait un peu plus à la surface avec son lot de surprises inconcevables et d'horreurs. Selon la première enquête de voisinage, les parents étaient unanimement présentés comme des gens respectables que l'on voyait en prime, comme de très bons croyants. Une croyance qui, dès qu'on avait pu creuser un peu, se traduisait par une idéologie qui dépassait tout entendement et toute raison.

Après des échanges houleux dans un petit commissariat de banlieue, des premiers aveux étaient tombés à demi-mots de la bouche de la mère. Cette petite fille innocente, Lucinda, avait été offerte comme

« épouse céleste » au gourou de la secte dont les parents étaient membres. Violée, abusée, torturée depuis son plus jeune âge, la jeune fille n'avait connu que la misère. Elle faisait d'ailleurs beaucoup de peine à voir entre son corps squelettique, sa blancheur malade et sa peau marquée de nombreuses cicatrices. Pourtant, il y avait beaucoup de douceur et de bienveillance qui émanaient de sa personne.

A croire qu'il est des âmes que même l'enfer ne peut corrompre.

Cette affaire venait seulement de débiter mais déjà on dénombrait plusieurs autres victimes de ce gourou tyrannique qui, pour le moment, restait introuvable. Bref, ce n'était clairement pas un dossier de second ordre, et pourtant Matthieu avait la tête ailleurs. Ses pensées s'envolaient vers ce qu'il pensait être sa priorité. Vers la disparition étrange de son indic.

- Qu'est-ce qu'il te voulait le commissaire cette fois-ci ?

- C'est moi qui lui ai demandé de pouvoir enquêter sur la disparition de Bibi.

Surpris et même un tantinet inquiet, Jack partit au quart de tour.

- Petit, je t'avais dit de ne pas t'en occuper ! Crois-moi, ça va te retomber sur le coin de la gueule. Tu lui as dit quoi au juste ?

- La vérité tout simplement. Je lui ai dit que Bibi était porté disparu après nous avoir mis en garde contre un danger imminent.

Une histoire réelle mais un brin transformée afin de la rendre plus facilement entendable. Pourtant, même cette version n'avait pas connu grâce aux yeux de ce haut gradé à la réputation aussi sulfureuse que respectée. Malgré les demandes insistantes de Matthieu Landmann, le commissaire n'avait pas voulu en entendre davantage. Pour lui les fantasmes délirants d'un ancien truand et camé de surcroît ne valaient pas qu'un de ses agents, et qui plus est l'un des meilleurs, perde son temps dessus. C'était à l'anticriminalité de gérer les affaires de gangs et non pas à la BLS.

Son partenaire semblait du même avis avant même que Matthieu ne lui fasse part de tous les détails qu'il avait en sa possession. Des détails qu'il comptait garder pour lui pour le moment tant il ne comprenait pas la portée des informations données par Bibi.

- Un danger...Je sais que tu l'aimes bien mais tu sais que Bibi n'est pas un gars fiable. Qu'est-ce que tu vas faire du coup ?

Après une courte pause durant laquelle Matthieu sembla se laisser aller à une réflexion profonde, le policier se releva d'un coup. Il y avait de la détermination et de l'agitation qui brûlaient dans son

regard.

- Ce que j'aurais dû faire depuis le début.

Chapitre 4

Ansyllis-sur-Seine, vendredi 19 juin 2020

Deux jours après la nuit noire

Lila Djebali invita la jeune femme qui venait de pénétrer dans son cabinet à s'asseoir sur une chaise. Par courtoisie et pour l'aider à se calmer, elle lui proposa également une boisson chaude.

La psychologue disposait d'un large choix allant de l'espresso au cappuccino en passant par le thé. Cependant et au vu de l'état de stress dans lequel se trouvait déjà la jeune femme, Lila jugea plus opportun de ne pas le lui dire. Prudente, elle lui laissa plutôt le choix entre un chocolat chaud et une tisane. La mystérieuse inconnue, qui était en train d'essuyer ses larmes avec un mouchoir, porta son choix sans trop d'hésitation sur un chocolat chaud. Lila remplit le réservoir d'eau, mit la capsule dans la machine et laissa l'appareil faire le reste. Alors que le filet de la boisson au cacao commençait à finement s'écouler, la psychologue lui posa une nouvelle question qui n'entrait pas encore véritablement dans le cadre de sa consultation. Le ronronnement de la machine avait toutefois nécessité que la psychologue reprenne sa phrase à zéro tout en haussant cette fois-ci la voix, afin de mieux se faire entendre.

- Dites-moi, est-ce que vous aimeriez également manger quelque chose ?

La jeune femme à la chevelure blonde lui répondit à demi-mots, en prenant une moue que l'on devinait cette fois-ci presque honteuse.

- J'aimerais beaucoup...

Lila ouvrit un tiroir et sortit une boîte en métal qu'elle posa sur son bureau, juste devant sa patiente de circonstance. Dedans, il y avait un assortiment de petits gâteaux et de biscuits au beurre. Ce n'était pas de la grande gastronomie mais cela dépannait de temps à autre.

Si elle était aussi bien équipée en boissons et en nourriture c'est que

les séances pouvaient s'éterniser et même être assez éprouvantes pour les patients. Dans de rares cas, ces derniers pouvaient traverser durant les différentes consultations des états émotifs réellement épuisants pour leur organisme. Ce point nécessitait qu'ils refassent le plein d'énergie avant de quitter le cabinet. Dans la majorité des cas, ces petites attentions participaient surtout à instaurer un certain climat de confiance, une ambiance chaleureuse.

- Tenez, j'ai des petits gâteaux ici. Servez-vous et ne vous retenez surtout pas. C'est fait pour être mangé, plaisanta la psychologue en affichant un sourire de circonstance.

La manière dont la jeune femme dévora ces mets sucrés laissait supposer à la psychologue qu'elle ne s'était pas alimentée depuis un petit moment. Un fait qui poussa Lila à débiter sa consultation improvisée. Il était temps qu'elle en sache un peu plus sur cette mystérieuse interlocutrice.

- Dites-moi, avant de commencer à parler de ce qui vous arrive, savez-vous qui je suis ?

La jeune femme sembla se crispier.

- Pas vraiment... Je sais très peu de choses à votre sujet mais j'ai entendu parler de vous par mon mari. Je me suis dit qu'il fallait que je vous voie rapidement.

- D'accord, vous êtes donc du coin ?

- Presque. D'ailleurs, je suis vraiment désolée d'avoir débarqué à l'improviste comme ça mais...

- Ne vous inquiétez pas, il n'y a pas de mal. Je vais tout de même commencer, si vous le voulez bien, par me présenter. Mon nom est Lila Djebali, je suis psychologue et également psychothérapeute ACP, un joli sigle pour parler « d'approche centrée sur la personne ». Nous sommes actuellement dans mon cabinet situé rue Alix Mathurin dans la ville d'Ansylis-sur-Seine. Habituellement, c'est vrai que je ne consulte que sur rendez-vous mais vous semblez avoir besoin d'aide, et ma porte sera toujours ouverte à une personne dans le besoin. Ce que je vous propose maintenant, c'est que nous passions un peu de temps ensemble afin que je puisse identifier ce que je pourrais vous apporter par la suite. Rassurez-vous, vous n'aurez rien à régler aujourd'hui. Nous ne parlerons d'honoraires que si, et seulement si, vous décidiez de débiter une thérapie avec moi.

- C'est si gentil de votre part, vraiment...Je ne sais comment vous remercier.

- Je vous en prie. Et si vous commenciez par me parler un peu de vous

?

La jeune femme posa délicatement le gâteau qu'elle venait d'entamer et hocha timidement la tête pour signifier cette fois-ci une réponse affirmative. Il y avait quelque chose d'infantile et de mignon dans sa manière de s'exprimer de la sorte.

- Allez-y, je vous en prie. Je vous écoute tout en prenant quelques notes, dit la psychologue en s'emparant de son stylo et de son carnet.

- Justement... Si vous êtes d'accord, j'aimerais ne pas apparaître dans vos notes, sur votre ordinateur ou même sur votre agenda. Ça peut vous paraître incongru, mais c'est en fait très important pour moi.

Lila fut en effet très surprise, pour ne pas dire bousculée par cette étrange requête. Elle ne savait d'ailleurs pas quoi répondre à cette demande dans l'immédiat.

La psychologue prenait toujours des notes durant ses séances, d'une part pour offrir une certaine continuité entre les différents rendez-vous et d'autre part pour l'aider dans sa rédaction de synthèses. Ces dernières prenaient la forme de résumés rédigés à la suite d'un axe de travail ou d'une thérapie complète qu'elle transmettait à ses patients ou ses confrères. Une sorte de bilan qui accompagnait les patients dans leur travail d'analyse.

Il y avait également un autre aspect qui imposait cette prise de note. Durant les séances, les patients avaient régulièrement tendance à verbaliser, et donc à se disperser rapidement. Or, il y avait souvent un tri à faire pour parvenir au résultat escompté.

Entre le langage verbal, non verbal et les non-dits, Lila devait régulièrement partir à la recherche de ce petit fil rouge caché sous un amas d'informations. La psychologue voyait cette partie comme une sorte d'intrigue à démêler afin de parvenir, au fil des consultations, à identifier le lien de causalité entre le patient et ses souffrances. Un lien parfois très difficile d'accès et qui n'apparaissait qu'après de nombreuses discussions. Dans cet esprit, chaque mot employé par le patient, chaque attitude adoptée, pouvait avoir une importance pour la suite du traitement.

D'où l'importance de conserver une trace de ces échanges.

On l'avait interrogé à quelques rares occasions sur ce qu'elle marquait dans son carnet. C'était en général plus de la curiosité que de l'inquiétude qui poussait à ce genre de demande. Elle donnait d'ailleurs volontiers les grandes lignes de ses notes mais elle refusait catégoriquement de dévoiler le contenu exact de celles-ci. L'analyse professionnelle devait rester à la charge exclusive du thérapeute. Lila

préférerait que le patient concentre son attention sur la conclusion qu'elle lui remettait, un papier certes moins analytique mais bien plus constructif pour lui.

En tout cas, jamais au grand jamais on ne lui avait demandé de travailler de cette manière, sans qu'aucune note ne soit prise. Dans le fond, ce n'était pas insurmontable mais il y avait là une démarche très surprenante.

Après un petit temps de réflexion, Lila Djebali répondit finalement.

- J'imagine que je n'y vois pas d'inconvénient outre mesure, mais pourrais-je demander ce qui motive cette demande ?

- C'est délicat à expliquer mais je souhaite ne laisser aucune trace de ce que je fais au quotidien pour le moment.

Une nouvelle fois décontenancée, Lila était de plus en plus intriguée par cette femme qui se tenait assise face à elle. De qui se méfiait-elle ? Était-ce encore une de ces victimes, battue par un homme qui ne méritait même pas ce qualificatif ? Sans porter non plus de jugement trop hâtif, la psychologue commençait à envisager sérieusement cette piste, compte tenu des marques de la patiente et de son état général.

Ce doit être ça, se dit-elle.

Lila Djebali voyait bien trop souvent défiler dans son cabinet des femmes, et plus rarement des hommes, de tout âge que l'amour ou que la peur bloquaient irrémédiablement auprès de leur tortionnaire. Des violences conjugales qui ne se traduisaient pas uniquement par des atteintes physiques ou sexuelles. L'aspect psychologique, bien moins visible et peut-être également moins connu, était pourtant tout aussi dévastateur. Les intimidations, les insultes, les humiliations, les dénigrements et toutes les autres souffrances psychologiques infligées pouvaient détruire petit à petit une personne de l'intérieur, sans même que celle-ci ne s'en rende forcément compte.

Désireuse de s'investir dans la lutte contre la violence faite aux femmes, Lila Djebali participait ponctuellement à des actions concrètes, comme lorsqu'elle organisait bénévolement des permanences auprès d'associations spécialisées. A chaque nouvelle victime qu'elle rencontrait elle se faisait la même remarque. Si elle se félicitait d'apporter toute son aide à ces personnes psychologiquement vulnérables, quand elles n'étaient pas marquées physiquement, Lila regrettait que ce ne soit pas leur tortionnaire qui consulte à leur place. Ce devrait être aux personnes violentes de venir s'asseoir face à elle et d'être confrontées à leur lâcheté, et à leurs problèmes psychologiques.

Bien décidée à continuer, la psychologue posa son calepin et reprit la

parole pour marquer son acquiescement.

- Entendu, nous reviendrons dessus après. Pour le moment, si c'est important pour vous, je ne note rien. Je vous le promets.

- Merci beaucoup.

- Il n'y a pas de quoi. Peut-être pourriez-vous commencer par me raconter la ou les raisons de votre présence ici ?

- D'accord. C'est encore très difficile pour moi de parler de tout ça, mais je vais essayer.

- Prenez votre temps.

La jeune femme sembla s'arrêter afin de chercher ses mots, puis elle se lança.

- Disons que je viens de subir, comment dire, une terrible épreuve. En réalité, j'ai même perdu tout ce qui m'était cher, tout ce que j'avais de plus précieux sur cette terre. Depuis, je n'ai plus goût à rien, plus goût à la vie. Et puis comme je vous disais, je me suis souvenue avoir entendu parler de vous presque par hasard il y a quelques temps par mon mari. J'y ai vu un signe, et peut-être même un espoir. Voilà pourquoi je suis ici, Docteur.

La jeune femme avait parlé sans s'arrêter, ni même prendre le temps de reprendre son souffle. Comme si elle exorcisait ses maux par les mots. Elle avait en tout cas retrouvé un peu de couleurs et de prestance, ceci était sûrement le fait d'avoir mangé et bu quelque chose. Des larmes avaient de nouveau commencé à perler aux coins de ses yeux pendant qu'elle commençait à raconter son histoire.

Attentive Lila prit la parole lorsqu'elle comprit que la jeune femme ne donnerait pas plus de détails pour le moment.

- Je vous remercie...La psychologue sembla hésiter. Je vous en prie, ne m'appellez pas Docteur, mon prénom est Lila. Puis-je savoir comment je dois vous appeler ? Vous ne me l'avez pas encore dit.

- Je m'appelle Noémie.

A l'épellation du nom de famille qui suivit le prénom, Lila sursauta.

Mais bien sûr !

Elle s'en voulait de ne pas avoir reconnu son interlocutrice qui pourtant faisait la une de tous les médias depuis près de deux jours. Maintenant qu'elle savait parfaitement qui était en face d'elle, Lila comprit la détresse qui parcourait cette femme, tout en prenant conscience de la difficile mission qui l'attendait.

Bien que chamboulée par cet élément nouveau, la psychologue essaya de conserver sa mine professionnelle en s'adressant de nouveau à la jeune femme, qui restait maintenant impassible dans son fauteuil.

- Avant de continuer, je tiens à vous présenter toutes mes condoléances pour votre mari et vos enfants, madame Landmann.

Chapitre 5

La Roche-en-Vexin, samedi 7 décembre 2019

192 jours avant la nuit noire

72 heures.

Cela faisait 72 heures que Matthieu Landmann n'avait cessé de travailler, la journée sur l'affaire Moreira et le soir sur son enquête personnelle.

La première avançait à grands pas grâce à l'arrestation du fameux « gourou » qui, finalement, n'avait rien de bien céleste excepté son discours totalement décousu. Sentant le vent tourner après les premières révélations concernant le groupe malsain qu'il avait créé des années plus tôt, l'homme s'était réfugié chez l'une de ses adeptes. Manque de chance pour lui, cette dernière, portée par l'assurance de ce réveil collectif après la découverte du cas Lucinda, avait contacté les forces de l'ordre afin de se sortir elle aussi de ce guépier. La police et la gendarmerie n'avaient eu qu'à cueillir l'imposteur qui n'avait offert finalement qu'une faible résistance. Au contraire, ses menaces « divines » avaient instauré un climat aussi absurde qu'incompréhensible, le personnage qu'il s'était forgé ayant véritablement quelque chose de maladif.

Maintenant que le gourou était appréhendé, il allait devoir répondre de multiples chefs d'accusations : abus de faiblesse, extorsions, menaces, actes de barbaries et bien sûr, viols et agressions sexuelles commis sur une personne mineure. L'enquête se poursuivait et le procès qui s'annonçait allait sûrement durer des années.

Matthieu avait appris par son partenaire Jack Boissart que la jeune fille avait d'ores et déjà pu quitter le domicile familial afin de rejoindre celui de sa tante. Une tante qu'elle n'avait tout simplement jamais connue.

Coupée de toute sphère familiale ou amicale depuis sa naissance, Lucinda allait maintenant devoir apprendre à vivre une vie ordinaire.

Elle, qui n'avait jamais côtoyé le moindre enfant de son âge, avait particulièrement hâte de rencontrer sa grande cousine ainsi que son petit cousin, et de vivre à leurs côtés. Chaque chose anodine du quotidien prenait à ses yeux une dimension exquise. A l'instar de la bataille juridique, le processus de reconstruction serait long mais il commençait en tout cas sous des auspices encourageants.

Quant à la seconde affaire, celle qui concernait la disparition de Bibi, elle piétinait pour le moment. Pour l'heure, aucun nouvel indice n'était venu donner une direction claire à cette mystérieuse situation. Il semblait y avoir un inexplicable voile qui s'évertuait à envelopper le fondement même de cette histoire.

Bibi avait-il complètement déliré, s'était-il enfui ou lui était-il arrivé quelque chose de grave ?

Matthieu tournait et retournait, un à un dans sa tête, les maigres éléments qu'il avait en sa possession. Peu importe ce qui en ressortait, le résultat était pour le moment toujours le même : Bibi était introuvable et la piste qu'il avait laissée se montrait de plus en plus indécise. Cela ne suffirait toutefois pas à décourager le policier qui s'était engouffré dans cette affaire avec beaucoup d'intuition et de conviction.

Après tout, il y avait tout de même le message.

Une banale feuille de papier rédigée à son attention, que l'indic avait vraisemblablement écrite à la hâte avant de partir. Ou plutôt de s'enfuir, pour reprendre les termes employés par son collègue au moment de lui transmettre le message. Matthieu relu une énième fois ce papier qu'il gardait en permanence avec lui. La note se composait de trois lignes, pour le moins intrigantes.

Menace niveau 3

L'Ordre vient de la BLS

Trouve le marionnettiste

Ce message était bien à son attention, ça Matthieu Landmann l'avait compris dès la première phrase. Bibi avait en effet pour habitude de lui classer ses différents tuyaux par catégorie. L'indic parlait ainsi par SMS de menace de niveau 1 pour tout ce qui avait trait à la drogue, aux cambriolages ou encore aux vols. La menace de niveau 2, toujours selon ses propres critères, concernait ce qu'il considérait comme la marche supérieure dans le méfait avec les viols, la pédophilie et bien sûr, le crime. Un code que Matthieu avait appris à déchiffrer, sur le tas. En revanche, jamais l'homme n'avait fait état d'un niveau 3 dans son étrange système de hiérarchisation.

Cela n'annonçait rien de bon.

La suite du message était tout aussi énigmatique pour le policier. Matthieu avait beau relire le message mais il ne comprenait pas qui donnait ce fameux « Ordre » à la BLS et surtout qui ou qu'était ce marionnettiste dont Bibi parlait.

Tant de questions qui restaient, avec la disparition de l'indic, sans réponses.

Beaucoup auraient vu, dans ces quelques mots, les délires fantasmagoriques d'une âme en perdition, pourtant Matthieu prenait la pleine mesure de l'importance du message. Ce n'était pas écrit directement dessus, mais le policier pouvait presque sentir la peur s'écouler de l'encre qui avait servi à écrire. Quelque chose en lui suggérait de prendre cette note très au sérieux. Il était convaincu qu'il fallait se méfier de l'avertissement, que celui-ci était annonciateur de bien mauvaises choses. Quand bien même le policier n'avait pas encore mis la main dessus, cela viendrait tôt ou tard, il en était convaincu. C'est du moins ce qu'il s'évertuait à chercher.

Dans l'immédiat Matthieu Landmann avait décidé de ne pas ébruiter ses soupçons. Personne n'avait eu accès au contenu de ce message, pas même Laurent, le commissaire ou Jack puisque Matthieu avait jugé bon de garder tout ça pour lui en attendant d'y voir plus clair. Il fallait d'abord qu'il mette la main sur du concret avant d'alarmer tout le monde. Surtout, les premières réactions de son supérieur l'avaient convaincu de rester discret.

« On ne vous paie pas pour perdre votre temps à défendre des repris de justice, la rue est pleine d'innocents qui méritent bien plus votre investissement » lui avait assené le commissaire Robert Landart.

Malgré cela, Matthieu avait commencé, dès ce mercredi, à sortir en dehors de ses heures officielles de service. Son premier réflexe fut de partir en quête de réponses auprès du réseau de son indic. C'était assurément une première démarche très cavalière, surtout dans ce contexte. Qu'il soit proche de Bibi ou non, Matthieu jouait à pile ou face avec ces hommes rudes et il avait conscience que la situation pouvait vite dégénérer.

Cela n'arriva pas.

Tous voyaient d'un mauvais œil ce flic en civil traîner dans les parages mais la mauvaise ambiance, bien que palpable, était en réalité légèrement différente de d'habitude. Il y avait un peu d'appréhension parmi ces gens. Au pire il y avait de la défiance ou des bouches muettes, au mieux des visages inquiets lorsqu'on évoquait la possible disparition de Bibi. Personne n'avait eu de ses nouvelles depuis lundi.

Les spéculations allaient bon train. Pour les uns, Bibi avait replongé dans le milieu et était mouillé à coup sûr dans une affaire, dans un gros coup, de ceux qui nécessitent de disparaître quelques temps. Pour d'autres, l'homme avait simplement pris sa retraite loin de tout ce tumulte quotidien. Enfin, pour une poignée de ces hommes, Bibi était sûrement mort car c'était une cible de choix dans la guerre de pouvoir que se livraient quelques bandes. Un schéma réaliste tant les batailles entre groupes adverses faisaient rage.

Peu d'entre eux, en réalité, semblaient être en mesure de dire ce qu'il était réellement advenu de l'indic.

Une première piste qui s'avérait donc pour le moment vaine. Cela confortait toutefois un peu plus le policier dans son intuition. Les appels, le message, la disparition soudaine : quelque chose n'allait pas. Ceci entraînait encore un peu plus une question qui ne cessait de revenir inlassablement dans l'esprit de Matthieu Landmann.

Qui ou qu'est-ce que tu fuyais, Bibi ?

**

Le même jour.

- Papa,
- Qu'est-ce qu'il y a Dorian ?
- Tu veux jouer avec nous dans le toboggan ?
- Papa est bien trop grand pour rentrer dedans mon bonhomme mais je vous regarde, c'est promis.
- D'accord.

Matthieu profitait en règle générale de ses week-ends pour faire un break avec le travail. Du moins essayait-il de couper, l'exercice étant devenu difficile depuis quelques temps compte tenu du contexte actuel. L'anxiété continuait de le parcourir et ce sentiment d'impuissance naissant jouait sur son état psychique déjà quelque peu endolori. La période était en effet assez complexe pour le policier qui traversait de petits moments de moins bien depuis plusieurs semaines, sans toutefois réussir à identifier la cause exacte de ce mal-être.

L'affaire Bibi l'avait au moins remobilisé à cent pour cent, tout en remisant ses petits tracasseries au second plan pour un moment.

Assis sur un banc du parc situé à quelques centaines de mètres de chez lui, le père de famille se laissa aller à une gâchette. Noyé dans ses pensées, il continuait tout de même à regarder du coin de l'œil ses

deux enfants. Mélanie se lançait dans la construction de ce qui, aux yeux de l'enfant, devait être un château de sable. Pendant ce temps-là, Dorian avait retrouvé des copains avec qui il jouait plutôt sagement. On n'avait pas besoin de lui pour s'amuser et cela lui allait parfaitement. Il n'avait ni la force physique ni mentale pour cela aujourd'hui.

- Bonjour monsieur.

Surpris, Matthieu tourna la tête à 180 degrés et découvrit une femme qui venait vraisemblablement de s'asseoir sur le banc juste à côté du sien. Le policier ne l'avait même pas entendue s'approcher. Il hésita à répondre dans l'immédiat, se demandant si ce charmant bonjour lui était bien destiné. Ils étaient seuls dans ce périmètre alors il répondit de la même manière, sur un ton assez enjoué.

- Bonjour madame.

La femme lui adressa un petit sourire puis elle sortit un livre que Matthieu ne réussit pas à voir en détails. C'était en tout cas une couverture plutôt joviale et colorée, sûrement une romance ou un feel-good. Le père de famille pianotait maintenant sur son téléphone à la recherche d'une notification ou de quelque chose à faire pour s'occuper. Les heures au parc semblaient toujours passer plus lentement qu'à la normale.

Au bout d'une petite dizaine de secondes Matthieu se surprit à jeter de rapides coups d'œil en direction de cette femme qui se tenait à ses côtés.

C'était une femme plutôt agréable à regarder. Bien qu'elle fût assise, Matthieu devinait qu'elle devait être assez grande. Peut-être autant que lui. Elle venait d'enlever son manteau, qu'elle avait posé sur ses jambes, dévoilant ainsi un pull en cachemire gris foncé qui tranchait avec sa chevelure rousse. Celle-ci était remontée sur une belle partie de sa longueur sans toutefois réussir à englober l'ensemble. Des mèches entières retombaient nonchalamment le long de sa nuque. Une coiffure on ne peut plus banale, assurément fait à la va-vite, mais qui ne laissait pourtant pas Matthieu indifférent. Cette simplicité lui apparaissait ici comme sublimée par ce soupçon de naturel. Ses yeux étaient tout aussi plaisants à regarder. Ils étaient bleus, d'un bleu profond qui semblait vous envoûter et ne plus vous laisser quitter ce regard. De petites taches de rousseur parcouraient le milieu de ce visage assez fin. On voyait par moments un sourire se dessiner au coin de ses lèvres pendant qu'elle parcourait sa lecture. Il y avait véritablement quelque chose d'angélique chez cette femme.

Elle était très ravissante, pour ne pas dire charmante.

Elle changea de page, ce qui fit détourner le regard de Matthieu. L'homme porta alors son attention sur sa fille Mélanie qui continuait pour le moment ses constructions. Puis il chercha son fils et se redressa d'un bond en le voyant.

- Dorian, non !

Le garçon, qui était arrivé avec des copains à la moitié de l'ascension d'un arbre, s'immobilisa net. Il vit son père se rapprocher de lui d'un pas décidé et prit peur. Comme beaucoup de personnes, Matthieu était un parent non-violent mais qui pouvait s'emporter dans ce genre de moments de grande inquiétude parentale. Si dans le cadre de son travail Matthieu était plutôt réputé pour conserver son sang-froid en toutes circonstances, l'exercice lui était bien plus difficile quand cela concernait une personne qui lui était chère. L'adrénaline prenait parfois le dessus et les mots que Matthieu pouvait alors employer dépassaient rapidement sa pensée. Une chose qu'il regrettait amèrement ensuite, lorsque la pression redescendait.

Ce ne fut pas le cas cette fois-ci puisque Matthieu réussit à faire preuve d'un grand contrôle de lui. Voulant éviter que son fils ne prenne peur et ne tombe, il n'osa pas lui crier dessus. Il prit une bonne inspiration et se plaça juste en dessous du garçon avant de le guider jusqu'à ce que celui-ci regagne le sol indemne. Par chance, son fils ne chuta pas. Après quelques remontrances d'usage, Matthieu repartit vers son banc, observé par la femme qui avait quitté son livre des yeux pour suivre la scène. Elle avait probablement sursauté lorsque Matthieu avait appelé son fils.

L'homme se sentit gêné et voulu se justifier.

- Pfff, j'ai vraiment cru qu'il allait se blesser.

Elle se mit à arborer un petit rictus du coin des lèvres comme pour montrer son acquiescement avec les paroles de Matthieu. Le père de famille souffla, son cœur continuait de battre fortement mais cela s'atténuait petit à petit. C'est à ce moment que la femme à ses côtés reprit la parole.

- Semaine délicate ?

- Vous n'avez pas idée.

Matthieu se rendit compte de l'état dans lequel il se plongeait lui-même avec toute cette histoire. Il n'avait presque pas dormi depuis lundi, se consacrant à son travail et surtout à une affaire qui n'en était peut-être pas une.

Les mots de cette inconnue venaient de lui renvoyer en plein visage son incapacité à envisager qu'il faisait sûrement tout ça pour rien,

qu'il faisait purement et simplement fausse route. Du repos, c'est ce dont il avait réellement besoin en ce moment mais qu'il ne pouvait pas se permettre. Du moins pas pour le moment. Mais Matthieu se dit qu'il devait tout de même prendre garde, à trop s'investir dans sa vie professionnelle il finissait progressivement par subir le monde qui l'entourait. A tel point qu'il commençait par rester le plus clair de son temps en retrait de sa propre vie. A chaque instant, son esprit était ailleurs à tenter d'analyser ou de résoudre les éléments de l'enquête qui monopolisaient son esprit. Il n'arrivait tout simplement pas à déconnecter.

- Peut-être, dit-il avant de rapidement changer de sujet. Vous êtes du coin ?

- Pas vraiment, j'ai emménagé dans le quartier il y a deux mois à peine.

- Et ça vous plaît ?

- J'adore. La Roche est une ville vraiment immense mais elle est tellement vivante et animée. Il y a tout ici ! Et vous ?

- Oh je suis là depuis des années maintenant mais je partage totalement votre ressenti.

Les deux voisins de banc continuèrent à échanger quelques paroles, principalement sur la ville puis ils dévièrent sur des sujets un peu plus personnels. Les mots sortaient comme s'ils se connaissaient depuis longtemps.

En pleine discussion, elle le surprit par une phrase assez directe qui rompait avec le ton chaleureux mais plutôt réservé qu'ils employaient jusque-là.

- On parle, on parle, mais je ne connais même pas votre prénom !

- Oh, c'est vrai...appelez-moi Matthieu. Et euh vous, c'est quoi votre prénom ?

- Je m'appelle Natascha. Natascha Langlos.

- Enchanté Na...

Son téléphone se mit à sonner. Matthieu regarda son écran qui s'animait au moment même où il n'en avait plus besoin. C'était Jack qui était en train de l'appeler. Décidément. L'homme se leva instantanément et prit congé à contre-cœur. Il chuchota comme pour s'excuser et montrer l'importance de son appel.

- Pardonnez-moi, le boulot.

Natascha lui fit signe qu'elle comprenait et déjà, elle repartait dans

son roman. Matthieu s'écarta et décrocha in extrémis son téléphone.

- Oui, Jack ?

- Petit, on vient de retrouver Bibi.

Chapitre 6

Ansylys-sur-Seine, vendredi 19 juin 2020

Deux jours après la nuit noire

- Maman !

Noah, six ans, venait d'apercevoir sa mère franchir le pas de la porte d'entrée. Le garçonnet s'était alors lancé dans une course effrénée pour sauter dans ses bras. En une fraction de seconde, Lila jeta son casque, ses clés et attrapa le bambin en plein vol. Il fallait définitivement faire preuve de bons réflexes face à tant d'énergie.

- Oh oh, doucement mon ange. Je ne suis pas aussi solide que toi.

- T'en as mis du temps maman, lui dit Chloé qui avait suivi la course de son frère avec incompréhension.

- Désolée ma puce, j'ai eu un énorme contretemps au cabinet. Tes affaires sont prêtes ?

Chloé qui était le portrait craché de sa mère, avec tout de même un quart de siècle en moins, allait passer la soirée chez une amie d'enfance. Emeline et elle s'étaient rencontrées en moyenne section de maternelle et le contact était immédiatement passé entre les deux filles. Elles n'avaient cessé d'entretenir cette relation amicale qui traversait parfois des bas, mais souvent des hauts. Leurs parents leur avaient d'ailleurs donné un petit coup de pouce en faisant pour chaque rentrée scolaire une demande, conjointement écrite, à l'attention du directeur de leur école primaire. Cela permettait aux deux copines de se retrouver une année supplémentaire au sein de la même classe.

Une formalité tout bonnement impossible depuis qu'elles étaient entrées toutes les deux au collège.

Cette année, Chloé et Emeline évoluaient en quatrième mais dans des classes différentes. La seule nouveauté, avec les deux années

précédentes, était qu'elles possédaient désormais chacune un smartphone. Cela leur permettait de rester plus facilement en contact en s'échangeant régulièrement des messages et en s'appelant de temps à autre.

Lila et les autres adultes veillaient toutefois à limiter ces communications qui, bien qu'importantes pour la vie sociale de ces adolescentes, ne devaient pas tomber dans l'excès ni interagir sur le quotidien d'Emeline ou de Chloé.

- Et moi, quand est-ce que je pourrai dormir chez un copain ? demanda Noah.

- Quand tu seras plus grand mon chéri. Pour le moment mets ton manteau, on va accompagner ta sœur chez Emeline.

**

De retour à la maison après avoir déposé sa fille, Lila Djebali put enfin retirer ses chaussures qui commençaient à lui comprimer les pieds. Enfin à son aise, elle s'installa sur la terrasse en compagnie de Noah qui venait tout juste de lui proposer de jouer ensemble.

Si la vie de parent était souvent stimulante, elle n'en restait pas moins épuisante.

Le jeune garçon faisait vivre une histoire incroyable et un tantinet rocambolesque à ses figurines, sous l'œil de sa mère, admirative devant tant d'imagination. Lila tentait de participer du mieux possible à cette aventure. Elle n'avait pas besoin de forcer son rôle tant il y avait une complicité évidente entre elle et son fils.

Ils jouèrent ainsi ensemble durant près d'une heure, qui passa bien vite.

Le garçon et sa mère se retournèrent tous les deux dans un geste similaire en tout point, lorsque David ouvrit la grande baie vitrée et les rejoignit. Il embrassa d'abord son fils sur le front avant de poser tendrement ses lèvres sur celles de sa femme.

- Bonsoir mon amour, désolé de ne pas être sorti plus tôt. J'étais en train de terminer ma présentation avec Hector.

- Je m'en suis doutée mon cœur. Alors, tu te sens prêt ?

- Oui, je pense que ça va le faire. Ce qui me motive c'est qu'une fois cette étape passée, je vais pouvoir ralentir le rythme pendant une bonne période. Et toi, comment s'est passée ta journée ?

- Hum, assez ordinaire je dirais, hormis la fin de journée qui s'est révélée très surprenante. Il m'est arrivé une chose avec une patiente

qui m'a prise quelque peu au dépourvu, mais...

David regarda sa femme qui n'avait pas terminé sa dernière phrase. Elle semblait complètement perdue dans ses pensées, ce qui ne le surprit pas car il ne connaissait que trop bien son épouse qui prenait toujours très à cœur son métier. Il relança la conversation, ce qui eut pour résultat de sortir immédiatement Lila de sa gamberge.

- Laisse-moi deviner, tu ne peux pas me dire car c'est un secret professionnel ?

- Exactement ! répondit-elle en rigolant.

- Vous êtes décidément bien prévoyante madame Djebali. Et si j'allais faire un peu de lecture à Noah pendant que tu te reposes dans le canap ?

- Oh ça, ce n'est pas de refus.

Le père de famille regarda son fils qui s'était remis à son activité favorite.

- Prêt mon bonhomme ?

- Mais je joue bien moi.

- Justement, allons travailler maintenant, comme ça on pourra vite se remettre à jouer.

- D'accord ! A tout à l'heure maman.

David embrassa de nouveau sa femme et partit avec son jeune fils dans les bras.

Lila souriait. Elle vivait une histoire avec son mari, que beaucoup leur enviaient. Un amour qui s'était forgé dans le partage, la sincérité et qui se consolidait de plus en plus avec le temps. Ils avaient parfois de rares moments de désaccords mais jamais ils n'avaient eu besoin d'hausser ostensiblement le ton ou encore moins de vivre de véritables disputes. Ceci était probablement dû à leur honnêteté mutuelle et à cette communication apaisée qu'ils avaient toujours pris soin d'entretenir.

Il suffisait parfois de simples mots et de petits compromis pour désamorcer une situation explosive.

Cela faisait maintenant quinze ans qu'ils s'étaient rencontrés lors d'un repas d'anniversaire organisé par une connaissance commune. S'ils n'avaient que peu de nouvelles de cet ami commun, eux gardaient un souvenir impérissable de cette soirée. Lui était alors un jeune directeur commercial qui rêvait un jour de pouvoir diriger sa propre société. Ambitieux, il avait déjà son idée, son projet et une détermination à

toute épreuve. Il ne lui manquait plus que des investisseurs ainsi qu'un réseau pour se lancer.

Lila, quant à elle, était à cette époque en phase de terminer ses études de psychologie avec, pour unique objectif, de pouvoir ouvrir prochainement son propre cabinet. L'étudiante n'avait pas eu à chercher bien longtemps puisque son tuteur, pleinement satisfait de son investissement, lui avait proposé qu'elle rachète sa patientèle. Satisfait d'avoir trouvé une relève à la hauteur de ses attentes, le vieil homme pouvait enfin prendre sa retraite en toute tranquillité. Surtout, il allait réaliser son rêve en partant vivre, dans l'Est de la France, aux côtés de ses enfants et petits-enfants. Une véritable aubaine pour Lila qui avait pris le relais dès l'obtention de son diplôme et qui y était restée depuis toutes ces années.

Lors de cette fameuse soirée d'anniversaire, Lila et David avaient été comme poussés l'un vers l'autre. A l'alcool et la danse, ils avaient finalement préféré une discussion en petit comité jusqu'à finir en binôme. Les mots, les sourires et les rires s'enchaînaient au fil de la soirée et de la nuit. Le *feeling* était immédiatement passé entre eux, c'était comme quelque chose de naturel. Lorsque vint l'heure de rentrer chez soi, David avait été bien plus audacieux que Lila en affirmant sa volonté de la revoir.

Bien qu'elle fût très à l'aise avec lui, Lila n'avait en revanche que très peu d'expérience en matière de sentiments, ce qui avait eu pour incidence de ralentir les ardeurs de David.

Pourtant, des semaines plus tard, un premier baiser était venu mettre un terme à cette première phase de séduction, pour poser les premières fondations d'un véritable amour commun naissant. Emménagement, mariage, enfants, les années avaient défilé mais jamais leur amour n'avait failli de quelque manière que ce soit.

Aujourd'hui plus qu'hier, mais bien moins que demain, comme ils aimaient le dire.

Après avoir regardé son mari et son fils partir dans la chambre du bambin, Lila s'était emparée machinalement d'un livre. Allongée sur le canapé qu'on lui avait suggéré, elle savourait avec délectation cette petite parenthèse de calme. Les phases de détente étaient bien trop rares pour cette mère de deux enfants à la vie professionnelle bien remplie. Rares mais plus intenses aussi. Les pages du roman contemporain, que Lila avait débuté, défilaient une à une. Elle était tellement happée par cette histoire qu'elle lut une soixantaine de pages sans même s'en rendre compte. C'est la soudaine noirceur du ciel qui la sortit finalement de sa bulle littéraire.

Il était déjà dix-neuf heures passées lorsqu'elle regarda à nouveau l'horloge.

Elle glissa alors son marque-page au creux du livre pour ne pas perdre le fil de l'histoire et se leva pour aller préparer le repas.

Comme elle le faisait souvent lorsqu'elle cuisinait, la mère de famille alluma d'abord la télévision pour mettre les informations régionales. C'était plus une sorte de fond sonore qu'un réel besoin de suivre l'actualité, puisqu'elle concentrait, ce soir, toute son attention sur le risotto forestier qu'elle préparait. Son oreille fut toutefois attirée par la télé, lorsque le nom de la Roche-en-Vexin fut prononcé par la présentatrice du journal télévisé.

Noémie.

Elle s'empessa de baisser le feu pour ne pas rater sa recette et monta le son du téléviseur. Par chance, le reportage allait tout juste commencer.

- Nous retrouvons maintenant Tom Vigneault, notre correspondant qui s'est rendu à la Roche-en-Vexin pour enquêter sur l'affaire Landmann. Bonsoir Tom, pouvez-vous nous dire quelle est la situation sur place ?

- Bonsoir à tous. « La maison de l'horreur » ou « la nuit noire », ce sont les mots qui reviennent en boucle dans la bouche des habitants que nous avons pu rencontrer aujourd'hui. Des habitants toujours abasourdis et choqués par la violence qui a frappé la maison de leurs voisins, ce mercredi soir. Vous l'avez dit, quatre personnes sont décédées et nous connaissons depuis hier l'identité de trois d'entre elles. Trois victimes qui vivaient d'ailleurs dans cette maison située dans ce petit quartier calme de la Roche-en-Vexin. Il y avait tout d'abord les deux enfants Landmann, Mélanie et Dorian qui avaient respectivement trois et sept ans. Ils ont été retrouvés morts, poignardés tous les deux par arme blanche.

Le journaliste marqua une pause pour témoigner son empathie, puis il reprit.

- Un crime invraisemblable et inhumain qui a créé une vague d'émotion sur place et même dans tout le pays. On se souvient notamment de cette image marquante, celle de ce policier qui avait fondu en larmes en ressortant de la maison et qu'un pompier avait alors pris dans ses bras.

- Oui Tom, un policier dont nous avons d'ailleurs appris qu'il était lui-même collègue avec le père de ces deux enfants.

- C'est exact. Ce père de famille, qui est donc la troisième victime de la soirée. Matthieu Landmann, un homme de trente-cinq ans, très

apprécié de ses voisins et qui travaillait dans les forces de l'ordre, en tant qu'enquêteur de police judiciaire. Lui aussi a été victime d'une arme blanche mais la barbarie des actes par lesquels il a succombé, nous imposent de ne pas donner plus de détails pour ne pas choquer les téléspectateurs.

- Tom, avez-vous obtenu des informations concernant la quatrième victime ?

- Tout à fait Françoise. Le nom de cette quatrième victime aura fait couler beaucoup d'encre, chacun y allant de sa propre spéculation. Si beaucoup avaient imaginé qu'il s'agissait naturellement de Noémie Landmann, la mère des deux enfants et épouse de Matthieu Landmann, cette information a été récemment démentie par Nicolas Bredin, le préfet du département qui n'a pas hésité à se rendre sur les lieux du drame. Ce dernier a confirmé, hier soir, que Noémie Landmann avait bel et bien survécu au drame et qu'elle était actuellement prise en charge dans un centre hospitalier tenu secret. Son pronostic vital n'est, aux dernières nouvelles, pas engagé. Le mystère autour de l'identité de cette dernière victime vient toutefois d'être partiellement levé. Il semblerait, selon nos informations, que le dernier corps retrouvé soit celui d'une femme. Une artiste peintre, elle-même habitante de la ville. Tous les soupçons se portent désormais sur cette femme qui serait présentée, toujours selon une source proche de l'enquête, comme la maîtresse de Matthieu Landmann.

- Tom, avons-nous une idée plus précise des circonstances du drame ?

- Le déroulé se dessine peu à peu notamment grâce au témoignage de Noémie Landmann et au travail des enquêteurs qui se poursuit, pour faire toute la lumière sur ce mercredi sanglant. Les faits se seraient déroulés un peu avant vingt heures dans cette maison devant laquelle je me trouve. Les quatre membres de la famille Landmann prenaient leur dîner ensemble lorsque Natascha Langlos se serait introduite dans le domicile de la famille. Les deux époux Landmann auraient été successivement empoisonnés avec une puissante drogue anesthésiante, ce que les analyses ont confirmé ce matin même. C'est à ce moment-là que la maîtresse de Matthieu Landmann serait apparue, avec un couteau venant de sa propre collection, pour tuer Mélanie, Dorian et Matthieu Landmann. Celle-ci aurait ensuite retourné la lame contre sa propre gorge, laissant Noémie Landmann seule, paralysée mais vivante au milieu de toute cette scène d'une horreur absolue.

- Une histoire qui fait froid dans le dos. Quel travail attend maintenant les enquêteurs ?

- Quelques zones d'ombre subsistent encore. Il faudra déterminer précisément le mobile de ce triple homicide qui s'est conclu par le suicide de la meurtrière. Tout laisse à penser que nous assistons à une banale histoire d'adultère qui aurait dégénéré. Les enquêteurs auraient en effet retrouvé dans le portable de Matthieu Landmann un message destiné à sa maîtresse dans lequel il lui annonçait sa ferme intention de mettre fin à leur relation secrète. Un message envoyé moins d'une heure avant toute cette histoire. Je vous propose à cet effet d'écouter le témoignage de...

Lila Djebali coupa la télévision lorsque Noah apparut dans la cuisine. Ce n'était clairement pas de son âge.

Elle tenta de dissimuler maladroitement le frémissement qui la parcourut lorsqu'elle repensa à l'horreur de la scène que venaient de décrire les journalistes. Voir sa famille se faire assassiner puis y survivre...En tant que maman, Lila n'arrivait même pas imaginer la douleur et la souffrance que l'on devait ressentir dans ces cas-là. Cela rendait sa compassion envers la jeune femme, qui était venue la consulter cette après-midi, encore plus grande. De la compassion et même un brin d'admiration devant tant de courage.

Quelle pauvre femme, obligée d'assister à la mort des trois personnes qui comptent le plus à ses yeux. Qui peut se remettre d'une histoire pareille ?

L'accompagner dans son processus de deuil, c'est en tout cas ce que Lila allait essayer de faire puisqu'elles s'étaient données rendez-vous au cabinet pour lundi prochain. La psychologue avait même décalé le créneau prévu pour un autre patient afin d'accueillir Noémie Landmann le plus rapidement possible. Surtout, elle avait pris soin de lui donner le premier rendez-vous de la journée afin qu'elle ne croise pas d'autres patients avant. La jeune femme tenait à se protéger de quelque chose en restant discrète.

Ce sont justement ces aspects et comportements mystérieux qui revinrent en tête de la psychologue et qui ne cessaient de raviver des questions en elle.

Si la criminelle était vraisemblablement décédée ce soir-là, Noémie semblait tout de même continuer de fuir quelque chose ou peut-être même quelqu'un. Un fait étrange. La présence de Noémie à Ansyllis-sur-Seine, une ville située à près de vingt kilomètres de son domicile venait renforcer ce dernier point. Elle avait explicitement annoncé ne pas vouloir être retrouvée par « de mauvaises personnes ». Lila avait d'abord pensé que la jeune femme souhaitait se protéger des journalistes ou de ses voisins. Mais la psychologue repensa également à une parole prononcée par le journaliste lors du reportage qui avait

alors parlé de « zones d'ombre à éclaircir ».

Était-il possible que Noémie Landmann n'ait pas dévoilé tous les contours de cette horrible histoire ?

Chapitre 7

La Roche-en-Vexin, lundi 13 janvier 2020

154 jours avant *la nuit noire*

Les jours avaient passé. Rien n'avait réussi à rendre à Matthieu Landmann toute sa soif de vivre.

Le dernier mois n'avait finalement été qu'une lente et progressive descente en enfer pour le policier. Un vide s'était progressivement installé en lui et le rongait au plus profond de son être. Les causes étaient multiples et 2

32 finalement presque toutes liées à sa personne, à son histoire. Porté sur la mélancolie, l'homme était souvent enclin à de brusques changements d'humeur, mais cette fois-ci c'était différent. Sa famille, son travail, l'évolution de ce monde, tout lui pesait chaque jour un peu plus. Un beau jour, le poids de son quotidien était devenu trop lourd à porter et de mauvaises pensées s'étaient invitées.

En finir.

Le policier aurait aimé avoir quelqu'un à qui confier ses états d'âme mais la nature humaine n'était pas aussi simple. La pudeur, la peur, la honte l'avaient poussé à se parer d'une forme de masque en société, un visage de circonstance qu'il arborait durant ses moments de faiblesse. Il ne jouait alors plus qu'un simple rôle, en prenant soin de gommer tous les signes de son mal-être. Malheureusement, il y arrivait à la perfection. Tant et si bien que personne ne pouvait déceler la moindre once de tristesse en lui. Jamais.

Sauf qu'aujourd'hui, Matthieu avait atteint une sorte de paroxysme. Il n'en pouvait plus de faire semblant, de paraître et non d'être.

En finir.

L'homme se regarda dans le miroir. Ce qu'il voyait l'inquiétait, pire le repoussait. Ses yeux étaient rouges de fatigue, ses cheveux poivre et sel semblaient s'amenuiser de jour en jour alors que de petites rides

commençaient à creuser progressivement son visage. Qu'était devenue sa jeunesse d'hier ? Matthieu prit peur. Le temps qui défilait marquait chaque parcelle de son corps. Un corps qui n'était plus que le reflet parfait de son âme meurtrie. Enfin, c'est ce que lui croyait et voyait.

Matthieu avait toujours eu un rapport au temps légèrement tronqué et fataliste, lui qui avait perdu si jeune ses deux parents. Un accident pour son père, une maladie pour sa mère et qu'importent les raisons, ils n'étaient plus là.

Il est des choses qui vous marquent à vie.

En finir.

Le policier sortit son arme de service de la mallette de transport à code et la déposa sur la table basse. Un Sig-Sauer SP 2022. Un pistolet semi-automatique conçu en Suisse par la société SIG et produit en Allemagne par l'entreprise SAUER. On avait simplement accolé le nombre 2022 sur ce modèle qui équipait la quasi-totalité des forces françaises, afin de signifier la fin de ce partenariat. L'arme avait, en effet, une durée de vie approximative de vingt années. Matthieu Landmann avait d'ailleurs appris quelques jours plus tôt qu'il allait bientôt être équipé du célèbre Glock17 autrichien.

Pour l'heure, c'était bien son bon vieux SIG qu'il avait sous les yeux. Une arme précise, dotée d'un système à double détente et d'un chargeur de quinze cartouches de 9 millimètres parabellum. Un pistolet léger conçu entièrement en résine mais doté d'un canon métallique. Le tout pesait moins d'un kilo.

Un poids plume en comparaison du pouvoir destructeur dont l'arme disposait.

Le policier n'osait pas la fixer avec insistance, ni même s'en approcher. Jamais il ne l'avait ramenée chez lui auparavant et il y avait encore quelque chose de tabou dans sa démarche. Une petite voix intérieure tentait pourtant de le persuader que prendre son arme afin de partir, là, maintenant, était peut-être le seul remède à son malheur.

En finir.

Le regard de Mathieu fut attiré par un cadre en bois apposé sur l'une des étagères. Il tourna la tête et s'attarda sur la photo qu'il contenait. Celle-ci avait été prise lors de leur voyage dans le grand froid, à l'occasion d'une promenade familiale, en chien de traineau. Elle laissait apparaître sa femme, ses enfants et lui-même accroupis, souriant et s'enlaçant les uns les autres. Beaucoup d'amour ressortait de cette photo et la vue de celle-ci, malgré le souvenir d'un froid sec à affronter, lui réchauffa instantanément le cœur. Cette photo c'était

plus qu'un souvenir, c'était une promesse. Une promesse de bonheur à venir. Sa famille, la voilà sa bouée de sauvetage. Une petite lumière apaisante dans cette grande obscurité dont il n'arrivait plus à sortir.

Non, il ne succomberait pas aux sirènes et aux idées noires. Pas aujourd'hui. Il fallait qu'il sorte. N'importe où mais vite.

*
**

Une heure plus tard.

Matthieu était finalement parti arpenter les magasins du petit centre commercial non loin de chez lui, dans la ville voisine précisément. Il n'avait rien de particulier à y faire, mais il tentait de reprendre le dessus. La musique entraînante du centre commercial, les vitrines, la déco et l'agitation de la foule l'aidaient à détacher son attention de tous ses soucis. Sa routine du lundi était de toute façon cassée. Matthieu n'avait pas acheté ses journaux dans sa petite librairie habituelle ce matin et il ne travaillerait pas cette après-midi. Son patron, le commissaire Landart, lui avait en effet imposé quelques jours de congés. Une décision qui avait créé une nouvelle discussion animée entre les deux hommes.

- Landmann, je vous annonce officiellement que vous êtes sommé de vous mettre en repos à compter de ce soir. Je ne veux plus vous voir pendant au moins une semaine, vous avez fait assez de dégâts pour le moment.

- On n'en serait pas là si vous m'aviez suivi depuis le début Commis...

- Taisez-vous. Et estimez-vous heureux de ne pas avoir de sanction plus sévère. Non mais, voler des preuves ! N'oubliez pas que c'est moi qui vais devoir rendre des comptes à cause de vos conneries, et ça ne va pas en rester là.

Matthieu avait joué avec le feu et il s'était planté, certes, mais plus que jamais le policier avait besoin de se sentir utile en poursuivant son travail. Il s'approchait de quelque chose, il le sentait, mais à chaque fois on lui mettait des bâtons dans les roues.

Alors il flânait, car il n'était jamais aussi efficace dans sa réflexion, que lorsqu'il avait l'esprit occupé.

L'esprit un brin plus léger qu'une heure plus tôt, Matthieu Landmann déambulait maintenant dans les rayons d'une boutique culturelle un peu fourre-tout. Il s'arrêta devant l'espace consacré aux livres et feuilleta aléatoirement les ouvrages disponibles sur les présentoirs. Aucune des quatrièmes de couverture qu'il y découvrit ne lui amena l'envie de pousser sa lecture. Lui, qui adorait lire l'actualité, ne ressentait en revanche aucune émotion devant une fiction, aussi bien

écrite soit-elle. Surtout, l'homme ressassait en boucle sa matinée. Il était indéniable qu'il avait franchi un nouveau pas et que son mal-être actuel s'enracinait. Matthieu se dit qu'il était probablement temps pour lui de trouver une solution, avant que l'irréparable ne soit commis.

Le policier allait repartir lorsqu'il entendit son prénom, prononcé avec beaucoup de douceur. Cette voix, il l'avait reconnue instantanément. C'était Natascha, la femme qu'il avait rencontrée au parc la dernière fois.

- Matthieu ? répéta-t-elle.

L'homme la regarda et fit mine d'être surpris en la dévisageant. Elle avait changé de coiffure. Ses cheveux étaient cette fois-ci entièrement détachés, ce qui en réalité la rendait plus séduisante encore.

- Je désespérais de vous revoir Matthieu, nous n'avons pas pu terminer notre conversation la dernière fois.

- Ah ?

- Vous aviez dû partir précipitamment. Pour le travail il me semble.

Matthieu se rappelait bien cette journée-là mais il ne se sentait pas prêt à repenser à cet horrible samedi pour le moment.

- Bon et comment allez-vous aujourd'hui ?

- On fait aller, répondit le policier qui tentait de cacher son désarroi.

- Vous cherchez un livre ?

- Pas vraiment. Je ne suis pas un grand lecteur de roman en fait.

- Et si nous allions boire un verre ?

Cette femme avait décidément le don d'être extrêmement surprenante. Outre son sens du timing, elle était très entreprenante. En temps normal Matthieu aurait décliné poliment, mais il se dit que cela ne lui ferait pas de mal.

- Alors, qu'en dites-vous ? Ce serait plus convivial que d'échanger entre deux livres, que vous ne lirez pas de toute façon.

- Pourquoi pas.

Sortis du magasin par l'espace sans achats, Matthieu et Natascha se dirigèrent vers une petite boutique spécialisée dans les senteurs et aromates du monde. Une délicieuse odeur s'emparait des clients dès leur arrivée ici. C'était un mélange parfumé de grains de café et de différentes épices présentes sur les étales. La belle rousse choisit une table isolée, à l'abri des regards, et s'assit. Elle retira son manteau et le

posa délicatement sur le dos de sa chaise.

- Bonjour et bienvenue !

Une serveuse, munie d'un tablier rose tirant sur le pourpre, venait de faire son entrée. Elle présenta successivement les nombreuses spécialités de la maison et suggéra quelques gâteaux disponibles en service à table. Matthieu et Natascha se laissèrent diriger pour le choix du café et accompagnèrent leur commande de deux muffins aux fruits rouges.

- On est mieux ici, non ? lui demanda Natascha

- C'est vrai. Je ne m'étais jamais arrêté, c'est très sympa. Vo...

- Au fait, on pourrait peut-être se tutoyer ?

Toujours cette spontanéité et cette assurance qui déboussolaient Matthieu, mais qui le faisaient sourire intérieurement. Cela lui plaisait dans le fond.

- Et toi, tu viens souvent ici ? reprit l'homme.

- Je ne dirais pas souvent, cela ne fait que trois mois que j'ai emménagé dans le coin pour commencer.

- Bien sûr, je suis bête. Tu étais où avant ?

- Une petite ville du Nord, le nom ne te dira probablement rien, mais c'est à 200 km d'ici environ.

- Et tu fais quoi dans la vie ?

- Rien de bien extraordinaire pour l'instant. Je bosse dans une boîte d'informatique mais je ne veux pas faire ça toute ma vie. J'ai d'autres projets en cours. Et toi ?

- Je suis dans la police.

- Ça se voit.

- Comment ça ?

- Les cheveux courts, la carrure, ta manière de tout analyser, de constamment regarder chaque individu. Non sincèrement, le contraire m'aurait étonné ou m'aurait fait peur !

Matthieu Landmann rigola. Le raisonnement de Natascha se tenait. L'homme passait en tout cas un très bon moment. Un moment qui s'éternisa quelques dizaines de minutes durant lesquelles ils avaient appris à mieux se connaître. Matthieu put ainsi en savoir plus sur la femme avec qui il partageait ce moment.

Bien qu'elle fasse plus jeune, elle était en réalité âgée de 36 ans, soit

un an de plus que lui. Elle avait divorcé de son mari depuis près de trois ans, après le décès de leur enfant. Natascha ne s'était pas éternisée sur ce fait mais sa peine était encore palpable. Elle avait simplement résumé cette page de son existence par un : « c'est la vie ».

Matthieu s'était, quant à lui, ouvert comme il ne le faisait que trop rarement. Il parla de sa personne, de son histoire mais aussi de son mariage, en dents de scie depuis quelques temps. Enfin il parla de son travail, sans toutefois entrer dans les détails. Tous deux abordèrent également, et heureusement, des choses bien plus positives. Tout ceci prit fin lorsque Natascha regarda sa montre avant de déclarer à contrecœur :

- Allez, je dois malheureusement m'éclipser.
- Je vais devoir y aller également.
- C'était un plaisir de partager ce petit moment.
- Oui, c'était très agréable. Merci.

Natascha s'avança pour lui faire la bise. Elle posa la main sur son bras et se pencha. Il sentit son odeur et la douceur de sa peau. Matthieu vacilla. Le temps d'un instant, il avait ressenti l'envie de poser sa bouche sur la sienne. Il se reprit et mit volontairement un peu de distance entre eux durant la fin de ces au revoir.

Avant de partir, Natascha lui posa une dernière question qui décontenança une nouvelle fois le policier.

- Est-ce qu'on se reverra bientôt, Matthieu ?
- Euh, oui...j'imagine. En tout cas, je l'espère.

Elle se mit à sourire comme une enfant heureuse avant de s'éloigner de lui.

Matthieu se sentait vraiment mieux. Ce rendez-vous avait été comme une bouffée d'air frais dans cette période morose. Peut-être que cette rencontre était le signe que les choses allaient bientôt s'arranger. Matthieu avait toujours profondément cru au destin et au fait que les choses ne se produisaient jamais par pur hasard.

Toutefois, il se mit à ressentir une drôle de sensation s'inviter dans sa poitrine. C'était comme une pointe qui s'intensifiait à chaque pas. Un sentiment de tristesse bien différent de celui qu'il avait pu ressentir ce matin. Il se retourna à la recherche de Natascha, qui s'était déjà perdue dans cet amas de foule.

Cette sensation qui parcourait son cœur, Matthieu en comprit le sens et s'en inquiéta. L'homme venait de prendre conscience que ce n'était

pas de l'attirance physique qu'il ressentait pour cette femme.
C'étaient des sentiments.

Chapitre 8

Ansylis-sur-Seine, lundi 22 juin 2020

Cinq jours après la nuit noire

Le week-end fut suffisamment revigorant pour que Lila Djebali puisse attaquer cette nouvelle semaine de très bonne humeur.

Deux jours qu'elle venait de passer à la maison avec toute sa petite famille à batifoler, vadrouiller mais aussi flemmarder. Requinquée, la psychologue attaqua donc ce lundi en montant sur son vélo. Casque sur la tête et sac sur le dos, elle donna ses premiers coups de pédales en direction de son lieu de travail. Un moyen de déplacement dont elle raffolait et qu'elle tentait de privilégier au maximum.

Avant de partir à son cabinet, la mère de famille avait au préalable pris soin de déposer à pied Noah, jusqu'à son école, qui était située au bout de leur rue. Chloé, pour sa part, s'était contentée une fois de plus de décliner la proposition de sa mère de l'accompagner jusqu'au collège, préférant s'y rendre en compagnie de ses copines. C'était compréhensible même s'il y a encore peu de temps, la jeune adolescente adorait se rendre au collège à vélo, en compagnie de sa mère. L'établissement scolaire de l'adolescente ne se trouvait qu'à quelques rues du travail de sa mère en plus, cette dernière ayant fait le choix atypique de reprendre un cabinet dans sa propre ville d'habitation.

Une décision que n'avaient pas toujours comprises les anciennes amies de Lila, à l'université, certaines s'empressant de la mettre en garde sur ce choix. Selon elles, cela était même une décision lourde de conséquences pour sa vie professionnelle mais aussi personnelle. Lila se rappelait les dialogues de sourds qu'on lui adressait en fin d'études devant ce choix affirmé.

- Tu es sérieuse ? Tu comptes vraiment reprendre le cabinet à Ansylis ?
- Oui. Pourquoi pas ?
- Mais en t'installant à côté de chez toi, tu risques de croiser tes patients à longueur de journée. Imagine le truc !
- C'est tout à fait possible, mais ce n'est pas un problème en soi. Si ?
- Tu risques de vite déchanter ma belle lorsqu'on sonnera à ta porte en pleine nuit pour « une urgence ».

- Ou qu'on te tiendra la grappe tous les samedis au marché, surenchérit une autre étudiante.
- Mais non vous dramatisez tout, les filles.
- On en reparlera !

Un constat qui ne s'était pas confirmé dans les faits.

Cela faisait maintenant plus d'une décennie que Lila avait maintenu ce choix contre vents et marées. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle était satisfaite d'avoir pris la décision de reprendre ce cabinet à Ansylys-sur-Seine, cette petite ville dans laquelle elle avait vécu depuis sa tendre enfance.

Oui, elle croisait effectivement de temps à autre des patients en dehors de ses heures de travail, mais ces derniers étaient rarement enclins à improviser une consultation en pleine rue. Encore moins lorsque ceux-ci étaient accompagnés de leurs proches. Au contraire, elle recevait, la plupart du temps, des paroles amicales et des sourires chaleureux lorsqu'elle rencontrait des visages familiers.

Lila Djebali se voyait parfois, toutes proportions gardées, comme ces médecins de villages qui choisissaient de consacrer toute leur vie et leur énergie à leurs propres voisins. Un unique rempart face à la désertification médicale qui permettait aux villageois de sentir le poids d'un ange gardien sur leurs épaules. Elle avait beaucoup d'estime pour ces femmes et ces hommes dont elle essayait de suivre l'exemple.

Outre cet aspect professionnel, il y avait également de gros avantages à cette implantation géographique pour Lila. Evidemment, le plus appréciable étant cette proximité qui lui assurait un certain confort de vie au quotidien. Exempte des temps de transport interminables, elle, n'avait qu'à prendre sa bicyclette et traverser une petite partie de la ville pour arriver au travail. Il lui arrivait même de rentrer manger chez elle, le midi, quand les rendez-vous étaient suffisamment espacés. Après tout, même à vélo, le trajet durait, au bas mot, à peine plus d'une quinzaine de minutes.

A ce niveau-là, c'est véritablement du luxe, comme elle aimait le répéter.

Lorsque la psychologue arriva ce lundi matin devant son cabinet, elle reconnut immédiatement Noémie Landmann qui attendait devant la porte d'entrée. Pourtant, la jeune femme était quelque peu méconnaissable. Elle avait changé de vêtements, ses cheveux étaient impeccables et elle avait retrouvé un teint on ne plus éclatant. C'était une petite femme vraiment sublime, se mit à penser Lila. Une jeune femme plutôt rayonnante dont la jeunesse et la beauté contrastaient fortement avec l'image que renvoyait dorénavant sa personne, dans

l'esprit des gens, après le drame qu'elle venait de vivre il y a moins d'une semaine.

Lila eut une pensée à cet effet pour la jeune veuve qui allait, en plus de son douloureux deuil, devoir faire face à des réactions humaines très déconcertantes.

La psychologue le savait, le regard des proches de Noémie avait ou allait probablement changer face à elle. Désormais, la jeune ne renvoyait plus que cette étiquette de victime d'un drame inqualifiable pour certains. Cela remplacerait maintenant son existence tout entière ainsi que sa personnalité. Lila était convaincue que chaque personne pouvait être définie par une caractéristique qui pouvait se traduire par des phrases anodines au premier abord tel que « Michel, ah oui celui qui a un cancer » ou « tu sais Eloïse, celle dont le mari est mort dans un accident de bus il y a dix ans ». C'était pourtant quelque chose de très difficile à vivre, notamment lorsqu'on cherchait à se reconstruire après ces épreuves, comme allait le faire Noémie.

Ce qui devait être encore plus délicat pour elle, c'était de voir certains de ses proches la fuir, comme si Noémie était devenue subitement contagieuse ou que son malheur n'était pas à la portée d'un proche. La majorité du temps, cela n'était évidemment pas malveillant mais les actes étaient là. Cette soudaine distance, la psychologue la voyait plutôt comme la conséquence de peurs ou de craintes infondées. Peur de déranger, de ne pas savoir suffisamment accompagner la victime.

Ces réflexes étranges, mais humains, arrivaient fréquemment dans ce genre de situation.

Lila Djebali se dit qu'elle toucherait aujourd'hui deux mots à Noémie concernant ces différents comportements, afin de l'aider à appréhender son deuil mais aussi celui de son entourage.

La psychologue commença par attacher son vélo sur le poteau puis elle se releva et adressa un signe de la main à l'attention de la jeune femme qui semblait la fixer. Noémie ne l'avait vraisemblablement pas remarquée puisqu'elle s'était remise sans sourciller à regarder en détail l'affichage sur la porte d'entrée. Lila retira son casque et se rapprocha.

Sans attendre que sa patiente se retourne, elle lui dit.

- Bonjour Noémie.

- Oh, c'est vous docteur. Désolée, je ne vous avais pas reconnue tout à l'heure avec tout votre équipement.

- Aucun souci. Au fait, je vous en prie, vous pouvez continuer de m'appeler par mon prénom.

- D'accord, Lila.

La psychologue invita la jeune femme à entrer directement dans son cabinet, sans s'arrêter cette fois-ci dans la salle d'attente.

Lors de leur première rencontre, l'échange qu'elles avaient eu avait finalement très peu tourné autour du drame dont avait été victime Noémie. Lila avait veillé à rester professionnelle en tout point, en se positionnant dans une démarche ni trop invasive ni trop curieuse. C'était un équilibre qu'elle appliquait pour chaque patient mais peut-être encore plus cette fois-ci. Une pratique d'autant plus facile que la plupart des détails avaient déjà fuité dans la presse.

C'est Noémie, elle-même, qui avait dirigé la suite des échanges lors de cette première rencontre fortuite de vendredi dernier. Sans s'en rendre compte, elle avait concentré la discussion sur son état et sur sa présence quelque peu hasardeuse dans cette ville. La jeune femme avait confié qu'elle avait voulu fuir directement sa ville après les dernières interrogations de la police. Elle ne se sentait pas capable, pour le moment, de retourner à la Roche-en-Vexin. Lila avait bien senti que quelque chose d'autre accaparait les pensées de la jeune femme mais cette dernière ne se sentait peut-être pas prête à en parler. Elles étaient encore au stade où Lila allait devoir gagner la confiance de sa patiente afin qu'elles puissent travailler ensemble dans les meilleures conditions possibles.

- Avez-vous un endroit pour dormir ? lui avait alors demandé la psychologue.

- Non pas encore mais je vais regarder pour prendre une chambre quelque part pour le week-end.

- D'accord. Surtout, est-ce que vous vous sentez en mesure de rester seule ? S'il y a le moindre problème, n'hésitez pas à m'appeler à ce numéro ou à contacter un numéro d'assistance d'urgence, conclut Lila en lui tendant sa carte de visite.

- Merci, je crois que j'ai juste besoin de rester seule et de me reposer un peu pour le moment. Vous m'avez déjà bien aidée.

Que Noémie cherche à fuir sa maison, son lieu de résidence et même sa ville était totalement compréhensible. Combien de personnes ne se sentent plus capables de rester vivre dans un lieu renvoyant constamment à des souvenirs cauchemardesques. Bien souvent, le déménagement se fait pourtant à contrecœur mais il s'impose comme l'unique solution.

Noémie Landmann allait assurément devoir faire un nouvel effort surhumain, puisqu'il fallait prochainement organiser des obsèques

pour son mari et ses enfants. Rien ne devait être possible dans l'immédiat, les corps étant sûrement à l'institut médico-légal pour des autopsies ou des analyses complémentaires.

Voici la manière dont s'était terminée la première séance intervenue il y a un peu moins de trois jours. Le programme était différent aujourd'hui, Lila entraînait officiellement dans le cœur de sa thérapie avec sa patiente. Elle allait devoir procéder à une sorte d'évaluation diagnostique de l'état psychologique de sa patiente. Evaluer pour mieux avancer.

La séance pouvait débiter.

- Noémie, voulez-vous quelque chose à boire ?

- Non merci, pas cette fois.

Elle avait répondu une fois de plus en accompagnant ses mots d'un geste de tête.

- Bien, dans ce cas, comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

- Je crois que je me sens un tout petit peu mieux. Enfin j'imagine.

- Pouvez-vous développer ? Comment se traduit ce sentiment d'amélioration que vous pensez ressentir ?

- Je ne sais pas vraiment en fait. Disons que lorsque je suis venue vous rencontrer vendredi, j'étais complètement perdue. J'avais l'impression que ma vie devait s'arrêter, qu'il n'y aurait plus rien après, plus d'espoir. Maintenant, je pense que je commence à mieux comprendre et assimiler ce qui m'arrive, ce qui nous est arrivé.

- C'est un premier pas très important. Et comment se sont passées les deux dernières journées ?

- A vrai dire, j'ai essayé de me reposer mais j'ai été très occupée. J'ai aussi passé beaucoup de temps à penser à ma famille et...à pleurer. Je pense que c'est normal.

- Oui, la tristesse est une étape inévitable dans un processus de deuil. C'est bien que vous en ayez conscience. Vous avez pu voir un proche pour parler de tout ça ?

- Pas un proche à proprement parler.

- Un parent peut-être ?

- Non, de ce côté-là je suis seule.

- Vous pouvez développer, si cela ne vous dérange pas évidemment.

- C'est quelque chose que nous partageons malheureusement avec mon

mari. Avec Matthieu. Ses parents sont morts quand il était jeune. Pour ma part, je n'ai tout simplement jamais connu les miens.

- Vous avez donc été adoptée ?

- Oui.

Voyant que le sujet n'enchantait pas particulièrement Noémie, Lila se risqua simplement à une dernière question avant de changer de sujet.

- Et vos parents adoptifs ?

- Nous ne sommes plus en contact depuis bien longtemps.

- D'accord. Vous voulez en parler ?

- Pas vraiment.

- Alors...passons à un autre sujet dans ce cas.

L'échange continuait relativement paisiblement de la sorte, jusqu'au moment où Noémie se mit à aborder inévitablement le fond même du problème. « La nuit noire », c'est le nom que les journalistes avaient collectivement choisi pour illustrer ce cauchemar qui avait frappé de plein fouet la famille de Noémie. La jeune femme, de son propre chef, commençait à raconter cette fameuse soirée durant laquelle elle avait dû assister à la mise à mort de ses deux jeunes enfants puis de son mari.

La séance était complexe pour la psychologue, qui prenait garde de ne pas intervenir sur le fond de l'affaire. Lila n'était pas une enquêtrice même s'il lui arrivait de travailler de temps en temps avec la police. Là, elle se devait de garder pour elle toute analyse concernant les meurtres ou tout élément judiciaire. Son rôle à elle au sein de son cabinet était d'offrir un espace de parole, d'écoute et d'accompagner ses patients vers un mieux-être psychique, émotionnel et relationnel.

La séance était constructive mais Lila n'était que partiellement satisfaite.

Bien que Noémie Landmann semblât libérer progressivement sa parole, il y avait toujours ce petit quelque chose qui ne collait pas aux yeux de Lila. Une retenue que la psychologue avait décelée depuis le premier jour et qui continuait de subsister. La jeune femme semblait toujours contenir quelque chose. On voyait aisément qu'elle continuait de craindre pour sa sécurité. Cela se vérifiait également dans sa gestuelle et dans sa manière de s'exprimer. La psychologue se dit que cela devait aller au-delà du simple choc post-traumatique. Lila était face à des non-dits, c'est l'impression que lui faisaient ces premiers échanges.

Noémie ne dévoilait que ce qu'elle voulait dévoiler, Lila en aurait mis sa main à couper.

La thérapeute devait en avoir le cœur net. Elle profita donc d'un moment de silence pour tendre une perche à sa patiente.

- Noémie, il est de mon devoir de psychologue de vous rappeler que si jamais vous aviez quelque chose sur le cœur ou quelque chose à exprimer, vous pourriez choisir de me le confier en toute sécurité.

Un déclic se produisit dans le regard de son interlocutrice.

- Eh bien...Noémie semblait toutefois hésiter à se lancer.

- Oui ?

- Si je choisissais de vous révéler une information, disons, très confidentielle. Est-ce que tout ce que je vous dirais resterait uniquement entre nous deux ?

- Evidemment. Je suis tenue par le secret professionnel qui lie tout patient avec son thérapeute.

- Vous ne pourriez pas même le dire à la police ou à votre famille, par exemple ?

- Exactement. Sachez que je prends ce secret professionnel très à cœur. Le seul cadre qui me permettrait de sortir de cet engagement serait un état de nécessité, c'est-à-dire s'il y avait un risque pour autrui qui serait très grave, imminent et certain.

- C'est bien ça le problème...Il faut que vous sachiez qu'il y a une chose que je n'ai dite à personne depuis le soir où mon mari et mes enfants ont été assassinés par...

Voyant que les mots peinaient à sortir, Lila prit l'initiative d'aider Noémie. Ce n'était de toute façon plus un secret, le nom et prénom de la criminelle ayant fuité dans les journaux.

- Natascha Langlos ?

- Oui, désolée j'ai du mal à prononcer son prénom. C'est cette femme qui m'a tout pris vous savez, tout ce qui est arrivé est sa faute. Si seulement Matthieu n'avait jamais croisé sa route...

- Je vous comprends, ne vous inquiétez pas. Vous me disiez qu'il y avait une chose dont vous n'avez pas encore parlé ?

Lila regardait la jeune femme qui venait d'acquiescer avec sa tête. Elle s'apprêtait enfin à dévoiler ce qui semblait lui faire peur depuis leur première rencontre. Noémie cherchait la manière de formuler ce qu'elle allait dire et soudain, elle se rapprocha et se mit à parler en

chuchotant.

- Cette femme, avant de se donner la mort, m'a parlé et ce qu'elle m'a dit...pourrait représenter quelque chose de plus grave et de plus dangereux que tout ce que vous pourriez imaginer.

Chapitre 9

La capitale, jeudi 16 janvier 2020

152 jours avant *la nuit noire*

Douzième arrondissement de la capitale.

Après plus de vingt-cinq kilomètres de route, le GPS de Matthieu Landmann lui signifia que la prochaine rue sur sa droite serait celle de sa destination.

A mesure qu'il approchait, l'homme voyait se dessiner devant lui d'immenses bâtiments gris dont seules les vitres venaient apporter un peu de clarté. Il y avait en effet quelque chose de lugubre et de terne ici. D'ailleurs, presque aucune voiture ne circulait et personne ne semblait arpenter les trottoirs. C'était calme, presque trop calme par rapport à l'animation qu'on ressentait quelques quartiers plus loin dans les rues de la capitale. Au centre de cet endroit, Matthieu reconnut ce qui devait être le lieu de son rendez-vous. Un hôtel de police dans lequel il avait eu la chance, jusqu'à maintenant, de ne jamais mettre les pieds.

Un endroit que chaque policier appréhende et craint en son for intérieur.

Finalement Matthieu n'avait pas eu à attendre la fin de sa semaine de repos forcé pour avoir des nouvelles de son travail. Celui-ci s'était imposé à lui alors que Matthieu commençait tout juste à trouver un semblant d'équilibre et une forme de sevrage professionnel. Même s'il avait encore du mal à se l'avouer, son rendez-vous avec Natascha lui avait fait du bien.

Beaucoup de bien. Mais cela ne dura malheureusement pas.

Hier, le commissaire Landart en personne l'avait en effet contacté, afin de l'informer d'un coup de téléphone imminent qui proviendrait de l'Inspection Générale de la Police Nationale. L'IGPN, la police des polices. Selon les dires de Robert Landart, ces derniers avaient été

saisis par le directeur général de la police nationale pour donner suite aux agissements récents de Matthieu dans le cadre de l'affaire Bibi. Le policier était cependant persuadé que le commissaire n'était pas bien loin derrière ce signalement. Toutefois, le ton qu'employait Robert Landart semblait réellement empathique alors, qui sait, peut-être que cette affaire le dépassait lui aussi.

C'était en tout cas une chose presque étrange que d'entendre cet homme si rude et si fort se montrer désolé et presque paternaliste.

Matthieu avait essayé d'accueillir sa future audition sans exprimer de grande émotion. A vrai dire, le policier s'y attendait un peu, avant même le coup de fil du commissaire, mais cela lui fit malgré tout un choc lorsqu'il l'avait appris. C'était désormais son avenir professionnel qui allait se jouer et avec lui, son avenir tout court. Le stress, la peur, l'excitation, tous ces sentiments étaient remontés à la surface aussi vite qu'ils étaient partis. Un cocktail émotionnel puissant qui pouvait vite exploser.

Le moment de vérité était arrivé.

Lorsque Matthieu entra dans la salle d'audition qu'on lui avait indiquée, il découvrit une pièce froide tant par sa température que par son ambiance. Les murs étaient pâles, le mobilier banal, les agents semblaient fermes et l'ensemble renvoyait une image totalement dépourvue de la moindre once de chaleur humaine. Peut-être était-ce simplement son humeur du moment qui lui faisait tout voir de cette manière.

Une fois installé dans la salle d'audition, Matthieu découvrit les deux agents, probablement d'anciens officiers recrutés pour leur expérience, qui allaient tenir ce rendez-vous disciplinaire.

Matthieu n'avait pas particulièrement de préjugés sur les policiers de l'IGPN. Jamais il n'avait croisé le chemin de l'un d'eux mais il avait entendu moult légendes à leur sujet. Maintenant qu'il en avait deux devant lui, Matthieu voyait un mythe partiellement s'effondrer. Ces deux policiers n'avaient, ni plus ni moins, que des attitudes de... policiers. Enfin, Matthieu se rappela que ceux-ci étaient tout de même surnommés *les bœuf-carotte* pour leur capacité à *cuisiner à petit feu* leurs collègues durant les entretiens. Il ne fallait donc pas qu'il sous-estime leurs compétences et encore moins leurs aptitudes à l'exercice.

L'interrogatoire allait débiter, ce qui donna à Matthieu un frisson qui parcourut l'ensemble de son corps. L'un des agents regarda sa montre et lança la discussion.

- Bien, il est 9h02. Si vous le voulez bien, nous pouvons commencer monsieur Landmann.

- Oui, allons-y. Je suis prêt.

Les deux agents commencèrent par se présenter. Des présentations qui furent rapidement expédiées sur un ton qui restait toutefois plutôt courtois. L'un des hommes, celui qui semblait diriger cet interrogatoire déguisé en entretien, enchaîna sur un bref rappel de la procédure. Matthieu se contenta simplement de montrer son acquiescement face aux éléments qu'on portait à sa connaissance. Le policier voulait rester le plus naturel et collaboratif possible, après tout il n'avait rien fait de mal.

Enfin, presque rien fait de mal...

Assez rapidement, l'agent de l'IGPN orienta l'échange sur le sujet qui les réunissait tous les trois aujourd'hui. L'affaire Bibi et plus particulièrement cette fameuse journée durant laquelle Matthieu avait fauté délibérément et enfreint bon nombre de règlements. Le deuxième agent commença à dater puis décrire grossièrement le contexte dont il était question.

Jusque-là tout se passe bien se dit Matthieu pour se donner du courage.

Après ces explications, on donna enfin le feu vert que Matthieu attendait.

- Maintenant monsieur Landmann, nous aimerions que vous nous racontiez en détails le déroulé de votre après-midi du samedi 07 décembre 2020. Prenez le temps qu'il vous faut mais tâchez d'être le plus complet possible.

- Bien, répondit le policier sans montrer le moindre signe d'hésitation. Il se remémora les faits et débuta son monologue.

**

Six semaines plus tôt.

Matthieu Landmann fonçait à toute allure sur son scooter.

Le policier avait dû quitter précipitamment Natascha, la femme qu'il venait tout juste de rencontrer au parc quelques minutes plus tôt. Un échange intéressant que l'homme avait malheureusement écourté soudainement à la suite de l'appel de son partenaire, Jack Boissart. Il avait juste eu le temps de repasser chez lui afin de déposer les enfants et de prendre ses affaires de travail. Le coup de téléphone de son collègue avait mis un terme à ses recherches mais pas à ses questions, bien au contraire.

Bibi avait, en tout cas, bel et bien été retrouvé.

C'est dans le quartier sud de Nandès que l'indic avait été découvert. Un quartier que Matthieu ne connaissait que trop bien puisqu'il avait été affecté assez régulièrement ici même durant le début de sa carrière. Un lieu marqué par un contraste saisissant entre de charmants espaces verts et de grands ensembles immobiliers, si caractéristiques de la politique du pays en matière de logement durant les années 1970. Des tours démesurées et inhumaines qui venaient enlaidir ce joli paysage de banlieue. Ce secteur populaire comptait dès lors près de 98% de logements sociaux. Bien que critique face à ce choix de l'époque, Matthieu était ravi de voir que les pouvoirs publics actuels travaillaient dorénavant vers plus de mixité sociale.

« Petit. Il paraît que ce n'est pas beau à voir... »

C'étaient les mots qu'avait utilisés Jack au téléphone pour décrire l'évidente nouvelle.

Bibi était mort.

Lorsque Matthieu arriva, la nuit commençait déjà à tomber sur cette fin d'après-midi. L'homme eut en quelques secondes une visibilité sur l'ensemble de l'action en cours. Un dispositif on ne peut plus classique avait été déployé afin de baliser la zone qui encerclait la dépouille. Derrière la rubalise, les badauds s'attroupaient.

Il y avait dans cette petite foule compacte autant de curiosité que de provocations envers les forces de l'ordre qui devaient travailler, comme bien souvent, dans un climat délétère.

À chaque intervention dans ce secteur, des renforts devaient être rapidement dépêchés afin de prévenir une situation qui pouvait déraiper très rapidement. Policiers, pompiers et même médecins tombaient régulièrement dans des guet-apens tendus par des locaux en mal d'autorité. Il valait donc mieux sécuriser chaque intervention de ce genre.

Pour le moment, l'ambiance était plutôt sous contrôle, même si des insultes fusaient parfois en fond sonore. Aux balcons, on devinait de nombreuses silhouettes grâce à la lueur des smartphones qui filmaient la scène. Ceux-ci retransmettaient sûrement les moindres faits et gestes des intervenants, en direct sur les réseaux sociaux. Un procédé devenu habituel dont la police s'était accommodée avec le temps, mais qui lui jouait encore parfois des tours, au moindre écart de protocole.

Matthieu aperçut Jack.

Ce dernier l'attendait légèrement en contrebas, appuyé contre un poteau avec une cigarette à la main. Le vieux policier reconnu à son tour son partenaire et se redressa. Jack écrasa son mégot et salua

Matthieu.

- Salut petit. Tu as fait vite...

- Merci pour le coup de fil. Allons-y avant que tout le monde ne soit là.

Ensemble, ils marchèrent et passèrent devant un mur haut comme deux hommes. L'immense bloc de béton était couvert de graffitis et de tags sur la quasi-totalité de sa surface. Malgré la pénombre qui s'affirmait, on pouvait déchiffrer les inscriptions basiques souvent marquées avec des couleurs unies. Matthieu regardait les dessins défiler. Il appréciait en règle générale les graffitis, certaines de ces œuvres étant vraiment intéressantes tant elles étaient travaillées et colorées. Des œuvres qui, mêmes si elles n'avaient souvent rien à faire sur ces murs, forçaient à l'admiration.

Ici, il n'y avait rien de tel et l'homme n'avait de toute façon pas le cœur à l'art.

Le cadavre de Bibi était tout proche, celui-ci ayant été retrouvé quelques mètres plus loin, dans la gueule de l'immense sculpture représentant un serpent. Un boa de couleur blanche, marron et noire, réalisé par un artiste contemporain qui trustait en plein milieu de la cité. Un animal colossal de plusieurs dizaines de mètres dont les ondulations s'entrelaçaient à la perfection avec les tours d'habitation.

Arrivés devant la scène, les deux hommes présentèrent leur badge aux policiers qui quadrillaient la zone.

- Au fait, comment tu as eu l'info aussi vite Jack, demanda Matthieu Landmann.

- Dédé de la BRI qui m'a prévenu. Un voisin est tombé sur le corps, comme ça, en plein jour et devant toute la cité.

- Tu l'as vu ?

- Qui, le voisin ?

- Non. Bibi.

- Ah. Non, je t'ai attendu.

A mesure que les deux partenaires s'approchaient de la gueule du serpent, une désagréable odeur commençait à se dégager. Matthieu ne connaissait que trop bien cette odeur qui vous prenait le nez en vous renvoyant instantanément dans les bas-fonds de votre si fragile existence. C'était celle d'un corps sans âme, celle d'un corps en putréfaction.

Celle de la mort.

Les policiers qui œuvraient autour du serpent, en recueillant notamment les premiers témoignages, se mirent à regarder arriver Jack et Matthieu. Beaucoup avaient l'air de se demander, tout en continuant leurs investigations, ce que les deux hommes de la BLS faisaient là. Certains connaissaient cependant les liens professionnels et amicaux qu'il y avait entre Matthieu et la victime. D'autres se disaient que la BLS avait peut-être eu ordre d'intervenir par leur hiérarchie. Après tout, le commissariat que gérait Robert Landart intégrait plusieurs brigades de police, sous le même toit, qui étaient relativement complémentaires et que l'on dépêchait selon la nature de l'intervention.

En réalité, les deux hommes n'avaient absolument rien à faire ici car ce genre d'affaire n'était pas de leur ressort dans l'immédiat. Un fait qui ne tarda pas à se retourner contre eux, lorsque Matthieu croisa le regard d'un visage connu, celui du capitaine de son ancienne brigade. Ce dernier devait être le gradé qui supervisait les premières investigations.

- Eh bien, quelle surprise ! Que nous vaut l'honneur d'avoir la présence de la BLS ? dit l'homme sur un ton cabotin.
- Mon capit...allait répondre Matthieu avant d'être coupé par son partenaire.
- On passait dans le coin et on a vu de la lumière.
- Ah ce bon vieux Jack ! Les années passent mais toi tu ne changeras donc jamais.
- T'es pas au bout de tes peines, paraît qu'on se bonifie avec le temps.
- Plus sérieusement les gars, c'est le commissaire qui vous envoie ou vous prenez des libertés ?

Jack se rapprocha et susurra.

- Écoute, on connaît tous les deux la procédure mais je ne t'apprends rien en disant que le petit était un proche de la victime. On ne fait que passer, on regarde un coup et on s'en va sans faire d'histoires.

Le capitaine sembla hésiter quelques instants, comme s'il se déroulait une sorte de lutte de conscience intérieure dans laquelle s'affrontaient d'un côté le cadre réglementaire et de l'autre la possibilité de rendre service à un collègue qu'il appréciait.

Après quelques instants, le gradé déclara.

- Vous avez cinq minutes. On touche avec les yeux, la scientifique va bientôt arriver faire son travail de toute façon.

- Merci capitaine, répondit Matthieu.

Soulagés, les deux hommes continuèrent leur périple en direction de la scène de crime. Ils n'étaient plus qu'à quelques pas de l'endroit où ils étaient censés se rendre. Et soudain, ils le virent. Bibi était là. Son corps inanimé se trouvait juste en dessous de la gueule de l'immense serpent.

Jack salua avec beaucoup trop de véhémence le policier qui gardait seul le corps. Cela ne reflétait pas son entrain habituel. Matthieu comprit alors que son partenaire lui offrait une habile diversion pour lui laisser le champ libre. Pendant que Jack accaparait la surveillance, le champ était libre pour son partenaire.

Matthieu Landmann pointa sa lampe torche en direction de son indic et commença son travail sans perdre la moindre seconde.

Le temps était compté.

Matthieu fut pris aux tripes par l'odeur nauséabonde et par le visuel morbide qui s'offrait à lui. Il dut se reprendre pour ne pas être tenté de vomir. Dans ces moments-là, Matthieu se concentrait sur son travail pour réussir à tromper son esprit. L'inspection commença. Ce qui attira instantanément l'attention de Matthieu fut le visage totalement méconnaissable de Bibi. Sa peau était lacérée de différentes entailles et ce sur une grande partie de sa figure. L'œuvre d'un objet tranchant. L'une des entailles était si grande qu'elle s'étendait en diagonale de la partie supérieure du front jusqu'à la pointe du menton de Bibi. C'était écoeurant même pour un œil accoutumé à l'horreur.

Il n'y avait plus rien de vivant ici.

Pire, l'homme ne donnait désormais plus qu'une vision de douleur, de souffrance. Partout sur son corps et ses vêtements on pouvait aisément deviner le passage de la lame qui avait dû transpercer le corps de l'indic. C'était trop étendu et trop prononcé pour que cela corresponde à une banale vengeance entre bandes rivales ou une rapide exécution. Non, nous avons affaire ici à de la torture, à de la barbarie sans nom. Matthieu n'avait jamais rien vu de tel durant ses années de service.

Les salauds, se dit-il avec rage.

Un élément intrigua cependant le policier. Le sang semblait avoir déjà bien séché et il n'y avait également presque aucune goutte ou projection dans les environs. Cela pouvait vouloir dire que Bibi avait été transporté jusqu'ici alors qu'il était déjà mort.

- Salut Matt.

Matthieu sursauta. Un deuxième policier venait de faire son entrée en trompant la vigilance de Jack et en se tenant maintenant devant lui. C'était Sébastien, un jeune gardien de la paix avec qui Matthieu avait déjà eu l'occasion de sympathiser. Un bleu qui découvrait encore le métier.

- Euh, je voulais te dire...désolé pour la mort de Bibi. Même si ce n'était pas toujours un exemple, je sais que tu étais plus ou moins proche de lui.

- Merci Seb, c'est sympa de ta part.

- Sinon, le capitaine me demande de te dire que le temps est écoulé depuis bien longtemps. La scientifique est arrivée, ils se préparent là. Faut que vous laissiez la place.

- Oui, je comprends. On va y aller. A tout hasard, tu sais si son corps a été déplacé ?

- Apparemment, ceux qui l'ont découvert l'ont simplement descendu ici afin de tenter de le réanimer mais il était déjà mort.

- Comment ça ? Il était dans la gueule du serpent ?

- Il paraît...

Comme il l'avait deviné, le ou les assassins s'étaient donc attardés à peaufiner toute une mise en scène. Vraisemblablement les assassins plus que l'assassin, car Bibi pesait son poids. Il avait fallu faire preuve d'une certaine force physique pour parvenir à le hisser jusqu'en haut du serpent. Même à deux, la tâche n'avait pas dû être aisée. Une chose est sûre, le lieu avait une symbolique forte puisqu'il était de notoriété publique que ce quartier de Nandès était tenu par l'un des plus farouches adversaires de Bibi et de sa bande, dans sa guerre avec le milieu. Bibi était donc *persona non grata* dans ces rues et l'exposer ainsi, tel un trophée, avait toute une symbolique.

La piste du règlement de comptes était à ce stade-là la plus envisageable.

Matthieu allait partir quand il stoppa net sous le coup d'une réflexion, qui venait de s'inviter en lui. Malgré le fait qu'à ses yeux ce soit son indic, son ami et une affaire à laquelle il avait été mêlé dès le début contre son gré, Matthieu n'aurait pas la moindre possibilité de collaborer dans l'immédiat. L'enquête serait d'abord reprise par la police judiciaire locale. Elle ne finirait probablement jamais à la BLS sauf si des éléments montraient de potentiels signes d'appartenance avec un mouvement sectaire. Dans tous les cas, cela prendrait plusieurs jours voire des semaines.

C'était trop long.

Alors, sur un coup de chaud, Matthieu enfila une paire de gants et se rapprocha une nouvelle fois du corps. Sébastien sembla s'étonner de ce retour, ce que Matthieu anticipa.

- Je veux juste regarder quelque chose avant de partir.

- Euh, Matt je pense que le mieux serait...

- Ça ne sera pas long, je veux juste vérifier un truc.

Sébastien semblait dans tous ses états, il regardait désespérément de droite à gauche, à la recherche d'un soutien. Matthieu était bien conscient à cet instant même qu'il enfrenait un peu plus gravement la procédure mais il y allait au bluff. Il savait aussi que son indic avait une cache secrète à l'intérieur de son blouson. Une minuscule fermeture rembourrée que le policier ouvrit avec difficulté.

Bingo.

Matthieu sentit sans se tromper qu'il venait de mettre la main sur le vrai téléphone, que Bibi planquait dans ce petit espace secret. Pas celui qu'il gardait visible et accessible. Non, l'autre, qui contenait des choses qui ne devaient être vues. Matthieu cacha à son tour le mini-téléphone dans la paume de sa main et retira son gant par-dessus avant de ranger le tout discrètement dans la poche de son manteau.

- Non, rien.

Sébastien souffla de soulagement.

- Allez faut vraiment que tu y ailles Matt, on va avoir des problèmes si le capitaine te voit encore ici.

- Tu as raison. Je file.

Matthieu Landmann s'éloigna légèrement pendant que Jack continuait à discuter quelques mètres plus loin.

A l'écart, Matthieu sortit le téléphone qu'il avait glissé dans son gant et commença sa manipulation. Son souhait était simplement de regarder s'il y avait des réponses ou une piste à l'intérieur, afin d'atténuer ce déchirement mental qu'il s'imposait depuis lundi dernier. Des réponses, c'est ce dont Matthieu avait besoin pour retrouver un peu d'apaisement. S'il était suffisamment efficace, il pourrait ensuite remettre le téléphone à sa place afin que les enquêteurs puissent faire des analyses plus poussées.

Le policier déverrouilla ce petit smartphone afin de consulter son contenu. Par chance, celui-ci était encore allumé et sans verrouillage, ce qui était étonnant.

Il restait encore près de 12% de batterie. Rapidement, Matthieu parcourut les derniers messages reçus. Rien d'intéressant, ce qui n'était pas anormal puisque les personnes qui ne souhaitaient pas être tracées passaient désormais par des messageries tierces. Sur ces applications, l'anonymat était garanti grâce aux chiffrements des données personnelles. Une plaie pour les services de renseignements et la justice qui trouvaient là-dedans un obstacle certain. Une aubaine pour les autres.

Matthieu tenta d'accéder à l'une d'elles mais se heurta ce coup-ci, à une demande de mot de passe. Impossible pour lui d'aller plus loin dans l'immédiat.

Dommage.

Sans se démonter, l'homme continua son investigation secrète et consulta maintenant l'ensemble des derniers appels. Outre son propre numéro que Bibi avait tenté de joindre à trois reprises en vain ce lundi, Matthieu vit une autre succession de chiffres que l'indic avait composés peu de temps après. L'appel était émis vers un correspondant qui ne comportait que quatre lettres « Brat ». La conversation avait duré un peu moins de huit minutes.

Instantanément, Matthieu copia le numéro dans son téléphone personnel afin de conserver une trace. Aucun autre appel n'avait été passé depuis ce jour-là, ce qui corroborait l'hypothèse de son enlèvement dès le lundi.

Avant de repartir, le policier consulta tout de même les mails mais aussi l'application servant à écrire des mémos et notes sous forme de post-it. Différents messages sans importance s'y trouvaient. Toutefois, Matthieu regarda de plus près la corbeille de cette même application. Un message lui sauta aux yeux. L'intitulé était le suivant.

L'Ordre du supplice.

Matthieu se mit à repenser au message que lui avait transmis Bibi par l'intermédiaire de Jack.

L'Ordre vient de la BLS.

Evidemment. Il n'avait pas été choqué par cette majuscule qui changeait pourtant complètement le sens de la phrase. L'ordre devenait l'Ordre. Une nouvelle direction qui s'offrait à Matthieu avec cette révélation. Matthieu relut.

Ordre du supplice.

Un nom qu'il n'avait jamais entendu de sa vie mais qui n'avait rien de charmant. Un nom qu'il chercherait plus tard, sur internet. Il laissa

pour le moment sa réflexion de côté et parcourut rapidement les autres notes. Certaines étaient complètement inutiles, d'autres semblaient plus importantes. Il y avait des rappels basiques, des adresses, des dates et même une liste de dizaines de prénoms et de surnoms inscrits avec des points d'interrogation ou d'autres signes de ponctuation. Matthieu parcourut rapidement une petite partie de cette liste. Cela ne lui parlait pas, alors il ne poussa pas plus son inspection pour le moment.

L'homme se résigna tout de même à prendre en photo les différents mémos du téléphone de Bibi. Peut-être que cela lui serait utile à un moment ou à un autre.

Matthieu regarda l'heure.

En moins de cinq minutes avec ce petit téléphone, il avait recueilli plus d'infos qu'en plusieurs jours à travailler sur le dossier. Comme quoi il avait bien fait de se lancer dans cette entreprise. Il fallait maintenant que l'homme repositionne, ni vu ni connu, le téléphone avant que la police scientifique ne s'occupe du corps. Sans savoir pourquoi, Matthieu effaça au préalable et définitivement les traces des différents appels de Bibi pour cette journée fatidique du lundi. Cela l'arrangeait qu'on ne lui demande pas des comptes pour ces appels à son encontre. Inutile qu'il soit de nouveau mis sur le devant de la scène auprès du commissaire.

Même s'il n'avait rien à se reprocher, il se passerait volontiers d'explications et de justifications en ce moment.

Matthieu s'approcha délicatement du corps et regarda devant lui. Personne n'était pour le moment à proximité mais des agents approchaient au loin dans sa direction.

La scientifique.

Ils n'étaient plus qu'à quelques dizaines de mètres de lui. Il fallait faire vite. Le policier profita de ce bref instant pour remettre le téléphone dans la poche la plus accessible. Ça facilitera au moins le travail des futurs agents qui seraient peut-être passés à côté de la cachette de Bibi. Matthieu était en train de reposer le téléphone lorsqu'une voix grave et forte se fit entendre.

- Putain, Landmann mais qu'est-ce que vous foutez !

Matthieu se retourna d'un coup pour découvrir qui venait de le surprendre en mauvaise posture et vit que derrière lui se tenait le commissaire Robert Landart. Les yeux injectés de sang.

Chapitre 10

Ansylis-sur-Seine, lundi 22 juin 2020

Cinq jours après *la nuit noire*

Lila Djebali n'en revenait pas, pire elle n'y croyait pas.

La psychologue s'attendait à beaucoup de choses mais là, c'était irréaliste, invraisemblable, impensable. Parmi les scénarios qu'elle s'était imaginés dans sa tête, tous étaient à mille lieues de ce que venait de lui raconter sa patiente.

- Noémie, si ce que vous me dites est vrai, pourquoi ne pas prévenir les autorités dans ce cas ?
- Croyez-moi il ne faut prévenir personne. Enfin, pas pour le moment.
- Pourquoi cela ?
- Laissez-moi tout vous expliquer.

Le sujet de discussion avait à nouveau pris le dessus sur la thérapie. Il n'était d'ailleurs plus question de Noémie directement, même si ses paroles continuaient de fortement inquiéter Lila. La séance avait pourtant été constructive, la psychologue avait même été agréablement surprise par la maturité et la bonne direction que prenait la patiente.

Puis, tout avait basculé d'un coup, lorsque Noémie lui avait enfin exposé le fondement de ses craintes.

**

Selon les dires de Noémie, qui avait tenu malgré la douleur à reprendre le détail et le cheminement de cette fameuse *nuit noire*, Natascha Langlos se serait approchée d'elle juste après avoir tué Mélanie, Dorian et Matthieu. A cet instant Noémie, blessée au bras et toujours immobile sous l'effet du poison, pensait logiquement que sa dernière heure avait sonné. La jeune femme se disait qu'elle aussi partirait dans ce flot de sévices sans nom et que peut-être elle irait

rejoindre les siens dans une autre vie.

Mais rien de tout ça n'arriva.

Natascha lui aurait simplement tenu ces quelques mots.

« Le spectacle t'a plu Noémie ? Je suis sûre que tu aimerais beaucoup pouvoir mourir maintenant. Retrouver ton petit Dorian, ta chère Mélanie et même mon Matthieu que tu n'as jamais mérité. Mais tu sais quoi ? Ça serait bien trop facile. Je veux que tu survives, ce soir, afin que tu puisses souffrir jusqu'à la fin de tes jours ! ».

Lila se disait que cela était entendable même si c'était véritablement glaçant. A travers cette action, Natascha Langlos prouvait toute sa perversité en ne se contentant pas de simplement éliminer « sa rivale » mais en la poussant à vivre dans la douleur éternelle. Pourtant, bien que cela soit déjà inhumain, le plus effrayant était venu quelques secondes après, lorsque Noémie avait continué à dérouler les événements. La meurtrière se serait en effet légèrement reculée avant de déclarer ces ultimes mots.

« Cette soirée n'est qu'un commencement Noémie, l'Ordre est en route et le sang coulera bientôt dans le monde entier ».

Noémie, dont les forces s'amenuisaient, avait ensuite assisté impuissante au suicide de Natascha. Cette dernière plaça méticuleusement le couteau contre sa propre gorge. La lame, encore rouge de ses premières victimes, s'était alors profondément enfoncée en elle tout en suivant une trajectoire linéaire de gauche à droite.

On aurait dit un effroyable sourire dégoulinant de sang.

Un sentiment violent avait parcouru Noémie à cet instant. Voir cette femme partir de cette manière, sans avoir à répondre de ses actes, venait s'ajouter à la profonde injustice qui parcourait déjà la mère de famille.

La mère de famille était alors restée au sol, durant un long moment, avant que les premiers sauveteurs ne viennent la secourir. Noémie ne savait pas exactement vers quelle heure ils étaient intervenus, ni même comment ils avaient été prévenus mais ce qui était sûr, c'est qu'elle était bel et bien inconsciente à leur arrivée. La jeune femme ne s'était réveillée que bien des heures plus tard, sur un lit d'hôpital, entourée du personnel soignant et d'agents de police. Si elle avait cru à un horrible cauchemar, les faits l'avaient malheureusement et rapidement rattrapée.

Une histoire épouvantable, se dit Lila à la fin du récit de sa patiente.

En revanche, ce que ne comprenait pas encore la psychologue à ce

moment, c'était cette hypothèse que Noémie semblait vouloir lui présenter. Quelle était la véritable raison qui poussait Noémie à se cacher de la sorte, était-ce cette menace proférée par Natascha Langlos ? Noémie reprit justement ses explications, peut-être que cela permettrait à Lila d'y voir plus clair.

- C'est lorsqu'elle m'a parlé de l'Ordre que j'ai réellement compris ce qui se passait. Il faut savoir que mon mari n'était pas un policier qui bossait dans un domaine classique. Non, Matthieu travaillait en tant qu'enquêteur de police dans une brigade qui s'occupait exclusivement des affaires sectaires. Quelques semaines avant sa mort, il m'avait fait part d'une découverte très inquiétante. Selon lui, un nouveau groupuscule commençait à se former, réunit par des intentions bien particulières. Ce groupe se faisait appeler l'...

- Attendez, attendez Noémie. Désolée de vous interrompre mais êtes-vous en train de me dire qu'une... secte serait en réalité derrière le meurtre de votre famille ?

- J'en suis convaincue et ce n'est malheureusement pas n'importe quelle secte. Le groupuscule dont je vous parle pourrait être le plus dangereux jamais créé.

La psychologue s'immobilisa sous la rudesse des propos farfelus de sa patiente. Outre ces faits invraisemblables, c'était cette dualité omniprésente, soudainement apparue dans la personnalité de Noémie, qui l'inquiétait. Cette dernière oscillait entre des phases emplies de sautes d'humeurs, passant successivement d'une profonde timidité hésitante à un discours assuré plein de convictions. Lila y voyait presque des signes de bipolarité. Il n'y avait pourtant rien d'anormal à cela, la pauvre femme venait de subir une telle épreuve, qu'il semblait tout à fait normal que ses paroles soient par moment un peu incohérentes voire totalement décousues. Personne ne sortait de ce genre d'épreuve sans séquelles.

Toujours abasourdie par l'histoire abracadabrantesque que venait de lui livrer Noémie, la thérapeute s'était affalée dans son fauteuil en quête de réflexion. Elle regarda à travers la fenêtre légèrement voilée par les rideaux et parla sans même regarder sa patiente. Elle employa un ton qui se voulait sobre et professionnel, pour ne rien laisser transparaître de ce qu'elle pensait réellement. Elle tenta alors de tempérer l'échange tout en mettant la jeune femme devant ses accusations.

- Noémie, si ce que vous me dites est vrai, pourquoi ne pas prévenir les autorités dans ce cas ?

- Croyez-moi il ne faut prévenir personne. Enfin pas pour le moment.

- Pourquoi cela ?
- Laissez-moi tout vous expliquer.

**

L'échange reprit entre la psychologue et la patiente, la première se contentant à nouveau d'écouter quand la deuxième se lançait dans un véritable monologue.

- Comme je vous disais, Lila, mon mari était persuadé d'avoir mis la main sur l'existence d'un groupuscule qui se faisait appeler l'Ordre du supplice. Je n'ai appris son existence qu'il y a peu, mais lui travaillait sur ce dossier depuis plusieurs semaines apparemment. Selon ce qu'il m'en a dit, les premiers adeptes de ce culte se seraient réunis autour d'une croyance commune : celle que la surpopulation humaine entraîne la destruction progressive de notre planète. Jusqu'ici rien de préoccupant, après tout, il y avait déjà des groupes écologistes et politiques pour revendiquer ces thématiques.

- Oui enfin...

Noémie continua sur sa lancée.

- Mais rapidement, un des membres de cette toute nouvelle organisation secrète aurait apporté une dimension théologique à cette simple pensée. Cette personne aurait réussi à convaincre plusieurs adeptes de ce petit groupe que l'espèce humaine était maudite et dans tous les cas, vouée à sa perte. Maudite pour ce qu'elle était devenue, pour ce qu'elle faisait, bref selon cette personne il était grand temps d'agir. C'est à ce moment-là que l'Ordre se serait investi d'une mission...

Noémie semblait une nouvelle fois avoir été frappée par une sorte d'éclair de lucidité, se rendant compte qu'elle venait de parler sans s'arrêter. Lila n'arrivait pas à percevoir si sa patiente était consciente de tout ce qu'elle racontait ou si elle se laissait simplement porter par les idées qui passaient dans sa tête à l'instant présent.

- Laquelle ? demanda la psychologue.

- Je ne suis pas sûre de moi mais...je crois que...enfin j'ai entendu que...

- Noémie, tout va bien. Ne vous inquiétez pas. Soufflez doucement et prenez le temps qu'il vous faut.

Alors que la jeune femme semblait subitement faire une crise de stress, elle se reprit d'un coup et dit avec aplomb :

- Celle de purifier le monde en enlevant le plus d'âmes humaines

possible.

Lila Djebali avait presque tremblé à l'évocation de cette phrase. Même si elle ne croyait pas ce qu'on lui présentait, elle ne pouvait s'empêcher de se dire que la structure même du récit semblait réel. Il fallait qu'elle relance rapidement la conversation afin de trouver les failles de cette histoire et ainsi expliquer à Noémie que tout ceci n'était que le fruit de son imagination. Que c'était simplement le contrecoup du drame familial qu'on lui avait lâchement imposé.

- Et comment votre mari a-t-il appris tout ça ? demanda Lila presque machinalement.

- Matthieu m'a dit que c'était grâce à l'un de ses indic. Au début de son existence, mon mari a estimé que l'Ordre ne devait compter qu'une petite poignée d'adhérents parmi ses rangs, d'autant que certains se sont vite opposés à cette forme de radicalité. Je ne sais pas ce que ces derniers sont devenus mais ce qui est quasiment certain, c'est que l'Ordre avait besoin de recruter, de s'élargir. Même si leur mode opératoire était resté inconnu, mon mari avait quand même réussi à découvrir, grâce à son indic, le profil type des membres que l'Ordre recrutait. Des criminels, des malades psychiatriques et des repris de justice pour la plupart. Après tout, quoi de mieux que ce type de personne pour parvenir à mettre leur plan en action ?

- Et cet indic, qui était-ce ?

- Je ne connais pas son nom mais selon Matthieu, c'était un ancien taulard qui était tombé pour des délits commis il y a quelques années. Toujours est-il que cet indic, après avoir refusé les avances de l'Ordre, a commencé à s'inquiéter des conséquences de son refus. Il a alors essayé de contacter Matthieu pour l'alerter sur cette potentielle menace.

- C'est ce qu'il a fait ?

- Oui et non. Mon mari a raté ses appels. L'indic a tout de même réussi à transmettre un message que Matthieu n'était pas capable de déchiffrer dans un premier temps. Un soir, Matthieu était mal et il a commencé à se confier à moi sur cette affaire. Une chose qu'il ne faisait presque jamais, mais il était vraiment très mal. Naïvement, j'ai essayé de le rassurer en lui disant que son indic était sûrement en bonne santé et que surtout il avait peut-être inventé toute cette histoire. Matthieu ne croyait pas à ma version et rapidement, le temps lui a donné raison. L'homme a été retrouvé mort, assassiné.

- Mon dieu...

- C'est à partir de là que tout a réellement commencé. L'existence de

ce groupuscule s'est progressivement confirmée à Matthieu grâce aux preuves qu'avait laissées son indic. Personnellement je n'y croyais pas. Je répétais à Matthieu que cela serait, tout au pire, un énième groupe sataniste qui allait rassembler quelques fous ou personnes perdues.

- Et, c'était le cas ?

- Probablement, du moins au début. Seulement, le temps a commencé à passer et Matthieu continuait, seul, à tenter de prouver l'existence sur ce groupuscule.

- Pourquoi le faisait-il seul ?

- Eh bien...Noémie marqua un temps, un regard coupable à l'œil.

- Il ne voulait pas d'aide ?

- Ce n'est pas ça mais, comme je vous l'ai dit, je ne l'ai pas cru. C'était tellement aberrant comme scénario. Son patron non plus ne l'a pas suivi au tout début. Il faut dire que hormis ce témoignage bancal, Matthieu n'avait aucune preuve ni même aucun élément prouvant réellement l'existence de l'Ordre. Je crois qu'il a manqué de soutien mais son intuition de flic le poussait à persévérer. Malgré cela, on peut dire, avec du recul, qu'ils étaient probablement bien plus avancés que ce que Matthieu ne soupçonnait. Les dernières fois qu'il m'a parlé de cette affaire, il était furieux car il tombait de mauvaises pistes en mauvaises pistes. L'Ordre avait étrangement toujours un coup d'avance sur lui. C'est comme ça qu'il a commencé à soupçonner ce groupuscule d'avoir des complices implantés sur des secteurs stratégiques comme la police. A la suite de ça, il a dû continuer de travailler un peu plus discrètement sur cette affaire. En grande partie pour se protéger d'éventuels infiltrés mais aussi car il voyait cette enquête comme la sienne. Je crois que Matthieu s'en voulait réellement de ne pas avoir su protéger son indic.

- Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

- Je ne sais pas vraiment. Matthieu s'était petit à petit refermé, il n'a pas parlé de tout ça auprès de ses collègues. Il m'a fait croire qu'il avait lâché cette affaire mais je savais qu'il continuait d'y consacrer toute son énergie. Le jour où Matthieu a été assassiné par Natascha, il venait d'apprendre qu'on allait lui confier la direction de son service. Ça ne peut pas être un hasard.

- Ce que vous me racontez est...d'ailleurs que vient faire Natascha Langlos là-dedans ?

- Je n'en suis pas sûre mais, si elle faisait vraiment partie de l'Ordre, je pense qu'elle s'était volontairement mise sur la route de Matthieu. Enfin j'imagine. Le but était peut-être d'avoir ses entrées dans ce

service spécifique de la police. Je dois vous avouer que Matthieu et moi traversons depuis quelques temps une période plutôt compliquée pour notre couple. Tout ceci s'est amplifié avec cette histoire, alors...

Noémie se mit à laisser quelques larmes couler, le chagrin l'envahissait.

-...alors Natascha a dû profiter de ce moment de faiblesse pour s'immiscer dans son quotidien. Je les ai surpris un jour dans la rue. Main dans la main. J'étais trop faible pour intervenir, j'ai gardé tout ça pour moi. Il y a des attitudes qui ne trompent pas. Même si elle travaillait pour le compte de l'Ordre, je pense qu'elle avait véritablement des sentiments pour Matthieu et lui pour elle.

Lila Djebali ne savait même plus quoi répondre, elle était, pour la première fois de sa carrière, totalement dépassée par la propre séance qu'elle était censée animer.

La psychologue tentait d'assembler le cheminement intérieur qu'on lui proposait : le policier qui se fait piéger par sa maîtresse, elle-même envoyée par la secte sur laquelle il enquêtait. C'était une histoire invraisemblable. Jamais Lila Djebali n'aurait accordé la moindre crédibilité à ce genre de récit délirant, en temps normal, mais en même temps les faits commençaient à s'accumuler et à jouer en faveur de la version de Noémie. Même si elle ne semblait pas toujours en pleine possession de ses moyens, les investigations avaient prouvé qu'il y avait bien quatre cadavres, un mari policier et une maîtresse meurtrière. Alors pourquoi pas...

Mon Dieu, se dit-elle soudainement en prenant la pleine mesure de ce que cela impliquait, si cela était vrai.

Comment continuer de vivre normalement, en sachant qu'une secte de potentiels tueurs en série était peut-être en train de proliférer incognito dans la région ?

Soudain, Lila posa la question qu'elle gardait dans un coin de sa tête, à la suite des dernières révélations de la jeune femme.

- Il y a une chose toutefois que je ne comprends toujours pas, pourquoi refuser de donner tous ces éléments à la police ?

La jeune femme n'avait pas semblé fuyante durant tout cet échange. Les mots étaient souvent sortis de sa bouche dans un flot parfois intarissable. En dehors de toutes ces inquiétudes sur l'état de santé de sa patiente, Lila avait également vu un besoin flagrant, de la part de Noémie, de libérer sa parole et peut-être même une envie de pouvoir compter sur un soutien. La jeune femme devait se sentir bien seule. Noémie avait déjà montré, à la psychologue, sa totale confiance en

elle. Après tout, chaque personne devait apparaître aujourd'hui à la jeune femme comme un membre potentiel de l'Ordre si elle croyait réellement à son discours.

Pourtant, Noémie Landmann semblait cette fois-ci ne pas vouloir répondre à la dernière question qu'on venait de lui poser. Lila n'insista pas et finalement, Noémie revint sur le sujet d'elle-même.

- Comme je vous l'ai dit, Matthieu n'avait plus confiance en personne. Selon lui, l'Ordre du supplice s'était déjà infiltré dans les rangs de la police et notamment au sein de son service. J'ai eu la même conviction que lui le soir du meurtre et...

Noémie s'arrêta. Puis elle reprit, tout en fixant Lila dans les yeux.

- Je pense connaître l'identité de cette personne.

Chapitre 11

La Roche-en-Vexin, mardi 04 février 2020

133 jours avant *la nuit noire*

Vingt heures et treize minutes.

Après avoir délicatement garé son scooter dans le box attendant à sa maison, Matthieu Landmann verrouilla l'immense porte blanche du garage. Avant de s'aventurer dans son jardin pour rentrer enfin chez lui, l'homme ouvrit machinalement sa boîte aux lettres. Un geste qu'il effectuait presque à chaque fois qu'il passait ici, d'un côté comme de l'autre. Peu importe d'ailleurs qu'il l'ait fait deux ou trois fois plus tôt dans la journée. La promesse d'une lettre inconnue, se perdant dans les méandres de cet objet de métal était bien trop forte pour ne pas succomber à la tentation.

Vu l'heure tardive, Matthieu s'attendait à trouver boîte vide. Il restait en réalité une lettre, une seule, bien calée au milieu de l'espace rectangulaire. Il faut dire que contrairement à lui, son épouse Noémie ne prenait pas souvent le temps de relever le courrier. En tout cas, cette lettre, qui reposait ce soir dans la boîte aux lettres, n'aiguïsa pas longtemps sa curiosité. Matthieu était quasiment persuadé d'avoir deviné la provenance de ce qu'il y avait à l'intérieur. Son cœur s'accéléra face au moment stressant qui venait de s'installer.

C'était enfin l'heure du couperet.

Le père de famille ferma le tout, récupéra ses clés et s'avança vers la porte d'entrée, afin de débiter sa lecture sous la lumière chaude de l'applique murale. Le silence, qui s'invitait progressivement dans ce début de soirée, ne se voyait légèrement troublé que par les pas lourds de Matthieu dont les crissements se perdaient dans le gravier.

Soigneusement, l'homme décacheta l'enveloppe et en sortit son maigre contenu. Une simple feuille de papier au format A4 qui portait, à son sommet, la marque de la République Française représentée par son drapeau et sa devise nationale : Liberté, Egalité, Fraternité.

En dessous, il y avait les noms des expéditeurs, à savoir la Direction Générale de la Police Nationale et l'Inspection Générale de la Police Nationale. Lire le nom de ces deux entités vint confirmer ce que Matthieu avait soupçonné au préalable : c'était bel et bien la décision liée à l'enquête disciplinaire le concernant.

Matthieu passa rapidement les premières formulations d'usage pour se rendre directement au verdict tant attendu.

Exclusion temporaire de fonctions.

Matthieu poussa un souffle de soulagement. L'enquête disciplinaire avait donc tranché pour une réponse plutôt souple et purement administrative. Lui qui avait craint une sanction plus élevée, comme un déplacement d'office ou une révocation, se satisfaisait pleinement d'une simple exclusion de quelques jours.

Faute d'éléments le reliant directement à la mort de Bibi, l'IGPN s'était donc simplement contentée d'adresser un message de mise en garde. Dorénavant, ils l'auraient à l'œil au moindre faux pas et la prochaine erreur de ce type serait sûrement fatale à sa carrière professionnelle. Cette décision interne était une aubaine, tant Matthieu avait aisément pu apparaître comme le coupable idéal de cette affaire. Après tout, c'était son indic qui était mort peu de temps après que celui-ci ait cherché à joindre directement le policier. Passé ce détail qui n'en était pas un, Matthieu avait ensuite fait preuve d'une forme d'intimidation auprès de sa hiérarchie pour tenter de s'emparer de cette enquête. Une démarche culottée se heurtant au refus catégorique de son commissaire. Cela n'avait finalement pas arrêté l'homme, qui avait délibérément entravé une scène de crime pour s'accaparer une pièce à conviction.

Avec du recul, le doute était fortement permis et le policier l'avait bien compris, ce qui avait attisé sa crainte de voir toute cette histoire complètement lui échapper et se retourner contre lui.

Par chance, ses antécédents parlant mais aussi le témoignage de Jack et le déroulé des événements, avaient permis de conforter la véritable version des faits. Oui, Matthieu était coupable d'avoir maladroitement laissé l'affectif prendre le dessus sur le professionnel mais il n'en restait pas moins innocent dans cette histoire de crime.

Un dernier point avait également continué de jouer en sa faveur. Convaincu d'avance par la thèse d'un règlement de comptes entre caïds, les policiers chargés de l'enquête n'avaient probablement pas effectué des investigations suffisamment poussées. Une négligence dont Matthieu était intimement convaincu, mais qu'il s'était bien gardé de faire remonter pour le moment. L'exemple le plus concret

concernait les analyses téléphoniques, du moins le manque d'analyses justement.

Durant son interrogatoire avec l'IGPN trois semaines plus tôt, Matthieu avait en effet volontairement omis de donner certaines informations aux agents qui lui faisaient face. Il avait préféré jouer sa carte chance en n'évoquant pas le fait qu'il ait eu le temps de pianoter sur le téléphone de Bibi, avant de se faire attraper par le commissaire Landart. Il savait pourtant pertinemment que si les enquêteurs trouvaient d'eux-mêmes cette information, cela se retournerait fortement contre lui. Mais le policier n'avait pas grand-chose à perdre et il n'avait pas voulu s'enliser davantage dans des explications douteuses, qui auraient continué d'alourdir son dossier. Il avait donc fait dévier le sujet lorsque celui-ci avait été abordé par l'IGPN.

- Et ce téléphone, que comptiez-vous en faire ? lui avait demandé l'un des agents.

- Je ne sais pas vraiment... Avec du recul, je pense que je m'en voulais de ne pas avoir su protéger mon indic. M'investir dans cette affaire, c'était une manière de me rattraper et plus égoïstement de soulager au passage ma conscience.

Les policiers de l'IGPN étaient restés muets face à ces déclarations, se contentant simplement d'un regard neutre l'un envers l'autre. L'un d'entre eux allait d'ailleurs rebondir mais Matthieu fut plus rapide et prit les devants pour que le sujet du téléphone ne revienne pas sur la table.

- Je comprends aujourd'hui qu'en faisant ça, j'ai agi bêtement, que j'aurais pu au contraire porter atteinte à l'enquête en cours et notamment au travail de mes collègues. Par chance, on m'en a empêché à temps.

- Qu'entendez-vous par « on » ?

- Le commissaire Robert Landart d'abord, et vous aujourd'hui.

Les policiers semblaient cette fois-ci satisfaits de ces pseudo-aveux qui résonnaient déjà comme une forme de conclusion à leur travail. D'ailleurs, l'entretien ne s'était pas éternisé bien plus longtemps. Matthieu s'en était sorti grâce à un élément de taille, il avait réussi à faire croire qu'il avait été surpris alors qu'il était en train de prendre le téléphone de Bibi, et non pendant qu'il le remettait à sa place.

Un élément qui avait pourtant une grande importance et qui avait atténué en partie son méfait.

Toutes ses déclarations étaient en réalité en partie sincères, mais surtout partielles. Elles avaient en effet permis d'occulter l'action de

Matthieu qui avait délibérément supprimé l'historique des appels de Bibi et surtout récupéré un numéro de téléphone. Un numéro inconnu, la dernière personne que Bibi avait vraisemblablement appelée avant de mourir.

« Brat » de son nom ou son surnom.

Une suite de chiffres que Matthieu avait conservés mais qu'il s'était refusé pour le moment de composer. A dire vrai, le policier avait perdu toute volonté de s'impliquer dans cette histoire, pour le moment, après les récents déboires avec sa hiérarchie. S'il s'était toujours convaincu, ces semaines de travail ne l'avaient mené nulle part, excepté dans le bureau de l'IGPN. Le policier s'était donc à contrecœur remis dans le droit chemin, le temps de se faire oublier et cette lettre venait l'encourager dans cette démarche.

Avant d'entrer chez lui, Matthieu cacha la lettre dans le fond de sa poche. Inutile que sa famille soit au courant de tous ses problèmes professionnels.

Le père de famille ouvrit la porte d'entrée et alluma la lumière du corridor. Pendant qu'il s'affairait à enlever ses chaussures, il entendit à l'autre bout de la maison son fils Dorian qui venait d'être alerté par cet éclairage si soudain.

Papa ? Maman, y'a papa qui est rentré !

Fatigué par cette nouvelle journée mouvementée, le père de famille retrouva bien vite le sourire, grâce à la vision de ses enfants qui allaient l'accueillir de la plus belle façon qui soit.

Avec amour.

*
**

Le lendemain matin.

Matthieu Landmann avait pris la décision de se rendre dans son bureau, situé au deuxième étage du commissariat de Nandès, n'ayant pas encore eu vent des dates exactes de son exclusion temporaire.

S'il avait travaillé durant ses premières années dans la police, au sein d'un open space, un aménagement ouvert à la fois bruyant et loin d'être intimiste, il disposait depuis ses débuts à la BLS de sa propre pièce, rien que pour lui. Un endroit relativement petit mais qu'il trouvait très agréable, car il était suffisamment lumineux et doté en plus d'un mobilier de qualité. En cinq ans, Matthieu avait parsemé l'endroit de quelques fioritures personnelles comme des photos, des tableaux et même des plantes vertes.

Il se sentait parfois presque chez lui quand il était ici.

Le policier travaillait, ce matin encore, d'arrache-pied sur une nouvelle affaire, certes moins retentissante que l'affaire Moreira mais qui était tout aussi grave et sordide. Il y avait tout de même quelque chose de risible cette fois-ci, le gourou étant en effet un homme âgé de plus de 70 ans se faisant appeler « Apollon » par sa petite communauté d'adeptes. Un doux surnom qui relevait d'une croyance à mi-chemin entre une mythologie déconvenue et une philosophie farfelue. Le tout masquait toutefois quelque chose de bien plus sombre car, outre ces excentricités, Matthieu assistait, une fois de plus, à une classique histoire d'obéissance aveugle. Une obéissance qui s'était finalement traduite par une soumission financière et pire encore, sexuelle. L'homme avait, en effet, manipulé ses victimes pour assouvir ses pulsions sexuelles en leur faisant miroiter diverses choses. Ce dernier se présentait successivement comme un guérisseur, un magicien et même un envoyé des dieux. Il y avait en tout une demi-douzaine de plaignantes. Des femmes de tous milieux sociaux et de tout âge. La plus jeune avait à peine une vingtaine d'années au moment des faits et n'était autre que la fille du gourou. Toutes, estimaient avoir été victimes d'un abus de faiblesse, la plupart étant, au moment de leur intronisation dans cette communauté, en situation de rupture avec un proche ou avec la société dans son entièreté. Une faiblesse que le fameux gourou avait su parfaitement exploiter pour étendre son emprise psychologique. Matthieu le savait par expérience professionnelle, une fois embrigadé, il était excessivement difficile d'en sortir.

Et ce, peu importe la secte dont il était question.

Toute la difficulté résidait maintenant dans la capacité de Matthieu et de ses collègues à prouver le caractère non consenti de ces relations. Il fallait également réussir à mettre en lumière l'aspect sectaire de l'affaire. Une démarche un peu plus aisée dans cette histoire, tant les preuves étaient massives, le gourou ayant eu la bonne idée de conserver une trace écrite ou vidéo de la majorité de ses exactions.

Le dossier allait néanmoins prendre beaucoup de temps. Il fallait compter, dans le meilleur des cas, sur une bonne année au moins pour aller au terme de l'histoire.

Matthieu était justement plongé dans des rapports d'enquêtes, lorsque Jack entra dans son bureau, sans prendre la peine de s'annoncer au préalable ou même de toquer à la porte. L'inverse aurait cependant peut-être paru encore plus surprenant aux yeux de Matthieu, qui était habitué au côté très spontané de son collègue.

Jack s'empessa d'annoncer la raison de sa venue.

- Salut petit. Bon, tu es au courant de la nouvelle du jour ou tu as eu le nez dans ta paperasse depuis ce matin ?

- Quelle nouvelle ?

- Sergio. Il est mort.

- Le Sergio ? Celui de la bande à Marcellin ?

- Ouai, lui-même ! Encore un caïd qui quitte Nandès les pieds devant. Et ce n'est pas tout, même déroulé que pour Bibi. Landart vient de me dire que le gamin aussi avait été mutilé, avec des traces d'arme blanche un peu partout sur le corps. Et pour finir en apothéose, devine où ils ont retrouvé son cadavre.

- En plein milieu de la cité ?

- Bingo.

- Putain...Des témoins ? Des suspects ?

- Comme pour Bibi, y'a rien de croustillant ou de bien concret à se mettre sous la dent. Un témoin pense avoir peut-être vu des silhouettes s'éloigner, en marchant, peu de temps avant la découverte du corps, mais même lui n'en est pas sûr. Enfin bon, tu ne trouves pas tout ça, bizarre ? Si tu veux mon avis, ça ressemble à une belle vendetta tout ça.

- Tu me connais aussi, je ne crois absolument pas aux coïncidences.

- Je suis d'accord, il ne fait pas bon avoir une bande rivale en ce moment...

- Possible. Ou peut-être qu'on veut justement nous faire croire à un règlement de comptes pour cacher autre chose.

- Tu penses à quoi ?

- Je ne sais pas, quelque chose de plus...

Matthieu fut soudainement surpris par une parole anodine que lui avait déclarée son collègue quelques secondes plus tôt et qui lui revenait maintenant à l'esprit tel un boomerang.

- Attends, c'est le commissaire Landart qui t'a dit tout ça ? demanda Matthieu suspicieux.

- Ouais, il était sur les lieux ce matin apparemment.

- Pourquoi était-il là-bas ? Marcellin, c'est le secteur de Fournier et ils ne peuvent pas se sentir tous les deux.

- Qu'est-ce j'en sais, moi. Il lui a sûrement demandé de pouvoir venir pour x raisons, comme la dernière fois pour Bibi. Pourquoi cette question, petit ?

Matthieu fixa Jack dans les yeux, avant de répondre avec un petit rictus aux coins des lèvres.

- Je te l'ai dit Jack, je ne crois pas aux coïncidences.

Chapitre 12

Ansylis-sur-Seine, lundi 22 juin 2020

Cinq jours après la nuit noire

Lila était plongée dans ses pensées depuis un petit moment.

La psychologue consulta tout de même machinalement sa montre et elle se releva d'un coup lorsqu'elle vit les aiguilles lui annoncer ce qu'elle soupçonnait déjà. Oui, elle était en retard. Son prochain rendez-vous aurait dû débiter depuis vingt minutes déjà.

Vite, vite, vite. Qui est le prochain patient déjà ?

Elle prit son planning, afin de lire ce qu'elle avait indiqué en dessous de la case où elle avait simplement marqué le mot « réservé » en rouge, afin de respecter la requête de confidentialité de Noémie.

Ah voilà.

Lila traversa la pièce en courant et se stoppa in extremis devant la porte de la salle d'attente. Être en retard était une chose plutôt commune pour la psychologue, qui ne prenait jamais la peine de véritablement regarder l'heure durant un rendez-vous. Une consultation durait traditionnellement dans les quarante-cinq minutes chez un psychologue. Mais pour Lila, une séance ne devait s'achever que lorsque le travail était terminé et certainement pas quand sonnait l'heure du rendez-vous. Il lui arrivait donc parfois d'osciller allègrement entre 30 minutes et 1h15 de séance.

Ses patients ne s'étaient jamais plaints de ces petits retards fréquents. Sûrement parce que ceux-ci savaient que chacun profitait un jour de ces rallonges, mais aussi parce que cela restait tout de même dans l'ordre du raisonnable. Lila avait en plus réussi à réduire ces écarts, il y a deux ans, en espaçant toutes ses séances de quinze minutes, elle ne prenait dorénavant plus qu'un patient toutes les heures.

Mais là, elle était bel et bien en retard.

Avant d'ouvrir la porte, elle souffla un grand coup tout en tentant d'arborer un sourire de circonstance. Il fallait rester professionnel, malgré ce début de journée complètement retournant.

Deux personnes se trouvaient dans la salle d'attente. Chacune était située à l'extrême opposé l'une de l'autre car elles avaient choisi les sièges les plus éloignés de la pièce. Lila reconnut près d'elle son patient qui la regardait timidement et n'osait vraisemblablement pas se manifester. Ce dernier attendait le feu vert de la psychologue avant de pouvoir se lever et entrer.

L'autre personne assise était une dame au manteau beige, dont le visage ne disait rien à Lila. Normal, cette dernière devait probablement avoir rendez-vous avec son confrère. Lila louait, en effet, son deuxième local présent ici même, à un autre psychologue. Cela lui permettait de rentrer plus facilement dans ses frais et de pouvoir régulièrement échanger avec un collègue.

Une relation professionnelle qui avait pourtant récemment évolué et qui allait même bientôt s'achever, l'homme comptant s'installer définitivement en province. Depuis quelques mois, sa présence s'était déjà fortement réduite, il n'exerçait plus que les deux premiers jours de la semaine ici, à Ansylys-sur-Seine. Le reste du temps, il exerçait auprès d'une petite maison de retraite située dans le Calvados. Un établissement nommé les Magnolias dont le thérapeute louait, dès qu'il le pouvait, les mérites.

Il faut que je pense à chercher un ou une remplaçante, se disait régulièrement Lila Djebali, sans pour autant prendre le temps nécessaire pour se lancer dans cette démarche.

Soudain consciente de se perdre dans sa gamberge au milieu des deux patients, qui devaient commencer à se questionner sur ce mutisme prolongé, Lila se reprit. La psychologue adressa d'abord un signe courtois en direction de la dame au manteau beige, puis elle se tourna vers son patient, qui attendait toujours pour entrer.

Alors Lila brisa solennellement le silence qui régnait entre eux trois.

- Bonjour, bonjour. On y va ?

- Oui, c'est parti.

L'homme entra dans la pièce et se positionna devant le fauteuil, mais il ne s'assit pas encore. Non, il attendait une fois de plus l'aval de Lila, une marque de politesse qu'on avait dû lui transmettre et que l'homme s'évertuait à respecter.

- Asseyez-vous, je vous en prie. Comment allez-vous aujourd'hui ?

- Ça va, merci. Et vous ?

Alors là, figurez-vous que je ne sais pas du tout quoi vous répondre, aurait aimé répondre Lila.

Pour une fois, c'était elle qui avait bien besoin de faire part de ses maux à quelqu'un, mais elle ne le pouvait pas, compte tenu du cadre professionnel et surtout du caractère spécifique de ses problèmes.

A la place de quoi, elle se contenta de banalités pour débiter cette consultation.

L'homme refusa, comme à chaque fois, toutes les boissons et les gâteaux que lui proposait la psychologue. La séance entra véritablement dans le vif du sujet lorsque le patient commença, au détour d'une simple question de la psychologue, pourtant sans arrière-pensée, à amener le sujet là où il le souhaitait réellement. Tendre volontairement des perches, dès le début de rendez-vous, à travers des sujets qui semblaient ouverts, était la manière habituelle de fonctionner pour Lila. Son ambition était toujours d'y aller tranquillement et surtout de permettre aux patients d'orienter eux-mêmes leurs séances. Un patient acteur de sa thérapie était une manière de maximiser les chances de réussite.

Même s'il existait plusieurs méthodes pour parvenir à ce résultat, elle préférerait dans tous les cas ce procédé à un classique questions-réponses orienté, dont elle aurait constamment senti les contours et les limites.

Toutefois, l'homme que Lila avait en face d'elle était différent. Fragilisé par un drame, il ne se montrait pas réceptif aux différentes techniques de communication qu'utilisait la psychologue séance après séance. Elle se doutait même qu'il ne disait jamais réellement plus que ce qu'il avait choisi de partager. Ce que l'homme avait réellement sur le cœur, Lila n'avait pas encore réussi à l'atteindre.

Le vrai visage de ce patient était comme caché par un masque qu'il endossait au quotidien.

Lila tenta une fois de plus, au cours de la consultation, de briser cette carapace, mais l'homme lui adressa une fin de non-recevoir, à travers un échange détourné et savamment dosé d'humour. On aurait pu croire que ce genre de patients n'avait pas spécifiquement besoin d'être là, qu'une thérapie ne servait finalement pas à grand-chose. Pourtant, l'homme répétait que cela lui faisait du bien. Bien sûr, il ne faisait qu'effleurer les causes de son mal-être mais il semblait pouvoir s'en accommoder. Sa présence ici, témoignait plus d'un accord tacite pour rassurer son entourage, que d'une véritable démarche personnelle.

- Si vous n'avez rien à ajouter, je crois que nous avons fait le tour pour aujourd'hui.

- Oui, je suis d'accord avec vous Lila. Merci pour cette séance.

Encore quelques consultations et Lila était convaincue que l'homme continuerait son existence de la même manière. A vivre avec une peine enfouie tout au fond de son cœur.

En raccompagnant son patient jusqu'à la salle d'attente, Lila retomba sur la dame au manteau beige, qui elle aussi, sortait de son rendez-vous. La psychologue regarda plus attentivement cette femme. Bien que physiquement très différente et bien plus âgée que Noémie, Lila ne pouvait s'empêcher de revoir la jeune femme lors de son premier passage ici.

Sans s'en rendre compte, Lila se remit instantanément à repenser à la consultation de Noémie, si tant est qu'on puisse appeler ça une consultation. Outre la violence des faits présentés par Noémie ce matin-là, et leurs imbrications dans quelque chose de plus grand, Lila ne cessait de revivre plus particulièrement la fin de leur entrevue.

**

Une heure dix plus tôt, durant la séance de Noémie.

Un long silence avait d'abord suivi la dernière confidence de Noémie.

Celle qui concernait la potentielle implication d'un collègue de Matthieu Landmann, au sein de cette soi-disant secte que Noémie appelait l'Ordre du supplice. Selon ses dires, son mari soupçonnait, en effet, un autre policier d'être suffisamment proche de ce groupuscule pour leur permettre d'avoir un coup d'avance et pour assurer leurs arrières. Noémie n'avait pas donné de noms pour le moment mais elle semblait détenir des éléments suffisants pour étayer ses convictions.

Loin de croire à toute l'histoire qu'on venait de lui présenter, Lila tentait pour le moment de faire le tri dans les informations que venait de lui confier Noémie. Il fallait démêler le vrai du faux, en recoupant les différents éléments qu'elle avait en sa possession.

Non, ça ne peut pas être ça. C'est trop...délirant. En même temps...Non. Noémie se trompe, se dit Lila tiraillée par un double sentiment.

L'atmosphère dans cette pièce était devenue, sans qu'on s'en aperçoive au fur et à mesure de la consultation, lourde et pesante. Les deux femmes se contentaient maintenant de se regarder durant quelques minutes, chacune comprenant qu'il fallait du temps à l'autre pour assimiler ces échanges et leurs conséquences.

Noémie avait finalement essayé de couper court aux tiraillements de Lila en lui exposant ce qu'elle comptait faire. Si la jeune femme avait, dans un premier temps, souhaité se donner la mort, toujours selon ses propres dires, elle n'avait plus qu'une chose en tête désormais : ne pas laisser les assassins de sa famille s'en sortir. La psychologue était pour le moment imperméable à ce discours car, à mesure que les éléments se mettaient en place, une plus grande incompréhension encore s'emparait d'elle. Plus le temps passait, plus elle s'interrogeait sur un élément essentiel qui résonnait intérieurement à travers une simple question.

Pourquoi Noémie lui racontait-elle tout cela ?

Le fond de sa pensée était qu'elle ne comprenait plus véritablement ce qu'elle venait faire dans toute cette histoire. Cela la dépassait assurément car, à bien y réfléchir, il y avait quelque chose d'insensé mais aussi de réel dans ce récit. Noémie devait le savoir, pourtant elle prenait son temps depuis le début en lui présentant progressivement les éléments un à un, comme si elle cherchait à convaincre la psychologue. C'est d'ailleurs une question dirigée dans ce sens que Lila avait tenue à adresser à Noémie, bien consciente qu'elles avaient de toute façon dépassé le stade de la pudeur, depuis le début de cette consultation.

- Noémie, ce que vous me dites m'interpelle autant que ça m'effraie, mais je dois vous avouer que j'ai de plus en plus de mal à comprendre ce que je peux vous apporter si vous êtes persuadée et convaincue par la véracité de toute cette histoire.

Ce qu'avait répondu ensuite Noémie, sous couvert d'honnêteté, avait terminé de provoquer en Lila un voile d'incertitude, une brume de confusion dans son esprit. Un casse-tête s'était comme enclenché à la lueur de ses mots et ne laissait depuis aucun répit à la psychologue.

Tout s'expliquait finalement.

- Lila, vous avez raison. C'est normal que vous ayez des doutes, tout cela doit être difficile à entendre pour vous. Après tout, vous ne me connaissez pas et vous avez dû voir ici défiler des histoires surprenantes. Pourtant, j'ai senti dès notre première rencontre, que je pouvais vous faire confiance, et je crois qu'il me faut maintenant être tout à fait franche avec vous. Contrairement à ce que je vous ai dit, ma présence à vos côtés ne tient pas que du hasard. Je ne vous connaissais pas, c'est vrai, mais si je suis réellement ici c'est parce que...

Elle marqua un temps avant de poursuivre et se mit à fixer la psychologue avec une moue gênée.

- Voilà, en réalité j'ai appris que vous aviez déjà travaillé auprès de différents services de police. Celui de mon mari, mais surtout celui de la Roche-en-Vexin.

Lila accusa le coup.

- Comment avez-vous appris cela ?

- Ce n'est pas...le plus important. Ce qui l'est c'est de stopper ces gens et je connais peut-être un moyen.

- Noémie, voyons je ne...

- Désolée de vous couper la parole Lila. Sachez que j'ai été dans le même état que vous au sujet de cette histoire, mais comprenez qu'aujourd'hui le temps presse. Plus on attend, plus ils grandissent. Peu de temps avant qu'il soit assassiné, Matthieu m'a dit qu'il avait fait une découverte très importante. Il n'a pas voulu m'en parler sur le moment, mais je sais qu'il a mis tout ce travail sur une clé USB.

- Je comprends Noémie mais que viens-je faire dans tout ceci ? Je ne suis pas policière !

- C'est cette même clé que les enquêteurs ont déclaré avoir retrouvée chez nous, il y a quelques jours. Pour le moment, j'ai appris qu'elle était consignée au commissariat de la Roche, en attendant d'être analysée dans les prochains jours. On ne peut définitivement pas prendre le risque de voir cette preuve disparaître ou tomber entre de mauvaises mains.

Lila commençait enfin à voir là où Noémie voulait l'amener depuis le début.

- Voilà, je vous ai dit toute la vérité. Vous êtes, je pense, la personne idéale car vous êtes suffisamment loin de ce service pour ne pas y être impliquée et suffisamment proche pour y avoir vos entrées. Je ne sais pas ce qui nous attend, mais il faut absolument que nous parvenions à récupérer le travail de mon mari pour ne pas laisser l'Ordre s'en sortir. Lila, je vous en prie, aidez-moi.

Chapitre 13

Nandès, mardi 04 février 2020

133 jours avant la nuit noire

Matthieu Landmann était de nouveau dans la partie.

Le policier s'était levé d'un coup devant le regard surpris de Jack, qui semblait se demander quelle mouche avait bien pu le piquer.

En une fraction de seconde la vision de Matthieu avait été complètement chamboulée grâce à la conversation qu'il venait d'avoir avec son collègue. Des soupçons à peine voilés s'étaient alors invités en lui et ne cessaient de se renforcer dans son esprit, à mesure qu'il réfléchissait. Matthieu en était persuadé, il commençait enfin à comprendre l'envers du décor et à avancer dans la bonne direction, après une longue période à tâtonner.

Comment ai-je pu ne pas voir tous ces signes avant-coureurs ?

Sa réflexion reposait sur le fait que l'affaire concernant Bibi et toute l'enquête qui en résultait n'avait trouvé de limites, directement ou indirectement, qu'à travers la personne de Robert Landart. Ce commissaire, qui lui avait créé bien des déboires, tantôt en se montrant méfiant, tantôt en l'empêchant étrangement de s'investir sur la disparition de son informateur ou en le dénonçant à l'IGPN. Surtout le haut gradé ne cessait d'être partout, même là où il ne devrait pas être. Cela faisait trop de coïncidences aux yeux de Matthieu.

« L'Ordre vient de la BLS » lui avait écrit Bibi.

Si ces mots ne voulaient pas encore dire grand-chose, c'était tout de même un élément indéniable qui reliait l'histoire à sa brigade et confortait le policier dans son cheminement. Un flou entourait dorénavant la probité de ses collègues et en premier lieu celle du commissaire. Après tout, Matthieu, Bibi et Sergio avaient tous les trois un point commun. Un point commun nommé Robert Landart.

Par chance, Matthieu était convaincu que le destin avait délibérément envoyé Jack sur sa route, afin de le remettre en piste. Une conversation aux apparences très quelconques, mais qui avait en réalité eu l'effet d'une véritable prise de conscience personnelle pour le policier. Il avait finalement fallu la mort d'un autre chef de gang du milieu de Nandès, pour que Matthieu ouvre les yeux sur la multiplicité des faits anormaux planant autour du commissaire Landart. Peut-être que la police judiciaire ferait elle aussi le rapprochement, mais Matthieu voulait maintenant prendre les choses en main.

Forte de cette nouvelle énergie, la volonté du policier à reprendre ce dossier était en effet pleinement revenue. Matthieu se sentait déterminé à trouver des réponses à ses questions, mais cette fois-ci en agissant seul et seulement seul. Sa confiance était pour l'heure entamée et il ne savait plus à qui se fier.

Matthieu prit son manteau et se dirigea vers la porte. Avant de sortir précipitamment, il eut juste le temps de demander à son collègue.

- Jack, tu as toujours les clés de la 508 ?
- Ouais, tu les veux ?
- S'il te plaît.
- Tiens, les voilà.
- Merci, je te rends ça très vite.
- Tu vas où gamin ?
- Un truc à faire.
- Je t'accompagne ?
- Non, je n'en ai vraiment pas pour très longtemps.

Matthieu était dorénavant convaincu de ce qu'il devait faire : il fallait qu'il compose ce mystérieux numéro, celui qu'il avait récupéré dans le téléphone de Bibi. Une série de chiffres qu'il avait fini par apprendre par cœur, à cause de son anxiété de l'égarer. C'était un élément qu'il avait jusqu'ici gardé précieusement et secrètement pour lui, en se disant que cela servirait peut-être un jour ou l'autre.

Personne n'était au courant de son existence, pas même Jack.

Si Matthieu n'avait pas encore exploité cet élément, c'est qu'il avait dû repousser ce moment jusqu'à aujourd'hui pour deux raisons. A cause de ses ennuis professionnels d'abord, mais aussi car ce numéro était l'ultime élément en sa possession. L'exploiter c'était comme abattre une dernière carte et se retrouver potentiellement sans rien derrière, ce qui aurait été une véritable déchirure pour lui.

Je ne sais toujours pas ce qui t'est arrivé Bibi, mais je vais tout faire pour le découvrir.

Matthieu Landmann était descendu par les escaliers jusqu'au sous-sol, afin d'accéder au parking du commissariat. Là, il salua une équipe d'un autre service qui rentrait de patrouille, puis il monta dans la voiture banalisée qu'il partageait avec ses collègues. Une fois sorti du parking, il se mit à rouler en ville.

Après quelques kilomètres effectués à une vitesse raisonnable, malgré son envie d'accélérer pour raccourcir le temps qui le séparait de son appel, le policier stoppa la voiture. Il n'avait pas garé son véhicule au hasard. Il avait opté pour un coin discret situé sous la passerelle, qui surplombait la Seine en reliant Nandès et sa ville voisine. Matthieu regarda autour de lui, la rue était déserte. Pas une voiture, ni même un marcheur à l'horizon. Exactement ce que recherchait Matthieu, à savoir du calme et une distance suffisante avec les oreilles indiscretes qui traînaient.

Le policier sortit son téléphone et composa le numéro de téléphone de tête. S'il avait profité du trajet pour s'imaginer la conversation, qu'il avait tenté d'anticiper au maximum, Matthieu ne pouvait s'empêcher d'appréhender ce moment.

Il le savait, l'espoir était au coude-à-coude avec la désillusion à partir de maintenant.

Le policier tenta d'être le plus calme possible, puis il se lança sans attendre plus longtemps. Deux sonneries, qui parurent interminables, retentirent et soudain, tout s'arrêta. On venait de décrocher, ce qui déboussola presque Matthieu, qui s'attendait à quelques secondes de répit supplémentaire. Un silence s'installa alors et aucun mot ne fut prononcé par l'un ou l'autre. Matthieu crut à un dysfonctionnement du réseau.

- Allô ? Allô ? dit le policier tout en regardant son téléphone.

Rien. Pourtant, ils étaient toujours en ligne, selon ce qu'indiquait l'écran de son téléphone.

Passées ces quelques secondes d'incompréhension, Matthieu eu un déclic. Il se dit que son interlocuteur était en réalité peut-être là, muré dans un néant acoustique le plus total, faute de confiance. Matthieu n'avait aucune information au sujet du propriétaire de ce numéro. Était-il un ami de Bibi, une connaissance ou autre chose ? Toujours est-il que Matthieu tenta de nouveau sa chance en essayant de rassurer la personne à l'autre bout du fil.

L'homme joua pour cela la carte de la transparence.

- Bon écoutez, je ne sais pas qui vous êtes, mais je peux vous dire qui je suis. Je m'appelle Matthieu, je suis un ami de Bibi et...

L'interlocuteur sortit finalement de son silence et coupa le policier dans l'élan un peu aléatoire, qu'il venait de lancer.

- Matthieu ! Enfin, t'en a mis du temps à m'appeler.

Le policier était abasourdi par ce qu'il venait d'entendre à l'autre bout du fil. Ce n'est pas tant ce qu'avait dit son interlocuteur qui l'avait bloqué, mais la manière dont cela avait été dit. Matthieu ne comprenait plus rien à ce qui se passait, jamais il n'aurait pu envisager ce revirement rocambolesque de situation. Pourtant, ce timbre de voix, cette manière de parler...Il n'y avait aucun doute.

- Bi...Bibi, c'est bien toi ?

**

Deux jours plus tard.

Minuit allait sonner dans quelques minutes à la Roche-en-Vexin.

La famille Landmann était d'ores et déjà tombée entre les bras de Morphée. Seul Matthieu traînait encore dans le salon, un livre à la main, afin de retarder un peu plus la fin imminente de cette journée. L'homme n'aimait définitivement pas aller dormir. C'était une perte de temps selon ses dires, mais ce qu'il détestait le plus c'était le calme.

Le calme c'est la mort, disait-il.

Alors, il animait ces moments solitaires de travail ou de lecture, par un peu de musique en arrière-plan, qui lui conférait un sentiment protecteur.

Ce soir était différent des autres soirs. Ses yeux n'arrivaient plus à avaler les mots, comme il le faisait si souvent à cette heure tardive. Quelque chose l'en empêchait, ses pensées étaient ailleurs. Elles vagabondaient loin de tout le tumulte quotidien lié à sa profession. Matthieu était en effet accaparé à faire le point sur sa vie sentimentale, devenue si particulière récemment.

Natascha...

Il venait de la revoir. C'était mal, enfin c'est ce que Matthieu se répétait pour tenter de s'en persuader. Depuis leur rencontre fortuite au centre commercial, quelque chose avait changé en lui et il ne cessait d'être tiraillé par des sentiments aussi distincts qu'explosifs. Lui, qui avait souffert en silence ces derniers mois, se torturait dorénavant d'une autre manière. D'un côté, il se sentait honteux de

ressentir de l'amour pour cette femme, d'un autre il était euphorique pour la même raison. Dans son esprit, la peur venait se frotter avec l'optimisme pendant que l'authenticité s'entrechoquait avec la raison.

Bref, ce bonheur, partiellement retrouvé grâce à elle, le rendait presque malheureux.

Depuis près de deux mois, cette femme était revenue inlassablement dans ses pensées quand il avait tenté de l'en chasser avec ardeur. Natascha, cette tendre inconnue, dont il ne connaissait même pas le nom de famille, mais qui devenait à chaque fois un peu plus *sa Natascha*. Cette même Natascha, qui venait de lui donner un baiser, lors de cette nouvelle rencontre. Un baiser qu'il s'était bien gardé d'interrompre, pire, qu'il lui avait rendu avec fougue. Il avait savouré ce baiser, qu'il avait au fond de lui, tant espéré.

Et pourtant, c'était mal.

Malgré la mauvaise passe que Matthieu semblait traverser avec Noémie, il ne pouvait s'empêcher de continuer à ressentir de l'amour pour elle et de croire à un lendemain meilleur pour eux. Il n'était même pas convaincu que sa femme ressente réellement le désarroi qui s'emparait de lui.

Il n'y avait eu aucune dispute, ni même aucun motif particulier, qui pouvait expliquer cet éloignement entre eux, dont Matthieu se mettait de plus en plus à se persuader de l'existence. Leur rythme quotidien continuait de la même manière qu'habituellement, en suivant exactement le même tracé, la même ligne, mais sa femme n'était plus la même.

Il manquait cette petite flamme qui faisait toute la différence dans un couple.

Frappé par une forme de discrétion dans ce domaine, l'empêchant d'en parler à Noémie ou à qui que ce soit, Matthieu avait gardé tout cela pour lui, dans un premier temps. Puis, il avait réussi à lui glisser deux mots à ce sujet, au détour d'une conversation pourtant hors-sujet. Ce à quoi Noémie lui avait répondu avec conviction, « Pourquoi dis-tu cela ? Tout va pour le mieux mon chéri. Tu sais bien que tu es l'homme de ma vie ». Rassuré, Matthieu avait pourtant vite déchanté lorsqu'il s'était rendu compte que le vide entre eux n'avait pas disparu, mais qu'il semblait au contraire s'accroître de jour en jour.

Peut-être était-ce lui qui débloquait.

Matthieu avait en tout cas remisé ses sentiments et, à force de faire semblant, son amour avait commencé à s'amenuiser. C'était minime mais pourtant bien ancré en lui, à tel point qu'il commençait même à

revoir toutes ses certitudes concernant son avenir.

Et si tout ceci était, en réalité, un contrecoup inévitable du temps qui faisait son effet ? Peut-être, peut-être pas.

Matthieu commençait même à se dire qu'à trop flirter avec le bonheur, il avait peut-être fini par l'apprivoiser. Sa présence était devenue si banale qu'ils avaient, Noémie et lui, réussi à s'en lasser un jour. C'était un raisonnement, qui lui imposait une vraie souffrance intérieure tant il bousculait toutes ses croyances. L'amour était-il réellement sans limites ni frontières comme il l'avait cru jusque-là ? Les années avaient passées si vite pour leur jeune couple. Ils avaient été, lui et Noémie, comme avalés par un torrent de passion qui, chaque jour, tarissait un peu plus sa source. Leur rencontre, l'emménagement, l'arrivée de leur garçon, leur mariage puis l'arrivée de leur fille. Chaque évènement avait été si parfait, si linéaire, si rapide. De la folie des débuts au calme plat d'aujourd'hui, il n'y avait eu finalement que quelques années passées bien trop rapidement.

C'était comme une goutte d'eau à l'échelle des moments vécus et de ceux à vivre dans l'avenir.

Matthieu était depuis toute cette période, comme fatigué et désespérément perdu. Il était plongé dans un jour sans fin dont il ne trouvait plus le moyen de s'échapper. Seuls ses enfants lui donnaient encore l'amour dont il avait besoin. Il avait l'impression de voir les aiguilles de sa vie tourner au ralenti, depuis que Noémie s'éloignait de lui.

Natascha, c'était indéniablement un retour à des sentiments qu'il pensait enfouis au fond de son être, pour ne pas dire disparus à tout jamais. C'était une bouffée d'air frais dans son oxygène pollué d'incertitudes.

Son mal pour son bien.

Matthieu coupa la musique. Il éteignit la maison et s'allongea dans son lit auprès de sa femme. L'obscurité était totale mais une question continuait de percer toute quiétude en lui.

Que dois-je faire ?

Chapitre 14

Ansylis-sur-Seine, mardi 23 juin 2020

Six jours après la nuit noire

- Non mon chéri, repose ça tout de suite. Nous n'en avons pas besoin et en plus, ça casse.

- D'accord maman.

Comme chaque mardi, Lila Djebali profitait de la fin de l'après-midi pour faire ses courses au supermarché d'Ansylis-sur-Seine. Accompagnée de son fils Noah, elle arpentait les différents rayons en prenant soin de remplir progressivement le caddie. Si Lila était une femme très organisée et méticuleuse dans son travail, elle l'était beaucoup moins dans ses achats. Loin d'être une férue de petites listes de courses, elle sélectionnait les produits qui allaient rejoindre son réfrigérateur selon l'humeur du moment. *Au feeling*, comme elle disait.

- Tu serais content si maman cuisinait des croque-monsieur ce soir ?

- Ouiiii ! Avec de la sauce.

- D'accord, avec de la béchamel.

- Non avec de la sauce, maman.

- Oui, de la sauce béchamel.

- Ah.

Même si rien ne semblait transparaître au premier abord, Lila avait connu une nuit plutôt agitée hier soir. Elle n'avait cessé de ressasser le plan loufoque que lui avait présenté Noémie Landmann. Lila résumait grossièrement ce plan, par le fait de récupérer un potentiel dossier d'enquête du défunt mari de sa patiente, directement dans le commissariat de la Roche-en-Vexin. Une pièce à conviction qui, au passage, contiendrait des éléments prouvant l'existence d'une secte de

teurs en série lâchés en pleine nature.

Une tâche après tout on ne peut plus banale pour une psychologue, rigola intérieurement Lila qui tentait de se persuader de l'absurdité même de sa réflexion.

Pourtant, elle avait été tirillée, pour la première fois de sa carrière, par une envie irrésistible de briser ce fameux secret professionnel, afin de pouvoir raconter en détail cette histoire invraisemblable. C'est à son mari David qu'elle aurait souhaité en parler. Lui, aurait pu la conseiller et la remettre illico sur terre, elle en était persuadée. Seulement, Lila n'y arrivait pas, d'autant qu'elle était toujours un brin partagée. Si une grande part en elle rejetait ces affirmations en bloc, une autre plus petite se laissait embarquer dans le récit de Noémie.

Et si tout cela était vrai ? se répétait la psychologue, avant de se reprendre.

Pour ces raisons, parler de cette histoire à quelqu'un d'autre était au-dessus de ses moyens. Rien que d'y penser, Lila avait déjà cette impression de trahir sa patiente, qui en plus avait insisté sur ce point, ainsi que son intégrité professionnelle. Surtout, plus le temps passait, plus elle se disait que David ne pourrait probablement pas l'aider de toute manière. Si cette histoire était totalement fausse comme elle se plaisait à croire, alors son mari ne lui serait d'aucune utilité. Et si l'histoire de Noémie était vraie, alors cela confirmerait que ni la police, ni les brigades spécialisées n'avaient été capables d'identifier et d'éradiquer l'existence de ce groupuscule. Ce n'était donc pas son mari qui y changerait quelque chose.

Mieux valait laisser David en dehors de ça pour le moment. Moins de personnes au courant était aussi synonyme de moins de fuites possibles. Comme disait Noémie : « ils peuvent être partout ».

Que cette histoire soit vraie ou fausse, Lila se posait en tout cas des questions sur son avenir auprès de Noémie. Pour l'aider dans son choix, la psychologue avait dressé, ce matin même, un tableau sur une demi-feuille. Un petit outil qui devait l'aider à prendre sa décision de s'impliquer davantage auprès de Noémie. Au cas où. Deux colonnes composaient ce dernier, une consacrée aux arguments favorables à la demande de Noémie, une autre consacrée aux arguments contre. Pour le moment, le contre l'emportait très facilement et Lila ne cessait de se dire, qu'en réalité, aucune raison ne lui apparaissait suffisamment importante pour faire pencher la balance de l'autre côté.

Une liste pour ou contre affronter une secte, suis-je devenue complètement folle ? se dit la psychologue en prenant conscience de la situation.

Poussée par une soudaine assurance, Lila se dit que le mieux était

évidemment de tout stopper maintenant.

Non, je ne me mettrai pas dans cette histoire invraisemblable. J'appellerai Noémie en rentrant, afin de lui dire que je ne me sens pas à la hauteur. Elle arrivera bien à récupérer le dossier de son mari, si tant est qu'il existe, d'une manière ou d'une autre. Je dois me consacrer à mon activité de psychologue, rien de plus.

Pressée de rentrer afin de se débarrasser de ce fardeau psychologique, Lila accéléra le rythme et bifurqua sur le rayon d'après. Noah, bien installé sur le fauteuil du caddie, s'amusait de cette soudaine prise de vitesse. Arrivé en tête de gondole, le chariot de métal se stoppa brusquement lorsqu'il entra en collision avec quelque chose.

Devant eux, un homme à l'allure imposante avait littéralement arrêté leur caddie, avec son pied, tout en empoignant Lila par le bras. Cette dernière se dégagea sans le vouloir de cette étreinte si soudaine. Une collision, évitée de peu, qui laissait toutefois Lila confuse par le geste de cette personne. Elle décida ne pas en tenir rigueur, après tout elle avait pris ce virage un peu vite.

- Oups ! Je suis vraiment navrée monsieur, je ne vous ai pas...

Elle arrêta sa phrase. Quelque chose d'étrange venait à nouveau de se passer devant ses yeux stupéfaits. L'homme en question venait de ramasser le sachet de pommes, qui était tombé du chariot de Lila lors du choc. Il avait alors croqué à pleines dents dans l'une d'entre elles tout en restant impassible. Son visage était neutre en tout point, mais son allure était on ne peut plus effrayante. Il se contentait de regarder Lila Djebali droit dans les yeux. Stupéfaite par cette réaction, Lila resta pantoise devant lui. L'homme croqua alors à nouveau dans le fruit de couleur rouge et répondit.

- Vous êtes tout excusée, docteur.

Souhaitant se sortir au plus vite de cette situation anxiogène, Lila recula légèrement son caddie. L'homme marcha lentement dans sa direction tout en continuant de la fixer. Sans demander son reste, la mère de famille attrapa le bras de son fils et rebroussa chemin en tenant le chariot de son autre main. La manœuvre était délicate mais il fallait rapidement s'extirper de ce personnage qui ne lui renvoyait que de biens mauvaises intentions.

- Maman, pourquoi le monsieur il a pris notre pomme ?

- Je n'en sais rien mon chéri, pour le moment contente toi de bien rester accroché à moi.

Avec méfiance, Lila se rua devant le stand à la coupe situé à l'autre extrémité du magasin. C'est ici qu'il y avait encore le plus de monde et

par conséquent le plus de personnes susceptibles de l'aider, si la situation devait dégénérer. Une fois faufilee dans la file d'attente, la mère de famille se mit à souffler et s'apaiser légèrement lorsqu'elle constata que l'homme ne les avait pas suivis jusqu'ici. Elle ne cessait cependant de fixer les différents rayons afin d'en être sûre. Le fromager, qui venait d'en terminer avec son client, reconnut Lila et engagea la conversation.

- Bonjour madame Djebali, comment allez-vous ?

- Ah, bonjour Christian. Dites-moi, je viens de voir un homme très étrange traîner dans le magasin.

- Oh vous savez, les gens bizarres ça ne manque pas sur cette planète. Ce n'est pas à vous que je vais l'apprendre ! L'homme rigola aux éclats puis se ressaisit lorsqu'il constata que Lila n'avait pas l'air dans son assiette. Il vous a importuné madame Djebali ?

- On peut dire ça.

- Il était comment votre type ?

- Grand, des cheveux longs bruns, une légère barbe. Il portait une sorte de long manteau gris et des gants aux mains.

- Hum, non ça ne me dit rien personnellement, mais je vais demander au vigile de jeter un œil dans le magasin.

L'employé du supermarché fit appeler au talkie-walkie un colosse qui officiait en tant qu'agent de sécurité dans le magasin. Ce dernier partit, sans demander son reste à la recherche du mystérieux client importun.

- Merci beaucoup Christian.

- Y'a pas de quoi. Bon et pendant ce temps-là, je vous sers quoi aujourd'hui.

Pendant qu'elle se mit à choisir un peu au hasard un fromage à pâte dure, Lila garda un œil attentif en scrutant toutes les allées à la recherche d'un signe de l'individu. Le vigile qui était descendu de l'étage où ils étaient, venait de faire un à un l'ensemble des rayons. Quelques minutes après, il adressa un signe de tête au fromager pour lui signifier que tout avait l'air d'aller pour le mieux.

- Bon bah il est plus là apparemment votre gaillard, madame Djebali. Mon collègue vous accompagnera jusqu'à votre voiture si ça peut vous rassurer.

- Je vous remercie une fois de plus Christian.

- N'hésitez pas si besoin, toujours un plaisir de vous aider docteur.

Lila ne releva pas le dernier mot du fromager et poursuivit ses achats en allant droit au but. Avec ce qui venait de se passer, elle ne se sentait pas de faire de vieux os ici. En moins de dix minutes, le caddie était rempli cette fois. En sortant du magasin, Lila Djebali se pressa, malgré la présence du vigile, de mettre le tout dans sa voiture et s'enferma à clé. Puis elle alluma le contact du véhicule et prit le chemin du retour.

C'est à ce moment-là que les questions commencèrent à fuser dans sa tête.

Qui était cet homme, était-ce...un mendiant ? Cela pourrait en partie expliquer son comportement pour le moins décalé et même son accoutrement atypique. Mais il m'a appelé docteur alors peut-être était-ce un ancien patient. Son visage ne me dit rien. A moins que... Non, ce n'est pas possible.

Pourtant, la mère de famille avait maintenant une terrible impression, qui ne semblait pas vouloir la quitter. Un sentiment de profonde insécurité se mettait à la parcourir et à chaque coin de rue, le danger semblait la guetter. Pire encore, elle se sentait menacée par tous les visages qu'elle croisait. C'est à ce moment qu'elle se rendit compte que l'histoire de Noémie l'avait touchée plus profondément qu'elle ne l'avait cru.

Car désormais, partout où elle regardait, elle voyait des membres de l'Ordre du supplice.

*
**

Rentrée chez elle, Lila verrouilla instantanément la serrure de la porte d'entrée à double tour. David et Chloé n'étaient pas encore rentrés à la maison, ce qui augmenta le sentiment de faiblesse et d'insécurité qu'elle ressentait.

Pourvu qu'ils rentrent vite.

Noah était quant à lui parti jouer dans sa chambre, il ne semblait pas du tout inquiet par ce qui venait de se passer. Tant mieux, se dit la mère de famille. Lila, elle, continuait de regarder discrètement par la fenêtre les allées et venues dans sa rue. Elle avait même sorti un couteau de cuisine qu'elle avait délicatement posé sur l'angle de son plan de travail. La psychologue avait parfaitement conscience qu'elle sombrait probablement dans une forme de psychose mais elle ne pouvait s'en empêcher. Les signaux n'étaient définitivement pas bons aujourd'hui et elle ne souhaitait prendre aucun risque. C'était toujours ce « et si c'était vrai ? » qui l'emportait et la poussait à une telle prudence.

La psychologue piétinait sur place dans son salon. Sa peur venait s'ajouter à ce besoin qu'elle ressentait d'aider Noémie depuis leur rencontre.

En réalité, si Lila n'arrivait pas à se sortir Noémie de la tête, c'est qu'elle avait elle-même dû se construire autour d'une histoire familiale dramatique. Il y a de nombreuses années, elle avait perdu brusquement la personne qui comptait le plus à ses yeux. Une insuffisance cardiaque lui avait, en effet, arrachée sa mère et fait basculer, en une fraction de seconde, une vie familiale si paisible en véritable cauchemar.

Quand l'être aimé part, le souvenir et la douleur restent.

Encore jeune adolescente à cette époque, Lila avait dès lors tenté de veiller sur son père et de prendre soin de lui, autant que lui s'évertuait à le faire depuis toujours.

Des années plus tard, son métier de psychologue lui apparaissait comme une forme de continuité et d'évidence. Cette disparition l'avait poussée indirectement dans cette voie professionnelle qui lui semblait toute destinée. C'était sa manière à elle d'aider des êtres frappés par cette même souffrance dont elle avait été témoin. Lila se retrouvait donc un peu dans l'épreuve que traversait Noémie et la soutenir du mieux possible apparaissait dès lors comme une nécessité.

Après quelques minutes, Lila eut un déclic. Ses idées se clarifiaient enfin, sa décision était prise.

C'en est trop, il faut que je fasse quelque chose. Maintenant.

La psychologue prit son téléphone et composa le numéro que lui avait communiqué hier Noémie. La jeune femme avait, en effet, acheté un portable avec une carte prépayée « afin de pouvoir brouiller les pistes auprès de l'Ordre », comme elle disait. Une tonalité se mit à résonner dans l'enceinte de son téléphone. Puis rapidement, une deuxième, une troisième, une quatrième... Lila allait raccrocher lorsqu'une voix se fit entendre.

- Allô ?

- Bonsoir, euh, c'est Lila.

- Oh bonsoir. Est-ce que tout va bien, vous avez l'air essouffée ?

- Oui et non. Ecoutez, je suis d'accord, pour vous savez quoi. Est-ce que l'on peut se voir demain ?

- Bien sûr.

- Huit heures au cabinet ?

- Huit heures au cabinet, répéta Noémie.

Lila raccrocha, le rendez-vous était donc pris. La psychologue n'était pas encore convaincue de faire ce qu'il fallait, mais elle ne pouvait pas rester les bras croisés. Elle croyait au destin, si elle se trouvait sur la route de Noémie c'est qu'elle se devait de l'aider. De toute manière, elle s'était elle-même impliquée dans cette histoire en laissant la jeune femme lui raconter les détails de son histoire. Et puis si tout cela était une pure invention de Noémie, elle n'avait rien à craindre à part pour sa fierté professionnelle, mais ça elle s'en accommoderait.

Malgré tout, Lila essaya de se poser. Elle ne voulait plus penser aux risques auxquels elle s'exposait en faisant ça. Il fallait maintenant qu'elle continue de vivre de la même manière que d'habitude, jusqu'à ce qu'elle réussisse à éclaircir cette histoire.

Essayer de récupérer ce fichu dossier et passer à autre chose.

Lila aurait presque rigolé de cette situation rocambolesque si le fond de l'histoire n'était pas aussi inquiétant. Les seules missions qu'elle avait effectuées avec la police n'avaient, jusqu'à maintenant, rien eu d'extraordinaire. Initialement, elle était même entrée dans ce secteur sans grande prétention. Durant sa formation, elle avait demandé à effectuer un mini-stage dans un commissariat, un peu par curiosité.

Réticent les premiers jours, son tuteur avait ensuite vite vu le potentiel de cette nouvelle collaboration. Lors du quatrième jour de stage, Lila avait presque malgré elle aidé à résoudre une enquête en y apportant un œil nouveau. Impressionnés, les policiers de ce commissariat avaient continué, depuis, à la convier de temps à autre pour qu'elle puisse ajouter son expertise psychologique sur certains dossiers. Cette casquette, bien que très ponctuelle, permettait à Lila d'élargir sa base de travail et de se rendre utile dans un domaine insoupçonné. Une sorte de partenariat gagnant-gagnant qui s'était entretenu avec le temps.

Ma profileuse, c'est comme ça que David l'avait surnommée à cette époque.

A cet égard, elle avait été amenée au fil des années à travailler en compagnie d'autres services, dont celui du mari de Noémie. La psychologue se rappelait vaguement son passage dans cette unité si spécifique. Elle avait été conviée, en compagnie d'autres intervenants, à travailler sur des mesures concernant l'accompagnement nécessaire pour une réinsertion post-endocrinement sectaire. Une mission, une seule, effectuée il y a quelques mois, mais dont elle ne gardait pas de grands souvenirs. Lila était pourtant convaincue que Matthieu Landmann devait être présent ce jour-là. C'est en tout cas ce

qu'affirmait Noémie, qui avait l'air bien renseignée.

Ding dong.

On venait de sonner à la porte. Lila s'empressa de prendre le couteau et s'approcha silencieusement. Son cœur battait à un rythme infernal, à tel point qu'elle se demanda si on pouvait l'entendre derrière la porte. Lila glissa son œil derrière le judas et aperçu son mari et sa fille.

Elle leur ouvrit en se sentant soudainement ridicule.

- Bah alors, tu as encore laissé tes clés sur la porte mon amour.
- Oui, je suis désolée ! répondit-elle.
- Qu'est-ce que tu fais avec ce couteau ?
- Ah ça ? J'allais cuisiner, c'est pour ça.
- Tant mieux, on a une faim de loup ! Pas vrai ma chérie ?
- Ça dépend, on mange quoi ?
- Ton frère a opté pour des croque-monsieur.

Le regard de Chloé changea pour exprimer un sourire de satisfaction. Lila souffla, elle avait gardé la face et surtout commencé à retrouver sa sérénité.

La suite de la soirée se passa le plus normalement du monde. Tout semblait rentrer dans le droit chemin. Lila était sortie dehors après le repas afin de mettre sa poubelle au bon emplacement, pour la collecte du lendemain matin. L'air était très doux ce soir et le ciel était drapé d'une multitude d'étoiles que Lila se mit à contempler avec admiration. Ce bol d'air nocturne lui fit un bien fou. La psychologue s'était comme vidée de ses problèmes en acceptant la proposition de Noémie. Une première depuis ces longues heures de doutes et de préoccupations mentales. Le plus dur restait à venir, mais elle se sentait enfin libérée du poids qu'elle s'imposait. Demain, elle rencontrerait la jeune femme et elles pourraient ensemble tenter de définir une approche pour réussir à approcher le service de Matthieu Landmann. Après tout, on ne lui demandait que de tenter de trouver et récupérer une clé USB. Ni plus, ni moins. Noémie avait déjà dit à la psychologue qu'elle avait un plan pour la suite, sans toutefois lui en dire plus.

Cela se passera bien.

Rassurée et presque éblouie par ce décor féérique, Lila n'avait pas aperçu la silhouette sur le trottoir d'en face, qui l'observait depuis maintenant de longues minutes.

Chapitre 15

La capitale, samedi 08 février 2020

129 jours avant *la nuit noire*

Le métro.

Un moyen de transport que Matthieu Landmann n'appréciait guère, mais qui s'avérait toutefois très utile dès lors que l'on souhaitait se rendre dans les rues de la capitale. Le policier appréciait toutefois cette foule compacte qui s'agglutinait dans les wagons et qui permettait de passer totalement inaperçu aux yeux du monde. Entre les innombrables personnes plongées sur leur smartphone, sur leur livre ou en train d'écouter de la musique, il n'y avait finalement que peu de regards inquisiteurs. Cela faisait assurément les affaires de Matthieu qui ne souhaitait pas être reconnu durant son escapade matinale. La discrétion, c'est exactement ce dont avait besoin Matthieu aujourd'hui.

Ce début de week-end venait conclure une semaine chargée pour son service, la BLS, qui avait dû intervenir sur de nouvelles histoires d'exorcisme au sein de cercles familiaux. Un fléau contemporain qui tendait à s'intensifier avec l'émergence d'une certaine forme de radicalité dans la foi de quelques croyants.

Ces dérives, aussi anciennes soient-elles, étaient de nouveau à la mode.

Le travail de Matthieu et ses collègues consistait, dans ce cas, à faire le distinguo entre le rituel religieux et l'acte sectaire. Une tâche là-encore bien complexe. Dans ce dernier cas précis, la BLS se devait d'enquêter sur les cabinets clandestins qui proliféraient dans la région en proposant ce genre de pratique contre rémunération. Un ordre de mission directement délivré par le Ministère.

Ces cabinets surfaient sur la tendance très franco-française qui tendait inéluctablement vers une défiance de la médecine traditionnelle. Pour

quelques dizaines d'euros, on pouvait ainsi profiter d'un rituel médico-spirituel censé guérir et laver son âme. Pratique, pour qui voulait y croire, mais surtout totalement illégale.

Fatigué par toute cette agitation, Matthieu n'avait pu profiter de ce moment d'accalmie professionnelle pour se reposer. Le policier avait pourtant un rendez-vous important à honorer ce matin, celui fixé avec ce fameux « Brat », qu'il avait eu au téléphone ce mardi. Une conversation totalement ahurissante, qui l'avait amené vers une révélation totalement insoupçonnée. Matthieu avait, en effet, immédiatement reconnu la voix de Bibi à l'autre bout du fil.

La vérité était pourtant ailleurs.

Le métro venait de s'arrêter au terminus. Matthieu sortit et se mit à sillonner les longs couloirs sinueux et glauques de la gare. Après quelques minutes à chercher l'adresse exacte du rendez-vous, il entra finalement dans le bâtiment indiqué. Un brin soupçonneux, comme il l'était à chaque fois qu'il pénétrait dans un lieu inconnu, Matthieu se mit à scruter avec attention les différents coins des étages qui se succédaient. Arrivé au quatrième, il frappa comme convenu à la porte qui portait le numéro 15. Assez rapidement, la porte se déverrouilla et il vit enfin en chair et en os, l'homme qu'il avait eu au téléphone. Une personne qui offrait enfin des espoirs de pouvoir éclaircir, une bonne fois pour toute, cette affaire qui traînait maintenant depuis le lundi 02 décembre.

La première réaction de Matthieu, face au visage familier qui lui faisait face, fut la stupéfaction.

Incroyable...

- Bonjour Matthieu, merci à toi d'être venu.
- De rien...euh, comment est-ce que je dois t'appeler ?
- Par mon prénom, Franck.
- Ok Franck. Et donc, tu es le frère jumeau de Bibi ?
- Exactement.

Pas étonnant que Matthieu ait cru à la résurrection de Bibi, durant une fraction de seconde au téléphone, tant leurs voix étaient en tout point similaires. Alors que les deux hommes s'étaient installés dans ce petit appartement, Matthieu resta muet à détailler Franck. Devant lui, se tenait le portrait craché de Bibi. Certes, l'homme avait quelques kilos de plus, une cicatrice en moins et surtout un regard bien différent, mais on pouvait s'y méprendre aisément tant la ressemblance était frappante.

- Excuse-moi Franck, ça me fait bizarre. J'ai l'impression d'avoir Bibi en face de moi.

- Bibi...déjà petit on le surnommait comme ça. Enfin, je te comprends pour le physique, même si je dois t'avouer ne pas avoir vu mon frère depuis plusieurs années au moins.

- Vous n'étiez pas proches tous les deux ?

- Avant si, même beaucoup. Puis nous avons pris deux chemins différents à un moment de notre vie. Quand il a commencé « ses affaires » sur Nandès, nous avons perdu contact presque définitivement. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ça venait de lui.

- Comment ça ?

- Je pense que, même s'il semblait plutôt fier de ce qu'il faisait, il ne voulait pas me mêler à tout ça. Trop dangereux. Du coup, je n'avais quasiment pas eu de ses nouvelles directes depuis bien longtemps.

- D'accord. Ça n'a pas dû être simple de le voir s'éloigner comme ça.

- Tu sais, avec le temps on s'habitue à presque tout.

- Ouais...Et vos parents ?

- Ils n'ont jamais rien su pour les activités de mon frère, si c'est ce que tu veux savoir. Ils sont restés au pays alors c'était assez facile de leur cacher.

Franck changea de ton pour adopter une voix un peu plus hésitante et moins assurée.

-Pour le moment, je n'ai pas eu le courage de leur parler de sa...sa disparition.

- Tu ne veux pas leur dire ?

- Je ne sais pas. Ils sont âgés et en mauvaise santé. Je crois qu'ils ont connu bien assez de souffrances. J'aimerais qu'ils partent en paix. Ils n'ont pas vu mon frère depuis des années de toute façon.

Frank se reprit, comme s'il venait de se persuader de quelque chose.

- Enfin bon, j'imagine que tu n'es pas venu que pour parler de notre passé.

- Oui, désolé. Il faudrait que je te pose quelques questions au sujet de l'appel que t'a passé Bibi.

- Assieds-toi avant. Tu veux boire un truc ?

- Non merci.

- Alors...Qu'est-ce que tu veux savoir ?
- Tout, s'il te plaît. Chaque détail peut aider.
- J'espère que tu es prêt à tout entendre alors. Hum, commençons par le commencement. Déjà, son coup de fil fut assez bref. Quelques minutes tout au plus. J'ai immédiatement reconnu sa voix, même si j'ai senti d'entrée de jeu que ça n'allait pas pour lui.
- Pourquoi ça ?
- Le fait qu'il m'appelle déjà. Comme je t'ai dit, ça datait. Même lorsqu'il avait été incarcéré pour la première fois, il n'a pas daigné me demander de l'aide. Puis, cette manière qu'il a eu de prononcer mon prénom lorsque j'ai décroché, ça m'a fait froid dans le dos. Pas besoin d'être flic pour voir qu'il avait un problème, un gros problème.
- Et ensuite ?
- Il m'a demandé de l'écouter jusqu'au bout, parce qu'il n'avait plus beaucoup de temps devant lui. A ce moment je dois avouer que j'ai été tenté de raccrocher. J'ai pris peur de ce qu'il allait dire, j'appréhendais ses paroles.
- C'est une réaction on ne peut plus naturelle.
- Je sais. Enfin bon, très vite la conversation a commencé à tourner autour d'une secte qui était à ses trousses.
- L'Ordre du supplice ?

Franck se mit à regarder Matthieu de travers comme s'il lui reprochait d'avoir gâché une partie de son intrigue.

- Comment sais-tu cela ?
- Je n'en étais pas sûr, mais avant de trouver ton numéro, j'ai aussi mis la main sur ce nom qui traînait dans son téléphone. Ça venait quelque peu confirmer une note qu'il m'avait fait parvenir peu de temps avant sa disparition.
- Qu'est-ce qu'il y avait sur cette note ?
- Seulement trois lignes, dit Matthieu qui cherchait les mots exacts dans sa tête : « *Menace niveau 3, l'Ordre vient de la BLS. Trouve le marionnettiste.* »
- « Menace niveau 3 ». Hum, bizarre. Il ne m'a rien dit de tel. En revanche, oui, je peux te donner des détails sur tout le reste.

**

Un peu moins d'une heure plus tard.

De nouveau dans le métro, Matthieu était pensif durant ce trajet retour.

Franck et lui avaient échangé durant de longues minutes. Un moment qui avait été très prolifique. Une rencontre qui avait ravivé quelques souvenirs, tout en confortant malheureusement ce que le policier pressentait depuis le début. Matthieu avait vu juste : oui, il était bel et bien question de quelque chose de plus gros qu'un simple règlement de comptes entre caïds. Le flou s'évapora progressivement ce qui laissait dorénavant l'enquête personnelle de Matthieu se relancer dans une toute nouvelle direction. Une direction qui s'annonçait aussi réelle que complexe.

Avant de partir Matthieu avait tout de même soulevé un point resté encore inexploité.

- Au fait, pourquoi Bibi t'avait nommé « Brat » dans son répertoire.

- Ah ah, bonne question. Vois-tu, nous avons lui et moi grandi dans les Balkans. Là-bas, « Brat » veut dire frère.

Pour une fois, le mystère trouvait une conclusion aussi simple que limpide.

Affalé sur son fauteuil, Matthieu regardait le paysage défiler. Un grésillement se fit entendre dans les enceintes du train, suivi de près par la voix du conducteur.

- Mesdames, Messieurs, votre attention s'il vous plaît. En raison d'un léger ralentissement sur votre ligne, votre train restera à l'arrêt quelques minutes. Merci de ne pas....

- Encore !

La foule, légèrement moins nombreuse dans ce sens, fit entendre son mécontentement face à ce genre d'annonce qu'elle avait bien trop l'habitude d'entendre. Le policier profita de cet instant pour faire un nouveau point sur l'ensemble des éléments qu'il avait en sa possession. Il sortit un papier, un stylo et se mit à écrire quelques lignes, à l'abri des regards, tout en prenant appui sur le livre qu'il avait pris soin d'apporter avec lui.

Par où commencer, se dit-il intérieurement avant d'énumérer quelques faits qu'il tenta de rédiger sur sa feuille.

« Une secte nommée l'Ordre du supplice est née, vraisemblablement il y a quelques mois. Ses motivations sont encore un peu floues, mais on peut légitimement penser qu'elles sont néfastes, en témoignent la mort de Bibi, probablement celle de Sergio et peut-être même d'autres, qui

n'ont pas encore été reliées. Les victimes de l'Ordre semblent avoir été sélectionnées pour leur profil similaire : des repris de justice qui avaient un passif mais surtout un réseau. L'objectif à court terme de cette secte ne fait pas de doute, elle souhaite recruter pour parfaire sa volonté d'expansion. »

Matthieu marqua un temps d'arrêt et se mit à repenser à ce que lui avait dit Franck au sujet de son frère qui s'était retrouvé, selon ses dires, malgré lui au cœur de cette secte. Initialement invité par un de ses hommes de confiance, Bibi avait vite déchanté lorsqu'il avait percé le vrai visage de ce collectif. C'était malheureusement déjà trop tard. La fuite était une issue difficile, même pour un homme comme lui.

« Ils commencent à être légion » lui avait dit Franck, qui s'en remettait aux dires de son frère.

La seule chose que Bibi avait réussi à faire avant d'être irrémédiablement stoppé était de laisser ces deux témoignages : la note pour Matthieu et l'appel à son frère. Un appel contenant le déroulé de toute l'histoire, qu'il s'était résigné finalement à transmettre à son frère, en faisant fi de leur relation devenue complexe voire inexistante. En lui délivrant ce message, Bibi avait insisté auprès de son frère pour qu'il se protège et qu'il attende d'être retrouvé par Matthieu Landmann, seule personne en qui il avait réellement confiance semble-t-il.

Matthieu sortit du métro et se mit à marcher en direction de son domicile. L'homme mit sa capuche lorsque la pluie s'invita et ruissela rapidement sur les rues calmes de sa ville. Même si la température était plutôt douce, Matthieu eut rapidement froid et décida d'accélérer le pas. L'homme réfléchissait en même temps aux options qui s'offraient dorénavant à lui.

Devait-il informer sa hiérarchie et ses collègues de tout ce qu'il savait ?

La réponse était pour le moment loin d'être évidente. « Ils commencent à être légion ». La présence d'infiltrés, même dans la police, était dès lors une réalité plus qu'envisageable et un risque très plausible. Surtout que, même s'il n'avait rien appris de ce côté, Matthieu Landmann conservait l'ensemble de ses soupçons envers le commissaire Robert Landart dans ce dossier. Était-il, de près ou de loin, lié à cette secte comme tout pouvait le laisser penser ? Pire, était-il ce fameux « marionnettiste », cette personne à l'origine et à la tête de ce groupuscule ?

Rien n'était moins sûr, mais il opta tout de même pour la discrétion absolue en attendant d'y voir plus clair.

Matthieu le savait, le plus dur commençait pour lui. Il fallait qu'il réussisse à en apprendre plus sur cette secte et sur ses membres. Il n'avait pas le droit à l'erreur, il fallait qu'il réussisse à mettre à l'arrêt l'Ordre du supplice. Et ce, le plus vite possible, avant qu'il ne soit trop tard.

Arrivé chez lui, Matthieu se dirigea dans son bureau. Il ferma le bureau à clé, arracha les posters des murs et effaça son paperboard. Il sortit alors des feuilles et des post-it et se mit au travail. Le policier était déterminé.

Matthieu Landmann connaissait désormais sa cible.

Chapitre 16

Ansylys-sur-Seine, mercredi 24 juin 2020

Sept jours après *la nuit noire*

Epuisée.

C'était le mot qui caractérisait au mieux l'état de Lila Djebali, qui venait de vivre une nouvelle nuit chargée de mauvais songes. Une période nocturne troublée, durant laquelle elle n'avait cessé de revivre en boucle sa désagréable rencontre avec l'homme au manteau gris. C'est donc avec la mine fatiguée et le moral en berne, que la psychologue était partie vers son cabinet ce matin. A tel point, que Lila avait pour une fois décidé d'effectuer ce court trajet en voiture. C'était l'une des toutes premières fois de sa vie que cela arrivait, mais elle se sentait bien trop vulnérable, sous tous rapports, pour enfourcher sa bicyclette aujourd'hui.

Après avoir avalé ce court déplacement, Lila s'arrêta sur sa place de parking habituelle. Là, elle se rendit compte que Noémie n'était pas encore sur place, contrairement à la dernière fois. La psychologue était, cela dit, partie avec quinze bonnes minutes d'avance. Lila en profita donc pour prendre le temps de se regarder dans la petite vitre de son pare-soleil.

J'ai vraiment une mauvaise mine, pensa-t-elle tout en se recoiffant.

Des cernes venaient en effet alourdir son regard et son teint blanchâtre donnait, quant à lui, un air presque maladif à son visage. Le manque de sommeil et le stress étaient deux éléments qui pesaient lourd sur l'état moral et physique.

Du repos, une quiétude d'esprit et tout ira mieux très vite, se dit Lila.

La psychologue rangea le pare-soleil et se prépara à sortir de sa voiture. Alors qu'elle venait de se pencher pour récupérer son sac à main sous le siège passager, Noémie Landmann était apparue à hauteur de sa fenêtre. Lila poussa instantanément un cri devant cette

silhouette arrivée brusquement dans son champ de vision, avant de se rendre compte de sa méprise.

- Oh ! Noémie, comme vous m'avez fait peur !

- Ah bon ? Je suis navrée, ce n'était pas mon intention.

- Non, c'est de ma faute. Désolée. Entrons rapidement, je vais tout vous expliquer.

Sans s'en rendre compte, Lila venait de jeter un énième coup d'œil dans la rue, afin d'être sûre de ne pas avoir été suivie. Un réflexe nouveau, dont Lila ne pouvait désormais plus s'empêcher depuis la veille. Une fois assises à leur place respective, les deux femmes commencèrent à échanger timidement un regard. C'est Noémie qui enclencha la première cette conversation.

- Tout va bien Lila ? Vous n'êtes pas comme d'habitude.

- Oui ça va. Enfin non, pas vraiment. Noémie, je vais être très franche avec vous. J'espère que vous ne m'en voudrez pas mais, malgré tout ce que vous m'avez dit, j'ai encore beaucoup de mal à croire à toute cette histoire. Il faut dire que tout ceci est tellement...effrayant et invraisemblable. Pourtant, je commence à croire que j'ai peut-être rencontré...l'un d'eux.

- Qui ça « l'un d'eux » ?

- Un membre de l'Ordre.

Noémie se redressa sur sa chaise.

- Mon Dieu ! Vous en êtes sûre ?

- Non, je n'en suis pas sûre du tout mais...

- Et vous, vous allez bien ? Est-ce qu'il vous a fait du mal ?

- Il ne m'a rien fait physiquement et je ne sais même pas si c'était son intention. Heureusement, il y avait beaucoup de monde autour de nous. Noémie, cette personne était terrifiante et elle semblait tellement malveillante, je ne pense plus qu'à ça.

- Que vous voulait-il ?

- Je ne sais pas. Quelquefois, je me dis que j'ai simplement rêvé, d'autres fois je pense que cette personne est venue me mettre en garde. Je suis déjà fatiguée de tout ça.

- Oh, Lila...racontez-moi en détails.

Au-dessus de toute logique médicale, la psychologue se confiait à sa patiente sur l'épisode qu'elle avait vécu la veille et qui continuait de la

traumatiser depuis. A mesure que Lila avançait dans son récit, Noémie semblait partager les craintes de la psychologue. Elle arborait maintenant une mine désolée.

- Lila, comme je m'en veux. Avec du recul, je me rends compte que je n'aurais jamais dû vous mêler à tout ça ! C'était égoïste et dangereux de ma part. Malgré toutes les précautions que j'ai pu prendre, ils ont dû vous identifier à cause de moi. Tout est ma faute, comprenez que face à la situation il fallait...

- Ce n'est pas vous le problème Noémie. Bon sang, est-ce qu'ils existent vraiment ? Qui sont ces gens ?

- C'est justement ce qu'il faut découvrir rapidement. Très rapidement. Je suis convaincue que mon mari a laissé une trace de son travail et que ça nous aiderait à les stopper...

- Ne pensez-vous pas plutôt qu'il est temps de prévenir la police ? Après tout, si tout cela se confirme, on ne peut pas faire le poids face à eux. Déjà, on ne sait pas qui ils sont, ni combien ils seraient. Ils peuvent être partout et nulle part. Plus le temps passe, plus je me dis qu'il faut agir vite, je ne laisserai pas ces gens faire de mal à...

- Croyez-moi je comprends votre raisonnement. N'oubliez pas qu'ils ont tué ma famille.

Arrêtée en plein élan par cette remarque glaçante de la part de Noémie, Lila chercha ses mots.

- Je sais mais...

- Malheureusement ce n'est pas aussi simple. Comme je vous l'ai dit la dernière fois, on ne peut pas en parler ouvertement pour le moment, du moins pas encore. Tant qu'on ne sait pas à qui se fier réellement, nous sommes dans une forme d'impasse tous les trois.

- Tous les trois ?

- Écoutez, je ne vous en ai pas parlé volontairement, mais j'ai une personne de confiance qui est impliquée à mes côtés.

- Un policier ?

- Oui et pas n'importe lequel. C'est en partie grâce à lui que je suis encore en vie Lila. Désolée de ne pas avoir pu mentionner cet élément avant, mais je devais être sûre de vous, j'espère que vous comprenez.

- Qui est-ce ? Comment peut-il nous aider ?

- Si vous le voulez bien, le mieux est que nous le voyions maintenant. Il est un peu...spécial, mais il saura comment nous aider.

Lila hésita. Devait-elle s'impliquer davantage dans cette histoire, qui s'annonçait hautement dangereuse, ou devait-elle, à l'inverse, passer le relais dès maintenant ? Laisser les autres gérer cette mission et retourner au plus vite à sa vie, on ne peut plus ordinaire tout en croisant les doigts qu'on l'oublie elle et sa famille.

Le choix pouvait sembler évident pour quelqu'un de raisonnable, mais il était pourtant cornélien aux yeux de la psychologue. Elle se sentait trop impliquée pour renoncer maintenant. Trop impliquée auprès de Noémie, auprès de l'Ordre. Surtout, l'évocation d'avoir un policier à leurs côtés l'avait quelque peu rassurée pour la suite. Il fallait qu'elle y aille, qu'elle puisse au moins voir cette personne en qui Noémie semblait nourrir beaucoup d'espoir. La rencontrer, quitte à tout abandonner plus tard si cela n'était pas concluant.

Timidement convaincue mais surtout très fébrile, Lila se mit à formaliser à voix haute son choix, afin de ne plus reculer derrière.

- Oui, je vais venir avec vous Noémie.

**

Sur le chemin du retour, peu de temps après la rencontre.

Lila venait enfin de découvrir le policier, qui œuvrait dans l'ombre de Noémie, afin de faire tomber l'Ordre.

Leur rencontre s'était déroulée dans un petit appartement situé à une dizaine de kilomètres d'Ansylys-sur-Seine. Durant le trajet aller, qu'elles avaient effectué avec la voiture de la psychologue, Noémie avait donné de maigres détails concernant l'homme en question. Ce dernier n'était ni plus ni moins, qu'un ancien collègue de travail de Matthieu Landmann. C'était même son partenaire au sein de leur brigade.

Noémie avait présenté ce policier sous le nom de Jack Boissart.

Lorsque la porte de l'appartement s'était finalement ouverte, Lila avait été bien surprise de tomber nez à nez avec un homme vieillissant. Elle qui s'était imaginée, durant le trajet, un policier proche du surhomme, voyait comme une déception en cet agent, qui ne renvoyait qu'une image à peine éloignée de ces caricatures de vieil inspecteur, que l'on retrouve parfois dans les séries télévisées.

En très peu de temps, Jack avait surtout réussi à renvoyer une première impression totalement contrastée et disparate à Lila. Il semblait à la fois peu farouche, pour ne pas dire exécrable, mais en même temps, c'était quelqu'un de visiblement compétent dans son

métier.

Surtout, Noémie semblait avoir toute confiance en lui.

Contre toute attente, cette entrevue à trois personnes donna rapidement à la psychologue de nombreux détails qui manquaient à ce puzzle.

Durant ce moment, la psychologue avait, entre autres, pu apprendre que Jack partageait, avec Matthieu Landmann, l'intime conviction qu'une ou plusieurs taupes étaient déjà infiltrées dans leur commissariat et même au sein de la BLS. Ce double jeu devait probablement avoir commencé, avant même le début de toute cette affaire. Sans être entré dans le détail, Jack avait affirmé détenir des preuves indéniables de ce qu'il avançait à ce sujet.

Des preuves que le policier se gardait bien de partager, pour le moment, tant il semblait encore sur la réserve face à Lila,

En y réfléchissant, Lila s'était dit qu'il n'y avait rien d'illogique concernant cette éventualité. Après tout, leurs missions consistaient justement à surveiller et à mettre un terme aux exactions des sectes et groupuscules de la trempe de l'Ordre. Alors, avoir un pied dans ce service serait la quasi-certitude de disposer, à chaque fois, d'un coup d'avance sur le travail de la police. La démarche était donc aussi plausible qu'inquiétante car elle témoignait, au passage, de l'avancement poussé de l'Ordre dans son développement.

Un développement basé sur deux axes selon Jack, recruter et tuer.

Le premier consistait à recruter en endoctrinant notamment des repris de justice ou des personnes plus facilement sensibles aux discours de cette secte. Le deuxième était de tuer à travers un mode opératoire suffisamment construit pour ne pas trahir l'existence et les plans de l'Ordre. Drames familiaux, rivalités entre bandes rivales, suicides, accidents ainsi que tous ces autres mobiles qui permettaient de ne pas faire le lien qui existait en réalité entre toutes ces morts.

Selon le policier, les dates, les causes, tout était planifié et finalement très peu identifiable pour un œil non averti.

Lorsque Lila avait ensuite demandé à Jack la manière dont il s'y prenait, maintenant, pour continuer à travailler au sein de ce service, l'homme avait été très expéditif, voire presque agressif. Noémie avait dû tempérer l'ambiance en arguant que Jack avait été aux premières loges du travail de Matthieu et qu'il valait mieux pour sa sécurité qu'il se montre dans l'immédiat le plus discret possible. Jack était sûrement fiché et directement exposé au sein de sa brigade. Quelqu'un voulait sa peau dans ce service, c'était évident. D'ailleurs lui aussi avait été

pris pour cible lors d'une banale mission il y a quelques jours. Il s'en était sorti presque indemne grâce au concours de Matthieu, n'ayant finalement que quelques contusions à déplorer.

Il ne se rendait, dès lors, que le temps minimum à son travail et toujours en prenant soin de rester dans les espaces collectifs. Il avait également joué sur le contre-coup moral afin de prendre quelques jours de dispos.

Bref, afin de ne pas l'être, Jack jouait les morts.

Il était en revanche hors de question qu'il ne se couche devant cette menace. « Reculer pour mieux attaquer » avait déclaré l'homme. Dès qu'il avait pu, il était alors entré discrètement en contact avec Noémie. C'était lors de la convalescence de la jeune femme à l'hôpital, peu de temps après le soir des meurtres commis par Natascha Langlos. Il avait pris la mère de famille sous sa protection, à la fois par devoir envers son partenaire défunt, mais aussi parce qu'ils étaient probablement les deux personnes les plus à même de réussir cette tâche si complexe. Peut-être même les deux seules personnes au courant de toute cette histoire.

Ensemble, ils voulaient et devaient venger Matthieu, Dorian, Mélanie et protéger le reste du monde.

Toutefois, une pièce importante manquait à leur projet : le dossier de Matthieu. Sans lui, ils étaient revenus au point de départ. Ces documents avaient été à priori découverts quelques jours après son décès, lors d'une fouille plus minutieuse organisée par le commissaire de Jack. Cette clé USB fut mise immédiatement sous scellés, en compagnie d'autres pièces à convictions, au sein du commissariat de la Roche-en-Vexin. Elles étaient immobiles en attendant vraisemblablement d'être transférées ou étudiées prochainement.

Ne pouvant s'y rendre directement à cause de son statut et des risques que cela engendrait, Jack avait eu l'idée de rapidement chercher une personne neutre. Un homme ou une femme de confiance qui pourrait accéder à ce commissariat sans éveiller le moindre soupçon.

Lila avait été identifiée presque par hasard. Jack s'était en effet vaguement souvenu d'une psychologue dont lui avait parlé Matthieu à l'époque. La collaboration, plutôt novatrice, qui existait entre la psychologue et les policiers de la Roche, avait fait grand bruit. Si Jack ne s'était pas senti le moins du monde convaincu par cette approche, Matthieu, lui, avait été sensiblement intéressé et enthousiaste. Si bien qu'il avait régulièrement évoqué le nom de cette psychologue. Même s'il ne s'en souvenait plus, il n'avait pas été difficile pour Jack de faire de le retrouver après quelques recherches.

C'est donc pour ces raisons que Noémie avait débarqué, vendredi dernier, dans le cabinet de la psychologue. Une épreuve terriblement difficile pour la jeune femme qui sortait tout juste de l'hôpital. Rassurée par le plan de Jack, elle s'était toutefois pliée à l'exercice. A l'inverse du partenaire de son mari, Noémie ne voulait cependant pas brusquer, ni forcer Lila à se lancer dans pareille entreprise.

« Cela devait venir de vous... » avait dit Noémie.

Car c'est bien grâce à ses connaissances, que Lila pouvait dorénavant se rendre utile. Il fallait qu'elle parvienne à entrer dans le commissariat de la Roche-en-Vexin. Y entrer pour un motif annexe et fastidieux, sans attirer l'attention donc, dans le but de récupérer la clé USB de Matthieu. Jack et Noémie étaient en effet convaincus de l'existence de documents importants sur cette clé. Une fois en possession de ces éléments, Jack s'assurerait ensuite de prendre le relais en s'entourant de personnes de confiance.

Voici le déroulé, le plan que Noémie et Jack avaient en tête depuis le début.

Lila était évidemment très frileuse. Le plus ardu pour elle résidait évidemment dans le fait de travailler sans attirer l'attention et sans la garantie qu'un membre de l'organisation n'ait pas infiltré ce service également. Un pari très risqué qui rendait la psychologue inquiète. Face à l'urgence, elle avait toutefois accepté sa mission à demi-mots, après s'être laissé convaincre par ses deux partenaires de fortune.

« Noémie, je ne garantis rien mais je veux bien essayer de vous aider » avait-elle déclaré, comme une forme de dévouement et surtout de conclusion à cette discussion.

*
**

De retour au cabinet.

Lila était, cette fois-ci, seule dans son cabinet. Il fallait qu'elle se ressaisisse afin d'assurer sereinement ses consultations de l'après-midi.

Peu de temps avant de partir en compagnie de Noémie, la psychologue avait tout simplement décidé d'annuler l'entièreté de sa matinée, prétextant un empêchement auprès de ses patients. Encore une première pour la psychologue, qui n'avait jamais connu jusque-là de véritable absence, du moins volontaire, à son travail. Tout au plus avait-elle dû décaler, de la veille pour le lendemain, une poignée de rendez-vous par suite d'un virus ou d'un imprévu de taille. Mais de là à supprimer une demi-journée de consultations, à seulement quelques minutes du début de celles-ci, alors qu'elle avait la capacité de les assurer, ça c'était inédit. La psychologue avait eu bien des scrupules

vis-à-vis de ses patients.

Des scrupules maintenant remisés par l'importance de la rencontre qu'elle venait de faire.

Lila disposait encore de quinze minutes avant l'arrivée de son premier rendez-vous de l'après-midi. La psychologue profita de ce court laps de temps, pour prendre son téléphone fixe et ainsi composer le numéro de son ancien tuteur de stage. Logan, celui-là même qui l'avait intronisée dans son service de police, en acceptant de devenir son tuteur de stage, il y a des années. Une personne avec qui Lila avait continué de conserver des liens de proximité et même une forme d'amitié.

Malgré deux tentatives, elle ne parvint pas à tomber directement sur son correspondant. Elle décida donc de laisser un message, sur le répondeur vocal, afin de ne pas perdre plus de temps. Jack et Noémie avaient suffisamment insisté sur l'importance de tomber sur cette clé avant qu'elle ne finisse entre de mauvaises mains.

« Bonjour Logan, c'est Lila Djebali. J'espère que tu vas bien. Voilà, ça fait un petit moment déjà, mais tu sais ce que c'est, le temps passe et...Enfin bon, je me permets de te contacter car j'ai un peu de disponibilité en ce moment. Je serais bien passée au commissariat vous faire un coucou et pourquoi pas vous donner un petit coup de main. Tiens-moi au courant, je ne travaille pas ce jeudi par exemple. Bonne journée à toi. »

Lila eut à peine le temps de raccrocher son téléphone, qu'elle reçut presque instantanément un message sur son portable. C'était Logan.

« Je suis en réunion. Passe demain. »

Le rendez-vous était donc pris.

Chapitre 17

Nandès, mardi 14 avril 2020

63 jours avant la nuit noire

Ils se sont comme volatilisés.

C'est ce que commençait à croire, en son for intérieur, Matthieu Landmann à propos de l'Ordre du supplice. Cette secte encore si énigmatique et qui n'avait pas donné le moindre signe de vie, depuis maintenant plus de deux mois.

Assis dans son bureau, situé au deuxième étage du commissariat de Nandès, le policier cogitait comme bien souvent. Son ambition et son désir de venger Bibi s'étaient heurtés à cette constante non maîtrisable : il n'avait aucun élément nouveau, concernant l'Ordre, à se mettre sous la dent.

Certes, il avait eu tout le loisir durant ce laps de temps d'avancer dans son analyse, posant ainsi sur papier ses maigres preuves, ainsi que ses nombreuses théories personnelles. Mais il n'y avait pas encore eu ce petit faux pas que Matthieu guettait constamment du coin de l'œil. Cette erreur fatidique, que commettrait à un moment ou à un autre cette secte. Une erreur dans laquelle le policier s'engouffrerait avec délectation, tant il nourrissait une haine aveugle envers ces membres, dont il continuait de soupçonner Robert Landart d'en faire partie. Ce commissaire qu'il imaginait être lié, de près ou de loin à toute cette histoire tant il avait le chic d'être au mauvais endroit au mauvais moment, en toutes circonstances.

Attendre était devenu une étape bien difficile mais obligatoire, afin de pouvoir espérer avancer progressivement sur le chemin du concret.

Depuis sa rencontre avec le frère de Bibi, il n'y avait étrangement pas eu de nouveaux meurtres ni même d'affaires policières dans lesquelles le groupuscule aurait pu être incriminé directement. Autrement dit,

pas de disparitions de repris de justice, puisque c'était pour le moment la cible que semblait préférer l'Ordre. Aucune des personnes que Matthieu avait pu interroger dans le cadre de son enquête, non officielle, ne lui avait rien apporté. Pire, toutes ces longues heures à fouiller, planquer ou à chercher ne l'avaient mené nulle part. Pourtant, Matthieu ne se réjouissait pas réellement de cette soudaine disparition de l'Ordre. L'homme savait que cela ne voulait pas dire qu'ils avaient, purement et simplement, implosé. Non, le policier était convaincu que l'Ordre du supplice était au contraire passé à une nouvelle phase de son plan. Un plan dont Matthieu ne connaissait pas encore les contours. Mais le policier se persuadait qu'ils se renforçaient tout en restant cachés.

Matthieu fut coupé dans ses pensées par son portable qui sonna, le bois du bureau accentuant encore plus les vibrations.

C'était Noémie, son épouse. Matthieu reposa le téléphone sans même prendre la peine de décrocher, se disant que si c'était pour une urgence, sa femme le rappellerait à coup sûr immédiatement. A cet instant, Matthieu tentait plutôt de rassembler ses pensées en lui, afin de se consacrer à boucler le procès-verbal qu'il était en train de rédiger. Une entreprise qui se trouva à nouveau mise à mal par l'entrée de Nora, une autre de ses collègues au sein de la BLS.

- Salut Matt

- Hé, Nora. Tu vas bien ?

- Ça va, ça va. Dis-moi, tu as eu des nouvelles du commissaire ?

- Landart ? Hum, je ne l'ai pas vu aujourd'hui. Pourquoi ?

- Bizarre, j'avais un rendez-vous plutôt important avec lui ce midi, mais il n'est pas venu.

- Tu as essayé de l'appeler ?

- Oui, mais comme il n'a pas décroché son téléphone lors de mes deux premiers appels, je n'ai pas osé le rappeler...

- Bah, va savoir. Tu le connais, il doit être en réunion ou en train de farfouiller à droite à gauche.

- Oui tu as raison, c'est sûrement ça. Merci Matt. Tu bosses sur quoi toi ?

Matthieu répondit poliment tout en essayant d'écourter au maximum cette entrevue. Nora était une collègue sympathique et plutôt douée, bien qu'elle apparaisse comme extrêmement timide, au premier abord, pour sa fonction. Matthieu jouait souvent le rôle de tuteur auprès d'elle, un rôle qu'il appréciait. Nora avait ce besoin constant d'être

rassurée dans ses choix. En temps normal, le policier prenait plaisir à l'aider et discuter avec elle, mais ce qu'elle avait dit avait trop intrigué Matthieu pour qu'il s'éternise.

Landart.

Voyant que Matthieu voulait se concentrer sur son travail, Nora sortit assez rapidement de la pièce, ce qui laissa le champ libre au policier. Dès que la jeune policière se fut suffisamment éloignée, Matthieu ouvrit l'application qui lui permettait de géolocaliser le téléphone de fonction du commissaire. Un tracker que Matthieu avait installé, il y a plusieurs semaines, lorsque ses doutes concernant le commissaire étaient à leur paroxysme. Il avait usé de diversions afin de réussir à amener le commissaire hors de son bureau, en laissant son téléphone sans surveillance.

Si l'installation de ce traceur numérique avait provoqué une pluie de stress en Matthieu, il s'était ensuite rassuré lorsqu'il était parvenu à ses fins. Sans être intraçable, l'homme restait persuadé que jamais le commissaire ne réussirait seul à déceler la manœuvre. Robert Landart faisait partie de cette génération, qui voyait ce petit appareil de télécommunication comme un banal outil dont il pouvait aisément se passer.

Installer ce genre de traceur GPS, sans le consentement de la personne ciblée était une action en tout point illégale. Un fait dont Matthieu n'était pas fier, d'autant que tout ceci s'était montré totalement inutile. Jour après jour, Robert Landart n'avait fait qu'enchaîner ses nombreux déplacements qui se répartissaient entre le professionnel et le personnel. Rien de bien extravagant, ce qui avait amené Matthieu à ne plus regarder son application depuis plusieurs jours. Mais cette fois-ci, il y avait quelque chose d'anormal. Quelque chose qui alerta Matthieu, immédiatement, lorsqu'il découvrit la localisation exacte du commissaire.

Le portable du haut gradé était localisé dans l'ancienne école d'architecture, un bâtiment désaffecté et interdit d'accès.

Que faisait le commissaire Robert Landart là-bas ?

**

Ni une ni deux, Matthieu Landmann était parti de son bureau en toute discrétion, en empruntant les escaliers de service situés à l'opposé de l'accès qu'il empruntait habituellement. L'homme ne voulait pas risquer de recroiser Nora ou tout autre personne susceptible de le ralentir dans sa tâche. Ou pire, de lui poser des questions sur la raison

de son départ précipité.

Dehors, il monta sur son scooter afin de prendre la route le menant à l'école d'architecture. Une adresse située à seulement quelques centaines de mètres de l'endroit où avait été retrouvé Bibi, il y a près de quatre mois maintenant.

Encore un heureux hasard, pensa-t-il.

Matthieu connaissait également un peu l'histoire de cet établissement populaire de la ville, qui était devenu vétuste au point d'être déclaré désaffecté au cours de l'année 2004. Depuis, la rénovation si nécessaire n'avait cessé d'être repoussée et de connaître bien des ralentissements, souvent mise à mal par des rebondissements politiques. Une solution semblait toutefois en passe d'être trouvée. En effet, un appel à projets pour rendre à ce bâtiment toute sa superbe d'antan avait germé et les Nandèsiens commençaient enfin à pouvoir se projeter de nouveau sur son devenir.

Actuellement, le bâtiment faisait tout de même l'effet d'une verrue dans le visuel urbain de cette ville, alors en pleine modernisation. Une chose était en revanche acquise : l'accès à l'école y était formellement interdit pour des raisons de sécurité. Une consigne renforcée depuis qu'un important incendie avait causé des dégâts considérables dans la bâtisse.

La présence du téléphone de Robert Landart était donc tout sauf un fait ordinaire.

Arrivé à proximité, Matthieu coupa le moteur à une vingtaine de mètres du bâtiment, afin de ne pas attirer l'attention avec le bruit de son véhicule. Il dissimula ensuite son scooter, à l'abri des regards, derrière l'un des nombreux arbres qui encerclaient l'endroit. Matthieu enjamba la clôture sans grande difficulté et se retrouva dans l'enceinte de l'ancienne école d'architecture de Nandès.

Où es-tu Landart ?

Le policier ne savait pas réellement ce qui l'avait poussé à venir ici, ni même ce qu'il comptait faire s'il trouvait quelque chose d'important en ces lieux. Matthieu se contentait une fois de plus de simplement suivre son instinct. Au fond de lui, une petite part de sa personne espérait tout de même tomber sur le commissaire dans une situation suffisamment explicite qui mettrait enfin un terme à toute cette enquête, qui le hantait depuis plusieurs mois.

Et si Landart n'était pas seul...

Cette pensée le poussa à agir avec prudence, mais le motiva à poursuivre. Avant de reprendre sa route à pied, pour s'approcher

encore un peu plus de l'endroit, le policier consulta à nouveau son application espionne. Il vérifia ainsi la localisation du traceur, qui avait eu tout le luxe d'évoluer durant le temps de transport jusqu'ici. Contre toute attente, le téléphone du commissaire n'avait finalement pas bougé d'un centimètre depuis la dernière fois qu'il l'avait consulté.

Étrange tout de même.

Cet immobilisme constant amena Matthieu à se demander s'il ne faisait pas fausse route. Effectivement, il y avait plusieurs autres raisons plausibles. Des raisons qui n'impliquaient pas nécessairement l'Ordre ou tout acte malveillant. Il était par exemple possible que Robert Landart se rende ici pour un motif professionnel, dont n'aurait pas eu vent Matthieu ou même qu'il se soit en réalité fait voler son téléphone. Ce bâtiment était justement connu pour abriter aujourd'hui quelques squatteurs de passage ou des casseurs réguliers qui s'en donnaient ici à cœur joie.

Il y avait aussi de nombreux amateurs d'urbex qui prenaient, eux, leur plaisir rien qu'en franchissant la clôture entourant l'école. Des visiteurs urbains qui exploraient ensuite les différentes parcelles de l'établissement comme si on s'aventurait dans un lieu hanté.

En revanche, Matthieu eut beau regarder de droite à gauche, il n'aperçut personne pour le moment. Bien que l'ancienne école d'architecture soit située, aujourd'hui encore, entre deux autres établissements scolaires fonctionnels, elle paraissait complètement excentrée, voire isolée. Matthieu se sentait presque seul au monde ici, en dehors du brouhaha lointain mais constant, qui émanait de la départementale située à côté.

Discrètement, Matthieu se dirigea vers la partie inférieure du bâtiment.

A mesure qu'il se rapprochait, ses pas se mirent à craquer en passant sur des morceaux de verre qui jonchaient le sol. Les fenêtres des classes étaient littéralement explosées, alors que l'ensemble des murs portaient les stigmates de l'érosion. Difficile de croire aujourd'hui que cet endroit était, il y a une quinzaine d'années, un haut lieu de l'enseignement architectural. La structure, en combinaison de modules carrés, semblait tellement dépassée et totalement délabrée. Seuls de nombreux graffitis venaient redonner un peu de couleurs sur la façade devenue si terne.

Matthieu se retrouva sur la partie basse du bâtiment qui comportait de nombreuses entrées. Un véritable labyrinthe. Il avançait tout en restant sur ses gardes et à l'écoute du moindre indice sonore. Le policier se dirigea, ainsi et sans grande conviction, vers la position qui

était à priori la plus proche du signal GPS. Lorsqu'il arriva devant la porte, une tache située sur la partie droite de l'arcade de métal attira particulièrement son attention.

C'était du sang, du sang frais puisqu'encore dégoulinant.

Le policier sortit immédiatement son arme de service qu'il ne regrettait finalement pas d'avoir apportée avec lui. Matthieu n'aimait décidément pas la tournure que prenait les événements, même si cela faisait évidemment partie des scénarios qu'il avait imaginés. Robert Landart était-il en compagnie d'un ou plusieurs membres de l'Ordre. Pire, était-il en train de commettre un nouveau meurtre au nom de leur idéologie commune ? Le policier hésita à appeler du renfort dès maintenant, mais il se heurta à sa petite voix intérieure. Celle-ci le poussait à continuer, afin de pouvoir jauger la situation avec plus de certitudes car, s'il se trompait, cela se retournerait à coup sûr contre lui une fois de plus. Une erreur qui serait, ce coup-ci, fatal à sa carrière professionnelle voire plus.

C'est donc seul qu'il continua.

Devant lui se dressait maintenant un long couloir froid et humide, qui l'amena dans l'aile au sein de laquelle restait bloqué le traceur, depuis tout à l'heure. Bien qu'il fasse totalement jour dehors, la pénombre était omniprésente entre ces murs. Aidé par la torche de son téléphone, Matthieu monta lentement et une à une les marches du premier escalier. Là, le policier resta à l'abri quelques secondes, afin de vérifier une dernière fois son dispositif. Il était à priori tout près. Arrivé derrière la porte, qui devait vraisemblablement renfermer le commissaire et sa potentielle victime, il s'arrêta.

Il y avait du bruit.

Matthieu stoppa sa respiration et tendit l'oreille. Au fond de la pièce, quelqu'un parlait d'une voix inaudible à cette distance. Un autre son, plus bas encore, tentait de se faire entendre. C'était comme une sorte de murmure étouffé. *Quelqu'un est bâillonné* ! Les pires soupçons du policier tendaient à se confirmer. Il fallait qu'il entre et vite. Quelqu'un était probablement séquestré, voire entre la vie et la mort, si on se fiait au traitement infligé à Bibi.

Le policier enleva le cran de sûreté de son arme à feu. Il prit alors une bonne inspiration et enfonça la porte de la même manière qu'il avait pu le faire, à maintes reprises, durant les interpellations effectuées avec la police de Nandès. Le grincement de la porte suspendit le temps. Immédiatement, le policier se rendit compte qu'il avait eu raison et totalement tort sur toute la ligne.

Le commissaire était bel et bien là, mais ligoté à une chaise, le visage

tuméfié et en sang. Un homme se tenait à ses côtés, un couteau à la main.

Chapitre 18

La Roche-en-Vexin, jeudi 25 juin 2020

Huit jours après *la nuit noire*

C'était le grand jour.

Le jour où le destin de Lila pouvait basculer définitivement, d'un côté comme de l'autre. C'est emplie de craintes qu'elle s'était rendue, ce jeudi, au commissariat de la Roche-en-Vexin. En passant par le hall du bâtiment, elle fut tiraillée par deux impressions bien distinctes.

D'un côté, la psychologue se sentait vraiment heureuse de pouvoir revenir entre ces murs. Malgré la particularité de l'établissement, cet endroit lui était terriblement familier. Lila y avait d'ailleurs beaucoup de souvenirs, grâce à son stage effectué durant sa formation. Étaient ensuite venues les nombreuses missions, qu'elle avait pu exercer ici en tant que psychologue. Si elle avait continué de garder un contact téléphonique régulier avec Logan, elle n'était en revanche pas revenue physiquement dans ce commissariat récemment, faute de disponibilité.

D'un autre côté, Lila était comme paralysée par les raisons qui la poussaient à revenir, aujourd'hui, dans ce commissariat. Paralysée et même hantée par les actes qu'elle s'appropriait à commettre. La tromperie et le vol, même dans un cadre aussi important, étaient bien au-dessus de ses forces.

Pourtant, il fallait qu'elle le fasse. Alors, elle tentait de se rassurer à chaque fois en se disant qu'elle œuvrait pour le bien commun. Une pensée fugace, mais qui l'aidait à mettre un peu de cœur à l'ouvrage.

La fin justifie les moyens, comme disait l'adage.

Les pensées positives se mêlaient donc à d'obscures visions, dans la tête de Lila Djebali, une sorte de yin et de yang incessant, qui ne cessait de s'affronter en elle, depuis qu'elle était arrivée ici.

Elle n'était cependant pas déboussolée car, si la psychologue n'avait

pu venir dans ce commissariat depuis une longue période, tout était resté comme lors de son dernier passage.

Visuellement, c'était un établissement qui n'avait rien à voir avec le commissariat dans lequel avait travaillé Matthieu Landmann, le mari de Noémie. Celui de Nandès, que Lila connaissait également, était entièrement fait de gris et d'une structure on ne peut plus banale, bien que plutôt moderne. En revanche, toute son architecture et sa localisation laissait place à une vision très cadénassée, avec toutes ces barrières et ces barbelés, qui encerclaient l'établissement, lui-même totalement excentré du reste du quartier. Le commissariat de la Roche-en-Vexin, lui, était complètement ouvert et déjà bien plus original. Sa façade carrelée orange apportait une once de chaleur et venait surtout se greffer, presque naturellement, au paysage qui l'entourait.

Lila se ressaisit et se dirigea vers l'accueil, où une gardienne de la paix l'accueillit d'un joli sourire. C'était une employée dont le visage était parfaitement inconnu de la psychologue.

- Bonjour madame, que puis-je faire pour vous ?
- Bonjour. Je m'appelle Lila Djebali et j'ai rendez-vous avec monsieur Anderson.
- Ne bougez pas, je vais voir s'il peut vous recevoir dès maintenant.
- Je vous remercie.

La jeune femme décrocha son téléphone fixe et composa un numéro avant d'échanger, assez rapidement, avec son interlocuteur. Quelques secondes plus tard, elle se tourna vers Lila et déclara de nouveau :

- Madame Djebali ? Il descend dans cinq petites minutes. Vous pouvez l'attendre ici si vous voulez.
- Parfait, merci beaucoup.

Comme il n'y avait vraiment pas foule au guichet à cette heure-ci, la gardienne de la paix se permit d'amorcer un brin de causette avec Lila. On pouvait aisément remarquer que celle-ci avait une envie folle de troquer son ennui du moment, contre une bonne discussion.

- C'est bien vous la super psychologue dont Logan parle souvent, non ?
- Psychologue oui, super non. Loin de là, dit Lila en rigolant.
- Oh arrêtez, je suis sûre que vous êtes juste trop modeste ! En tout cas, vous êtes connue comme le loup blanc ici, plaisanta-telle.
- Je ne peux nier avoir passé quelques bonnes journées de travail avec l'équipe, ici. Et vous d'ailleurs, je ne vous ai jamais croisé ici avant, vous êtes nouvelle ?

La jeune femme se confia sur son parcours et notamment sur son arrivée ici. C'était une Française d'Outre-mer, qui avait dû rejoindre la métropole il y a plusieurs mois, après que son conjoint, un militaire, eut été muté dans la région. Une situation plutôt classique, pour ce genre de profession, mais un choix toutefois très difficile à supporter. Cette jeune femme avait dû dire au revoir à sa famille et son île tant aimée, pour venir s'installer ici, probablement pour une période assez longue.

Alors qu'elles étaient en pleine conversation toutes les deux, le commandant de police Logan Anderson fit son apparition.

- Eh bien dit-moi, ça fait un bail Lila !

- Bonjour Logan. Oui, ça faisait longtemps que je n'étais pas passée. Trop longtemps, j'imagine.

La psychologue fit un signe de tête vers la sympathique agent d'accueil, afin de prendre congé, puis elle suivit le commandant dans les couloirs relativement calmes et silencieux. Arrivés devant le bureau de Logan, dont rien ne semblait avoir bougé d'un centimètre, les deux comparses s'installèrent.

A peine leurs aises prisent, le policier de la Roche entra dans le vif du sujet. Lila le savait et s'y attendait, tant le commandant était quelqu'un de spontané et de terriblement naturel. Il ne semblait pas y avoir de filtre entre son cerveau et sa parole. Lila connaissait suffisamment Logan, pour savoir qu'il s'interrogeait déjà sur ce retour soudain de la psychologue.

- Alors Lila, comme ça le commissariat te manquait ?

Pour Lila, une partie d'échec commençait maintenant. Elle devait réussir à avancer, sans toutefois dévoiler ses véritables ambitions. Lila opta pour jouer la carte de la fausse sincérité.

- Ça va t'étonner mais...je tourne un peu en rond dans mon cabinet en ce moment.

- Ah ?

- Je ne sais pas, je crois que j'ai juste besoin de changer de paysage. Il me manque un peu de peps dans ma vie professionnelle.

- Des soucis en particulier ? Tu as l'air fatiguée voire préoccupée.

L'homme n'avait vraisemblablement rien perdu de sa capacité d'analyse.

- Non, non tout va bien. Je pense que c'est plus une passe existentielle. Tu me connais, j'ai besoin d'aider mon prochain et je me demande

parfois si je ne peux pas en faire plus.

- Oh oui, c'est tout toi ça ! Mais malgré tout, je me questionne. Pourquoi maintenant et si subitement ?

Décidément, il ne lâchera rien.

Lila hésita, puis osa une nouvelle stratégie assez dangereuse, puisqu'elle allait flirter avec un fond de vérité.

- Eh bien...je crois que c'est à cause de tout ce qui est arrivé d'horrible à cette pauvre famille Landmann.

- Voilà ! Je me disais bien qu'il y avait un élément déclencheur.

Soudain conscient de la gravité du sujet dont il était question, le policier reprit un ton un peu plus sobre que celui qu'il venait d'employer.

- Pauvres gosses Landmann. Tu connaissais le père ? Il était collègue à Nandès, tu intervenais un peu là-bas de mémoire.

- Pas vraiment, il était dans un service spécial apparemment. On a dû se croiser, mais je n'ai pas vraiment de souvenirs de lui.

- Ok. Je comprends mieux ta présence ici, en tout cas. Faut avoir les reins solides pour ne pas rester insensible devant ce genre d'affaire, surtout quand ça touche des connaissances. Enfin, en tout cas, tu ne pourras pas vraiment aider dans ce dossier en particulier, c'est une affaire devenue trop sensible. Crois-moi, y'a déjà du lourd sur le coup.

- Oui, c'est normal. Je ne me sentais pas spécialement capable de m'investir dans celle-ci de toute façon.

- Ça me fait penser qu'on n'a même plus de nouvelles de la mère. Elle devait revenir dans la semaine, mais elle ne s'est pas pointée.

- La pauvre, ça ne doit pas être facile pour elle...

- Ouais. Bon, quand est-ce que tu as des dispos ? J'ai peut-être besoin de tes lumières sur une ou deux autres affaires.

Victoire. Le plus difficile restait encore à faire, mais Lila venait de réussir une première partie extrêmement importante. Outre la possibilité de mener à bien la mission que lui avaient donnée Noémie et Jack, la psychologue était véritablement satisfaite de pouvoir travailler aux côtés de Logan. C'était un homme qu'elle appréciait fortement.

Après quelques minutes de discussion supplémentaires, Logan regarda sa montre. Il devait enchaîner sur une réunion de travail et se proposa donc de raccompagner Lila. Tous deux déambulèrent dans le couloir

qui devait les mener vers la sortie du commissariat. Le cœur de la psychologue s'accéléra lorsqu'ils s'arrêtèrent devant l'escalier qui menait à la salle des pièces à conviction.

Lire ces mots sur la pancarte rendait la chose plus vivante que jamais. Elle allait devoir réaliser quelque chose qu'elle pensait irréalisable et cela lui fit peur.

Elle avait toutefois un petit répit, Jack et Noémie ayant convenu la veille, qu'il ne fallait pas que Lila cherche à descendre dans cette salle, dès le premier jour. Il fallait qu'elle puisse conserver une attitude naturelle, afin de ne pas attirer l'attention. La psychologue devait de nouveau arriver à vite se rendre indispensable dans ce service, afin que ses allées et venues n'en soient que plus légitimes et moins surveillées. Elle devait cependant agir vite, car Jack lui avait indiqué que les affaires de Matthieu Landmann ne resteraient, possiblement, que peu de temps dans cette pièce.

Une fois dehors, la psychologue regagna son véhicule, qui était garé sur le parking de l'immense centre commercial de la rue adjacente. En sécurité à l'intérieur de son véhicule, Lila verrouilla les portières et appela Noémie pour lui rendre compte de son rendez-vous. Cette dernière décrocha instantanément.

- Noémie ? C'est Lila.

- Lila, je commençais à m'inquiéter. J'ai même hésité à vous appeler pour vérifier que tout allait bien. Comment ça s'est passé ?

- Bien, bien. C'était très stressant mais je pense pouvoir y arriver. Le commandant Anderson m'a demandé de revenir, dès demain, pour travailler à ses côtés. J'en profiterai pour essayer d'accéder aux affaires de votre mari.

- Merci Lila pour tous les risques que vous prenez. J'aimerais le faire à votre place mais...

- Je comprends, ne vous inquiétez pas. Noémie, je vais devoir partir au cabinet afin d'assurer quelques consultations et d'annuler celles de demain.

- D'accord, prenez soin de vous et restez sur vos gardes.

- Au fait Noémie.

- Oui Lila ?

- La dernière fois vous m'aviez parlé d'un collègue de votre mari, celui que vous pensiez être la taupe ?

- Oui, effectivement...

- Qui est-ce ?

Noémie semblait marquer un temps d'arrêt, comme si elle hésitait à dévoiler cet élément si important. Après une petite dizaine de secondes d'absence, elle dit, d'une voix bien distincte, le nom de celui qu'elle soupçonnait être de mèche avec l'organisation.

- Il s'appelle Landart.

- Landart comme le commissaire Robert Landart ?

- Celui-là même. Croyez-moi, peu importe ce qu'il a pu dire ou ce qu'il dira, il ne faut jamais se laisser berner par cet homme. C'est le diable en personne.

*
**

Plus tard, le même jour.

Assise sur un canapé, Lila Djebali pouvait enfin se reposer un peu, après cette nouvelle journée haute en couleur. Elle profita de ce bref instant d'accalmie, dans sa vie devenue si tumultueuse récemment.

Se vider la tête.

Ce soir, Lila mangeait, comme tous les jeudis de l'année, dans la petite maison de son père qui se prénomait Isaac. Celui-ci vivait maintenant, seul, à une petite quinzaine de kilomètres d'Ansylys-sur-Seine. L'homme était devenu un retraité très actif, partageant son quotidien entre de nombreuses activités aussi diverses que variées. L'une d'entre elles consistait à s'impliquer, en qualité de bénévole, au sein d'une association d'aide aux plus démunis. Il pratiquait également de la marche nordique, il participait au club historique de sa ville et participait même à quelques concours de photographie.

Vivement la mort que je puisse me reposer un peu, plaisantait-il quand on lui faisait remarquer la multiplicité des rendez-vous dans son agenda.

Comme d'habitude, le vieil homme était venu chercher sa fille directement sur son lieu de travail après qu'elle eut terminé son dernier rendez-vous patient de la journée. La psychologue avait, au préalable, veillé à bien verrouiller son cabinet et constaté que personne ne la surveillait dans les environs. Après une bise familiale, le père et la fille étaient partis, tout en profitant du trajet pour commencer à se raconter les dernières nouvelles respectives. Même s'ils se voyaient régulièrement en compagnie des enfants et de David, ils avaient gardé cette sorte de tradition de soirée en tête-à-tête. Le vieil homme avait tout de même été étonné du fait que sa fille soit venue en voiture à son travail.

C'était tellement étonnant que celui-ci lui avait demandé si tout allait bien.

Bien qu'elle eût hésité, Lila prétextait finalement une simple fatigue et ne se laissa pas aller à des révélations concernant l'Ordre du supplice. Son père la croirait à coup sûr, mais il ne comprendrait pas l'envers de la situation. Le connaissant, il partirait au quart de tour sans même prendre conscience que, dans cette histoire, la discrétion était pourtant de mise. Lui, qui avait été un illustre juge pénal, en avait probablement vu des choses invraisemblables durant sa longue carrière, mais quelque chose disait à Lila de ne pas le mêler à celle-ci.

Après le départ de Lila, Isaac n'avait pas souhaité rester seul dans l'ancienne grande maison, qu'ils avaient habitée tous ensemble. A la place, il avait investi dans cette bâtisse, qui était somme toute assez modeste, mais très agréable. Le vieil homme avait surtout donné le restant de la somme à sa fille et ses petits-enfants. Même si cette dernière avait refusé cette donation, elle n'avait pas vraiment eu le choix devant l'insistance de son paternel. Un cadeau financier qui n'avait jamais entravé leur lien, de quelque manière qu'il soit.

Plongée dans ses pensées, Lila fut brusquement réveillée par son père.

- Ça va ma chérie ?

- Oui papa, désolée j'étais dans la lune. Tu voulais quelque chose ?

- Je te disais juste qu'il fallait encore attendre un bon quart d'heure avant de passer à table.

- Tant mieux, je commence à avoir vraiment faim. Je n'ai pas pu manger ce midi.

- Tu ne devrais pas prendre ton alimentation à la légère ma chérie, c'est la base de tout. Comme je l'ai toujours dit, il faut faire attention de ne pas s'oublier soi-même, quand on veut aider les autres.

Attendue par les paroles protectrices de son père, Lila le regarda avec passion. Hier comme aujourd'hui, cet homme avait toujours été si attentionné et présent pour elle. Elle n'avait pas réellement de comparatif en tête mais elle était persuadée que tout le monde n'avait pas la chance d'avoir des parents tels qu'elle en avait eu.

- Tu as raison. Je ferai plus attention, papa.

- Au besoin je t'apporterai moi-même des petits plats jusqu'à ton travail, ça ne me gêne pas.

- Tu n'en auras pas besoin mais merci papa.

Le vieil homme repartit dans sa cuisine, afin de vérifier la cuisson de

son repas. Dans la pièce d'à côté, celui-ci interpella sa fille à voix haute.

- Au fait, ce soir je vais ouvrir une bouteille qui devrait te plaire.

- Ah ? J'ai hâte de goûter ça alors.

En attendant que son père revienne, Lila trompa son impatience en feuilletant un magazine qui traînait sur la table basse. En le soulevant, ses yeux se posèrent hasardement sur le journal qui était juste en dessous. Elle resta interloquée par ce qu'elle vit.

- Papa, c'est bien le journal d'aujourd'hui ?

- Vérifie la date mais je crois oui. Pourquoi cette question ?

Accaparée par sa journée, Lila était semble-t-il passée à côté d'une nouvelle, qui avait dû faire l'effet d'une bombe. Tout à coup, elle comprenait même les paroles prononcées un peu plus tôt par Logan qui avait parlé d' « une affaire devenue trop sensible ». Sur la page de couverture, ce journal local titrait en une :

« Nuit noire : un deuxième meurtrier en liberté ? ».

Des indices laissaient entendre que Natascha Langlos avait bel et bien eu un complice présent sur les lieux ce soir-là. Pour Lila, c'était un nouveau signe qui tendait à prouver l'existence de l'Ordre du supplice.

Chapitre 19

Nandès, mardi 14 avril 2020

63 jours avant la nuit noire

- Police ! Posez doucement ce couteau à terre et mettez les mains en évidence.

Armé de son nouveau glock 17, Matthieu Landmann tenait en joue l'individu situé à une dizaine de mètres de lui, en plein sur son flanc gauche. L'homme était légèrement de dos, ce qui empêchait de distinguer son visage, mais le couteau qu'il tenait dans les mains était tout sauf rassurant.

La situation était encore loin d'être claire aux yeux du policier, qui venait de vivre un véritable ascenseur émotionnel. Matthieu, qui s'était presque persuadé qu'il allait enfin prendre Robert Landart et l'Ordre en plein flagrant délit, était tombé de haut devant la vision du commissaire ligoté et visiblement en mauvaise posture. Au vu des marques et des ecchymoses qu'il avait sur de nombreux endroits du corps, il semblait même avoir été frappé à de nombreuses reprises. La théorie et les convictions de Matthieu en prenaient sensiblement un coup, mais il était encore trop tôt pour que le commissaire soit totalement innocenté.

Après tout, les évidences trop faciles cachent parfois des vérités insoupçonnées.

La priorité du moment pour Matthieu, était de gérer cette menace imminente. Vraisemblablement surpris par l'arrivée du policier, l'individu n'avait pour autant pas été mis à l'arrêt par cette sommation. Après s'être retourné, dévoilant au passage un sourire qui faisait tache à cet instant précis, l'homme s'était élancé dans un geste terriblement brusque en direction de Matthieu. Ses intentions étaient donc loin d'obtempérer.

Merde...

Il fallait réagir au plus vite. Tout allait se jouer en une poignée de secondes dorénavant. Durant ce court laps de temps, Matthieu n'eut d'autre solution que de se résigner à tenter un tir de neutralisation. C'était la deuxième fois de sa carrière que le policier allait devoir faire feu avec son arme de service.

La première était intervenue au tout début de la carrière de Matthieu, durant une perquisition au domicile d'un gros bonnet. Si ce dernier s'était rendu sans grande résistance, son chien, un American Staffordshire, avait offert de belles sueurs froides aux policiers présents. Ce molosse de plus de 40 kilos avait cueilli les forces de l'ordre, dès qu'ils avaient enfoncé la porte avec leur bélier. Réactif, un premier agent avait tenté d'arrêter l'animal avec un pistolet à impulsion électrique. Échec plutôt cuisant puisque ce staff était reparti à l'attaque presque instantanément, attrapant aléatoirement la jambe d'un des policiers à proximité de son énorme mâchoire surpuissante. Ne sachant quoi faire et même un peu tremblant, Matthieu Landmann avait tiré à trois reprises sur l'animal avant qu'il lâche enfin prise, succombant a posteriori ses blessures.

Un baptême du feu on ne peut plus déchirant et traumatisant pour le policier, qui portait depuis toujours les animaux dans son cœur. Tout avait été si rapide ce jour-là. Même s'il ne l'avait avoué à personne, le policier avait eu l'impression de ne pas être maître de ses choix, se contentant de réagir sans réelles certitudes. Ses supérieurs l'avaient convaincu du contraire, au même titre que son collègue, qui s'en était sorti avec une belle collection de points de sutures à la suite de la morsure du chien. Matthieu avait tout de même regretté ce geste, qui l'avait hanté durant des mois.

Cette fois-ci tout était différent. C'était un homme armé et menaçant qu'il avait face à lui. Surtout, Matthieu n'était plus un novice rongé par la peur.

Sans attendre plus longtemps, le policier visa le torse du forcené. Cette zone étant la plus large du corps humain, le risque de manquer sa cible s'en trouvait amoindri en conséquence. Matthieu fit feu. Un léger soubresaut parcourut le policier au moment de la détonation. La souplesse des matériaux de l'arme rendait le recul bien moins brutal qu'avec un pistolet de même calibre. C'était l'avantage du glock avec lequel Matthieu avait eu l'occasion de s'entraîner au stand de tir, depuis son changement d'arme.

Attentif, le policier vit la balle venir se loger légèrement en dessous de la clavicule droite de l'homme. Ce dernier vacilla sous la puissance de l'impact puis tomba à même le sol. Tout en le maintenant en joue, Matthieu s'empressa de mettre son pied sur le couteau afin de le

pousser loin d'eux. Il fallait écarter tout risque avant de continuer son arrestation.

- Ok, maintenant tu vas t'allonger sur le ventre et mettre tes mains derrière le dos.

L'homme se reprit et tenta de se relever.

- Espèce de sale...

- Mains derrière le dos ! renchérit Matthieu tout en posant un pied volontairement sur la blessure de l'homme qui commençait à laisser échapper une tache de sang à travers ses vêtements.

Mais rien ne se passa à nouveau comme voulu. L'individu ne comptait pas se rendre et il réussit même à frapper par surprise la jambe d'appui du policier. Matthieu perdit alors l'équilibre et tomba lui aussi à terre, gaspillant au passage son ascendant dans cette situation. L'arme à feu glissa, à cet instant sur le sol pour aller se loger à l'opposé de la pièce, à proximité de ce qui devait être autrefois une fenêtre. Matthieu était encore légèrement sonné par sa chute, mais il se ressaisit tant bien que mal.

Les deux hommes s'étaient relevés en même temps.

Rapidement, ils purent s'apercevoir qu'ils étaient côte à côte et surtout tous les deux à égale distance de l'arme à feu. L'inconnu esquissa alors un nouveau sourire en direction du policier et s'élança à toute vitesse vers le pistolet. Plutôt que d'opter pour la même stratégie, qui ne lui offrait qu'un taux de réussite de moins de 50% compte tenu de son léger retard, Matthieu prit la tangente pour se positionner directement dans le sillage de l'homme en question.

L'arme n'était déjà plus qu'à trois mètres de lui, tout allait se jouer maintenant.

Si Matthieu ratait sa manœuvre, il y resterait probablement, au même titre que le commissaire Landart, qui continuait de suivre toute la scène d'un regard affaibli. Arrivé devant le pistolet, l'assaillant se baissa, comme attendu, pour l'attraper. Il l'avait désormais en main et on devinait qu'il allait maintenant se tourner sur lui-même pour faire feu. C'est à cet instant précis que Matthieu prit appui sur ses jambes et se jeta de toutes ses forces, pied droit en avant, sur son adversaire. Celui-ci se retrouva projeté contre le mur devant la force du coup. Un coup de feu partit au passage et frôla la tête du policier qui entendit la balle siffler au creux de son oreille.

L'homme était de nouveau à terre.

Matthieu profita de cette occasion pour saisir le poignet de l'homme et

lui passer les menottes dans le dos. Il ne fallait laisser aucune chance à cet homme, qui avait déjà prouvé ses mauvaises intentions. Le policier récupéra alors son arme à feu sans relâcher la pression qu'il exerçait. Lorsqu'il fut assuré d'avoir neutralisé pour de bon son adversaire, qui lui avait donné bien du fil à retordre, il souffla un bon coup. Son cœur battait comme jamais. Le policier dit d'un ton assuré :

- Maintenant, fini de jouer, tu ne bouges pas sinon je t'en colle une deuxième.

Visiblement encore sonné par l'impact de sa tête contre le mur, l'homme ne réagit pas. Matthieu s'approcha alors de Robert Landart et lui enleva le tissu qui lui faisait office de bâillon.

- Vous tenez le coup, commissaire ?

Le commissaire Landart, qui semblait mal en point, lui répondit.

- Matthieu, Dieu merci. Vous venez de me sauver la vie.

C'était la première fois que Matthieu l'entendait nommer quelqu'un par son prénom, cela lui parut étrange.

- Je vais appeler du renfort.

- Non, n'appellez personne. Contentez-vous seulement de me détacher.

**

La situation avait frôlé l'état critique, mais Matthieu avait finalement réussi à prendre le dessus.

La balance penchait maintenant nettement en sa faveur, lui qui avait récupéré son arme à feu et réussi à menotter ce mystérieux individu, qui venait d'essayer de le tuer. De plus, même s'il le gardait encore à l'œil, faute d'une confiance aveugle en sa personne, le policier avait également détaché son supérieur. Ils étaient maintenant tous les deux face à leur assaillant commun.

L'homme gisait pour le moment au sol, blessé, désarmé et donc menotté.

Matthieu le regardait en détail et fut interpellé par la jeunesse manifeste de l'individu. Celui-ci paraissait avoir aux alentours des vingt-cinq ans tout au plus. Un âge bien bas pour se mettre à la botte d'une secte de tueurs en série, se dit Matthieu, qui commençait à douter d'un lien entre l'Ordre et cette affaire précise. Pour le reste, l'homme avait un profil qui ne sautait pas particulièrement aux yeux. Pas de marque corporelle telle qu'un tatouage ou un piercing, ni même un autre signe distinctif particulier. Il avait des vêtements

sombres, mais que l'on pouvait trouver dans n'importe quelle boutique de prêt-à-porter. Son visage aussi était plutôt agréable, tout comme le reste de son physique. Le jeune homme, que Matthieu avait face à lui, était assez beau garçon mais on ne peut plus banal à vrai dire. On pouvait assurément le croiser dans la rue sans même lever les yeux et encore moins le soupçonner de préparer un quelconque acte malveillant.

Un monsieur Tout-le-Monde, conclut Matthieu dans sa tête.

Pourtant, ce jeune homme était loin de cette image presque gentille que qu'il renvoyait. Après avoir repris ses esprits, il avait réussi à se retourner et se relever tant bien que mal, pour s'asseoir en plaquant son dos contre le mur. Si Matthieu était encore un peu en retrait, tant il essayait de comprendre cette situation, le commissaire semblait à l'inverse avoir retrouvé un brin d'énergie et une grande détermination. Sa demande de ne pas donner l'alerte avait ravivé les soupçons de Matthieu à son encontre. Le policier lui avait alors demandé plus d'explications. Au lieu de s'attarder à répondre, Robert Landart lui avait simplement donné un « plus tard » en guise d'argument.

Le haut gradé s'était ensuite rendu au côté du prisonnier de fortune et tout en s'abaissant à sa hauteur, lui avait dit d'un ton autoritaire :

- Regarde-moi et écoute-moi bien. A partir de maintenant, tu es seul et sans défenses. A l'inverse de moi, on pourrait te laisser ici pour mort que personne ne s'en inquiéterait réellement. Même l'Ordre ne peut plus rien pour toi. Ta seule échappatoire c'est de répondre à quelques questions, tu comprends ?

Matthieu resta sans voix. Robert Landart venait bel et bien de prouver, qu'il était totalement au fait de l'existence du groupuscule, après qui lui-même courait dans le plus grand des secrets depuis des mois. Surtout, le commissaire ne s'était absolument pas gêné pour en parler ouvertement devant lui. Une stratégie risquée s'il était réellement lié de près ou de loin avec cette secte, comme Matthieu le soupçonnait.

Est-ce possible que...je me sois, en réalité, trompé sur toute la ligne, depuis le début ? Et si...

Matthieu fut interrompu dans ses pensées car, bien qu'il n'ait pas eu encore de réponse ou de confirmation sur cette nouvelle hypothèse, le commissaire comptait bien mener au plus vite son interrogatoire. Il apparaissait comme revanchard mais apparemment apte à se lancer dans une telle entreprise.

- Bon, c'est quoi ton prénom ? Tu as quel âge ?

L'homme ne répondit pas, se contentant simplement de fixer le

commissaire dans les yeux. Ne se laissant pas démonter, Robert Landart relança.

- Tu es membre de l'Ordre, on est au moins d'accord là-dessus. Tu es bien trop jeune pour les avoir rejoints spontanément. Ils t'ont menacé de mort pour que tu les rejoignes, je me trompe ?

Même s'il paraissait encore un peu affaibli, Matthieu fut surpris par la vivacité d'esprit du commissaire, qui abordait cet échange sous un angle surprenant. Plutôt que de tout miser sur des attaques frontales, afin de briser les défenses de l'ennemi, Robert Landart optait pour des questions plus structurées. L'objectif était de pousser le suspect à réagir afin qu'il laisse transparaître des symptômes comportementaux de vérité ou de mensonge. Le secret d'un interrogatoire résidait justement dans cette capacité à déceler et analyser le langage verbal et non-verbal de son interlocuteur. Malgré cela, il existait une troisième option, que pouvait choisir un suspect et qui nuisait totalement à l'exercice : celle du parfait mutisme.

Après tout, un court mensonge était bien plus parlant et caractéristique qu'un long silence.

C'est justement pour cette raison, que cet interrogatoire s'annonçait très difficile. Le jeune homme ne se montrant, pour le moment, pas très coopératif avec Robert Landart. Il ne répondait tout simplement pas aux différentes questions qu'on lui posait, se contentant simplement de continuer à fixer le commissaire de ses yeux clairs. Pire, il arborait tout le long un léger rictus, qui renvoyait quelque chose de provocateur et de terriblement malveillant.

- C'est eux qui t'ont envoyé pour me tuer ? Quelqu'un vous a aidé ?

Les questions fusaient, mais les réponses ne venaient toujours pas. Robert Landart perdit alors son sang-froid. Il attrapa le jeune homme par le col dans un geste brutal et lui assena une série de coup de poing en plein visage. Matthieu dut intervenir pour stopper la rage de son supérieur, qui se calma. Le haut gradé n'en arrêta pas pour autant ses questions.

- Maintenant, parle ! Nom de Dieu, qui est celui que vous appelez le marionnettiste ?

Matthieu Landmann continuait d'assister, malgré lui, à toute cette scène de plus en plus ahurissante. Ainsi, le commissaire était au courant de toute l'histoire. Quelques minutes plus tôt, Robert Landart était déjà passé du statut de principal suspect à celui de victime. Il venait maintenant d'endosser une troisième étiquette, celle du potentiel grand enquêteur que tant de monde, dans son entourage lui attribuait. Un enquêteur qui avait réussi à en apprendre au moins

autant que Matthieu en plusieurs mois d'enquête et qui avait terminé ici parce qu'il gênait, assurément, les dessins de l'Ordre.

J'ai eu tout faux sur son compte.

L'individu menotté ouvrit enfin la bouche. C'était la première fois qu'il prononçait le moindre mot, depuis que Matthieu était entré dans cette ancienne salle de cours.

- Priez tant que vous voudrez, vous ne pourrez pas nous stopper.
- Croyez-moi, on vous arrêtera, comme on a arrêté bien des autres avant vous.
- Nous sommes différents et vous le savez très bien. Alors passez votre chemin, je ne dirai rien à personne.
- Très bien dans ce cas, vous ne me laissez pas le choix.

Le commissaire se retourna du côté de Matthieu Landmann.

- Donnez-moi votre arme.

Perplexe, le policier hésita à satisfaire la requête de son supérieur, mais s'y résigna pour deux raisons. D'une part car il se sentait maintenant étrangement en confiance avec lui, et d'une autre car le commissaire lui avait adressé un petit signe discrètement. Robert Landart bluffait assurément, il tentait le tout pour le tout en cherchant à se montrer très persuasif. Au point où ils en étaient, tant pis si cela devait enfreindre quelques lois au passage. Matthieu se gardait bien de le juger de ce côté-là, lui n'avait pas toujours été très exemplaire, non plus, au cours de son enquête.

- Comme je te l'ai dit tout à l'heure, muet tu ne nous es d'aucune utilité. Alors qui sait, je pourrai plaider la légitime défense et...

Le commissaire avait débuté son petit numéro d'intimidation, qui était on ne peut plus convaincant, mais il se heurta à une réaction insoupçonnée de son interlocuteur. L'assaillant s'était en effet redressé, d'un coup, durant le monologue du haut gradé. Surpris, Robert Landart avait alors pointé son arme dans sa direction, pendant que Matthieu se tenait prêt à bondir sur lui. La tension était palpable et poussée à son paroxysme. Les intentions du jeune homme ne semblaient pas particulièrement violentes, mais plus personne n'osait bouger. C'est à ce moment qu'un événement insoupçonné se produisit. Un événement tragique, que Matthieu ne pensait jamais voir de sa carrière et qui avait commencé par cette phrase.

- Vous ne comprenez, pas car vous êtes aussi faible que les autres. Notre vie nous importe peu. Nous ne sommes que des messagers.

Après une courte pause, durant laquelle le temps paraissait s'être littéralement suspendu, le jeune homme esquissa un nouveau sourire. Il prononça alors ces mots, qui sonnèrent comme une promesse terrifiante et comme la fin de son existence.

- L'Ordre se répandra bientôt et vous ne pourrez rien y faire.

Sans les quitter du regard, il prit de court les deux policiers en se laissant tomber en arrière par l'une des ouvertures artificielles créées probablement par des casseurs. Une chute d'une douzaine de mètres l'attendait, une longue descente qui ne se trouva malheureusement, ni interrompue par l'une des poutres métalliques, ni par la petite terrasse de l'étage inférieur. Les mains menottées derrière le dos, le jeune homme ne put se protéger et encore moins amortir le choc. Tout son corps frappa le sol dans un fracas que l'on devinait mortel.

Déjà, une longue auréole de sang s'écoulait de sa tête. Matthieu Landmann, qui avait tenté de le rattraper avant sa chute, était sous le choc devant un geste aussi désespérant que désespéré. *Il était prêt à mourir pour ne pas trahir cette satanée secte*, pensa le policier. Il parla à haute voix d'un air résigné.

- Pauvre gosse.

- N'ayez pas de pitié pour lui, Matthieu. Oui c'est triste de voir quelqu'un se donner la mort ainsi, mais il a pris lui-même cette décision et croyez-moi, ce n'était pas un enfant de chœur.

- Bon et on fait quoi maintenant monsieur le commissaire ? Comment êtes-vous vous aussi au courant de l'Ordre du supplice ?

Le commissaire sembla très étonné d'entendre Matthieu prononcer ces mots, mais il ne réagit pas pour autant.

- Pour le moment, retournez simplement au commissariat. Je me charge de la suite. Ne parlez à personne de votre passage ici et encore moins de tout ce que vous savez sur l'Ordre. Il faut que nous débriefions ensemble sur ce dossier, afin que je sache ce que vous avez appris de votre côté.

- Mais enfin, je ne comprends pas ! A nous deux nous avons peut-être assez de preuves tangibles pour mobiliser des effectifs sur le dossier. Il faut en profiter maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.

L'homme sortit son téléphone et dit d'un air on ne peut plus naturel :

- Matthieu, je n'ai pas le temps de tout vous raconter encore mais la situation est plus grave que ce que vous pensez. L'Ordre a réussi à corrompre quelqu'un dans notre commissariat et jusqu'à maintenant, je pensais que c'était vous.

Chapitre 20

La Roche-en-Vexin, vendredi 26 juin 2020

Neuf jours après la nuit noire

- Ok, maintenant on reprend tout à zéro.
- Encore ?
- Hé la psy, vous n'y allez pas pour jouer aux billes !

Jack Boissart avait haussé le ton, comme à son habitude, dès la moindre contrariété. Déjà mise sous tension par ce qu'on lui demandait de faire aujourd'hui, Lila Djebali avait décidé de ne pas laisser passer cette fois-ci, les sautes d'humeur du policier et répliqua sur le même ton que lui. Ce dernier ne devait pas non plus abuser de sa position.

- Dans ce cas, pourquoi vous n'y allez pas vous-même monsieur l'enquêteur ? Vous êtes assurément bien plus expérimenté que moi et je suis sûre que vous avez, en plus, plein de contacts dans ce milieu qui se feront une joie de vous accompagner.

Décontenancé par tant d'aplomb, Jack parut sur le point d'implorer. Il réussit à prendre sur lui, contre toute attente. Après avoir soufflé d'un air dépité, il tenta d'expliquer à Lila Djebali le fond de sa pensée, de manière plus adéquate et surtout plus posée.

- Lila, croyez-moi je préférerais cent fois y aller moi-même, plutôt que de vous exposer comme cela. On est malgré tout obligé de travailler en dehors des circuits habituels, pour les raisons que vous connaissez déjà. Mais le plus important c'est qu'aujourd'hui, vous n'aurez le droit qu'à une seule chance. Laissez-la passer et c'est tout le travail de Matthieu et le nôtre qui pourrait se perdre entre de très mauvaises mains. Alors si vous le voulez bien, revoyons une dernière fois l'ensemble du plan ensemble.

- Si c'est demandé aussi gentiment, allons-y.

Jack reprit en détail le plan qu'il avait élaboré et dont Lila se devait maintenant de connaître tous les contours, sans la moindre hésitation. En réalité, l'idée principale paraissait relativement simple à retenir, puisqu'il fallait simplement échanger la clé USB de Matthieu Landmann par une autre totalement factice et vide des fichiers concernant l'Ordre. Un acte réalisable mais loin d'être aisé pour autant. Cette supercherie devait en effet s'effectuer dans une pièce où Lila ne devrait absolument pas se trouver seule, la salle des pièces à conviction du commissariat de la Roche-en-Vexin. Cela lui imposait d'œuvrer à travers une diversion et sans se faire repérer.

Eveiller l'attention était assurément mettre toute la réussite de la mission en péril.

Même si elle avait déjà travaillé dans ce commissariat, la psychologue était loin d'avoir eu, et encore moins d'avoir en ce moment, le champ libre entre ces murs. Ses accès et ses différentes missions antérieures avaient toujours été très encadrés. C'était une intervenante extérieure, qui se devait de suivre un protocole administratif strict lorsqu'elle exerçait au commissariat. Logan et les autres agents seraient d'autant plus vigilants, que les nouveaux règlements se montraient de plus en plus stricts, compte tenu du contexte sécuritaire qui tendait à se crispier. Le pays était, en effet, soumis à une menace terroriste constante sur tout son territoire.

Toujours est-il que Lila voyait aujourd'hui, plus que jamais, sa proximité avec le commandant Anderson comme un coup du destin.

A l'époque jeune étudiante qui entamait la fin de son cursus universitaire, Lila Djebali devait se trouver un énième stage à effectuer dans une structure. Après avoir appris aux côtés de praticiens locaux, que ce soit à hôpital, en milieu scolaire ou dans des cabinets, Lila souhaitait durant sa dernière année s'orienter vers un stage en milieu associatif. L'objectif était d'élargir un peu plus ses connaissances à travers un cadre qu'elle maîtrisait moins. Après un premier contact relativement étrange avec une association qui œuvrait dans la solidarité, l'étudiante en psychologie était tombée des nues, des jours plus tard, en assistant malgré elle à l'arrestation de sa tutrice. Celle-ci était accusée de graves détournements de fonds et autres. Entendue en qualité de témoin par l'agent en charge de l'affaire, un certain Logan Anderson, elle était ressortie de cette aventure avec la promesse de pouvoir poursuivre son stage au sein du commissariat en question.

Une situation improbable, qui l'avait toutefois amenée jusque dans ce commissariat.

De fil en aiguille, l'étudiante avait réussi à se rendre suffisamment

utile pour qu'on lui propose de faire quelques petites heures, au sein de ce service, une fois son diplôme en poche. Ces extras étaient bien utiles financièrement pour Lila, qui n'avait pas encore pu reprendre totalement le cabinet et la patientèle d'Ansylis. La police aussi y trouvait son compte dans ce partenariat gagnant-gagnant, puisque cette approche psychologique s'inscrivait plus que jamais dans les mœurs actuelles du secteur. Lila avait donc effectué des activités diverses et variées au sein du commissariat de la Roche-en-Vexin d'abord, puis elle s'était spécialisée dans quelques autres établissements voisins ensuite.

Ses missions étaient principalement axées sur la formation et l'aide au recrutement, mais elle avait aussi réussi à travailler quelquefois de manière totalement inhabituelle auprès de Logan. Sans être non plus sur le terrain, elle offrait tout de même une certaine expertise à ses côtés, sur des affaires banales mais aussi sensibles dont certaines traitaient de faits criminels. Ce n'était pas une démarche encore très répandue dans ce secteur, la plupart des psychologues travaillant dans les commissariats se consacraient, comme Lila l'avait fait à ses débuts, dans le recrutement, la formation ou dans de l'accompagnement, à travers des spécialités en victimologie et en psychotraumatologie. Leurs rôles allaient alors de l'accompagnement des victimes à celui des policiers.

Si Lila avait aimé son action au sein de la police, elle avait dû, malgré tout, y mettre un terme progressivement à mesure que son rôle de psychologue en cabinet et que son statut de maman l'accaparaient. C'était à contrecœur qu'elle s'était retirée de cette partie de son métier.

Lila Djebali connaissait donc bien les lieux, mais elle était loin d'arriver en terrain conquis pour toutes ces raisons. La tâche serait rude et il allait falloir faire preuve de minutie et de courage. L'enjeu valait tous ces sacrifices.

Noémie, qui était restée assez discrète ce jour-là, regarda sa montre.

- Lila, il va falloir que vous y alliez. Vous vous sentez prête ?
- Absolument pas, mais ai-je réellement le choix ?



Le trac avait finalement laissé place à la détermination.

Concentrée sur son objectif, Lila Djebali se déplaçait d'un pas décidé et ferme vers le commissariat de la Roche-en-Vexin. Elle avait pour le moment réussi à remiser toutes ses appréhensions et ses réticences, au

profit d'une volonté inébranlable de conclure ce chapitre délicat de son existence. Si tout se passait bien, elle ressortirait effectivement de ce lieu, dans quelques heures, tout en ayant l'esprit libre et en étant en possession d'une chose permettant peut-être d'affronter l'Ordre à armes égales.

La suite ne serait dans tous les cas plus de son ressort.

Lila passa les portes du commissariat et se présenta comme attendue à l'accueil. Elle retrouva, à nouveau, l'agent avec qui elle avait échangé de belles paroles la dernière fois. Celle-ci était cependant moins disponible en raison du monde qui commençait à affluer et elle ne put s'éterniser autant. Logan fut, quant à lui, un tantinet plus long à descendre mais il la rejoignit sur place, comme prévu, avant de la faire monter à l'étage.

- Salut Lila. En forme ?

- Oui, ça va. On peut attaquer.

- Parfait. On se pose dans la salle de réu à l'étage ?

- Avec plaisir.

Le commissariat, que Lila et Logan étaient en train d'arpenter, était relativement imposant. Ancien mais loin d'être vétuste, ce bâtiment comportait, outre les nombreux bureaux des différents services qui composaient l'étage, des dizaines de pièces différentes. Chacune d'entre elles remplissait une mission bien précise. On y retrouvait notamment deux grandes salles de conférence, des cellules pour les gardes à vues, des salles d'interrogatoires, des pièces de comparution mais aussi des pièces de vie telles qu'une salle de repas ou une salle de fitness. Même si le tout commençait à devenir un peu vieillissant, il y avait tout de même le minimum vital pour que les employés mènent une vie professionnelle à la hauteur de leur fonction.

- Tu veux un truc à boire avant ?

- Hum, si tu as du thé je ne dis pas non !

Lila n'avait en réalité aucune envie de boire, mais cela participait à rendre la situation on ne peut plus naturelle. Un rôle que Lila réussissait pour le moment à remplir avec brio. Comme à son habitude, Lila fut rapidement mise à contribution en venant apporter à la fois sa vision et son expertise professionnelle sur certains dossiers en cours. Un bon échange, qui dura presque deux heures, que la psychologue avait en réalité effectué avec grand plaisir. Elle en avait presque oublié les véritables raisons de sa présence ici.

Comme convenu, Lila avait toutefois réussi à orienter la fin de ce

travail de telle manière que Logan lui propose de descendre dans la salle des pièces à conviction, pour l'une des enquêtes. Un dossier qui n'avait rien à voir avec celui de la nuit noire. Elle n'était pas souvent descendue ici, peut-être deux- trois fois maximum. Lila se trouvait, en tout cas, au cœur même de l'endroit dans lequel elle devait commettre son méfait, pour de bonnes raisons. Durant près d'une nouvelle et dernière demi-heure, la psychologue travailla aux côtés de Logan dans cette pièce relativement grande que Lila repéra du mieux possible.

Au moment de s'éclipser, le policier lui demanda.

- Merci pour ton aide Lila. Je me charge de gérer tes heures. Tu reviens bientôt ?

- Je l'espère.

Au lieu de partir, Lila continua à exécuter les consignes de Jack. Elle se dirigea tout d'abord vers la sortie du commissariat, puis elle fit mine de chercher quelque chose dans son sac. Elle arbora une mine gênée auprès de l'agent situé à l'accueil.

- Mince, je suis vraiment navrée je crois que j'ai oublié mon téléphone dans le bureau du commandant.

Ce dernier se montra très compréhensif.

- Je l'égare souvent aussi. Allez le récupérer, le commandant doit encore être dans les escaliers.

- Merci beaucoup, je fais vite.

Lila fit mine de partir à grandes enjambées, comme si elle souhaitait rattraper Logan, mais dès qu'elle fut à l'abri des regards, elle s'arrêta. Là, la psychologue descendit les escaliers au lieu de les monter afin de retourner en salle des pièces à conviction. Il fallait maintenant qu'elle apparaisse comme la plus naturelle et invisible possible, auprès du policier qui était de garde en bas. L'homme était le dernier obstacle potentiel sur sa route.

- Re-bonjour, je suis venue tout à l'heure avec le commandant Anderson.

- Oui je m'en souviens. Vous êtes la psychologue, c'est ça ?

- Exactement. J'ai dû oublier bêtement mon téléphone. Je peux entrer le récupérer ?

- Allez-y.

Le plan se passait à merveille et tout semblait même un poil trop facile.

Lila alla immédiatement poser son téléphone, qui était en réalité dans son sac à main, sous une chaise qu'elle avait utilisée plus tôt dans l'après-midi. Une fois ceci fait, elle se rendit devant l'armoire métallique contenant les pièces à conviction. Celles-ci étaient rangées selon une classification spécifique que Jack avait réussi à identifier et à transmettre à Lila en amont. La psychologue reconnut assez aisément le numéro des scellés en question et fouilla l'ensemble du carton contenant les affaires de Matthieu Landmann.

Son assurance commençait à s'éclipser et à lui faire défaut à cet instant précis. Ses gestes devenaient de moins en moins précis à mesure que la peur montait en elle. Ses mains étaient moites, son palpitant montait dans les tours et elle se surprit même à souffrir de tremblements.

Après quelques déconvenues liées à cet état de fragilité, elle trouva finalement la pochette contenant la fameuse clé USB. Lila s'empressa alors, sans demander son reste, d'échanger les deux clés puis elle rangea ce qu'elle était venue récupérer tout au fond de sa poche. Alors qu'elle s'affairait à tout remettre en place, la psychologue sursauta lorsque la grosse voix du gardien résonna dans la pièce.

- Alors, vous avez trouvé ?

- Oh, vous m'avez fichu une de ces peurs, lui dit en toute honnêteté Lila.

- Tenez regardez, ce n'est pas ça sous la chaise là-bas ?

- Où ça ? feignit Lila. Ah oui, c'est ça ! Je savais bien que je l'avais oublié quelque part. Merci pour le coup de main.

L'opération était un succès. Lila avait la clé et sa couverture n'était pas compromise pour la suite. Tout avait été finalement si simple et rapide que Lila s'en voulait presque d'avoir tant stressé en amont. Il ne lui restait dès lors plus qu'à transmettre la clé à Jack. Si la clé contenait effectivement des infos capitales sur l'Ordre, ce dernier pourrait s'occuper de faire le nécessaire pour stopper, une bonne fois pour toutes, ce groupuscule.

Elle avait fait sa part, maintenant, c'était aux autres de faire le reste.

Lila remontait une à une les marches des escaliers lorsqu'elle entra en collision sans le vouloir avec quelqu'un qui, lui, descendait. Elle releva la tête et se retrouva avec le souffle littéralement coupé. La psychologue recula d'une marche. Ses jambes étaient redevenues tremblantes. Elle voulait fuir, loin et vite mais c'était désormais impossible. Elle se sentait prise au piège.

Face à elle se tenait le commissaire Robert Landart.

Chapitre 21

La Roche-en-Vexin, mercredi 17 juin 2020

Le matin de la nuit noire

Main dans la main, Matthieu Landmann et Natascha Langlos déambulaient depuis maintenant plus d'une heure sur les quais du bord de la rivière homonymique au département dans lequel ils se trouvaient.

Arrivés sur la place centrale de ce que l'on appelait « le port de la Roche », ils se posèrent un instant sur un banc entièrement fait de pierres grises. Celui-ci surplombait la pointe de cette jetée en offrant au passage un panorama, qui tranchait fortement avec le cadre très urbain de la ville. De nombreux bateaux étaient amarrés dans ce port de plaisance qui avait effectivement de petits airs méditerranéens. On oubliait presque que l'on était ici en banlieue de la capitale.

Ensemble, Matthieu et Natascha profitaient de la chaleur persistante de cette après-midi, pour flâner nonchalamment. Ils n'avaient pas d'autre programme que de simplement se retrouver, pour passer un petit moment complice. Un plaisir simple mais qui revêtait une saveur particulière. Après des mois à se tourner autour, c'était la première fois qu'ils prenaient le risque de dévoiler ainsi leur idylle en plein jour.

Une conséquence directe de l'avancement de Matthieu dans sa réflexion sentimentale.

Après avoir frôlé la mort dans l'ancienne école d'architecture de Nandès, le policier avait pris conscience que le temps était une chose décidément bien fragile. Une vie pouvait basculer en une fraction de seconde, y compris la sienne, qui était assurément plus exposée que d'autres en raison de sa profession. Un déclic qui l'avait contraint à revoir la direction que prenait sa propre vie.

Loin d'être heureux dans son couple et convaincu qu'il valait mieux vivre avec des remords que des regrets, l'homme avait déclaré

officiellement sa flamme auprès de Natascha. Avec elle, il se sentait bien et il pouvait être on ne peut plus naturel. Il ressentait même des choses qu'il n'avait pas ressenties jusque-là, y compris avec sa femme. Matthieu avait donc choisi de vivre sa passion avec Natascha Langlos.

Un choix du cœur, certes, mais qui restait tout de même extrêmement difficile à officialiser. Notamment auprès de son entourage et bien évidemment de son épouse, Noémie.

Avant même d'officialiser auprès de Natascha ses sentiments et surtout son désir de vivre une relation avec elle, Matthieu avait en effet dû faire part, une bonne fois pour toutes, de son état d'esprit et de ses décisions à sa femme. C'était une étape nécessaire pour espérer avancer en toute quiétude. Il ne s'était pas précipité et avait attendu le moment opportun pour lancer une discussion, qu'il voulait la plus sincère possible avec Noémie. Un échange qu'il avait abordé délicatement afin d'atténuer la dureté de ce qu'il avait à dire. Sans évoquer non plus la nature de ses sentiments indomptables envers une autre, le père de famille avait parlé sans vergogne de son mal-être grandissant, de son besoin immédiat de prendre du recul, mais également de ses nombreux doutes concernant un éventuel avenir commun.

Un discours durant lequel il n'avait volontairement pas encore parlé de rupture officielle, ni même prononcé les mots « divorce » ou « séparation », bien que ces derniers fussent évidemment à l'esprit du couple. Derrière cette forme qui se voulait sans brusquerie, on pouvait aisément sentir une décision réfléchie et assumée.

Bien sûr, il y avait plus que ça. Matthieu gardait encore, un peu au fond de lui, le doux espoir de délivrer un véritable électrochoc à sa femme, en la voyant réagir d'une manière ou d'une autre. C'était à ses yeux comme une sorte de discussion de la dernière chance. Qu'elle tente quoi que ce soit pour sauver leur couple, ou même qu'elle le haïsse avec colère, peu importe, du moment que Noémie montre enfin qu'elle tenait véritablement à lui.

Mais il n'en fut rien.

Noémie avait encaissé la nouvelle tout en restant de marbre. Sur son visage, rien ne trahissait réellement ce qu'elle devait ressentir, tout se passait visiblement toujours en intérieur chez elle. Aucune question, aucun argument n'était venu de sa part, malgré la perche tendue par Matthieu. Elle s'était contentée simplement d'acquiescer, sans conviction, aux paroles que Matthieu lui exposait. La seule chose que Noémie avait déclaré fut cette phrase, qu'elle prononça sans la moindre once d'agressivité : « ce sera ta décision ». Matthieu ne savait

comment interpréter cette réaction, du moins cette absence de réaction. C'était peut-être aussi une manière pour elle de se protéger, le choc de la nouvelle avait sûrement été plus fort qu'il ne le croyait.

Matthieu avait aussi appris à dédramatiser cette situation. Il avait souvenir d'un article à ce sujet qui traitait le constat suivant : près d'un mariage sur deux se terminait en réalité par un divorce aujourd'hui. Toutes ces séparations n'étaient pas vécues de la même manière. Pour certains, cela représentait une délivrance, quand pour d'autres c'était un véritable traumatisme psychique. Un choc qui pouvait aller jusqu'à créer une blessure profonde et douloureuse qui ne disparaîtrait pas avec le temps. Fort de ce constat, Matthieu avait donc décidé de ne pas insister pour le moment, sans pour autant culpabiliser davantage d'autant que, de son côté, il avait ce sentiment puissant de revivre enfin. Un poids immense s'était comme envolé à travers cette transparence et la non-réponse de Noémie.

Matthieu s'était senti libre d'aimer, d'être aimé et c'est ce nouveau départ qui l'intéressait dorénavant.

Assis sur le banc du port de la Roche, Natascha laissa sa tête reposer sur l'épaule de Matthieu. Un geste qui surprit presque l'homme, tant il n'était plus habitué à ce genre de manifestations de tendresse.

- On est bien là. Ça ferait une belle idée de tableau tout ça, non ? demanda Matthieu.

- De quoi ?

- Je ne sais pas, le port, les bateaux et tout le reste.

- Sûrement, mais ce n'est pas exactement le genre de peinture que j'aime faire. Je fais surtout dans le contemporain abstrait alors je puise mon inspiration ailleurs.

- Tu as vraiment un sacré don.

En plus de son emploi dans l'informatique, Natascha exposait le fruit de son travail artistique, depuis peu, dans une petite boutique éphémère du centre-ville. C'était Matthieu lui-même qui l'avait poussée à tenter cette aventure, après avoir vu quelques-unes de ses réalisations. Réticente à cette idée et même assez timide quand on parlait de ça, Natascha avait toutefois accepté devant l'insistance de Matthieu. C'était véritablement une étape très stressante, pour elle qui n'avait jamais assumé publiquement cette passion non assouvie.

Finalement, l'accueil avait été bien au-delà de ses espérances. A tel point qu'elle espérait secrètement pouvoir développer suffisamment cette activité annexe afin, pourquoi pas, de se reconverter et de quitter ainsi son travail, qui ne la faisait plus rêver.

- Et ta femme, toujours pas de nouvelles ?
- Tu as vraiment le chic pour passer d'un sujet à l'autre sans prévenir.
- Ça ne répond pas à ma question.
- Rien. Elle se comporte comme si de rien n'était depuis notre dernière discussion. Enfin discussion, il n'y a que moi qui ai parlé. J'ai l'impression qu'elle s'en moque complètement, comme si elle avait déjà tiré un trait sur tout ça.
- Peut-être ou peut-être pas. Si ça se trouve, elle a juste besoin de temps pour comprendre et assimiler la situation. Tu es sûr qu'elle ne sait rien pour nous deux ?
- Non, rien de rien.
- Il faudra bien que tu lui dises un jour ou l'autre. Ce n'est pas sain et moi ça me met dans l'embarras.
- Bientôt, c'est promis...Sinon, tu es dispo pour qu'on se revoie ce week-end ?
- Et c'est moi que tu accuses de changer de sujet ! Et tes enfants alors ?
- Mes enfants seront chez leurs grands-parents. C'était déjà prévu. J'aimerais beaucoup qu'on aille se faire un petit ciné samedi après-midi, enfin si ça te dit. Je ne sais absolument pas ce qu'il y a, mais on trouvera sûrement un petit truc sympa à voir.
- Oui pourquoi pas, ça fait longtemps que je n'y suis pas allée. Cinéma...samedi...après-midi...
- Qu'est-ce que tu fais ?
- Je me mets un petit mémo sur mon téléphone, sinon je me connais, je suis capable d'oublier une fois chez moi.

Cette phrase offrit une incroyable résonnance dans l'esprit de Matthieu, qui paraissait soudainement se réveiller d'un long sommeil.

Comment ai-je-pu oublier quelque chose d'aussi important !

Matthieu bouillonnait intérieurement. Il n'était dès lors plus question de penser au cinéma, mais de retourner immédiatement à son enquête. Lui qui s'était promis de ne pas penser au travail durant cette journée de repos, devait se résoudre à revoir une fois de plus ses plans initiaux. Son activité professionnelle avait toujours été très chronophage dans son quotidien, mais jamais dans les proportions actuelles. Pleinement conscient de l'importance de son investissement, Matthieu ne s'en plaignait pas et restait plus que jamais focalisé sur son objectif.

Faire tomber l'Ordre.

Devant l'apparence surprise de Natascha, qui ne comprenait visiblement pas cette agitation si soudaine, Matthieu se lança dans des explications grossières de la situation. En même temps qu'il l'invitait à reprendre le chemin du retour, l'homme lui confia qu'il venait soudainement de se rappeler, grâce à elle, une chose très importante concernant une enquête en cours.

Il lui résuma le contexte en lui expliquant qu'il avait été amené à fouiller, il y a quelques semaines, le téléphone de son indic, qui venait d'être fraîchement assassiné. Dedans, Matthieu avait relevé plusieurs éléments qu'il avait conservés secrètement, dont une sorte de liste de noms qu'il n'avait pas détaillée. Une liste que Matthieu avait prise en photo, mise de côté mais qui était en réalité peut-être plus importante qu'il ne l'avait cru.

Et si cette liste était celle de potentiels membres de l'Ordre du supplice ? Ce n'était pas impossible puisque Bibi avait peut-être été suffisamment proche pour repérer quelques visages.

Matthieu n'avait évidemment pas fait le rapprochement, à l'époque où il était tombé sur cette note, puisqu'il n'avait tout simplement pas encore conscience de l'existence même de ce groupuscule. Les événements s'étaient ensuite enchaînés de telle manière qu'il en avait complètement oublié cette note et tous les autres documents issus du téléphone de Bibi. Coincé entre son travail, ses soucis à la maison et ceux avec l'IGPN, Matthieu avait été contraint de faire une pause dans son travail à l'époque. Ceci l'avait entraîné indirectement à omettre de faire le lien entre ces différentes pièces du puzzle, qu'il avait déjà en sa possession.

Vite, vite.

Tout en accélérant l'allure, à mesure qu'ils se rapprochaient de leur point de départ, le policier continuait de donner les grandes lignes de son enquête à Natascha, comme s'il pensait à voix haute. C'était plus une manière pour lui de formaliser les choses et de s'aider dans son propre raisonnement, que de dévoiler les détails de son travail. Il se rendit compte que Natascha buvait ses paroles avec beaucoup d'intérêt mais aussi beaucoup d'inquiétude. C'était la première fois qu'il lui parlait ainsi, ouvertement de son métier et il venait de donner des détails assez troublants et sordides de cette face sombre de son métier. Cela avait de quoi choquer des âmes pures. D'ailleurs, excepté avec ses collègues, Matthieu prenait soin de ne jamais raconter tout ce qu'il voyait dans son quotidien professionnel. Son entourage n'avait pas besoin de découvrir la noirceur à laquelle il était confronté

quotidiennement.

Contre toute attente, c'est sur un fait bien plus anecdotique, aux yeux de Matthieu, que choisit de revenir Natascha.

- Tu étais proche de cet indic ?

- Oui, on peut dire ça.

- Ça a dû être difficile de le perdre. Je comprends pourquoi cette enquête t'obsède autant. Tu devrais peut-être lâcher un peu de lest et laisser tes collègues t'aider.

- Ce n'est pas aussi simple que ça. Désolé, je vais devoir te laisser là. C'est vraiment très urgent.

- Le cinéma tient toujours ?

- Évidemment.

Le couple s'embrassa et Matthieu partit à petites foulées vers son domicile. Natascha resta quant à elle un petit moment sur place, pensive et en proie à la peur suite à ce que venait de lui raconter le policier.

**

Une fois chez lui, Matthieu s'enferma dans son bureau et vérifia qu'il avait bien conservé l'ensemble des photos.

Après de petites recherches, l'homme fut rassuré. Il venait de retrouver l'ensemble des clichés en question, ceux dont il avait oublié l'existence même il y a encore quelques minutes. Il parcourut immédiatement, avec un œil nouveau, l'ensemble de cette liste composée d'une bonne quinzaine de noms, prénoms ou pseudos suivis de signes de ponctuation. La quasi-totalité de cette liste le laissa de marbre mais une annotation sortit du lot. Matthieu dû relire chaque lettre à plusieurs reprises afin d'être sûr de lui. Il lui fallut même quelques instants pour encaisser le choc de sa découverte.

Lorsqu'il se ressaisit, Matthieu dégaina son téléphone et appela le commissaire Landart, afin de lui faire part de sa dernière piste. Loin d'être satisfait dans l'immédiat, le commissaire parut étonné.

- Pourquoi ne pas avoir regardé cette liste avant ?

- Je n'avais pas fait le lien jusqu'aujourd'hui. Il faut dire que la dernière fois que j'ai vu ce mémo vous ne m'avez pas laissé beaucoup de temps pour la consulter.

- Bon, bon et cette liste, vous l'avez regardée maintenant ? Elle dit

quoi ?

- Il faut faire un tri, je pense. Les différentes annotations de Bibi suggèrent parfois des interrogations ou des affirmations. La plupart sont de parfaits inconnus mais il y a quelques noms qui me parlent.

- Très bien. Ne nous réjouissons pas trop vite mais on avance peut-être enfin !

Ne pas se réjouir trop vite. Le conseil était on ne peut plus judicieux tant cette enquête réservait de mauvaises surprises.

Deux nouveaux mois venaient de s'écouler depuis cette fameuse rencontre avec l'un des membres de L'Ordre. Celui-là même qui s'était jeté par la fenêtre du dernier étage d'un bâtiment, pour ne pas tomber entre les mains des forces de l'ordre. Aucun bruit n'avait éclaté à la suite de cette affaire, le commissaire ayant pris soin de récupérer les menottes de Matthieu mais aussi d'extraire la balle du corps du jeune homme afin de ne pas laisser de traces. La presse avait finalement attribué ce fait divers à un règlement de compte entre dealers, le jeune homme ayant un casier judiciaire finalement déjà suffisamment fourni pour étayer cette thèse.

Le commissaire Landart et Matthieu avaient, depuis, pris le temps nécessaire de débriefier discrètement sur leur enquête respective, et il y avait beaucoup à dire.

Le policier de terrain avait eu tout le loisir de relater au haut gradé cette longue histoire, qui s'étalait maintenant, de la fameuse note de Bibi au moment de sa disparition jusqu'à cette soirée à l'ancienne école d'architecture de Nandès. Il avait fait part de ses soupçons, ses doutes, mais aussi de ses certitudes. Durant l'exposé de ce déroulé chronologique, le commissaire n'avait pas réellement réagi lorsque Matthieu avait abordé la partie du traceur installé sur son téléphone. Après tout, l'homme pouvait faire preuve de clémence, puisque le contexte était suspicieux entre eux et que ce mouchard avait permis de lui sauver la vie.

Quant à Robert Landart, il avait eu un cheminement assez similaire puisqu'il avait lui-même appris l'émergence de ce groupuscule, à la suite d'une rencontre avec une personne qui disait avoir fui l'organisation, lorsque celle-ci s'était transformée en secte avec des desseins criminels. C'était peu de temps avant la disparition de Bibi. L'homme lui était tombé dessus à la sortie de son bureau parce qu'il fallait, selon « ses dires », le meilleur policier sur le coup. Dans le feu de l'action, il avait alors commencé à livrer une maigre partie de son témoignage en pleine rue. Visiblement apeuré, l'homme s'était alors montré confus et même agressif auprès du commissaire, quand il lui

avait demandé de se calmer. Attiré par toute cette scène, des agents non loin de là, l'avaient alors mis aux arrêts. Robert Landart ne comprenait pas ce qui se passait réellement à ce moment, mais il était toutefois suffisamment intrigué et alarmé pour venir entendre à nouveau cet homme, lorsque celui-ci se serait calmé. Le commissaire n'en avait malheureusement jamais eu l'occasion. A son retour, l'homme avait été retrouvé pendu en garde à vue.

Ce jour-là, tout le monde avait penché pour la thèse évidente du suicide. Tout le monde, mais pas Robert Landart qui venait au contraire de voir les dires de cet homme se confirmer. C'est ainsi que le haut gradé avait commencé à suspecter, lui aussi, quelqu'un du service d'être peut-être de mèche avec l'Ordre.

Forts de cette nouvelle collaboration, les deux hommes avaient mutualisé leur travail respectif les jours suivants. Ils savaient désormais trois choses : que cette secte recrutait et formait de futurs tueurs en série, que ses membres réussissaient à échapper aux radars parce que leurs crimes étaient toujours masqués par un autre motif et que cette secte avait probablement réussi à infiltrer la police et la BLS en particulier.

Ce dernier élément s'était d'ailleurs vérifié au cours de ces deux derniers mois.

Tout d'abord, le bureau de Matthieu avait été visité au mois de mai. Le policier avait, il faut dire, pour habitude de laisser son bureau grand ouvert. Une mauvaise manie qui lui avait joué des tours, lorsqu'à son retour d'une mini-réunion dans le bureau du commissaire, il avait constaté que son ordinateur et particulièrement sa boîte mail avait été inspectée durant son absence. Matthieu et le commissaire avaient, à la suite de ça, mis en place différentes ruses afin de réussir à débusquer cet espion ou cette espionne, sans parvenir au moindre résultat.

Mais ce n'était pas tout, les deux hommes avaient également eu la mauvaise surprise de voir, à plusieurs reprises, des affaires situées en périphérie de Nandès leur passer sous le nez. Des pièces à conviction disparaissaient, des témoins revenaient sur leur propos et pire, des coupables présumés avaient été prévenus avant que l'on ne vienne procéder à leur arrestation.

Les deux policiers étaient donc toujours pauvres en preuves, mais tout ceci était peut-être en train de changer, grâce aux documents de Bibi que Matthieu venait de remettre sur le devant de la scène.

- Commissaire, sur cette liste il y a aussi le nom et le prénom de notre dernière recrue à la BLS.

- Laurent ?
- Oui. Il est marqué avec un point d'interrogation mais son nom est malheureusement bien là.

Le commissaire souffla.

- Voilà donc qui serait peut-être notre agent double.
- Ouais. J'y ai repensé, presque tout coïncide : c'est le dernier arrivé, il avait accès aux infos de la brigade et du commissariat et c'est surtout l'une des dernières personnes à avoir vu Bibi vivant. Pourtant, il y a quelque chose qui me chiffonne.
- Quoi donc ?
- C'est Laurent qui m'a donné la note de Bibi, celle qui m'a finalement mis sur la trace de l'Ordre. S'il est réellement de mèche avec eux, il n'avait aucun intérêt à me transmettre ce message de son plein gré. Il n'y a rien de logique là-dedans.
- Allez savoir, ça pourrait justement faire partie de sa stratégie pour être innocenté...
- Qu'allez-vous faire monsieur le commissaire ?
- Pour le moment, les preuves l'incriminent directement alors je vais demander son interpellation immédiate. Nous pourrions ainsi le questionner et démêler le vrai du faux. Si le tuyau de votre indic se vérifie, Laurent pourrait avoir pas mal de choses à nous apprendre, mais je reste sceptique concernant sa collaboration. Nous verrons bien. En tout cas, bon travail Landmann. Cette liste pourrait être une sacrée avancée dans notre enquête.
- Est-ce que vous souhaitez que je vienne vous rejoindre au commissariat ?
- Non, votre présence ici peut attendre. Vous en avez déjà fait bien assez pour le moment, reposez-vous ce soir.
- Comme vous préférez.
- Inutile de préciser qu'il va falloir ne pas trop ébruiter l'arrestation et la possible implication de Laurent. Ça nuirait à notre travail que la presse s'empare de cette affaire dès maintenant. D'une manière ou d'une autre, je sens que nous touchons progressivement au but.
- Je l'espère.
- Une dernière chose Matthieu. Je comptais vous l'annoncer un peu plus tard et de manière bien plus officielle, mais maintenant que la taupe dans notre service va peut-être être écartée, il va falloir passer à

l'action. Dès demain il faudra que l'on creuse votre piste et à cet égard, je pense que c'est le bon moment pour que vous preniez le commandement de la brigade.

Matthieu fut surpris par une annonce aussi brusque et soudaine. Il était de notoriété publique qu'un poste de commandement, qui aurait pour rôle de superviser et renforcer le travail de la BLS, était en cours de création. Jamais Matthieu n'avait songé à sa personne pour se consacrer à ces missions. Les derniers échos avaient plutôt confirmé que ce rôle serait endossé par son partenaire ou au pire, par un agent extérieur.

- Euh, le poste ne devait pas revenir à Boissart ?

- C'était ce qui était prévu, en effet. Vous avez le même grade tous les deux et jusqu'à maintenant il est vrai que je comptais privilégier l'ancienneté pour vous départager. Mais depuis, les choses ont bien changé. Vous avez fait preuve, plus que quiconque, d'intuition et d'abnégation, deux qualités rares et nécessaires dans notre profession. Pour toutes ces raisons et bien d'autres, vous êtes celui que je juge aujourd'hui être le plus à même de mener ce service, notamment en cette période de crise.

- Merci monsieur le commissaire.

- Nous en reparlerons demain, mais sachez que ce ne sera pas une partie de plaisir. Vous allez avoir du travail dans les prochains jours. Beaucoup de travail. Profitez donc de votre soirée et on se met en ordre de bataille dès demain matin.

Après des salutations courtoises, Matthieu raccrocha.

Son collègue Laurent était peut-être la taupe qui servait l'Ordre. Matthieu avait un peu de mal à se familiariser avec cette info, tant ce jeune homme était aux antipodes du profil recherché. Avec le temps, Matthieu avait cependant appris à ne plus se fier aux apparences. *On ne connaît jamais réellement une personne et ses intentions.* Surtout qu'ici, tout semblait concorder dans cette direction.

Tout, excepté cette note qu'il lui avait remise en tout état de cause.

Perdu, Matthieu regarda à nouveau cette liste. Comme l'avait dit le commissaire, elle allait peut-être tout changer en permettant de mettre enfin des visages sur ce groupuscule. Une chose était en revanche déjà acquise, le policier allait s'empresse d'aller rapidement cueillir l'ensemble de ces personnes afin de les interroger. Toutes n'étaient probablement pas liées à ce groupuscule, mais Matthieu était persuadé que dans le lot se trouveraient des membres de l'Ordre. Si les infos posthumes de Bibi se concrétisaient, l'Ordre s'écroulerait bientôt

comme un château de carte. Il en était convaincu.

Du bruit se fit soudainement entendre dans la maison.

Matthieu consulta l'heure sur sa montre. Il était déjà 16h45. Vu l'heure, Noémie venait visiblement de rentrer de l'école de musique avec les enfants. L'homme allait devoir faire une petite pause dans son travail, un mal pour un bien tant son cerveau bouillait depuis la fin de la matinée. Avant d'aller les retrouver, Matthieu tenait malgré tout à faire une dernière chose.

Une chose importante qui accaparait ses pensées.

Cette promotion, dont venait de lui parler le commissaire Landart de manière un peu informelle, était assurément quelque chose de positif pour lui et pour son évolution de carrière. Pourtant, elle le plaçait dans une situation délicate avec Jack. Matthieu se sentait, en effet, mal à l'aise vis-à-vis de son partenaire qui était pressenti depuis plusieurs mois par le service pour prendre la tête de la brigade. Il allait probablement tomber de haut. Après tout, Jack remplissait déjà ce rôle au quotidien sans en avoir le titre.

Le commissaire avait néanmoins opté pour une autre option en propulsant Matthieu directement à cette fonction. Derrière cette annonce, il y voyait peut-être un autre fait, car même si le commissaire ne l'avait pas mentionné, Matthieu connaissait l'animosité qui existait entre les deux hommes. Tous les deux disposaient, en effet, de caractères forts qui entraient en collision dès qu'ils étaient mis sur le même plan. Dès le début de leur relation professionnelle, Robert Landart avait ainsi dû affirmer son autorité face à un Jack qui jouissait à Nandès, par son ancienneté et ses faits d'armes, d'un laisser aller à la limite du raisonnable. Leur fonctionnement et leur vision de la profession s'étaient d'ailleurs rapidement révélée comme étant aux antipodes l'une de l'autre. Jack était un fervent partisan d'une police un peu à l'ancienne : plus rude, moins administrative et surtout plus autonome. Le commissaire Robert Landart, lui, s'inscrivait pleinement dans une volonté de modernisation des services et dans le respect strict des règles. Un élément qui avait, cela dit, évolué récemment avec l'enquête concernant l'Ordre durant laquelle le commissaire avait pris quelques libertés avec les règlements.

Autant dire que le contact était en tout cas plutôt explosif entre eux. Leur relation fut très vite conflictuelle avant de s'être quelque peu apaisée avec le temps. Elle restait toutefois froide et purement professionnelle.

Alors, même si les derniers éléments avaient évidemment joué en sa

faveur, Matthieu n'était pas dupe. Il ne souhaitait pas être l'instrument de vengeance du commissaire. L'homme était trop proche et reconnaissant envers son partenaire, qu'il avait toujours vu comme une sorte de mentor. Un ami qui ne méritait pas d'être mis sur le même pied que les autres collègues. Matthieu hésita puis se résigna à reprendre son téléphone. Il fallait qu'il l'avertisse maintenant de tout ce qu'il n'avait pu lui dire depuis ces dernières semaines.

Parce qu'il avait une confiance absolue en son partenaire, Matthieu allait donc rompre l'engagement qu'il venait de prendre avec le commissaire Landart.

Chapitre 22

La Roche-en-Vexin, vendredi 26 juin 2020

Neuf jours après la nuit noire

La psychologue était dehors.

Jamais elle n'avait été aussi mal de toute sa vie. Lila était persuadée qu'aucun mot au monde ne pouvait décrire avec assez de force le malaise, la haine et la peur qu'elle ressentait en ce moment. Un cocktail explosif de sentiments qui ne demandaient qu'à implorer en elle. La psychologue se devait pourtant de sauver les apparences et de continuer sa mission, la vie de plusieurs personnes en dépendait, dont la sienne. Le commissariat de la Roche-en-Vexin se retrouva maintenant dans son dos et il s'éloignait un peu plus à chaque pas qu'elle effectuait. Cette fois-ci, Lila en était persuadée, elle le quittait pour de bon puisqu'elle n'aurait plus jamais l'envie de revenir ici. Plus l'envie ni la possibilité.

Si seulement tout ceci n'était pas arrivé, si seulement ce n'était qu'un mauvais rêve...

Alors qu'elle pensait en avoir fini pour de bon avec le plan qu'ils avaient échafaudé avec Jack et Noémie, la situation lui avait complètement échappé sur le final. Elle n'avait désormais plus qu'une envie : fuir. C'était malheureusement impossible tant elle était dans une position inconfortable. Derrière elle, le commissaire Landart et ses sbires la suivaient. Muets, ils veillaient à ce qu'elle applique à la lettre ce que le haut gradé venait de lui demander. La psychologue se devait donc plus que jamais, d'adopter une sorte d'équilibre entre être à la fois terrorisée intérieurement et en même temps veiller à demeurer neutre en extérieur, afin de ne pas attirer l'attention sur elle.

Alors qu'elle était encore à plusieurs mètres de son véhicule, son téléphone vibra au fond de sa poche. Elle fixa Robert Landart des yeux. Ce dernier lui fit un petit signe de tête qui n'avait pas besoin de son pour être compris. Elle devait décrocher et mettre l'appel en haut-

parleur. La rue était calme et personne ne pouvait les entendre.

- Allo ? Jack, c'est vous ? dit Lila d'une voix qui se voulait la plus habituelle possible.

- Lila, dites-moi que vous avez réussi.

- J'ai la clé mais je crois que nous avons peut-être un problème.

- Lequel ?

Lila regarda à nouveau le commissaire Robert Landart qui était en train de marmonner quelque chose à l'une des personnes qui l'accompagnait.

- Lorsque je sortais de la salle des pièces à conviction, je suis tombée nez à nez avec Robert Landart. Je crois qu'il m'a reconnue et qu'il soupçonne quelque chose.

- Merde de merde !

- Rendez-vous à l'endroit convenu quand même ?

- Non, on passe au plan B. Va au plus vite tu sais où, je t'y rejoins tout de suite.

Le plan B.

Jack Boissart avait suffisamment évoqué cette possible entorse au déroulé initial durant leur longue préparation ensemble, pour que Lila ne soit réellement surprise. L'homme avait insisté : si à un moment ou à un autre, la psychologue était potentiellement repérée ou mise à mal lors de son échange de preuves, elle ne devait sous aucun prétexte retourner directement à son cabinet comme convenu. Ce cabinet et son domicile seraient assurément les deux premières cibles de l'Ordre, si sa couverture était effectivement compromise. La psychologue avait donc anticipé le coup en envoyant, en amont, ses enfants et son mari chez ses beaux-parents pour la journée. David avait été bien étonné de cette demande si particulière et si soudaine. Il s'était toutefois rangé derrière l'insistance de sa femme, comprenant alors qu'elle cachait volontairement quelque chose de suffisamment important pour qu'il ne pose pas plus de questions.

Selon l'ancien partenaire de Matthieu Landmann, le moindre faux pas ou la moindre hésitation lors de cette phase était une chance potentielle d'offrir à l'Ordre le moyen de réduire tout leur travail à néant. Avec Landart dans le secteur, Jack n'avait visiblement pas souhaité prendre le risque de voir le commissaire et un comité d'accueil débarquer. Il avait donc opté pour un rendez-vous dans un endroit plus excentré mais surtout plus discret.

Ce qu'il ne savait pas, c'est que les choses avaient fondamentalement changées. Le plan B, c'est exactement ce que voulait Robert Landart et Lila Djebali.

**

Une heure-trente avant le *plan B*.

Durant son escapade au commissariat de la Roche-en-Vexin, la psychologue était tombée nez à nez avec Robert Landart et ce durant un moment crucial.

Lila s'était alors crue perdue face à ce commissaire qu'on lui avait présenté comme un homme dangereux, comme un policier qui officiait à la solde de l'Ordre. Jack et Noémie en avaient peur et maintenant que Lila l'avait face à elle, elle aussi était apeurée. La présence du commissaire ici ne devait pas tenir du hasard pensa la psychologue, elle était même hautement improbable, puisque nous étions ici à des dizaines de kilomètres de Nandès.

Il est là pour moi !

Pour Lila, il y avait deux scénarios possibles. La première hypothèse était que l'Ordre avait réussi à remonter la trace de cette fameuse clé USB. Le commissaire était donc envoyé ici pour récupérer les preuves incriminantes et les détruire. Deuxième hypothèse, la pire, l'Ordre avait volontairement tendu ce piège afin de se débarrasser des dernières personnes qui représentaient une menace. Par l'intermédiaire de Lila, il leur serait effectivement assez aisé de remonter ensuite jusqu'à Jack et Noémie.

Dans les deux cas, la psychologue devenait une cible pour Robert Landart.

Alors que le commissaire s'approchait dangereusement tout en s'adressant à elle, des paroles que Lila n'avait même pas réussi à entendre tant elle était concentrée sur la recherche d'une échappatoire, la psychologue tenta le tout pour le tout. Elle poussa l'homme de toutes ses forces contre le mur. Surpris, ce dernier dû se rattraper in extremis à la rambarde de sécurité afin de ne pas chuter plus bas. Il n'était pas tombé mais cela l'avait stoppé et libéré l'accès vers l'étage. Une ouverture suffisante pour que la psychologue en profite pour prendre ses jambes à son cou. Elle tenta de lui fausser compagnie dans les escaliers qui reliaient la salle des pièces à conviction et l'accueil du commissariat. Lila n'avait pas le souffle pour appeler à l'aide, elle consacrait toute son énergie dans sa foulée. Elle avait presque réussi à atteindre la sortie de l'établissement, lorsqu'elle

se vit barrer la route au dernier moment par le commandant Logan Anderson en personne.

Elle ne le savait pas encore mais celui-ci venait, en réalité, de lui sauver la vie.

Affolée, Lila avait tenté d'avertir le commandant de la menace que représentait Robert Landart mais Logan avait coupé court à ses avertissements.

- Lila, Lila. Calme-toi s'il te plaît. Je suis au courant de toute l'histoire mais ce n'est pas le lieu pour parler de ça.

- Mais Landart, il arrive et c'est...

- Non, tu fais fausse route. Crois-moi. Ecoute, je comprends ton état de confusion, tout le monde te ment depuis le début. Suis-moi dans mon bureau.

- Tu ne comprends...

- Lila, je te demande simplement de me faire confiance. A moi, pas aux autres.

Perdue mais aussi rassurée par la présence et les mots de Logan, la psychologue avait accepté de le suivre en silence, jusque dans la salle de réunion. Cela faisait des dizaines d'années qu'elle était proche de Logan et si elle ne pouvait pas avoir confiance en lui, alors tout espoir était perdu. Elle remonta donc ces mêmes escaliers qu'elle avait empruntés plus tôt. Lila n'en menait pas large, d'autant que le commissaire venait de les rattraper. Elle ne pouvait s'empêcher de regarder du coin de l'œil le commissaire Robert Landart qui se tenait à ses côtés. Bien qu'ayant une certaine prestance, qui en imposait clairement, le commissaire n'avait visiblement aucune mauvaise intention à son égard. Au contraire, il se contentait de les suivre calmement et il lança même une plaisanterie à l'attention de Lila avant d'entrer dans la salle de réunion.

- En tout cas, félicitations. Vous avez une sacrée poigne madame Djebali.

La psychologue était plus confuse que jamais.

A l'intérieur, c'est Logan qui prit la parole. Il commença à donner une version somme toute bien différente de l'histoire dans laquelle Lila croyait s'être retrouvée. Tout était brouillon à son oreille, tout excepté ce moment durant lequel Logan avait affirmé que Robert Landart n'était pas un membre de l'Ordre. C'étaient les mots exacts que le policier avait utilisés. Des mots qui avaient heurté Lila, sans prévenir tant elle ne s'attendait pas à entendre Logan les prononcer. Cela venait

confirmer, une bonne fois pour toutes, la véracité des faits concernant cette secte.

- Lila, je ne sais pas ce dont tu es au courant, ni qui est derrière tout ça, mais la seule chose que je peux t'affirmer c'est que nous sommes dans le bon camp. Robert ici présent était le binôme de Matthieu Landmann sur cette affaire.

- Mais...

Voyant la psychologue totalement déboussolée, Logan étaya ses propos en donnant quelques détails supplémentaires. Logan alla même jusqu'à faire écouter un message vocal qu'avait laissé Matthieu à l'attention de Robert Landart. Un message que le policier fraîchement disparu avait laissé quelques jours avant son décès et dans lequel il était question de l'Ordre justement. La plupart des autres paroles de Logan vinrent en réalité confirmer ce que Lila savait déjà concernant l'Ordre, le marionnettiste et la clé USB. Cette dernière contenait bel et bien des preuves capitales concernant cette secte dont une liste de certains membres présumés. Cette clé, Matthieu devait initialement la remettre au commissaire Landart, mais l'homme avait été lâchement assassiné avant qu'il ne puisse aller au bout de son entreprise.

C'était évidemment cette même clé que l'Ordre allait chercher à obtenir par tous les moyens.

Face à ces deux hommes qui avaient terminé de semer le doute dans son esprit déjà confus, Lila avait alors littéralement craqué, happée par toute la pression qu'elle subissait depuis ces derniers jours. La psychologue était plus que jamais au centre d'une affaire qui la dépassait complètement. On se servait d'elle et Lila ne parvenait plus à démêler le vrai du faux. Tout le monde semblait au courant mais personne ne s'accordait sur les tenants et les aboutissants.

En qui pouvait-elle avoir vraiment confiance ?

Après quelques nouveaux échanges, Lila dévoila à son tour, une partie de sa version des faits en prenant le risque de nommer la personne qui l'avait mandatée jusqu'ici. Jack Boissart. Ni Logan, ni le commissaire Landart ne parurent surpris lorsque Lila prononça son nom.

- Donc vous croyez que Jack est mêlé à cette secte ?

- Ce n'est pas ce que l'on a dit.

- Alors quoi, qui est coupable ?

- C'est ce que nous voulons trouver, nous aussi. Avec ce que tu viens de nous dire, on pourrait penser que Jack bosse dans la même direction que nous, mais nous devons en avoir le cœur net. Est-ce qu'il

est venu avec toi ?

- Non.

- Il t'attend où ?

- Tout dépend du coup de fil que je devais lui passer.

- Comment ça ?

- Si tout se passait bien on se retrouvait à mon cabinet. Au moindre problème, on devait se retrouver dans un endroit précis à la base de la Roche.

- La base de loisirs ?

Logan et le commissaire Landart partagèrent un regard complice, comme s'ils avaient eu la même idée au même moment. Un de ces moments muets qui pouvaient dire tant de choses.

- Lila, nous avons une chance de clarifier toute la situation et peut-être même d'y mettre un terme aujourd'hui. Pour ça nous allons avoir besoin de ta coopération.

- Je ne comprends pas.

- Il faut que tu appelles Jack, comme c'était prévu entre vous, pour lui dire que tu as la clé, mais que tu es tombée sur le commissaire Landart. La suite ne nous appartient pas et nous saurons rapidement à qui nous avons réellement affaire.

*
**

De retour au *plan B*

La base de loisirs de la Roche-en-Vexin.

A cette heure-ci, il est vrai que le lieu serait suffisamment déserté et à l'abri des badauds pour effectuer une transaction si importante. Un choix également idéal si l'on avait d'autres idées en tête, des idées plus sombres.

Depuis le début, Jack se méfiait de Lila, c'était indéniable. Un sentiment réciproque puisque la psychologue n'avait jamais apprécié ce policier, à cause de sa vulgarité et parce qu'elle le soupçonnait de ne volontairement pas dévoiler toute la vérité depuis le début. Si Noémie semblait avoir une confiance aveugle en lui, Lila était restée sur ses gardes. Jusqu'à maintenant, elle avait été plus ou moins contrainte de suivre ses ordres, faute d'une autre solution, mais elle ne le voyait pas pour autant comme une personne de confiance. Plutôt un allié de circonstance.

Je serai bientôt fixée sur lui.

Lila s'engouffra dans la base de loisirs de la Roche-en-Vexin, passant successivement le portique d'entrée puis le grand rond-point qui n'offrait que deux directions. La psychologue prit celle de droite afin de se rendre sur le parking le plus isolé de la base, comme le lui avait indiqué Jack durant leur réunion préparatoire. Le crépuscule naissant et les nombreux arbres qui entouraient le lieu rendaient la luminosité réellement très faible à cet endroit.

Une fois sur place, Lila constata qu'il n'y avait qu'une voiture. Celle de Jack. Lorsque Lila coupa le moteur, elle laissa tout de même ses phares allumés. Elle sortit mais elle resta à bonne distance du policier. Après un petit signe de la main droite, Jack se manifesta et alla droit au but comme à l'accoutumée.

- Où est la clé ?

Lila allait maintenant débiter une partie de poker dont l'issue ne dépendait pas nécessairement d'elle.

- En sécurité.

Déconcerté, le policier partit au quart de tour et s'emporta immédiatement.

- Arrêtez ce petit jeu et remettez-moi la clé maintenant.

- Je vais vous dire où elle est, mais avant ça, dites-moi exactement tout ce que contient cette clé. Vous ne m'avez clairement pas tout dit.

- Vous me faites perdre mon temps la psy, ce n'est pas le moment de s'éterniser ici.

- Nous sommes seuls, vous le voyez bien, et je crois au contraire que vous me devez bien ça, après tout ce que j'ai fait pour vous. Vous m'avez baladé depuis le début sans être totalement franc avec moi. Alors pas d'explications, pas de clé.

Jack semblait perdre patience mais se reprit contre toute attente.

- Bon. Vous me faites chier, mais vous êtes perspicace. Comme je vous l'ai déjà dit, cette clé contient toutes les preuves qu'a réussi à récupérer Matthieu au sujet de l'Ordre. C'est la seule copie de ce dossier d'enquête que nous avons. Elle contiendrait même une potentielle liste de membres de l'Ordre, qu'il aurait obtenue le jour de son décès. Matthieu me l'a dit au téléphone, peu de temps avant de mourir et personne, mis à part le commissaire Landart, n'était au courant pour l'existence de cette clé. C'est pour ça qu'il faut impérativement que vous me la remettiez au plus vite, avant que lui ne s'en empare.

Il était donc bien au courant de toute l'histoire.

Lila semblait réellement percevoir un fond de sincérité dans les explications de Jack, mais elle n'arrivait pas à redescendre. Plutôt que de s'arrêter, elle décida d'en apprendre plus, principalement parce qu'elle était curieuse et revancharde.

- Vous étiez donc au courant de l'existence de la clé avant même la mort de Matthieu.

- Et alors ! Je vous rappelle que j'étais le partenaire de Matthieu, rien de plus normal. On bossait ensemble sur cette enquête depuis le début. Qu'insinuez-vous avec toutes vos questions ?

- Rien, rien, je constate c'est tout. Je ne comprends juste pas pourquoi il ne vous l'a pas donnée, ou que vous ne l'avez pas récupérée directement après la mort de Matthieu.

- Putain mais c'est ce que je voulais faire ! Seulement la clé était introuvable et avec Landart dans les parages, je ne pouvais pas agir comme je voulais. Lorsque j'ai appris qu'elle avait enfin été retrouvée, nous avons monté ce plan avec Noémie...

-Vous mentez !

- Bordel mais qu'est-ce qui vous arrive la psy ?

- Vous trouvez toujours une pirouette pour arriver à vos fins mais la vérité, c'est que Matthieu ne travaillait pas avec vous sur ce dossier ! J'en ai la preuve. C'est au commissaire Landart et uniquement à lui qu'il devait remettre la clé, pas à vous.

A ces mots, Jack changea d'attitude.

- C'est lui qui vous a dit ça ?

- Ne changez pas de sujet. Vous mentez depuis le début et la question c'est, pourquoi ? Est-ce que...est-ce que vous êtes avec eux ?

Jack ne paraissait plus tenir compte de la présence de la psychologue. Il était comme plongé dans une réflexion à voix haute.

- Alors Landart sait qui je suis vraiment.

Mise sous pression par tout ce qu'elle venait de vivre et qu'elle continuait à endurer en ce moment même, Lila perdit son sang-froid. Elle ne laissa pas l'homme terminer sa phrase et se mit à crier d'une voix profonde. Un cri du cœur qui trahissait l'état dans lequel elle était plongé. Un mélange de haine et d'épuisement mental.

- Vous...c'est vous qui avez tué le mari de Noémie !

Le policier revint à l'instant présent, en une fraction de seconde,

comprenant ce qui lui restait à faire.

- Bien, nous avons perdu assez de temps. Je vais me charger de récupérer la clé d'une manière ou d'une autre. Votre rôle s'arrête ici la psy, l'Ordre n'a plus besoin de vous.

Jack sortit alors son arme de service, qu'il avait dissimulée jusque-là sous son manteau et, sans que la psychologue eut le temps de comprendre ce qui se passait, une détonation retentit.

C'est à cet instant que Lila se retrouva à terre.

*
**

En quelques secondes, l'ambiance qui régnait au sein de la base de loisirs de la Roche-en-Vexin avait radicalement changé de visage.

Des sirènes crachant leurs décibels perturbaient maintenant le calme naissant, pendant que des flashes bleuâtres perçaient l'obscurité partielle des lieux. Toute la douceur de la base s'en était allée lorsque le coup de feu avait retenti.

Lila Djebali assistait à toute cette scène qui continuait de se dérouler malgré elle et dont elle avait été l'élément déclencheur. La psychologue tentait de se relever, tant bien que mal, mais elle n'y parvenait pas encore. Complètement sonnée et endolorie par le choc qu'elle venait de subir, Lila avait besoin de reprendre ses esprits. Des questions fusaient alors dans sa tête.

Qu'est-ce qui vient de se passer ? Est-ce que Jack m'a vraiment tiré dessus ? Vais-je mourir ?

Une chose était à priori certaine, Lila venait de flirter avec le tragique. Tout s'était passé vite, si vite qu'elle avait besoin de revivre au ralenti la scène, qui venait de dégénérer par son manque de prudence.

Au lieu de se cantonner au plan relativement simple que Logan et le commissaire lui avaient demandé de suivre, Lila s'était laissée aller à un interrogatoire à peine voilé avec Jack Boissart. Revancheur, elle en avait même complètement perdu son sang-froid, faisant fi des consignes strictes qu'on lui avait imposées pour sa propre sécurité. Le pire était donc arrivé. Face aux accusations qu'elle avait formulées, Jack avait sorti son arme sans la moindre once d'hésitation, avec la ferme intention de prendre la vie de la psychologue. La culpabilité et les intentions de l'homme étaient pourtant soupçonnées avant-même ce rendez-vous.

Un rendez-vous dont Lila n'aurait jamais dû sortir vivante.

C'était peut-être ce sentiment intarissable d'avoir été manipulée de la sorte par cet individu, depuis le début, qui lui avait fait perdre les

pédales au moment crucial. Ça et cette tristesse indescriptible qu'elle ressentait vis-à-vis de Noémie, cette pauvre femme qui sans le savoir avait dû côtoyer et même aider l'un des responsables de la mort de son propre mari. Lila et Noémie s'étaient fait berner au même titre que Matthieu Landmann, par Jack Boissart, un manipulateur hors-norme et un probable criminel multirécidiviste.

Heureusement pour Lila, tout avait été mis en place pour arrêter ce suspect sans la moindre bavure.

Avant de rappeler Jack pour lui lancer la suite des opérations, Lila avait dû laisser échapper quelques minutes supplémentaires, afin de laisser le temps aux policiers de mettre en place tout un dispositif permettant de cueillir Jack en plein flagrant délit. Cette dernière mission, pour Lila, était primordiale puisqu'elle consistait à obtenir des aveux de la part de l'ancien partenaire de Matthieu. Pour cela, les policiers l'avaient briefée en chemin, en insistant sur le fait qu'elle devait absolument faire miroiter la clé USB. Jack ne s'attaquerait pas à elle tant qu'il n'aurait pas mis la main dessus. Par sécurité, la psychologue avait dû enfiler un gilet pare-balles sous ses vêtements et des tireurs embusqués se tenaient également prêts à intervenir, au moindre geste menaçant du policier corrompu.

Mais tout ne s'était pas passé comme prévu puisque par sa faute, Jack avait sorti son arme lorsque personne ne s'y attendait vraiment. Tout avait été si rapide.

Par chance, les nombreux policiers, qui avaient balisé la zone en amont, avaient été on ne peut plus réactifs. Avant même que Jack ne puisse faire feu, Lila s'était retrouvée au sol, écrasée par le poids de l'agent qui venait probablement de lui sauver la vie. Celui-ci, caché jusque-là dans le véhicule de la psychologue, avait volontairement bondi sur elle, afin de la protéger en faisant rempart avec son propre corps. Il l'avait ensuite mise à l'écart pour éviter tout risque collatéral, pendant que ses collègues se chargeaient de neutraliser Jack Boissart. Un coup de feu avait permis de voir l'homme lâcher son arme, pendant que d'autres policiers se jetaient sur lui pour l'interpeller.

Un drame évité de peu.

Lila se relevait tout juste lorsque le commissaire Robert Landart était apparu. Il se dirigeait d'un pas décidé et il semblait très remonté par la tournure que les événements avaient prise.

- Nom de Dieu madame Djebali, pourquoi n'avez-vous pas suivi les consignes ?

- Vous avez obtenu ce que vous vouliez, non ? Vous avez votre coupable.

- Oui mais à quel prix ! Regardez-vous, vous auriez pu y passer.

- Mais ce n'est pas arrivé.

L'homme était conscient que Lila devait être bien plus chamboulée que lui par ce qui venait de se passer, alors il temporisa ses reproches.

- La seule chose qui m'importe c'est vous. Pas de bobos ?

- J'ai connu mieux mais ça va. Les derniers jours ont été si...

- Ne vous inquiétez pas, tout est fini maintenant et c'est grâce à vous.

Lila éclata en sanglots, fatiguée et vidée. Le commandant Logan arriva à son tour et vint la consoler du mieux qu'il le put.

Pour elle, c'était enfin terminé.

Lila devrait seulement témoigner sur tout ce qu'elle avait vécu depuis le début. Raconter en détail toute cette horrible aventure, afin d'étoffer un peu plus le dossier. Elle avait hâte que cette étape prenne fin, cela lui permettrait de tourner la page au plus vite. Tout ceci commençait à la consumer de l'intérieur et il fallait que cela s'arrête au plus vite pour elle.

Comme elle n'avait pas eu la force de conduire elle-même son automobile, c'est Logan qui s'en était chargé pendant que Robert Landart se tenait sur le siège passager. Durant le voyage, Lila posa les questions qui ne trouvaient pas encore de réponses à ses yeux.

- Au fait, comment avez-vous su que Jack était le coupable ?

Logan répondit.

- A vrai dire, on n'en savait rien. Robert est venu me trouver alors qu'il soupçonnait la présence d'une taupe dans ses rangs. Cela s'est vérifié. Nous avons même un premier suspect, un autre agent de la BLS, mais rien ne coïncidait. On l'a donc laissé sur la touche, en prévention, mais on a surtout fait surveiller tous les autres membres de la brigade. En tant que partenaire, Jack était évidemment sur notre liste, mais nous n'avions aucune preuve ni même certitude sur sa culpabilité, avant que tu ne viennes chercher cette clé USB. Maintenant tout semble logique. Nous pensons même que Jack n'était pas qu'un simple membre de l'Ordre.

- C'est le marionnettiste ?

- Peut-être.

- Et dire que j'ai failli lui livrer cette clé.

- Ne t'inquiète pas pour ça, cette clé ne contenait rien d'important.

- Comment ça ?

Cette fois-ci, c'est le commissaire qui prit la parole.

- En réalité, cela faisait un petit moment que Landmann et moi étions convaincus que notre service comportait sûrement un membre de l'Ordre. On ne pouvait toutefois rien officialiser, sous peine de voir tout le groupuscule s'évaporer une fois de plus. Après la mort de Matthieu, je n'ai pas contredit la thèse du drame familial mais je savais depuis le début que Natascha Langlos n'avait pas agi sous ce motif et encore moins seule. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que Matthieu l'avait planquée et qu'il m'avait parlé de cette clé. J'ai mis un peu de temps, mais j'ai fini par retrouver tout son travail, dans un faux tiroir. Il fallait juste suffisamment ébruiter cette trouvaille, aux oreilles des suspects, afin de forcer le coupable à agir.

- Ou attendre que quelqu'un d'assez stupide ne vienne la récupérer à sa place.

- Ne dites pas ça. Logan et moi savions qu'il y avait peu de chance que le complice de Natascha se rende directement dans la salle des pièces à conviction. C'était trop risqué pour lui. C'est pour ça que Jack a usé de malice en vous manipulant vous et Noémie.

- Et comment Jack a-t-il su où était cette clé ?

- Lorsque nous l'avons trouvée, Logan et moi avons convenu d'une stratégie commune. J'ai commencé par informer tous les membres de la BLS de la découverte d'une clé USB, en leur indiquant le lieu dans lequel elle était entreposée, en attendant des analyses dans les jours suivants.

- Ce qui était évidemment faux.

- Pour que tout ceci fonctionne, il fallait bien entendu que je feigne de ne pas connaître l'importance de cette clé et surtout que nous leur mettions la pression en termes de temps. Plus ils attendaient, plus ils risquaient de voir ces données sortir au grand jour.

- Et Noémie ?

- Nous n'en sommes pas sûrs, mais nous pensons que Jack a voulu la manipuler afin de récupérer directement ces documents. Comme elle ne devait pas savoir grand-chose, il s'est finalement servi indirectement d'elle pour vous atteindre.

- Et on peut dire que ça a marché...

- Je sais que tout ceci restera comme une épreuve traumatisante à vos yeux, mais comprenez que cette opération est une réussite uniquement grâce à vous. Sans vous, Noémie ne serait peut-être plus en vie et Jack

serait toujours en liberté.

- Et maintenant qu'est-ce qui va se passer ?

- Maintenant qu'on a la taupe, on va pouvoir passer à la phase deux : rendre la chose publique et arrêter tous ces tarés que Landmann et son indic nous ont permis d'identifier. Croyez-moi, on va détruire ces tarés !

Chapitre 23

La Roche-en-Vexin, mercredi 17 juin 2020

Quelques heures avant la nuit noire

Matthieu était heureux.

Le destin semblait lui offrir, plus que jamais, des perspectives pleines de lumière. L'homme restait un tantinet sur la défensive, mais il commençait à s'accoutumer à cette douce idée, que les planètes commençaient peut-être à s'aligner pour lui. Une chose d'autant plus appréciable que tout cela intervenait après tant de mois d'épreuves et d'incertitude.

La première de ces réjouissances était intimement liée à Natascha. Chaque jour, ses sentiments envers elle s'affirmaient et se renforçaient un peu plus. Matthieu et elle vivaient une idylle. On pouvait assurément parler d'amour, tant il y avait quelque chose d'irrésistible et d'incontrôlable entre eux. Ils ne voulaient désormais plus s'en cacher et souhaitaient laisser cette histoire éclater au grand jour.

Une chose pourtant loin d'être si évidente.

Depuis que Matthieu avait avoué à Noémie son mal-être et son désir de prendre du recul, il se sentait en effet comme libéré. Un sentiment de liberté qui restait toutefois partiel, puisque Matthieu n'avait pas encore eu le courage d'affirmer son envie de prendre un chemin différent auprès d'elle. Il se sentait encore comme tiraillé entre sa volonté de vite avancer avec Natascha et son besoin de ménager au maximum Noémie. Dès lors, il ne se sentait pas en mesure d'officialiser sa relation naissante, auprès de sa femme. Il n'y avait pas d'adultère au sens propre du terme, mais Matthieu avait tout de même beaucoup de honte de se livrer à ce double jeu sentimental. Peu importe ce qui en découlerait, il devait rectifier le tir et assumer les conséquences de ses choix. De son choix.

Mais pas ce soir.

Pour l'instant, Matthieu venait de poser son téléphone sur le chargeur à induction qui était sur son bureau. Son coup de téléphone avec Jack avait été suffisamment long pour continuer de descendre sa batterie déjà bien entamée. Il était donc temps qu'il le recharge avant qu'il ne s'éteigne. Un fait anecdotique qui poussait invariablement Matthieu dans une vraie réflexion concernant cet appel. En réalité, l'homme ne savait quoi penser de cette conversation, qui venait tout juste de prendre fin.

Rapidement en confiance avec son partenaire, le policier s'était confié sans détour, après des semaines de discrétion et de non-dits auprès de Jack. Excepté avec le commissaire Landart, c'était la première fois que le policier faisait preuve de transparence auprès de quelqu'un sur ce dossier. Même Natascha, l'une des rares et récentes personnes au courant de son travail dans ce dossier, n'avait pas eu le droit à tous ces détails. Pour elle, Matthieu s'était simplement contenté de lui brosser un portrait flou et grossier de la situation. Ses sentiments ne devaient occulter le devoir de réserve professionnel qu'il avait. Avec Jack, Matthieu avait été le plus réaliste et franc possible.

Il lui avait d'abord détaillé la chronologie des faits, allant de ses simples soupçons à la mort de Bibi, jusqu'à sa récente enquête secrète. Afin de ne pas énerver Jack, Matthieu n'avait pas prononcé une seule fois le nom du commissaire, se contentant pour le moment de n'évoquer que son cheminement à lui. Là, il avait ensuite annoncé à Jack les soupçons qui pesaient sur Laurent, en gardant pour lui ses réserves concernant la culpabilité de leur collègue. Matthieu avait poursuivi en parlant enfin de sa probable promotion au sein de la brigade et des conséquences de celle-ci sur leur futur travail. C'était la partie la plus délicate à annoncer à son collègue.

Il resta volontairement silencieux, à la suite de ça, afin de percevoir la réaction de Jack.

Matthieu avait eu le temps d'anticiper beaucoup de réponses. Avec tous ces éléments à assimiler en si peu de temps, il s'attendait à ce que son partenaire tombe des nues devant toute cette histoire, ou qu'il le félicite pour ce travail, voire qu'il s'emporte pour cette promotion. Connaissant le personnage comme sa poche, cette dernière option était la plus vraisemblable aux yeux de Matthieu.

Pourtant, Jack n'avait rien fait de tout cela.

A l'autre bout du fil, le vieux policier semblait ailleurs, voire inquiet. Même si la situation avait de quoi créer ce genre d'attitude, ce n'est pas celle qu'il avait envisagée. Avare en paroles, Jack ne réagit à tout ça qu'à demi-mots, se contentant le plus souvent d'approuver. Difficile

dans ces conditions de réellement réussir à comprendre ce qui lui passait par la tête.

L'échange fut, de toute manière, écourté lorsque le téléphone de Matthieu commença à sonner par manque de batterie. Un prétexte suffisant pour reporter la suite de cette discussion au lendemain.

Matthieu était donc ressorti de cet appel perplexe mais il se sentait, là encore, libéré d'un poids qui commençait à peser sur sa conscience.

L'avancée de cette enquête apportait, en tout cas, une nouvelle lueur d'espoir dans la vie de Matthieu. Jack serait assurément un compagnon de taille pour participer au combat qui s'annonçait. Même s'ils étaient encore loin d'être face au dénouement de cette affaire, le policier sentait tout de même le vent tourner en leur faveur. Jusqu'à maintenant, l'Ordre avait toujours agi dans l'ombre. Sûrement en grande partie grâce à l'obscurité entourant leur fonctionnement et à la précision de leurs agissements.

Mais tout ceci allait changer dès demain.

Bientôt, lui et le commissaire Landart ne seraient plus seuls sur ce dossier. Matthieu s'était d'ailleurs remis à travailler, afin de terminer les grandes lignes de l'annonce officielle, qu'il souhaitait entreprendre ce jeudi matin au commissariat de Nandès. L'homme allait maintenant pouvoir consacrer officiellement toute son énergie à cette enquête, tout en s'appuyant sur le renfort de ses collègues et de son supérieur. Une lourde tâche. A cet égard, tout devait être prêt. Matthieu était convaincu que demain serait un grand jour pour son service.

Le policier commença à télécharger l'ensemble de ses fichiers sur une clé USB, qu'il comptait ensuite ranger dans le faux tiroir de son bureau. Une cachette connue de lui seul, dans laquelle Matthieu avait l'habitude de ranger toutes ses affaires trop confidentielles. Cela pouvait passer pour de la paranoïa, mais ses dossiers étaient bien trop importants pour être égarés ou pour tomber entre de mauvaises mains. Après tout, ce qu'il préparait ce soir était à la fois l'héritage de Bibi, mais aussi la promesse d'un coup d'arrêt de l'Ordre.

Matthieu prit un instant pour vérifier les contenus qu'il venait de copier numériquement sur sa clé.

Le premier dossier contenait une succession de faits divers qui s'étaient déroulés au cours des dernières semaines. On y retrouvait là, en réalité, l'ensemble des affaires que Matthieu avait identifiées comme potentiellement liées, de près ou de loin, à des exactions de l'Ordre. Des histoires allant de la banale disparition au meurtre sanguinaire qui pouvaient apparaître, naturellement, comme des faits isolés. Pourtant, ces histoires présentaient suffisamment de similitudes

pour que Matthieu y voie une forme de lien. Un lien ou plutôt une continuité, que le policier croyait déceler, que ce soit avec le mode opératoire, le type de victimes ou bien à travers le secteur d'actions. Matthieu s'était pour le moment exclusivement concentré sur les affaires qui s'étaient déroulées dans un rayon de moins de cent kilomètres. Il n'était pas exclu que l'Ordre se soit multiplié au point d'élargir cette zone, la multiplicité récente de ces faits allant dans ce sens.

Le second dossier contenait une sorte de portrait-robot de l'Ordre, que Matthieu avait tenté de réaliser à travers les différentes infos glanées au fil de l'enquête. Mode opératoire, motivation, fonctionnement... Matthieu Landmann s'était laissé aller à une forme de mentalisme, afin d'essayer de sortir une analyse comportementale de l'Ordre et de ses membres. Certains éléments étaient factuels quand d'autres reposaient sur de simples suppositions.

Enfin, le dernier dossier, assurément le plus important pour demain, était celui qui contenait les preuves extraites du téléphone de Bibi. Outre la note que l'indic lui avait fait remettre, par l'intermédiaire de son collègue Laurent, on y retrouvait également les autres photos ainsi que la fameuse liste en laquelle Matthieu et Robert Landart plaçaient beaucoup d'espoir.

Il était 19h10 précises lorsque Matthieu arrêta son travail. Tout était enfin prêt pour le lendemain. Satisfait, il descendit afin de rejoindre le reste de la famille. Ses enfants étaient en train de regarder la télévision pendant que Noémie s'affairait en cuisine. Malgré la distance qui s'était installée entre eux, le couple Landmann avait continué de vivre presque normalement. Ils avaient d'ailleurs convenu de préparer un repas de fête pour ce soir. Matthieu installa les couverts et se posa un peu sur le canapé à côté de Dorian et Mélanie, pendant que Noémie terminait le dressage de ses plats. Le repas commença quelques minutes après. Alors qu'il entamait l'entrée, le téléphone fixe sonna.

- Oui, allô ?

- Matthieu. Pardonnez-moi de vous appeler sur ce numéro, mais je n'ai pas réussi à vous joindre sur votre portable.

Matthieu prit conscience qu'il avait effectivement laissé son portable à charger sur son bureau.

- Monsieur le commissaire ? Tout va bien ?

- Nous venons d'arrêter Laurent.

- D'accord...comment ça s'est passé ?
- Plutôt bien, il nous a suivis sans offrir la moindre résistance mais il semblait complètement perdu.
- Vous l'avez interrogé ?
- Pas encore. Je vais être honnête avec vous Matthieu, ma première impression est que nous avons affaire soit à un excellent comédien soit...que nous ne ciblons peut-être pas la bonne personne. Comme vous semblez le croire depuis le début.
- Et les autres ?
- Pour le moment personne ne connaît la véritable raison de nos recherches et il faut que ça continue comme ça, tant qu'on n'aura pas mis la main sur lui.
- Entendu.
- Matthieu ?
- Oui monsieur le commissaire ?
- Faites attention à vous.
- Ne vous inquiétez pas, je viens de cacher la clé USB dans mon bureau et je vais rester disponible ce soir si vous avez besoin de moi. Tenez-moi au courant.

Matthieu raccrocha et retourna dans son bureau chercher son smartphone. A sa grande surprise, celui-ci n'était pas sur le chargeur à induction comme il le croyait. L'homme regarda sur l'ensemble de son bureau mais n'y trouva rien.

Bon ieu, mais où est mon portable ?

Lassé, le policier décida de ne pas faire attendre plus longtemps Noémie, Dorian et Mélanie et s'assit à table.

- Quelqu'un a touché ou vu mon téléphone ?
- Non, pas moi papa, répondit Dorian.
- Hum, pas vu non plus. Tu as cherché dans ton bureau ?
- J'en reviens.
- Tu veux que je t'appelle ?
- Non, il est en silencieux. Bon, ce n'est pas grave. Je chercherai après manger.

Noémie apporta le plat de résistance qu'elle posa délicatement sur la table. Ce soir, elle avait cuisiné un rôti et des pommes de terre

grenailles. Une bonne bouteille accompagnait le tout, pour les adultes, alors que les enfants pouvaient déjà se rassasier avec un bon verre de limonade. Bien vite, les discussions reprirent autour de la table, jusqu'à en oublier tous les soucis et les tracas en cours.

La quiétude de ce moment ne dura pas.

Après quelques gorgées de son breuvage, Matthieu tomba à terre. Il ne le savait pas encore, mais son calvaire ne faisait que commencer.

Chapitre 24

Ansylis-sur Seine, lundi 29 juin 2020

Douze jours après la nuit noire

La journée de Lila Djebali touchait à sa fin.

Après un week-end qui n'avait pas été suffisamment long pour qu'elle parvienne à se reposer complètement, la psychologue avait tout de même tenu à se rendre à son travail. Lila tentait de reprendre au plus vite une vie presque normale, ce qui n'était pas chose aisée avec tout ce dont elle avait été témoin récemment. Elle avait eu extrêmement de mal à retrouver ses marques auprès de sa famille par exemple. Peu encline à la bonne humeur ces deux derniers jours, elle s'était même montrée irritable voire détestable avec son mari et ses enfants. Des sautes d'humeurs que tous percevaient mais que personne ne comprenait réellement, puisqu'elle n'avait pas encore eu la force d'évoquer auprès de ses proches ce qu'elle avait vécu.

Toute cette histoire avait laissé des traces indélébiles en elle.

La mort, elle l'avait frôlée de très près en accordant à Jack Boissart la confiance qu'il ne méritait pas. Pour autant, c'était plus cette manipulation qui lui restait encore en travers de la gorge, que toute la peur qu'elle avait pu ressentir lors de sa confrontation avec le partenaire de Matthieu Landmann. Si son état semblait s'améliorer, c'est parce qu'elle se répétait que d'autres se chargeaient maintenant de combattre l'Ordre. Cela la réconfortait de se dire que ses actions n'avaient plus réellement d'impacts sur les événements à venir.

Jack Boissart et le dossier d'enquête de Matthieu Landmann étaient officiellement entre les mains des autorités. L'affaire allait avancer prochainement grâce à ces deux éléments, Lila en était persuadée. Elle trépignait d'impatience à l'idée d'assister à la mise à mort du groupuscule en question. Eux qui avaient fait tant de mal, à elle, à Noémie et à toutes les victimes de leurs agissements. La psychologue

rêvait d'une opération de grande envergure qui ne laisserait échapper aucun de ses membres. Un coup de filet organisé et concluant qui marquerait ainsi la fin de cette secte une bonne fois pour toutes. Que ces hommes et ces femmes soient jugés et condamnés pour tous leurs méfaits.

Bientôt, se dit-elle. Le délai d'intervention de la police dans ce genre d'affaire, si délicate, n'était pas celui de la précipitation.

Toujours est-il que Lila commençait à ressentir aujourd'hui une nette amélioration en elle. Elle se sentait de plus en plus sereine et était prise d'une folle envie de reprendre sa vie, là où elle l'avait laissée avant le début de toute cette histoire.

Cette journée professionnelle qui se terminait à l'instant, venait d'être ponctuée de rendez-vous très enrichissants pour lesquels la psychologue avait mis comme à chaque fois tout son cœur. Chaque fin de journée sonnait un peu comme le sentiment d'un devoir bien accompli pour elle. Il était maintenant l'heure de fermer le cabinet et de retrouver les siens pour une soirée qu'elle espérait enfin joyeuse.

Après avoir éteint son ordinateur et la lumière de la pièce, Lila sortit de son bureau. En ouvrant la porte, elle tomba avec surprise sur une personne qui l'attendait assise, sur l'une des chaises de la salle d'attente. Une impression de déjà-vu s'empara instantanément d'elle. Ce visage qui la scrutait avec angélisme, elle le reconnaîtrait entre mille.

- Noémie !
- Bonsoir Lila.
- Quelle bonne surprise. Entrez dans le cabinet, je vous en prie.
- Avec plaisir, je ne vais pas vous embêter longtemps.
- Pas de soucis, je suis contente de vous revoir. Vraiment.

Les deux femmes s'installèrent dans le cabinet et reprirent la discussion. Depuis l'arrestation de Jack, elles s'étaient simplement croisées au commissariat mais à aucun moment elles n'avaient réellement pu parler de tout ce qu'elles venaient de vivre. Loin de lui en vouloir de l'avoir embarquée là-dedans, Lila se sentait plus que jamais proche de cette femme qui avait vécu toute cette horrible aventure à ses côtés.

- Je suis passée chez vous mais vous n'y étiez pas, Lila. Vous avez repris le travail très rapidement, je suis vraiment impressionnée.
- Oui j'ai ressenti le besoin de reprendre un rythme normal après tout ce que nous avons.... Et vous, comment allez-vous ? Vous êtes

resplendissante en tout cas.

- Je vous remercie, c'est très gentil. Ecoutez, je vais mieux. Je m'apprête à quitter la ville demain, mais je tenais à venir vous voir encore une fois avant le grand départ.

- Oh c'est adorable. Alors, vous savez où vous allez vous installer ?

- Je ne sais pas encore vraiment. Pour le moment je vais partir en province quelques temps et on verra par la suite.

- Je vous comprends. En tout cas, je me réjouis pour vous de ce nouveau départ. Je vous souhaite sincèrement d'être à nouveau heureuse Noémie.

- Merci. Lila, avant de partir je voulais également vous donner un dernier quelque chose.

Noémie commençait à chercher quelque chose dans son sac lorsqu'elle fut interrompue par la sonnerie du téléphone de Lila, que cette dernière décrocha.

- Oups, pardonnez-moi.

**

Quelques minutes plus tôt, au commissariat de la Roche-en-Vexin.

Après un passage aux urgences afin de faire soigner sa blessure, Jack Boissart fut transféré au commissariat de la Roche. Si ce dernier avait été plutôt silencieux depuis son arrestation, il se montra bien plus éloquent lorsque commença son interrogatoire. Une audience qui se déroulait dans une salle prévue à cet effet en compagnie du commandant Logan Anderson. En revanche, aucun avocat n'était de la partie, Jack ayant refusé ce droit pour le moment.

Derrière la vitre sans tain, trois agents dont le commissaire Landart restaient volontairement en retrait. Ils se contentaient d'analyser chacune des paroles prononcées par les deux hommes durant cet échange qui se poursuivait.

- Bon et depuis combien de temps as-tu rejoint l'Ordre ?

- Qu'est-ce que ça peut te foutre.

- Allons Jack, tu es de la maison, tu connais la procédure aussi bien que moi. Je te pose des questions et toi tu nous fais gagner du temps à tous les deux en y répondant franchement. C'est dans ton intérêt que...

- Garde ton blabla pour toi.

- Je comprends ta position mais il faut que tu comprennes que c'est terminé. On t'a toi et on est en train d'arrêter une à une les personnes présentes sur la liste fournie par Bibi. Votre petit groupe s'écroule comme un château de cartes. Maintenant il nous faut des réponses. Comment quelqu'un comme toi a pu tomber dans le panneau d'une secte aussi...sordide ?

- Même en t'expliquant tu ne comprendrais pas, c'est une perte de temps.

- Essaie.

- Même pas en rêve.

- De quoi tu veux me parler maintenant alors ?

- Tu me fais chier avec tes questions.

Après quelques dizaines de minutes supplémentaires qui s'étaient déroulées sur le même ton, Logan annonça le besoin de faire une pause. Jack arbora un sourire narquois lorsqu'il fut reconduit en salle de garde à vue. C'était une petite victoire pour lui. En difficulté mais pas abattu, le commandant sortit de la salle et profita de ce bref instant pour se rafraîchir un peu. C'est vrai qu'il se heurtait à un mur depuis le début de leur échange. Jack avait du répondant et esquivait malicieusement toutes les questions qu'on tentait de lui poser.

C'était malheureusement à prévoir.

Bien qu'il parût très marqué, le policier qui jouait double jeu avait gardé toute sa personnalité. L'interrogatoire s'avérait donc être aussi difficile que Logan l'avait imaginé. Pourtant, tous les autres agents avaient foi en lui et l'avaient choisi sans hésitation pour mener à bien cet exercice. Il est vrai que Logan se montrait plutôt bon dans ce domaine et qu'il était, étant donné sa proximité avec Jack, peut-être l'un des mieux à même de le faire parler.

Pris au dépourvu, Logan devait modifier sa tactique. Il réfléchit à une nouvelle approche, ce qui n'était pas simple tant Jack était difficile à appréhender. Le commandant se souvint subitement d'un élément qui pouvait peut-être lui permettre d'obtenir des résultats. *Les enfants Landmann*. Si Jack n'avait jamais montré réellement de compassion ni de grandes aptitudes sociales, il avait toujours semblé plutôt proche de Matthieu et de sa famille. C'était un nouvel angle d'attaque qui pouvait potentiellement porter ses fruits. Il fallait que Logan se montre plus offensif, qu'il brise les défenses de Jack afin de le pousser d'une manière ou d'une autre à livrer des informations intéressantes et importantes.

Sa stratégie s'apparentait déjà à un quitte ou double.

Lorsque Logan se sentit apte à reprendre la partie, il fit de nouveau appeler Jack et s'installa en salle d'interrogatoire. A peine arrivé, le suspect reprit son rôle avec brio.

- Qu'est-ce que tu me veux encore ? Je t'ai dit que je n'avais rien à dire.

- J'ai quand même une question à te poser. Une seule. Matthieu Landmann, c'était ton idée de s'en prendre à lui et sa pauvre famille ?

La pique fit instantanément mouche. Jack venait de relever sa tête d'un coup et il parut soudainement plus à l'affût que jamais. Comme il l'avait soupçonné, le point sensible était là. Il fallait maintenant s'engouffrer dans cette faille et ne plus la lâcher.

- Je t'interdis de dire ça.

- Ton collègue, ton partenaire, ton ami. Comment tu as pu ? Sans oublier les enfants : Dorian et la petite. C'était quoi son prénom déjà à la petite Landmann ? Attend ça va m...

- Mélanie.

- Ah oui Mélanie. Matthieu, Dorian et Mélanie. Pourquoi les avoir tués eux ? Matthieu gênait vos plans mais les enfants ?

Jack se tortillait dans sa chaise. Il haussa la voix.

- Jamais je ne leur aurais fait du mal personnellement, jamais !

- Comment te croire Jack ! Après tout, tu étais prêt à tuer de sang-froid cette pauvre psychologue. Lila Djebali. C'était il n'y a pas si longtemps, tu ne te rappelles pas ?

- Ça n'a rien à voir. Elle, elle n'est rien à mes yeux.

- Oh arrête tes conneries. Le Jack que je connais avait des valeurs et une certaine vision de la justice. Qu'est-ce qui t'a fait dérailler ainsi ?

- Le monde change. Les gens aussi.

- Qui t'a embrigadé là-dedans, l'homme qu'on appelle le marionnettiste ?

Jack esquissa un sourire forcé.

- On va dire ça. Renvoie-moi dans ma cellule et fous-moi la paix.

Logan sentait que la situation commençait petit à petit à lui échapper de nouveau. Il fallait qu'il réagisse rapidement en revenant sur le sujet qui pouvait l'aider à tout faire basculer. Jack pouvait se refermer comme une huître à tout jamais. Son témoignage était trop important pour perdre le fil si près du but.

- Bon, moi je veux bien te croire. Mais si ce n'est pas toi qui a pris la vie de Matthieu et de ses enfants, qui est-ce ?

- Tu m'emmerdes.

Logan tenta un coup de bluff, afin de voir la réaction de Jack en parlant du premier suspect qu'ils avaient eu au sein de la BLS.

- C'est Laurent ? C'était lui ton chef ?

- Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Il n'aurait pas les couilles pour ça le bleu.

- Pourtant on a des éléments qui laissent penser le contraire.

- Vos éléments c'est de la merde. Il se trouvait sûrement au mauvais endroit au mauvais moment, mais je te dis que ce n'est pas lui.

- Ok pour Laurent. Mais qui était là alors ? Dis-le-nous. S'il te reste un peu d'honneur et que tu tenais réellement un tant soit peu à eux, tu dois au moins ça à Matthieu, Mélanie et Dorian. Ne me fait pas croire que Natascha Langlos a préparé et agi seule ce soir-là.

- Non.

- Bon on est au moins d'accord là-dessus. Et alors y'avait qui avec elle ?

Jack souffla.

- Non tu ne comprends pas. Elle non plus, elle n'y est pour rien.

Logan jeta sans s'en rendre compte un regard d'étonnement vers la vitre sans tain qui se trouvait sur sa droite, bien qu'il ne pût voir les hommes qui se trouvaient derrière. Abasourdi, Logan demanda plus d'informations, afin de bien comprendre ce que venait de lui annoncer l'homme face à lui.

- Attends Jack, comment ça ?

L'homme semblait soudain prendre conscience des atrocités que ses actions avaient causées. Cela lui faisait du mal. Le cœur visiblement gros, le vieux policier se laissa aller, contre toute attente, à ce qu'on pouvait percevoir comme une confession tardive.

- Vous ne comprenez pas, parce que vous regardez au mauvais endroit depuis le début. J'ai tout fait pour ne pas mêler le petit à cette histoire, puis j'ai essayé tant bien que mal de l'épargner. Mais c'était trop tard, il avait déjà commis deux erreurs : poursuivre sa putain d'enquête malgré mes avertissements et tomber amoureux de cette satanée rouquine.

- Attends, tu veux dire que...

De retour au cabinet de Lila.

La psychologue venait de recevoir un coup de téléphone, alors même que Noémie s'apprêtait à lui confier quelque chose de visiblement important. En temps normal, jamais elle n'aurait mis en suspens une telle discussion et décroché de la sorte. Néanmoins, lorsqu'elle avait vu le nom de Logan Anderson s'afficher sur l'écran de son smartphone, elle avait remisé ses priorités et décroché presque instantanément. Persuadée que l'homme l'appelait pour lui annoncer une bonne nouvelle concernant l'Ordre, elle avait sauté sur l'occasion afin de pouvoir en faire le relais à Noémie.

- Oui, allô ?

- Lila, c'est Logan. Où es-tu ?

- Au cabinet, pourquoi cette quest...

Le policier ne lui laissa pas le temps de répondre davantage.

-Lila, écoute-moi attentivement. On vient d'apprendre que Jack Boissart n'est peut-être qu'un pion. C'est Noémie Landmann qui tirait potentiellement toutes les ficelles depuis le début. Je suis désolé mais nous avons toutes les raisons de croire que tu pourrais être une nouvelle fois en danger. Il faut que vous vous mettiez en sécurité le plus vite possible, toi, David et les enfants. Je vais vous envoyer une équipe pour venir assurer le relais sur place, le temps que nous mettions la main sur elle. Tu peux être chez toi dans combien de temps ?

La psychologue crut d'abord à une mauvaise blague de la part du commandant, avant de comprendre que tout ceci n'en était pas une. Lila fut vite parcourue par une telle peur qu'elle s'en trouva tétanisée. A tel point qu'elle n'arrivait pas encore à réagir ni même à répondre à Logan. Son cerveau était resté bloqué sur cette ultime révélation.

Non c'est impossible, son mari et ses enfants sont morts devant ses yeux. A moins que...

Le doute commençait déjà à s'installer en elle. Il faut dire que la psychologue avait été récemment habituée à ne plus faire confiance aux faits les plus évidents, après tout ce dont elle avait été témoin. Noémie Landmann, membre de l'Ordre ? Cela pouvait expliquer qu'elle eût été la seule rescapée des crimes commis sous son toit. Elle connaissait également Jack depuis des années par l'intermédiaire de son mari. Ensemble ils étaient aux premières loges du travail de la BLS, ce qui faisait assurément les affaires du groupuscule en question.

Ce cheminement poursuivait sa route et Lila commençait déjà à assimiler le fait que Noémie était peut-être complice de toute cette tragédie. En revanche, la psychologue ne pouvait se faire encore à l'idée que la jeune femme soit une criminelle. C'était inconcevable. Elle la voyait comme une victime, une suiveuse endoctrinée et certainement pas comme une meurtrière multirécidiviste. Pourtant, si toutes ces accusations étaient fondées, cela voulait dire que Noémie avait pu bernier tout le monde, depuis des semaines voire des mois. Personne n'avait suspecté la jeune femme dans cette affaire que ce soit son mari, la police et encore moins elle.

Si Noémie était bel et bien cette femme, qui sait de quoi d'autre elle pouvait être réellement capable ?

Face à l'absence de réponse de Lila, Logan s'arrêta puis il se manifesta à nouveau. Le policier venait de comprendre l'envers de la situation.

- Lila ? Attends. Ne me dis pas que...Noémie est avec toi là ?
 - Si, répondit-elle d'une voix moins sonore et affirmée que voulu.
 - Putain de m... ! Lila, ne panique pas et tâche de rester le plus neutre possible. Elle sait que c'est moi qui t'appelle ?
 - Je ne pense pas.
 - Ok, ne lui dis rien. Je t'envoie tout de suite une équipe. Lila entendit Logan donner des ordres en arrière-plan sans toutefois réussir à comprendre explicitement ce qu'il disait. Ok Lila, ils sont en route. Pendant ce temps, tu restes en communication avec moi. Tu es dans le bureau de ton cabinet ?
 - Exactement.
 - Elle est assise face à toi ?
 - Oui.
 - Ok, tu vas essayer de gagner du temps. Commence par lui dire que c'est ton mari au téléphone et que tu n'en as pas pour longtemps. Ça la fera patienter. Essaie d'être la plus naturelle possible et pèse chaque parole pour ne pas te trahir.
 - D'accord. Patiente deux secondes David, je ne suis pas toute seule.
- Lila mit sa main sur le micro de son téléphone et chuchota quelque chose à l'attention de Noémie, qui restait étrangement impassible depuis que la psychologue avait décroché son téléphone.
- Désolée Noémie, c'est mon mari.
 - Votre mari ? répondit Noémie tout en paraissant très étonnée.

- Oui mais rien d'important, je n'en ai que pour deux petites minutes au maximum. On reprend où on en était juste après.

Lila fit mine de reprendre la communication qu'elle avait avec son mari, tout en essayant de masquer du mieux possible la terreur qui la traversait. A l'autre bout du fil, Logan attendait un feu vert pour continuer.

- Oui, mon chéri je t'écoute.

- Très bien. Est-ce qu'elle s'est montrée menaçante ?

- Non.

- Ok. Une voiture de police devrait être là d'ici quelques minutes. En attendant tu vas regarder les objets qui t'entourent et en choisir un à proximité qui pourrait t'aider à te défendre si besoin. Tu me dis quand c'est bon pour toi.

- D'accord.

Lila regarda discrètement autour d'elle. Sans même la fixer, la psychologue pouvait sentir tout le poids du regard de la jeune femme qui se tenait assise en face d'elle.

- C'est bon.

- Ok maintenant, tu vas...

Lila n'écoutait plus ce qu'on lui disait à l'autre bout du téléphone. Toute son attention venait de se porter sur Noémie. Cette dernière venait, en effet, de prononcer des mots à voix haute sur un ton qui n'annonçait rien de bon.

- Ton mari...

Lila vit d'un coup, comme elle le craignait depuis le début de la conversation avec Logan, la jeune femme plonger sa main droite dans son sac à main. *Une arme, elle va sortir une arme*, se dit-elle. La psychologue eut à peine le temps de voir le manche d'un couteau bondir hors du sac de Noémie, qu'elle s'empara instinctivement du mug qui traînait devant elle. C'était l'objet qu'elle avait repéré quelques instants plus tôt grâce à Logan. Elle attrapa l'objet de céramique par la poignée et le frappa de toutes ses forces sur le visage de Noémie.

Surprise, la jeune femme ne put que légèrement dévier sa tête de la trajectoire. Ce n'était toutefois pas suffisant pour l'éviter complètement, Noémie prenant le choc à pleine vitesse sur la partie inférieure de sa mâchoire. C'est tout le haut de son corps qui se tourna, à mesure que la tasse poursuivait son chemin dans un geste

circulaire. Sous la force du coup, Lila laissa ensuite échapper la tasse, qui explosa en plusieurs morceaux.

Sonnée, Noémie tomba au sol dans un fracas bruyant.

Lila ne savait que faire. Elle était pour le moment bloquée sur place et elle resta ainsi quelques secondes à analyser la situation. Si elle tenait dorénavant sa réponse concernant les motivations et les actes dont était capable Noémie, c'était un autre fait qui trustait pour le moment dans son esprit. Lila était, en effet, encore choquée par la force de son geste. Venait-elle de tuer Noémie ? C'était peu probable, pourtant la jeune femme ne bougeait plus et sa respiration paraissait inexistante. La psychologue s'inquiétait à mesure que les secondes passaient et elle se mit presque à espérer apercevoir un signe de vie de la jeune femme. Pensée étrange envers une femme qui venait pourtant d'essayer de la poignarder.

Ne sachant quoi faire, Lila s'approcha timidement du corps inerte de Noémie. Tout en restant sur ses gardes, elle positionna machinalement la jeune femme sur le côté dans un geste un brin brusque. Une position qui ressemblait à un semblant de position latérale de sécurité. Cela eut pour conséquence immédiate de relancer la respiration de Noémie.

Lila souffla, Noémie n'était pas morte.

La jeune femme restait inconsciente avec toutefois une expiration relativement bruyante, une sorte de sifflement assez anxiogène. La psychologue s'éloigna de celle qu'elle avait considéré à tort comme sa patiente, une victime et même une amie. Elle se positionna à l'autre extrémité de la pièce et tenta de reprendre ses esprits. Lila regarda son téléphone qui était tombé sur son bureau. Elle l'avait laissé chuter avant de porter son coup, ce qui lui fit penser que sans l'aide de Logan à l'autre bout du fil, elle serait assurément morte.

Vivement qu'ils arrivent, se dit Lila en regardant par la fenêtre.

Elle venait de légèrement écarter les stores vénitiens à la recherche d'une manifestation quelconque des forces de l'ordre, mais elle ne voyait rien. Ni passants, ni policiers ne semblaient s'agglutiner à l'horizon. La rue restait désespérément vide.

Soudain, la respiration sifflante venait de cesser et le silence s'installa dans le cabinet. Lila se retourna, pensant que Noémie venait une nouvelle fois d'avoir la respiration bloquée et elle sursauta lorsqu'elle la vit. La jeune femme était debout, elle se tenait avec difficulté sur ses jambes. Elle paraissait encore sonnée par le coup qui l'avait assommée et dont elle portait les stigmates. Son nez et sa bouche étaient en sang mais elle ne s'essuya pas. A la place, elle venait

d'entamer une marche encore bancale dans sa direction.

Apeurée par ce réveil, Lila tenta un coup de bluff en parlant avec assurance.

- Noémie stop ! La police est là. Rendez-vous !

La jeune femme ne parut pas vaciller le moins du monde et semblait bien décidée à prendre la vie de Lila, peu importe les conséquences. Il y avait de la détermination et de la haine qui s'évaporaient de tous ses traits. *Voici le vrai visage de cette femme que j'ai tenté d'aider de toute ma personne*, se surprit à penser Lila. Le moment n'était en effet pas optimal pour ce genre de regrets. Couteau à la main, Noémie continuait de se diriger vers la psychologue d'un pas des plus menaçant. Lila n'avait dès lors plus qu'une alternative :

Fuir ou mourir.

Noémie se trouvait à mi-chemin entre la psychologue et la porte du cabinet. Sans se poser davantage de questions, Lila attrapa la chaise et s'en servit de rempart pour maintenir la jeune femme à distance. Lorsqu'elle fut suffisamment près, cette dernière tenta alors de lui asséner un coup de couteau qui vint frapper le pied en bois du siège, qui faisait office de bouclier. Lila répéta l'opération et tenta de bloquer Noémie dans un coin de la pièce pour libérer l'accès vers la sortie. Cette stratégie totalement improvisée réussit tant bien que mal, Lila prenant successivement deux coups de couteau sur le dessus de la main gauche. Dans le feu de l'action, elle ne sentit aucune douleur et resta cramponnée à sa chaise. Lorsque la psychologue réussit à être suffisamment proche de la porte, elle jeta dans un mouvement extrêmement violent la chaise sur Noémie. Lila sortit alors en trombe de son bureau, tout en prenant soin de jeter derrière elle la lourde porte, afin d'essayer de ralentir encore un peu la course de sa poursuivante.

Une course poursuite à l'issue aléatoire s'enclenchait à partir de maintenant.

Déjà, elle entendait Noémie qui se lançait à son tour dans la salle d'attente. Dehors, Lila constata à son grand malheur que le parking était complètement désert. La police n'était pas encore arrivée. Le délai d'intervention, pourtant relativement court dans la région, allait peut-être lui être fatal aujourd'hui. Lila se retourna et vit la jeune femme qui était à moins de cinq mètres d'elle. Noémie semblait avoir retrouvé toute sa vitalité et sa jeunesse. Un avantage certain. Le cœur de la psychologue battait comme jamais et elle avait l'impression que celui-ci allait exploser d'une minute à l'autre.

Démunie, elle continua sa course en se ruant vers la rue attenante,

tout en criant à l'aide. Elle n'avait que peu de chance de recevoir un soutien rapide à cette heure tardive. Le quartier était en plus relativement isolé et ne comptait que peu d'habitations. A mesure que Noémie se rapprochait, Lila croyait sa dernière heure arrivée. Soudain, une sirène de police se fit entendre à quelques encablures d'elles.

C'était sa chance.

Lila jeta ses dernières forces pour effectuer un sprint en direction des gyrophares qui apparurent. Une voiture, une seule, roulait à toute vitesse dans sa direction.

La suite se déroula en un éclair.

La voiture s'arrêta à bonne distance. L'un des agents sortit de la voiture et mit en joue Noémie, en la sommant de s'arrêter, pendant que Lila continuait sa course jusqu'aux policiers pour se mettre en sécurité. Elle se réfugia ainsi derrière la voiture. Noémie ne s'étant pas arrêtée, l'agent tira avec son pistolet à impulsion électrique. Noémie fut frappée par une vague de soubresauts et laissa tomber son couteau au sol. Le taser se montra d'une efficacité redoutable face à ce petit gabarit. Les policiers se jetèrent alors sur elle et lui passèrent les menottes dans le dos.

J'ai réussi, je suis en vie se dit Lila tout en s'éloignant de la scène avec l'un des policiers. Épuisée, la psychologue s'assit à même le sol sur l'un des trottoirs.

- Tout va bien madame ?

- Non. J'ai vraiment eu chaud. Vous venez de me sauver la vie, répondit-elle tout en cherchant son souffle.

- Ne vous inquiétez pas, je vais rester avec vous ici. Vous êtes en sécurité maintenant.

- Merci infiniment.

Lila continuait d'échanger avec le policier qui lui posa quelques questions pour comprendre ce qui venait de se passer exactement. Alors que la psychologue tentait de se reprendre et de faire un peu de tri dans ses réponses, pas toujours pertinentes compte tenu de son état, elle adressa sans le vouloir un regard en direction de la voiture de police. Cette dernière était garée légèrement en contrebas, sur le trottoir d'en face. Elle vit alors Noémie Landmann que l'on venait d'installer. La jeune femme était assise sur la banquette arrière de la voiture, qui allait la conduire prochainement au commissariat le plus proche. Celle-ci la fixait tout en riant. C'était la goutte d'eau qui fit déborder le vase intérieur de Lila, qui craqua instantanément. Toute cette histoire allait avoir raison d'elle, elle avait déjà subi beaucoup

plus qu'elle ne pouvait encaisser. Elle ne se sentait pas capable de repartir une nouvelle fois au commissariat.

Elle se releva d'un coup.

- Madame, on vient de me prévenir à la radio qu'un certain Logan Anderson du commissariat de la Roche-en-Vexin était en chemin pour venir vous récupérer. Je ne sais pas de quoi il est question mais nous allons l'attendre et vous mettre vous et votre famille en lieu sûr.

- Désolée, il faut que je rentre chez moi.

- Non madame, comme je viens de vous le dire il faut que vous attendiez le commandant ici. Il devrait être bientôt ici.

- Non, je pars. Dites-lui de me retrouver chez moi, il sait où j'habite.

- Madame, s'il vous plaît.

Lila se précipita dans son véhicule et démarra sans sourciller, avec les clés qu'elle avait dans la poche. Elle n'avait même pas pris le temps de fermer son cabinet, ni même de récupérer son téléphone resté bien en évidence sur son bureau. C'était le cadet de ses soucis à présent. Dans son rétroviseur, la psychologue vit le policier qui n'avait pas réussi à la rattraper. Ce dernier paraissait totalement dépassé par les événements et il reprit immédiatement sa radio pour informer ses supérieurs de la situation.

Sans s'arrêter, la psychologue fonça chez elle.

Elle n'en pouvait plus, ce qu'elle voulait véritablement à cet instant c'était rentrer chez elle et quitter toute cette folie. Cette histoire qui s'était imposée à elle avait failli lui être fatal à plusieurs reprises et notamment aujourd'hui. Une fois de plus, elle était passée tout près du trépas. Une fois de plus elle avait été abusée par une personne qui avait fait fi de toute once d'honnêteté. Jack et maintenant Noémie. Elle s'en voulait terriblement d'avoir été bernée de la sorte. Lila ne souhaitait plus avoir à entendre parler de tout ça. Plus jamais. Au diable l'Ordre et ses sbires, au diable la police et leur enquête.

Pour l'heure, la seule chose que Lila voulait, c'était sa famille.

Elle avait besoin d'être entourée des siens. De son mari David, de sa fille Chloé et de son fils Noah. Il fallait qu'elle puisse les voir, les entendre et surtout les prendre dans ses bras. Ces êtres qu'elle aimait tant chérir, mais qu'elle avait pourtant quelque peu délaissés ces derniers jours, à cause de cette affaire. Elle voulait plus que jamais leur dire qu'elle les aimait, tous plus fort les uns que les autres. Elle voulait leur dire qu'elle serait enfin libre maintenant. Leur raconter une bonne fois pour toutes ce dont elle avait été victime ces derniers

jours, puis ne plus en parler. Refermer ce triste chapitre de sa vie et se concentrer sur une nouvelle page à écrire.

Partir.

Oui, c'était l'idée qui venait de s'imposer dans l'esprit de Lila : ils allaient partir tous les quatre dès demain. Tant pis pour les dates officielles des vacances des enfants et pour le planning des parents. Après tout, la gravité de la situation pouvait expliquer ce petit écart. Lila était persuadée que David serait du même avis. Elle ne se sentait plus en sécurité ici pour le moment, elle souhaitait mettre un peu de distance avec son quotidien. La solution était de partir vite. Peu importe où mais seuls et loin de tout.

Vivre avec les siens était maintenant son unique priorité.

Arrivée devant chez eux, la psychologue ouvrit la portière de sa voiture qu'elle claqua sans le vouloir. Lila esquissa un sourire lorsqu'elle vit la lumière du salon allumée. Ils étaient là. Elle ne put ralentir le rythme, elle était bien trop impatiente. La mère de famille glissa sa clé dans la serrure mais la porte était déjà déverrouillée. Elle tourna la poignée et prononça alors un à un ces prénoms qui étaient si chers à son cœur. Ce même cœur qui se serrait à mesure qu'elle entra chez elle. Une terrible impression s'empara, en effet, d'elle dès qu'elle franchit le seuil du couloir.

Et soudain, un cri d'effroi.

Les corps de David et des enfants reposaient au sol. Inanimés et ensanglantés après le passage de Noémie plus tôt dans la journée.

Epilogue

La Roche-en-Vexin, mercredi 17 juin 2020

La nuit noire

Matthieu était à terre, conscient mais presque entièrement paralysé.

C'est vrai qu'il s'était progressivement senti partir tout au long des dernières minutes écoulées. Depuis que le policier avait bu des gorgées de cette bouteille de vin au goût étrange, que Noémie avait mise sur la table, il sentait que quelque chose n'allait pas au plus profond de son être. Une étrange fatigue le gagnait, sa tête tournait inlassablement et tout son corps s'engourdissait peu à peu. Il ne s'était pas particulièrement alarmé de ces symptômes peu communs chez lui. Puis, tout son corps l'avait abandonné en une fraction de seconde. Matthieu était seul lorsque cela s'était produit, Noémie et les enfants étant partis quelques minutes plus tôt, afin d'aller chercher le dessert qui devait ponctuer ce bon repas en famille.

La chute fut brutale.

Allongé à même le sol et le visage en partie ensanglanté, Matthieu ne put que constater son incapacité à effectuer le moindre mouvement ou à prononcer une simple parole. Il fut tout de même suffisamment conscient pour être pris de panique lorsqu'il entendit pousser un hurlement de femme, à l'autre bout de la maison.

C'était Noémie.

Que se passait-il ? Sans réussir à anticiper la réponse, ses doutes s'évaporèrent quand son épouse revint dans le salon avec une démarche très étrange. Cette dernière était visiblement blessée, du sang s'écoulait d'une grande entaille formée sur son avant-bras gauche. Ce qui intrigua davantage Matthieu était l'étrange silhouette qui se tenait du côté droit de Noémie. Une silhouette féminine que Matthieu reconnut avec certitude dès que Noémie se tourna, dévoilant ainsi le visage de cette mystérieuse inconnue. Une inconnue qui n'en

était pas une puisque cette femme, que Noémie tenait sous son bras, c'était Natascha Langlos.

Sans comprendre encore l'ensemble des éléments qui affluaient dans son esprit, Matthieu avait d'ores et déjà deviné que Noémie comptait faire du mal à celle qui était aujourd'hui l'élue de son cœur. Sa femme tenait effectivement un énorme couteau dans son autre main. Une lame qui ne semblait pas provenir de chez eux puisque le père de famille ne l'avait jamais vue. Ce qui était en revanche certain, c'était que Natascha, celle qu'il aimait d'un amour sincère et avec qui il avait passé, ce matin encore, des heures magnifiques était en mauvaise posture. La voir dans cet état de panique et de fragilité lui faisait si mal. Cela le révoltait tant et si bien, que sa seule envie était de se jeter sur Noémie pour dégager Natascha et mettre un terme à cette situation.

Mais il ne pouvait l'aider.

Les enfants, quant à eux, ne réagissaient pas trop, comme s'ils jugeaient ce qui se tramait devant eux. Ils se tenaient pour le moment presque silencieusement à côté de ces deux femmes. D'ailleurs, seuls les gémissements que poussaient encore difficilement Natascha cassaient invariablement le silence et l'incompréhension qui régnaient dans cette pièce.

Alors qu'elle s'avavançait vers son mari, Noémie lâcha un peu sa prise, ce qui eut pour conséquence de permettre à Natascha de prononcer un mot, un seul.

- Matthieu !

- Tais-toi sale garce, dit Noémie en collant sa lame sous le cou de sa victime.

Face à cette vision, Matthieu se mit à respirer plus vite, plus fort. Il bouillonnait intérieurement, ce que Noémie réussit à percevoir. C'est donc à lui qu'elle s'adressa maintenant.

- Chut, garde tes forces pour le moment. Je veux que tu portes toute ton attention sur ce que j'ai à te dire Matthieu. Je vais vous tuer. Tous, ici et maintenant. Pas simplement parce que tu m'as fait du mal mais surtout parce que tu t'es immiscé dans les affaires de l'Ordre.

- Maman, pourquoi...

Noémie poussa Dorian en lui assénant un coup de pied. L'enfant trébucha et voltigea à côté de sa sœur qui assistait, candide, à toute cette scène. La petite fille continuait de fixer sa mère comme si celle-ci était en train de lui faire une plaisanterie. Son jeune âge lui faisait peut-être miroiter que bientôt tout reviendrait à la normale.

L'innocence de l'enfant se heurtait pourtant à une triste réalité : aucune fin heureuse n'était possible ce soir, car le mal avait d'ores et déjà gagné cette partie.

- Surpris ? Eh oui, le marionnettiste que tu cherchais depuis des semaines était une femme. Ta propre femme Matthieu ! Quel piètre enquêteur tu fais.

Pendant que Noémie focalisait son attention sur son mari, Natascha tenta une nouvelle fois de se dégager de son étreinte. Et ce malgré la menace du couteau que portait toujours à la main droite Noémie. Un geste inutile qui ne fit qu'attiser un peu plus la colère de la jeune femme.

- Regarde ce que tu vas me pousser à faire, Matthieu.

A ces mots, Noémie positionna sa lame minutieusement puis elle trancha la gorge de Natascha Langlos sur toute sa largeur. Le sang gicla et Noémie accompagna le corps au sol jusqu'à être sûre que la jolie rousse ait poussé son dernier soupire.

- Papa, au secours ! Papa !

Le cri que venait de pousser Dorian traduisait l'état dans lequel tout le monde se trouvait : l'incompréhension de cette scène avait laissé place à la peur. Il n'y avait désormais plus de doute possible concernant les motivations de Noémie, les actes horribles ayant suivi des paroles qui l'étaient tout autant. Visiblement non rassasiée par son crime, Noémie s'était d'ailleurs relevée avant de se diriger vers sa propre fille.

Une chose étrange se passa malgré tout lorsqu'elle arriva devant l'enfant.

La jeune mère de famille, devenue meurtrière, s'était littéralement bloquée. Elle resta même ainsi immobile durant plus de vingt secondes qui parurent des minutes de suspense insoutenables et glaciales. Était-ce une réelle hésitation de la part de Noémie ou bien prenait-elle tout simplement le temps d'inscrire une dernière fois le visage de Mélanie dans son esprit ? Personne ne pouvait le savoir et quand bien même, le résultat fut le même. La mère posa délicatement sa main gauche derrière la tête de sa fille puis elle enfonça sa lame. Sous la violence du geste, celle-ci réussit à transpercer le cou de la fillette de part et d'autre.

Mélanie succomba instantanément.

Matthieu continuait d'assister impuissant à toutes ces horreurs. La femme qu'il aimait et sa fille étaient déjà mortes. Seul subsistait encore son fils qui, devant toute cette scène, avait essayé tant bien mal de s'enfuir. On voyait la tâche perdue d'avance, car Noémie faisait

tout son possible pour ne pas en rester là. Il ne devait pas y avoir de survivants. Tous devaient mourir ce soir, c'était ce qu'elle avait annoncé.

En réalité, le sort qui leur était réservé ce soir était la conséquence directe de toute la folie et la haine qui berçaient Noémie depuis tant d'années. Ces mêmes sentiments insatiables qui avaient trouvé leur apogée quelques instants plus tôt, lorsqu'elle avait aperçu Natascha et son mari bras dessus, bras dessous dans les rues de la Roche-en-Vexin. Ce seul fait avait réussi à obscurcir encore un peu plus l'âme de la jeune femme qui avait fait fi des avertissements proférés par Jack. Ce dernier, bien que totalement dévoué à la cause de l'Ordre, avait beaucoup de mal à accepter qu'on s'en prenne à son partenaire pour qui il vouait une véritable amitié et un respect sincère. C'était sa limite à lui, celle qu'il n'arrivait pas à franchir malgré les ordres qu'on lui intimait.

C'est en ça que les deux complices étaient sensiblement différents, l'un semblait conserver quelques traces d'humanité quand l'autre était né sans.

Après un semblant de course poursuite, qu'elle prolongea volontairement, Noémie réussit non sans grand mal à bloquer son fils dans un angle. Elle regarda alors Matthieu pour s'assurer que celui-ci était toujours en vie et qu'il assistait, contre son gré, aux crimes qu'elle commettait avec tant de légèreté. L'homme n'avait évidemment pas bougé mais il semblait plus mal que jamais. Avant de poursuivre, elle s'adressa à lui.

- Ne fais pas cette tête, ça devait finir comme ça Matthieu.

Elle s'acharna alors sur Dorian dans un ballet innommable. Face à un tel déluge d'atrocités, Matthieu laissa à nouveau échapper des larmes qui ruisselaient sur son visage en se mêlant au sang qui coulait de son arcade sourcilière.

- Aaaah.

L'enfant venait de pousser son dernier cri. Lui aussi partait en étant arraché à la vie par les mains vengeresses d'une femme avide d'horreur. Noémie cessa les coups de couteau dans le corps déjà inerte de son fils et vint s'asseoir à côté de Matthieu. Elle parla d'une voix douce et posée. Un changement radical de personnalité qui laissait entrevoir toute la démence qui la parcourait.

- Voilà, nous sommes seuls maintenant Matthieu mais ne crois pas que tu vas t'en tirer indemne. Non, toi aussi je vais te tuer. Tu sais ce qui est le plus drôle ? C'est que moi je vais continuer de vivre normalement et on va même me voir comme la victime de cette

soirée. Personne ne viendra porter le moindre soupçon sur la pauvre femme trompée et survivante du massacre de toute sa famille. « Le meilleur assassin c'est celui qu'on ne peut suspecter », ça te dit quelque chose ?

Noémie contempla son mari à la recherche d'une réaction.

- Non, à la place, ta nouvelle copine sera la coupable idéale et on s'est arrangé pour que tout concorde dans ce sens. Tu sais, le portable que tu cherchais tout à l'heure, c'est moi qui me suis chargée de le récupérer. Devine ce que j'ai fait avec ? J'ai envoyé un message à ta rouquine pour lui annoncer que tu te séparais définitivement d'elle. Pendant ce temps, Jack la ramenait ici avec sa voiture. Une fois terminé, il me suffira juste de prendre une bonne gorgée de la bouteille dans laquelle j'ai introduit le produit qui t'a mis dans cet état et j'aurai tous les éléments pour incriminer ta copine. En tout cas, elle s'est bien débattue cette garce, regarde ce qu'elle m'a fait au bras. Tant mieux, ça rendra la scène plus réaliste.

Noémie rigola. Jamais Matthieu n'avait perçu cette facette totalement malade chez sa femme.

- Tu te demandes sûrement comment on en est arrivé là ? Eh bien, sache que tu as vraiment eu faux sur toute la ligne Matthieu. La taupe que tu cherchais depuis le début, dans votre service, c'était Jack ! Une belle prise. Je ne sais pas si c'est moi ou son dégoût pour le genre humain qui a permis de le retourner à l'usure. Paraît qu'à force de vivre parmi les ténèbres, on fini par les porter en nous. Enfin, grâce à lui, on avait toutes les infos nécessaires pour continuer notre mission.

Noémie regarda autour d'elle et continua son récit en haussant le son de sa voix.

- D'ailleurs, pardonne-le de ne pas être resté ce soir. Il m'a ramené Natascha et un couteau de chez elle, mais il ne se sentait pas capable de rester après ça. Ah ce Jack, il est capable de tuer sur commande mais il devient fragile dès qu'il s'agit de ta personne ! Va savoir.

Noémie fit une pause et adopta de nouveau un ton doux et presque langoureux. Elle semblait prête à pleurer.

- C'est dur à croire mais je t'ai réellement aimé Matthieu. J'ai cru à un moment que tu avais réussi à me rendre heureuse et à gommer cette part d'ombre qui me rongait depuis toujours. Il ne faut pas m'en vouloir, je suis née comme ça, avec ces pulsions et ces envies. Crois-moi, j'ai tout fait pour les cacher et m'en débarrasser. Mais avec le temps, ce mal est revenu en moi, plus fort que jamais. Après tout, peut-être que ni toi ni moi n'y pouvons rien, tout est peut-être écrit à l'avance et on ne peut lutter contre ce que l'on est vraiment.

Noémie se releva.

- C'est toi et ton satané travail qui m'avez mise sur cette voie. Aujourd'hui j'ai enfin un groupe qui partage ma vision et avec qui je n'ai plus besoin de me cacher.

Noémie venait de retrouver toute sa folie. Elle ramassa sa lame couverte de sang et se leva.

- Nous grandissons chaque jour un peu plus et nous continuerons de frapper ce monde pervers. Notre mission est noble et je ne peux te laisser toi, les enfants ou quelqu'un d'autre se mettre en travers de notre route. Adieu Matthieu.

Rien, il n'y avait plus rien à attendre si ce n'est la mort pour Matthieu Landmann. Même si Noémie avait cherché à l'épargner à cet instant précis, il n'avait plus la force de vivre de toute manière. Il avait tout perdu et désormais plus aucun espoir. S'il avait été trompé par son partenaire et sa propre femme, jamais il n'avait douté concernant son enquête en revanche. Depuis la disparition de Bibi, il n'avait cessé de se battre contre ce groupe invisible qui l'avait manipulé. Ses sentiments, voilà ce qui l'avait aveuglé et perdu. Désormais, seul le commissaire Robert Landart pouvait réussir là où lui avait échoué lamentablement.

Pourvu qu'il parvienne à arrêter cette femme au cœur noirci par la haine et la folie avant qu'elle ne commette d'autres atrocités.

Fin

Remerciements

À mes parents, Michèle et Pascal. Ce nouveau roman vous est naturellement dédié, non pour son récit mais parce que je n'aurais pu l'écrire sans vous. Je n'ai trouvé mon équilibre et réussi à vivre mes passions que parce que vous étiez toujours à mes côtés. Le constat est simple : l'amour que l'on ressent pour ses parents est aussi grand que celui qu'ils nous ont offert.

À ma femme Laetitia. Les années passent, les jours défilent et nous vieillissons lentement mais notre amour, lui, ne subit pas les rouages du temps. Mieux, il se renforce chaque fois un peu plus.

À Grégoire Fraty, qui me prouve chaque jour que l'âme sœur existe aussi en amitié. C'est le troisième roman que tu embellis de tes analyses pertinentes et de tes suggestions méticuleuses. Ça compte beaucoup à mes yeux. Je ne saurais que trop vous conseiller d'aller découvrir son magnifique roman, intitulé « Moi, citoyen ».

À Philippe Carlier, ami qui a endossé avec brio le rôle, délicat et difficile, de correcteur de ce livre. Ta précision, ta rapidité et ton entrain ont été aussi appréciés que tes incroyables compétences orthographiques.

À mes amis et bêta-lectrices/lecteurs : Ophélie Dujardin, Nathalie Legrand et Stéphane Bougouin. Ravi d'avoir pu partager un bout de chemin avec vous dans cette nouvelle aventure littéraire.

À ceux qui m'ont aidé à apprivoiser cette casquette d'auteur : Frédérique Hoy et Virginie Lloyd, autrices talentueuses et altruistes, ainsi que Nathalie Millet, alias Nath-a-lu, chroniqueuse compétente et encourageante.

À mes enfants, mes frères, mes proches et tous ceux qui m'accompagnent au quotidien dans cette vie, parfois douloureuse, mais souvent si belle.

Enfin, merci du fond du cœur à vous, qui que vous soyez, d'avoir pris le temps de me lire.

Pour aller plus loin

Voici quelques moyens pour que nous puissions continuer de partager et d'échanger ensemble !

*

Retrouvons-nous sur Facebook via ma page personnelle : **Kevin Paqui – auteur**

*

Contactez-moi par mail : kevin.paqui@hotmail.fr

*

Et surtout, n'hésitez pas à laisser votre avis en commentaire sur Amazon

Du même auteur

Les flammes éternelles – 2020 – Roman sentimental

Marc, résident d'une maison de retraite en Normandie, mène une existence paisible et routinière. Celle-ci bascule soudainement lorsque Raphaël, son infirmier et jeune ami, se retrouve totalement démuni face à sa nouvelle collègue. Cette dernière possède un visage étrangement familier qui ne cesse de raviver sur son passage une déroutante impression de déjà-vu. Qui est cette femme et pourquoi semble-t-elle tant se méfier de Raphaël ? Le comportement mystérieux de ces deux infirmiers va pousser Marc à se retrouver malgré lui au centre d'une aventure où règnent des apparences bien trompeuses.

Une histoire qui nous plonge au fil de l'intrigue dans ce que l'humanité peut offrir de plus triste et de plus beau.

© Kevin Paqui, 2021

Dépôt légal : Septembre 2021

ISBN : 9798457984677

Conception graphique de la couverture par Sophie Rousseau : [https://
www.sophierousseau.fr/](https://www.sophierousseau.fr/)